

# Bulletin archéologique céramique

## Compléments 2016

Ces compléments en ligne font suite à la version imprimée du *Bulletin Céramique 2016* (publiée dans la *REG* 129, 2016, p. 107-193).

### GÉNÉRALITÉS

**Étude et historiographie des vases. Muséographie. Rubrique généralités** —

213. Clemente MARCONI éd. [*The Oxford Handbook of Greek and Roman Art and Architecture*, New York, Oxford University Press 2015, XVI-710 p., ISBN 9780199783304] a rassemblé dans ce volume de la série *Oxford Handbook* trente articles concernant les études et théories sur l'art grec et romain dont une majorité sur l'architecture. Plusieurs abordent toutefois le champ particulier des vases grecs portant à chaque fois l'accent sur l'historiographie et l'iconographie (cf. *REG* 129, 2016, notice n° 1).

Complément en ligne :

Rainer VOLLKOMMER [Greek and Roman Artists, *ibid.*, p. 107-135] dresse en premier lieu un rapide tableau des différents auteurs anciens et modernes qui ont écrit sur les artistes grecs et romains dont Plin et Winckelmann. Dans ce panorama très général, les travaux du XIXe s. sont passés sous silence et il faut attendre l'ouvrage de E. Pfuhl de 1923 pour que des études concernant les peintres de vases soient citées, puis à sa suite C. Hoppin et bien sûr J.D. Beazley pour les peintres attiques, A. Trendall pour l'Italie du sud, C. Stibbe pour la Laconie jusqu'à R. Cook et P. Dupont sur la Grèce de l'Est. L'A. renvoie à l'ouvrage publié sous sa direction *Künstlerlexikon der Antike*, Munich/Leipzig 2001-2004, republié en un seul volume en 2007 (*KdA*), qui recense tous les noms d'artistes des différentes civilisations antiques et présente leur biographie. C'est donc dans ce contexte très large qu'il aborde le cas des vases signés en indiquant quelques repères bibliographiques non exhaustifs. L'auteur revient sur la question de la signification générale de ces signatures tout en défendant l'idée de l'expression d'une autosatisfaction de la part de l'artiste exprimée par la tradition littéraire mais que ne corroborent pas, précise-t-il, les signatures vasculaires. Il redonne les jalons concernant les premiers vases signés mais passe sous silence la première occurrence en *egrapsen* pour laquelle le nom n'est pas conservé (Cf. *REG* 129, 2016, p. 123, notice 38). Il se concentre ensuite sur les signatures

de potiers et de peintres à Athènes à partir de Sophilos, qui montrent la prééminence du potier dans l'atelier, confirmée par les dédicaces. Le travail de V. Tosto sur les vases signés par Nicosthénès n'est pas cité. A propos de l'auto-évaluation des artistes, R.

V. cite l'inscription d'Euthymidès (Euthymides) « comme jamais Euphronios » (fig. 5.2) en soutenant l'hypothèse d'une référence aux compétences artistiques des protagonistes et là encore avec un renvoi à *KdA* qui ne permet pas de disposer des autres interprétations. Sont également traités les salaires, les écoles (où ne sont pas abordés les ateliers de céramique), la mobilité et enfin le cas des femmes artistes, où la scène d'atelier de l'hydrie du P. de Leningrad Collection Banca Intesa 2 est convoquée sans renvoi à la bibliographie récente sur ce vase (cf. BAPD 206564). A la suite de l'article, plusieurs tableaux donnent le nombre d'artistes connus par types de sources (inscriptions, signatures, littéraires etc.), un classement par technique, puis par période (de l'époque archaïque à 750 CE). Si cela donne une indication chiffrée pour les signatures de potiers ou de peintres, on ne peut faire l'économie d'articles ou ouvrages plus spécialisés. Kenneth LAPATIN [The Materials and Techniques of Greek and Roman Art, *ibid.*, p. 203-240] fait un point sur les études des techniques des vases grecs, dans un article au propos plus vaste. Le premier spécialiste cité est J.D. Beazley pour *The Development of Attic Black-Figure*, (1951) puis J.V. Noble pour ses recherches archéologiques et expérimentales sur la cuisson des vases à f.n. et f.r., approches réactualisées et éprouvées récemment (*REG* 129, 2016, p. 122, notice n° 34). K. L. insiste sur l'aspect pluridisciplinaire qui se développe actuellement et le recours aux sciences dures pour progresser dans notre compréhension des techniques anciennes avec d'utiles références bibliographiques sur ce sujet. Puis l'auteur revient sur les témoignages littéraires, et surtout sur l'iconographie des artisans au travail avec la reproduction de l'hydrie du P. de Leningrad (fig. 9. 1) et le renvoi aux principales études. Il rappelle les précautions d'usages à prendre avec cette documentation : « these images are not photographic » (sur ce dossier voir également notice n°736 (Corps et travail) L'auteur fait l'historique, sur les 50 dernières années, des principales études archéologiques d'ateliers, ou zones commerciales et sur l'organisation humaine et spatiale des ateliers ; les publications françaises sont malheureusement peu présentes. Dans la partie sur les matériaux et les techniques, il commence par l'étude des argiles leurs compositions, préparations. L'importance du potier est réaffirmée et le cas de Nicosthénès rappelé. Les techniques de décoration sont listées et surtout quelques renvois bibliographiques montrent le développement actuel des études sur ces sujets. Olga PALAGIA [The Function of Greek Art, *ibid.*, p. 294-325] centre son propos sur la sculpture et la peinture. Elle aborde les vases à f.r. qui donneraient selon elle une certaine idée de ce que pouvait être la grande peinture. Cette approche bien connue fait appel à des vases comme le cratère des Niobides (Louvre G 431), ou l'hydrie de Pella 80514, dont la composition et le sujet avec la dispute d'Athéna et Poséidon s'expliquerait par l'influence

d'un hypothétique tableau. Joannis MYLONOPOULOS [Buildings, Images, and Rituals in the Greek World, *ibid.*, p. 326-351] revient sur les études, multipliées depuis 20 ans, concernant les représentations des rituels dans l'iconographie vasculaires, source documentaire directe au même titre que les reliefs. Il dresse un tableau très général des principaux moments des rituels sélectionnés par les peintres et ceux qu'ils ont écartés, avec à l'appui quelques images bien connues mais qui pour certaines restent très originales. L'auteur rappelle notamment l'impossibilité qu'il y a à vouloir identifier une fête précise, en l'occurrence les Panathénées, à propos de la scène de procession sur la coupe de la collection Niarchos qui est comparée à l'amphore de Berlin Staatliche Museum F 1686 (Fig. 14.1). Dans la bibliographie, on note l'absence des travaux de Jean-Louis Durand sur les images de sacrifice qui, avant van Straten, a expliqué comment ces images étaient construites. Beth COHEN [Displaying Greek and Roman Art in Modern Museums, *ibid.*, p. 473-498] dessine un large panorama de la présentation de l'art grec et romain dans les musées à partir du XVIIIe s., où seules quelques collections de vases grecs sont citées dont celle du British Museum sur lequel l'auteur revient à propos de la salle recréant la King's Library. Pour le XXe puis XXIe s., l'aménagement des salles du Metropolitan Museum est mis en avant avec un rappel du cas du cratère d'Euphronios installé de façon à être vu sur toutes ses faces et restitué, depuis, à l'Italie où il est exposé désormais à la Villa Giulia (le numéro d'inventaire donné est encore celui du Metropolitan). Margaret M. MILES [Greek and Roman Art and the Debate about Cultural Property, *ibid.*, p. 499-515] revient sur l'ancienneté des pillages, le contexte de création des grandes collections, avec une mention pour la célèbre collection de Sir W. Hamilton, ambassadeur à Naples (seconde moitié du XVIIIe s.). À propos des progrès dans la protection des objets archéologiques, les poursuites contre le pillage, les ventes et possessions illégales, l'auteur revient sur le cratère d'Euphronios (fig. 22.2). Cet objet est emblématique à la fois pour les sommes engagées par les grands musées publics et pour les efforts déployés par les pays ainsi dépossédés, sans oublier l'effet sur les pilleurs encore plus tentés par les prix atteints. Les conséquences du pillage sur la destruction des contextes, la compréhension des assemblages, et les datations sont rappelées et mises en relation avec le phénomène de la fabrication des faux. Adolf H BORBEIN [Connoisseurship, *ibid.* p. 519-540] réserve deux pages au cas particulier de la méthode développée par J. D. Beazley pour identifier les mains des peintres de vases attiques. Le propos de l'auteur, dans ce travail plus large, n'est pas de renouveler les connaissances mais il renvoie à la bibliographie de base et rappelle que J. D. Beazley a certes étudié les « masters » mais également l'ensemble de la production figurée, qui a été ainsi ordonnée et a rendu possible l'étude de bien d'autres aspects. Cornelia ISLER-

KERÉNYI [Iconographical and Iconological Approaches, *ibid.* p. 557-578] pointe les principales étapes des études iconographiques grecque et romaine de C. Robert jusqu'à nos jours. Elle insiste surtout sur l'évolution des approches depuis les années 70 quand les images autres que mythologiques sont devenues sujets d'étude. À l'origine de cette évolution, sont cités C. Bérard ou J.-M. Moret et « l'École de Paris » réunis autour de l'exposition et du catalogue grand public *La cité des images*. S'agissant des différentes directions prises dans la recherche dans les années 1990, l'auteur rappelle les acquis et principes méthodologiques qui ont mis en évidence : la séparation artificielle entre images mythologiques et vie quotidienne, la non immédiateté de la lecture d'une image, l'impossibilité de vouloir toujours nommer tel personnage archétypal, le problème de la distance qui sépare le spectateur moderne de l'image antique, la question des contextes d'usages et des changements de signification selon les périodes (cf. sur certains de ces aspects L. Giuliani, CR REG 2016, notice n°198). L'auteur revient en détail sur la coupe d'Exékias de Munich 2044 (fig. 25. 2-5 où la dernière photo a été inversée) qu'elle refuse de relier directement au poème homérique (à l'inverse de Moignard, CR REG 2016, notice n°108). Elle reprend ici l'analyse détaillée qu'elle proposait déjà en 2007 dans *Dionysos in Archaic Greece*, et insiste pour ne pas établir des connexions artificielles avec la tradition littéraire quand rien dans l'image ne l'y autorise. Burkhard FEHR [Sociohistorical Approches, *ibid.*, p. 579-595] pointe les études concernant les différents groupes sociaux et leurs relations. Il cite un certain nombre d'ouvrages ou articles consacrés à l'iconographie vasculaire, en particulier les images non conformes à l'idéal ou au contraire exemplaires, les différents composantes (dont les enfants et les femmes) de la société et de la famille, les représentations des élites et le banquet. Caroline VOUT [Gender Studies, *ibid.*, p. 602-620] rappelle comment, sous l'impulsion féministe, la recherche est passée de l'étude des représentations des femmes à la prise en compte des conventions sociales qui participent à la construction d'une image normée. L'auteur pointe ici quelques études qui selon elle participent au phénomène des « gender studies ». Elle revient en particulier sur la place des femmes dans les scènes de banquet et repose la question du statut de la femme nue, en particulier quand elle est associée aux signes de la palestre avec pour exemple le cratère à la manière du P. de Göttingen, Bari inv. 4979 (fig. 27.9). Gloria FERRARI [Anthropological Approches, *ibid.*, 621-634] redéveloppe certains aspects de la recherche en iconographie abordée par C. Isler-Kerenyi (voir *supra*). Elle insiste en particulier sur la richesse et l'originalité des approches de C. Robert, H. Hoffman et C. Sourvinou-Inwood avant de dédier un chapitre à « l'Ecole de Paris », héritière de l'anthropologie historique de L. Gernet, qui s'est développée autour de J.-P. Vernant. Les aspects innovants que représente en 1984 *La*

*cité des images* sont amplement détaillés, l'auteur insiste à la fois sur l'immersion du lecteur/spectateur dans ce monde d'images et sur la distance qui le sépare tel l'anthropologue étudiant une société exotique. Les différences qui distinguent des chercheurs tels Claude Bérard et François Lissarrague sont ensuite explicitées, ce dernier ne reprenant pas le vocabulaire propre aux sémioticiens pour analyser les scènes vasculaires. GF revient en particulier sur un article d'A. Schnapp et F. Lissarrague sur les scènes de transport du corps du guerrier (Imagerie des Grecs ou Grâce des imagiers, *Le temps de la réflexion* 2, 1981, p. 286-297) construites selon un schéma h ro ique qui correspond à l'idéal de « la belle mort » mais sans que le guerrier ainsi « h ro is  » soit nommable (cf. Giuliani CR REG 2016, notice n  198 et *contra* Moignard notice n  108).   propos de l'analogie entre le fonctionnement des images et des expressions du langage, l'auteur revient sur l'étude de F. Frontisi-Ducroux sur les représentations des visages de face qui correspondent à l'*apostroph * grecque (*Du masque au visage*, Paris, 1995) (fig. 28.4 coupe du P. de Penthésilée Munich inv. 2688). L'auteur n'oublie pas de rappeler les problèmes que posent parfois ce type d'approche qui ne tient pas toujours compte de la chronologie des documents comparés ni des différents contextes dans lesquels ils se sont développés. CJ

214. John H. OAKLEY [*The Greek Vase Art of the Storyteller* ; 1 vol. cartonné ; 155 p. fig. en coul. Los Angeles (Calif.) : J. Paul Getty museum, 2013. ISBN: 9781606061473, (cf. REG 129, 2016, notice n 4)] propose une introduction à la production et à l'iconographie des vases grecs, à partir essentiellement des collections du British Museum et du J. Paul Getty Museum. Il s'agit avant tout d'un « beau livre » avec de remarquables photographies en couleur souvent en pleine page, qui s'adresse à un large public.

Compléments en ligne:

L'ouvrage, d'un anglais très accessible, est sans note et avec une très brève bibliographie, tandis que l'auteur aborde des questions complexes, non seulement sur l'interprétation des scènes, mais également sur la valeur des vases ou les contextes archéologiques des ateliers.

Le chapitre 1 (p. 9-25) porte sur la fabrication, les formes et la fonction des vases de céramique figurée avec un rapide panorama des différentes techniques de décoration et de la chronologie à partir du Géométrique récent. La question de l'adaptation de certaines formes et sujets pour une clientèle étrangère est également évoquée pour la production attique traitée en priorité dans cet ouvrage. Le chapitre 2 (p. 27-36) présente la documentation concernant les potiers et les peintres comme les signatures, et autres inscriptions, l'étude des styles et des formes, mais aussi les dédicaces de l'Acropole, les contextes archéologiques et les scènes

d'ateliers. Les quatre autres chapitres portent tous sur l'iconographie avec la présentation des dieux (chapitre 3 p. 40-63), les héros connus et moins célèbres (chapitre 4, p. 65-99), les scènes de la « vie quotidienne », parmi lesquelles figurent les rites, le sport, mais pas la guerre (chapitre 5, p. 101-137) et enfin le symposion et l'érotisme (chapitre 6, p. 139-153). La volonté de l'auteur est avant tout de montrer la qualité et la richesse des images vasculaires, sans entrer dans le détail des problèmes d'identifications iconographiques, données le plus souvent comme allant de soi (sans explication de la méthode). CJ

215. Judith M. BARRINGER [*The Art and Archaeology of Ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press 2014, 445 p. ; 84 ill. en noir et blanc et 400 ill. en couleur ; 28 x 21,7 cm. ISBN 978-0-521-17180-0 (broché)]. Publie un manuel rédigé pour les étudiants débutants en archéologie classique. L'approche est chronologique, de l'âge du bronze jusqu'à la conquête romaine, et le livre se termine symboliquement avec la statue d'Hadrien portant une armure en relief sur l'Agora d'Athènes avec la louve romaine et en arrière un *palladion* archaïsant. Le point fort du livre sont sa structure claire, l'intégration des résultats obtenus dans des recherches récentes et l'équilibre entre la quantité des informations et la clarté des propos. Les illustrations de bonne qualité, bien choisies et avec des détails, incluent parfois des vases peu illustrés dans les manuels (comme l'hydrie « Vivenzi » à Naples ou l'amphore du P. de Berlin à Bâle). Il faut néanmoins signaler une coquille : la figure 2.44 n'illustre pas l'alabastré de Bochum (attribué vraisemblablement au P. du Typhon), mais un alabastré au Getty Museum (S.80.AE.323) avec une chouette entre deux lions héraldiques. AM

216. Susan WOODFORD [*An Introduction to Greek Art: Sculpture and Vase Painting in the Archaic and Classical Periods*, Londres/ New York, Bloomsbury Academic 2015 (2<sup>em</sup> éd. mise à jour et augmentée, 1<sup>er</sup> éd. 1985), XVI-206 p. ill. n/b et coul. ISBN 9781472523648 ] a revu l'édition de ce manuel qui s'adresse à un public peu spécialisé. Quelques vases majeurs, surtout attiques, de l'époque géométrique au milieu du IV<sup>e</sup> s. sont pris en exemple pour expliquer l'évolution de l'art grec, ses techniques, son iconographie. Les objets sont présentés avec une légende très brève donnant le sujet, la forme, le lieu de production la date et la localisation actuelle sans numéro d'inventaire. CJ

217. Michalis TIVERIOS [Αρχαιολογική Εφημερίς. Αναδιφήσεις στα πρώτα της τεύχη (= Recherches sur les premiers volumes), *MENTOR* 103, 2012, p. 133-153] commente (en grec) les notices sur la céramique peinte parues dans les premiers volumes de la revue de la Société Archéologique d'Athènes, l'*Archéologikè Ephéméris*. Sont présentés quelques vases bien connus, tels l'amphore à protomes de chevaux d'Athènes 903, provenant de Vélanidéza, qui a servi d'urne cinéraire pour Aristion (dont la fameuse stèle date d'au moins 50 ans plus tard),

quelques vases à f.r. d'époque classique, actuellement au Musée National d'Athènes, ainsi que deux coupes, celle d'Ergotimos à Berlin et celle du Louvre F 86, toutes deux découvertes en Grèce (à Égine et à Cléonai, respectivement), mais vendues par les fouilleurs à des particuliers et par la suite exportées. DP

218. Michalis TIVERIOS [*Faked Antiquities and the falsification of History. The case of a Pictorial Lead Sheet*, Athens, 2014, 104 p.] revient sur plusieurs dossiers de faux (sculpture, monnaies, vases, manuscrits...). L'enquête inaugurale est la plus poussée et forme l'ossature du livre : elle porte sur une plaque de plomb, préservée en trois morceaux et décorée d'une scène Dionysiaque. Censée avoir été trouvée en Sicile, près de Piazza Armerina, elle fut publiée pour la première fois en 1982 par Ernesto De Miro, puis acquise en 2000, d'une collection privée, par la Soprintendenza pour le compte du musée archéologique régional d'Agrigente. Une série d'anomalies a vite laissé planer la suspicion qu'il s'agissait d'un faux. L'A. rappelle la taille anormalement grande de la plaque (1,80 x 0,40m), parfois considérée comme un couvercle de sarcophage, le matériau (le plomb) et des incongruités du décor, comme l'oiseau tenu par Dionysos dans la main droite, la tête de l'animal représenté à la proue du navire, l'allure des languettes d'une zone secondaire. Les vases convoqués à l'intérieur de ce dossier constituent un argument supplémentaire en faveur de la détection d'un faux. En effet le faussaire a composé sa scène dionysiaque en s'inspirant de différents vases antiques à f.n. des années 520-500 av. J.-C. Celui qui offre le plus de similitude avec la composition centrale de la scène est un skyphos attique du British Museum (1836.2.24-62). Il se trouve que ce vase lacunaire a été dérestauré au début du XXe s. L'A. en déduit que le faussaire s'est inspiré d'une publication antérieure à l'élimination de la restauration illusionniste. La consultation des deux publications disponibles avant le début du XXe incite l'A. à privilégier celle de Francesco Inghirami, *Pitture di vasi fittili*, Fiesole, 1833-1837, en quatre volumes. Dans le premier, le vase de Londres est rendu par un dessin au trait d'une facture très proche de la composition centrale de la feuille de plomb. L'A. établit que le faussaire a recouru, pour compléter son oeuvre, à d'autres modèles, également dessinés dans les différents volumes de la même publication : des scènes dionysiaques représentées sur une amphore de type B et une hydrie étrusque attribuée au P. de Micali, deux vases conservés actuellement au musée archéologique de Florence (n°3826 et 4139). L'A. insiste sur la distinction entre deux types de faux : la contre-façon à l'identique et le pastiche, qui s'inspire librement d'éléments antiques. Cette dernière démarche est, selon l'A., beaucoup plus pernicieuse dans la mesure où elle contribue à fausser l'histoire et la connaissance de l'antiquité. Ce faisant, il présente quelques attestations de faux antiques : par exemple deux

coupes attiques à f.r., attribuées au P. de Triptolème, qui portent la signature du P. Douris (*DORIS EGRAPHSEN*) ou encore l'épisode rapporté par Pline l'Ancien (XXXV.88) évoquant l'achat par Apelle pour un prix modique des oeuvres du peintre rhodien Protogènes qui connaissait peu de succès et leur revente en son nom. Ce livre montre combien l'histoire de la détection des faux est intimement liée à une étude des faussaires, dont il convient de reconstituer les sources et le cheminement. AC

219. Volker Heenes [Ein neuzeitlicher Kelchkrater in Erbach – zur Erbacher Hochzeitsvase, *Thetis* 21 (2015), p. 137-143] publie un article sur les vases commandés par Franz Ier von Erbach auprès de Wilhelm Wendt (1747-1815). Ces vases sont décorés de scènes tirées de représentations dans la collection de Franz Ier ou de publications accessibles à l'époque comme le catalogue de la première collection de Sir William Hamilton. AM

**Fonction, destination, contexte d'utilisation.** *Diffusion, commerce antique* —

220. Martin LANGNER [Where should we place the krater ? An optimistic Reconstruction of the Vessel's Visibility during the Symposium, in *Mélanges Shapiro* (notice no 201), p. 385-398]. L'auteur revient sur la place du cratère dans l'*andron*. L'hypothèse selon laquelle les vases peints, et notamment le cratère, étaient l'objet de discussion lors du symposium, pose la question de sa visibilité. La première partie de l'article, dédiée aux cratères peints sur les vases, réunit une petite série de vases attiques à f.r., présentant des cratères dans des scènes de symposium. L'essentiel des scènes de banquet, parce qu'elles se déroulent à l'extérieur, sont dissociées de l'espace de l'*andron*. On trouve effectivement un banquet divin (fig.1) ; la scène peinte sur le cratère en calice de l'Ermitage B2338 (fig. 2) n'évoque pas non plus, en raison du très grand nombre de colonnes représentées, un espace privé. L'auteur souligne aussi la place du cratère, au centre de l'image ou relégué sur un côté. Dans une seconde partie, l'auteur confronte cette documentation iconographique aux plans des habitats, connus à Athènes à l'époque classique et hellénistique et insiste sur l'évolution des pratiques du banquet. Sur le plan de la méthode, il nous paraît difficile de jongler, comme le fait l'auteur, entre les deux dossiers et de déduire d'un changement dans l'iconographie (le cratère n'est presque plus représenté aux époques considérées dans les scènes de symposium) un changement dans l'usage du cratère, qui ne serait plus utilisé dans l'*andron* ou, en tous cas pas, au moment du *symposion* (p. 385). AC

**Inscriptions vasculaires.** —

CF.

**Catalogues de vente. Bâle. —**

221. Cahn Auktionen AG [*Auktion 7. Kunstwerke der Antike*. 3 November 2012] : coupe étrusque ; kyathos en bucchero nero ; amphore cypro-mycénienne (mouflons héraldiques) ; cratère grec du Géométrique récent (oiseaux et ligne serpentiforme) ; un exceptionnel pithos issu d'un atelier gréco-occidental (scène de chasse), bol à pied avec potnia thèron en impasto ; vase de culte à trois pieds avec un personnage avec deux chevaux comme attache, en impasto étrusque ; coupe, canthare et coupe en bucchero nero ; calice en bucchero (décoration à la roulette : lion, cerf, sphinx, personnage ailé) ; support d'un dinos (deinos) villanovien en impasto ; cruche en bucchero nero avec caryatides et décor incisé (cerf, lion, chèvre, palmettes et griffon) ; olla daunienne à décor géométrique ; thymiaterion daunien ; vase plastique corinthien en forme d'oiseau (D. Amyx, *CorVPA*, p. 529) ; oenochoé du Protocorinthien récent (frise animalière) ; coupe attique à f.n. (Groupe sans feuille « Leafless », scène dionysiaque et sirènes sous l'anse) ; amphore étrusque à f.n. du P. de Micali (ménade) ; hydrie attique à f.n. (ménade et quadriges, dans la manière du P. de Haimon) ; amphore attique à f.n. du « P. de la ligne rouge » (Red Line P. ; graffito, Athéna et Géant) ; lécythe attique du type de Déjanire à f.n. (attique, sphinx) ; amphore attique à f.n. du Groupe de Léagros (Héraclès sur Olympe) ; amphore du P. de la balançoire (démon ailé) ; coupe du P. de Tarente (Taras P. ; type de Siana, femme courant vers la gauche) ; coupe attique à f.n. (coupe à bande, des personnages dansant) ; oenochoé attique de la classe de Cook ; skyphos à bande (des lions) ; amphore décorée par Exékias (*Paralipomena* 61), amphore attique à f.n. dans la manière du P. d'Antiménès (duel et départ en quadriges en présence d'Athéna) ; divers vases attiques à v.n. (coupes, bols ; lécythe, « bolsal ») ; canthare à v.n. béotien ou eubéen ; fragments d'un stamnos du P. de Chicago (joueur d'aulos, komos) ; fragment d'un chous attique à f.r. (personnage tenant une lyre et jeune esclave) ; fragment d'un cratère du P. de Leningrad (personnage masculin avec corne à boire) ; coupe du P. du Splanchnoptès (*Splanchnotes* P.) *ARV* 2ed, 893, 33) ; lécythe attique à f.b. du Groupe des oiseaux (scène près d'une stèle) ; coupe du P. de Leningrad (scène de palestres) ; péliké (pélikè, pelike) attique à f.r. (scène d'amour et deux personnages masculins) ; cratère en calice à f.r. du Groupe des cratères en calice tardifs (Dionysos et ménade) ; hydrie attique à f.r. (deux femmes) ; trois oenochoés (oinochoe) de Grande Grèce (traces de peinture) ; cruche corinthienne (« grandes oenochoés trilobées » selon le classement de H. Palmer) ; lécythe attique à f.b. (feuille de lierre) ; cratère à volutes apulien ; lébès (lebes) apulien près du P. de

Dijon (jeune avec phiale) ; deux vases du Groupe de Xénon (Xenon Group) ; cratère en cloche avec des attaches en forme de protomé de lion, décoré dans le style de Gnathia (tête féminine avec alabastré et feuilles de vigne) ; vase sur haut pied décoré avec un visage de Pan plastique, atelier en Grande Grèce ; patère du P. de l'Enfer (phase tardive, Dionysos, ménade et satyre) ; cratère à volutes du P. de Copenhague 4223 (scènes de visite à la tombe, naiskos et stèle) ; hydrie à f.r. du P. de Baltimore (panse : visite à la tombe ; épaule : scène de mariage). AM 222. Cahn Auktionen AG [*Auktion 8. Kunstwerke der Antike*. 8 November 2013] : Vases mycéniens ; pyxis attique du Géométrique récent ; pyxis biconique à décor peint (levantin ?) avec un couvercle attique ; alabastré corinthien (Boréade et cerf) ; vases étrusques en impasto (olla, vase tripode et olla avec couvercle décoré d'un bélier plastique ; oenochoé (oinochoe) en bucchero sottile ; calice en bucchero pesante ; un important grand vase en impasto de l'atelier de Capena (?) décor incisé de protomés de lions dont certains avec une jambe humaine dans leur mâchoire) ; petite cruche grecque ( ?) décorée par des appliques en forme de phallos ; cruche apulienne à décor dans le style de Gnathia ; canthare étrusque en bucchero ; cinq askoi dauniens ; vase plastique en forme d'organe génital masculin (grec ou étrusque) , vase plastique en forme de bélier (atelier rhodien) ; hydrie étrusque à f.n. (panse : scène d'adieu, épaule : des cavaliers) ; fragment attique à f.n. (lion, oiseau) ; coupe attique du type de Cassel (Kassel) ; coupe attique à f.n. de la Classe « top-band stemless » (gorgone, ex coll. Bellon) ; coupe-mastoïde attique à f.n. (scène érotique) ; coupe attique à f.r. (scène devant un hermès) ; coupe attique à f.n. (satyre) ; olpé attique à f.n. (satyre et ménade) ; vases attiques à v.n. (lécythes, amphorisque, calice ; pyxide ; oenochoé ; canthares à décor estampé) ; divers vases à v.n. d'Italie méridionale ; lydion gréco-oriental (décor à bandes) ; oenochoé plastique de la classe de Londres ; coupe du P. des Vendanges (Vintage P., Siana Cups III, 724, add No. 4) ; coupe du P. C (Siana Cups I, 238, No. 29) ; amphore attique à f.n. du Groupe du Vatican 347 (scène de départ) ; alabastré miniature de l'atelier du P. de Haimon (des femmes) ; coupe à f.b. du Groupe de Haimon (ménade) ; lécythe du P. d'Athéna (Haspels, ABL, 161-162, No. 2 ; amphore attique à f.n. du P. de Cambridge 51 (Paralipomena 152) ; hydrie à guirlande (Cumes ?) ; lécythe attique à f.r. près de l'atelier du P. de Berlin (femme assise devant un calathos et Eros volant, « *Iasimachos kalos* ») ; lécythe attique à f.r. du P. de Brygos (athlète) ; lécythe attique à f.r. (personnage féminin courant vers la gauche) ; skyphos attique à f.r. du Groupe de Ferrara T. 981 (satyres) ; coupe attique à f.r. du P. de Briseis (femme tenant un miroir, thymiaterion et calathos) ; une paire d'oenochoés apuliens à f.r. du P. de Baltimore (des femmes avec ciste) ; oenochoé apulienne à f.r. du P. de Berlin F

3383 (Eros) ; cratère apulien du P. d'Athènes 1714 (ménade près d'un bassin et satyre) ; cratère en cloche du P. de Dechter (jeunes près d'une stèle, femme assise avec un jeune homme et une femme) ; cratère campanien à f.r. du P. d'Ixion (scène érotique et deux jeunes) ; skyphos apulien à f.r. (chouette) ; hydrie apulienne à décor appliqué (satyre et ménade, serpents) ; phiale paestanne à f.r. proche du P. de Sydney (trois femmes) ; pélikè à décor dans le style de Gnathia (femme près d'un autel et bassin à trois pieds) ; cratère en cloche paestanne attribué à Astéas (comédien et Dionysos, deux jeunes). AM

223. Cahn Auktionen AG [*Auktion 9. Kunstwerke der Antike*. 19. November 2014 : Vases corinthiens : amphorisque du Corinthien moyen décoré de lions et un oiseau en silhouette (Lot. 95a) ; aryballe piriforme du Protocorinthien récent (Lot. 98a), aryballe à fond plat (Lot 98b), aryballe globulaire (Lot 98c) peut être attribuable à mon avis à la manière du P. de Herzegowine. Vases attiques : amphore tyrrhénienne du P. de Castellani (Lot. 108), coupe du P. des Cômastes (Kômastes) de Vienna (Lot 109), coupe à yeux du P. d'Oxford 237 (Lot 116), skyphos à f.n. de la Classe FP (Lot 113a), coupe mastoïde dans la manière du P. de Haimon (Lot 115a), coupe de la Classe « Top-band stemless », coupe de Kassel (Lot 119a), coupe signée par Xénoclès comme potier (Lot 119b), coupes à bande (Lot 123, 125), coupe à f.r. dans le style tardif de Douris (Lot 126), coupe fragmentaire à f.r. du P. de Würzburg 487 (Lot 129), coupe fragmentaire à f.r. du P. d'Épeleios (Lot 130) , coupe fragmentaire à f.r. du P. de Colmar (Lot 131), coupe à f.r. attribuée à Onesimos (Lot 134), lécythe à f.n. attribué à l'atelier du P. d'Athéna (Lot 110), lécythe à f.b. du P. d'Athéna avec satyres (Lot 112), lécythe à f.b. avec un duel entre centaure et hoplite du P. d'Athéna autrefois dans la collection de Castel Ashby, cf. pl. 23. 3-4 CVA (Lot 114), lécythe à f.b. attribué au P. de Huston (Lot 135), lécythe à f.r. dans la manière du P. de Karlsruhe (Lot 124b), lécythe de l'atelier du P. de Bowdoin (Lot 124c), cratère à colonnettes à f.n. de l'entourage du P. d'Antiménès (Lot 111), cratère à colonnettes à f.r. avec gigantomachie et taureau et femme dansant (Lot 134), olpé à f.n. avec satyres et ménades (Lot 113b) , olpé du P. de Gela (Lot 115b), hydrie miniature dans la manière de Haimon (Lot 117a), oenochoé en forme de tête féminine de la Classe de Cook (Lot 124a), exaleiptron du type B (Lot 127). Vases boétiens : skyphos à f.r. (Lot. 132). Un très intéressant amphorisque grec avec un bucrane entre deux arbres stylisés sur l'épaule (Lot 118). Trois vases plastiques dont deux corinthiens (lièvres) et un gréco-oriental en forme de tête d'aigle (Lot 99). Vases apuliens : coupe du Groupe de Menzies (Lot.146), plat proche du P. de Lycurgus (Lot 150), chous apulien à f.r. (Lot 149), oenochoé en forme de tête féminine (Lot 156). Vases campaniens : plat aux poissons (Lot 151), Oenochoé à f.r. à attache plastique en forme de satyre (Lot 155), oenochoé attribuée au P. de Boston-Ready (Lot 157), cratère en

cloche du P. d'Ixion (Lot 158). Vases étrusques à impasto (Lot 168-171) et en bucchero (Lots 172-173). AM

**Catalogues d'exposition.** —

224. Anne COULIÉ, Alexandra KARDIANOU-MICHEL, Sophie MARMOIS et Sophie PADEL-IMBAUD édés [*Dioses, mitos y religión de la antigua Grecia*, Colección de cerámica del Museo del Louvre, Musée national de Colombie, Juillet-octobre 2013, pp. 116, ISBN 978-958-753-108-5]. L'ouvrage présente, de façon thématique, 94 oeuvres du Louvre, essentiellement des vases grecs datés de l'époque géométrique à l'époque hellénistique. Il s'organise en trois sections : la première, consacrée aux dieux, illustre le panthéon grec, tout en abordant des images plus marginales (scènes d'anodos, métamorphoses divines...) ; la deuxième, dédiée à la religion dans la cité, commence par évoquer en images une série de fêtes athéniennes (Panathénées, Anthestéries, Mystères d'Éleusis...), avant de s'intéresser à l'espace des sanctuaires (marqué par l'autel, le temple, les offrandes), puis au rituel du sacrifice. La dernière, recentrée sur l'*oikos*, aborde essentiellement deux thèmes : le mariage et la mort. Également présentée au Mexique, à Mexico et à Oaxaca en 2014, l'exposition aurait dû faire l'objet d'un nouveau catalogue qui n'a jamais vu le jour. AC

**Corpus (catalogues raisonnés, CVA....).** Athènes —

225. Elisavet STASINOPOULOU [Collection de vases et de petits objets, *ArchDelt* 60, 2005, B1' 2013, p. 15-21] présente brièvement (en grec) l'histoire de la collection, l'arrangement de la nouvelle exposition et les acquisitions faites par le Musée National en 2005. DP

226. *ead.* [Collection de vases et de petits objets, *ArchDelt* 61, 2006, B1 2014, p.45-47] présente (en grec) deux nouvelles acquisitions du Musée National, à savoir le fragment d'un canthare à f.r. attribué au P. de Berlin représentant une procession sacrificielle vers la gauche (fig. 15) et le fragment d'un kyathos (?) attribué à Psiax, portant la seule représentation connue à ce jour de Ploutos sous les traits d'un adulte (fig. 16). Les motifs et la forme de deux vases suggèrent leur provenance d'un sanctuaire, peut-être celui de l'Acropole. DP

*Athènes, maisons de vente d'antiquité et collections privées.* —

227. Dimitris KAZANIS [*ArchDelt* 62, 2007 B2 (2014), p. 1436-1464] publie des objets du marché de l'art ou aux mains de particuliers recensés par le service archéologique grec en 2007. Parmi les vases, on signale une oenochoé de l'époque géométrique, décorée d'une ligne

ondulée sur l'épaule (fig. 8), une oenochoé de petites dimensions du P. du Polos, représentant des sphinges sur la panse et une sphinge sur l'épaule (fig. 10), une olpé attique à f.n., représentant Niké entre deux hommes tenant des bâtons (fig. 11), une cotyle corinthienne représentant des cygnes (fig. 12), un skyphos attique à figurs noires de la fin du VIe ou du début du Ve s., représentant deux hommes attaqués par une sphinge (fig. 13), une pyxis globulaire du Corinthien moyen (figs. 14-16), un fragment de pithos en relief représentant un cavalier et une sphinge (fig. 17), une amphore à profil continu rapprochée du style du P. d'Antiménès et représentant sur une face, un duel et sur l'autre, un hoplite entre deux hommes tenant des bâtons (figs. 18-19), un lécythe de la Classe d'Athènes 581, i, représentant Dionysos assis et des satyres dansant (fig. 20), un lécythe attribué au P. de Diosphos représentant le rapt de Thétis (fig. 21), une pyxis attique à f.r., représentant des femmes à la fontaine attaquées par un jeune homme en habit de chasseur et Héraclès (fig. 22-24, la description de la scène par l'A. n'est pas claire), une pyxis béotienne à décor de palmettes (fig. 25), un cratère en calice attique du IVe s. représentant le thiasse dionysiaque (fig. 26), un askos du IVe s. (fig. 27) et un canthare hellénistique à décor « West Slope » (fig. 28). DP

228. Dimitris KAZANIS [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 1412-1426] publie les objets du marché de l'art et ceux provenant de collections privées, recensés par le service archéologique : un askos en forme d'oiseau, une amphore à étrier et une pyxis protogéométriques [fig. 15-17], un skyphos et une amphore attique du Géométrique récent [fig. 16-17]), une oenochoé du Corinthien moyen représentant des animaux (fig. 18), une petite amphore à profil continue attique à f.n. représentant sur chaque face une femme ailée entre deux hommes (fig. 19), une petite amphore corinthienne représentant sur chaque face un lion (fig. 20), datée du deuxième quart du VIe s., un biberon décoré de méandre (fig. 21), un lécythe aryballisque décoré de palmettes à v.n. (fig. 22) datant du IIe quart du Ve s., une oenochoé à corps effilé à v.n. du IVe s. (fig. 28), trois lécythes (fig. 29) de type secondaire (deux à f.r. représentant respectivement un jeune homme devant un tombeau et une sphinge, et un à f.b. représentant une femme devant une stèle funéraire) et un cratère en cloche à f.r. attique représentant sur la face principale une joueuse d'aulos et quatre banqueteurs et, sur le revers, trois jeunes hommes vêtus d'himation (figs. 30-31). DP

*Autriche* —

*CVA* Autriche, Supplément 1.

229. Elisabeth TRINKL éd. [*CVA Österreich Beiheft 1, Interdisziplinäre Dokumentations- und Visualisierungsmethoden*, Wien, Österreichischen Akademie der

Wissenschaften 2013, 212 p., ill. en n/b et coul. ISBN 9783700171454] réunit, dans ce premier supplément autrichien au *CVA*, 8 contributions présentant l'apport de technologies nouvelles à l'étude classique des vases, qu'il s'agisse de la mise en ligne de banques de données majeures (*Beazley Archives* sous l'impulsion de Donna Kurtz en 1978, le *CVA* depuis 2004), de l'acquisition d'images 3D ou de l'exploitation d'imageries scientifiques. Parmi les acquis fondamentaux, citons la reconstitution du programme iconographique d'un vase, la visualisation de l'intérieur d'un vase fermé, ainsi que l'extraction de son profil, les investigations de surface (détection de repentirs, de repeints modernes....) aussi utiles pour comprendre les gestes du peintre antique que l'histoire de la restauration du vase. L'accent est mis sur la dimension non destructive de ces interventions scientifiques, y compris dans le domaine de l'archéométrie. Les vases étudiés sont surtout issus des collections autrichiennes: amphores à f.n., vases à f.r. et lécythes à f. b. du Kunsthistorisches Museum de Vienne (Bettina Vak, p. 41-72); et vases du musée universel Joanneum à Graz, dont St. Karl retrace l'histoire (p. 115-159). AC

*Berlin* —

230. Nina ZIMMERMANN-ELSEIFY [*CVA D. 93, Berlin 13 : Attisch rotfigurige Lekythen*; 1 vol. ; 85 p. (avec 12 fig.) + 17 Beil. (16 pl. de dessins de profils, 1 de photos) + 63 pl. couleur ; Munich, Beck, 2013. ISBN 9783406648731] présente l'étude de 58 lécythes à épaule à f.r. et à v.n. (4 exemplaires) de l'Antikensammlung de Berlin. Ce volume s'intercale entre celui des lécythes à f.b. (*CVA Berlin 12 ; REG 2013*, notice n° 20) et la publication des vases à parfums d'autres formes (*CVA Berlin 16 ; REG 2016*, notice n° 62) tous conservés autrefois à Berlin-Est. Dans sa longue introduction (p.13-18), l'A. rappelle l'historique de cet ensemble constitué pour l'essentiel au XIXe s. par l'acquisition de diverses collections. Lorsque les provenances sont connues, Nola arrive en tête (20 lécythes), puis Athènes et l'Attique (10 exemplaires). N Z-E résume ensuite les différents aspects de la collection, s'attardant sur le développement des lécythes à épaule à f.r., afin de situer les vases de Berlin dans le courant de l'évolution de la production. La fin de l'introduction comprend une présentation des principaux thèmes iconographiques et une réflexion sur les contextes d'usages, déduits à partir de l'iconographie et donc supposés plus variés que celui des lécythes à f.b. destinés à la tombe. Comme le dit très bien l'auteur, qui renvoie aux essentiels de la bibliographie sur le sujet, il n'existe pas d'étude globale systématique sur le développement des lécythes à épaule à f.r. ni d'ailleurs à f.b. Elle reprend à son compte la classification mise au point par Beazley des lécythes entre forme standard et secondaire et

insiste sur la difficulté de placer parfois tel lécythe dans la Classe PL (Petit Palais) ou ATL (*Aischines-Tymbos Lekythoi*), tandis que des exemplaires intermédiaires s'intercalent. L'intérêt du présent fascicule réside justement dans la publication d'un éventail des lécythes du Ve s. qui, sans être exhaustif, livre des données précieuses pour progresser dans notre compréhension de ces productions. La collection de Berlin comprend quelques beaux exemplaires de forme standard avec le P. de Brygos (pl. 1 représentant Ménélas et Hélène), le P. de la Gigantomachie de Paris (pl. 5 avec Nikè corps de face tenant un aphlaston devant un autel bas inscrit d'une suite non signifiante de lettres *KOSIST*) ou le P. d'Alkimachos (pl. 8 avec Héraclès tirant par la main un héros barbu assis, sans doute Pirithoos aux enfers). Mais la majorité du corpus est constituée du tout venant (orné surtout de figures à l'autel et de figures mythiques isolées) avec de nombreux lécythes de classes secondaires : Classe BL (Bowdoin Lekythoi), ATL, CL (Carlsruhe Lekythoi), ou encore 6L, avec des vases datés au plus tard du début du dernier quart du Ve s. av. J.-C. Ce fascicule, à l'instar des autres livraisons de cet auteur, toujours très mesurée dans ces analyses, est de très bonne tenue avec des photos couleurs de qualité (à noter pl. 60 le sexe masculin bien visible de l'enfant dans l'oeuf, malgré tout identifié comme Hélène), de nombreux index et d'excellents profils. Respectant les distorsions et l'aspect non symétrique des vases, ces dessins doivent nourrir la réflexion qui reste à mener sur les potiers et ateliers de ces productions toutes techniques confondues. Un regret toutefois, l'absence persistante de mesures concernant la capacité des lécythes, pas toujours réalisable il est vrai, tandis que les réflexions sur les usages et contenus se multiplient. CJ

231. Angelika SCHÖNE-DENKINGER [*CVA D. 95, Berlin 15 : Attisch rotfigurige und schwarzgefirnisste Peliken, Loutrophoren und Lebetes Gamikoi* ; 1 vol. ; 82 p. (avec 25 fig.) + 16 Beil. (11 pl. de profils, 5 de photos) + pl. 80 couleur ; Munich, Beck 2014. ISBN 978-3-406-66145-7] présente dans ce volume 51 vases et fragments de l'Antikensammlung complétés en 1995 et 1993 par l'acquisition de fragments de la collection de Franck Brommer. Le fascicule rassemble 30 pélikès (pelikai) à f.r. (pl. 1-44), 4 pélikès à v.n. (pl. 45), 9 loutrophores à f.r. (pl. 48-70) et 8 lébetès gamikoi (lebetes gamikoi, pl. 71-80) que complètent de courtes notices concernant les vases disparus pendant la guerre (11 exemplaires souvent documentés grâce à d'anciennes photos Beil. 14-16) et quelques prêts permanents à des universités. Les notices détaillées sont précédées par une introduction générale pour les 3 formes étudiées. De façon concise, l'A. revient à chaque fois sur le nom de la forme, les lieux de découverte, les principales étapes de développement de la forme en précisant les ateliers et peintres concernés, l'iconographie, l'usage et la fonction. À l'instar des derniers fascicules de

Berlin, les photos couleurs sont une valeur ajoutée certaine qui permet aux spécialistes d'apprécier les défauts et qualités des vernis et des f.r. et la présence de rehauts. Les profils des pélikès et lébetès ont été relevés sur toute la hauteur pour un côté et sont publiés au format 1 : 2 ; l'ensemble des pélikès est également présenté en photo sur deux planches en 1 : 6 (pl. 46-47) ce qui donne un bon aperçu de l'évolution de la forme aux Ve et IVe s. Seul le profil des parties supérieures (jusqu'à l'épaule) et inférieures (pied et départ de panse) des grandes loutrophores a été réalisé, cela permet de rendre compte des principales particularités morphologiques. Parmi les nombreuses informations factuelles reprises en index, signalons avec les mesures (index IV), l'indication du poids et du volume des pélikès et lebetès qui soulignent la grande disparité de taille selon les périodes et les ateliers. Peu de vases sont inédits (pl. 34, une pélikè non attribuée des années 430 ; pl. 45, 4-5 une pélikè à v.n. et lignes en relief ; pl. 79, 1-2 fragment de lébès gamikos avec une scène de remise de cadeaux) et, à l'inverse, beaucoup sont bien connus en raison d'une iconographie riche et bien souvent très originale, en particulier sur les pélikès. La série ouvre avec l'exemplaire du P. de Kleophradès (pl. 1) avec la célèbre inscription sans doute du XIXe s. Epiktétos egrapsen ; la pélikè (pl. 7) représentant Apollon tuant Tityos, inscrit *TITUS*, est proche des peintres de la « *Syleus Sequence* », représentée dans le fascicule par plusieurs exemplaires (pl. 3 P. de l'amphore de Munich avec Héraclès en conversation avec un homme non identifié ; pl. 4 sur la pélikè proche de ce même peintre, un jeune homme se nettoie au loutérion, tandis qu'un esclave accroupi nettoie une sandale). Si quelques exemplaires sont bien typiques des productions routinières de la seconde moitié du Ve s. et du IVe s., plusieurs vases sont à redécouvrir en raison de la lisibilité du style (pl. 10 P. de Syriskos ; pl. 23 P. du Trophée ; pl. 29 manière du P. des baigneuses (*Washing P.*) ou de l'iconographie originale (pl. 12-13 : satyre à la fontaine du P. de Géras ; pl. 14 : Héraclès menaçant un petit personnage ailé, identifié souvent comme Géras (sans doute cercle du P. de Géras) ; pl. 21-22 ménades brandissant une épée et un cuisseau sanglant ...). Devant ces scènes parfois déroutantes, l'auteur renvoie aux spécialistes qui tendent à voir ici l'influence du théâtre bien que rien dans ces images n'indique l'existence d'un tel lien (sur ces questions voir en dernier lieu F. Lissarrague, *La cité des Satyres* notice 768). Le petit corpus des lébetès (qui compte 2 exemplaires du P. de Sabouroff pl. 71-73 et pl. 74-77) et des loutrophores n'est pas en reste. Sur un exemplaire daté des années 460 (pl. 48-52, 1-2), les participants à la prothésis présentent des traits spécifiques qui les personnalisent plus que d'ordinaire. Côté mariage, la collection recèle un exemplaire célèbre bien que non attribué où le quadriges des mariés disparaît dans une ellipse graphique derrière la colonne marquant l'entrée de l'oikos (pl. 54-57). Enfin des fragments d'une

« battle loutrophore » spectaculaire à la manière du P. de Talos sont présentés dans un montage (pl. 66-70) qui permet de les resituer sur le vase d'Athènes NM 26821 (Beil. 13). CJ

*Cracovie* —

CVA Cracovie :

232. Ewdoksia PAPUCI-WŁADYKA. [CVA Poland 11. Cracow 1, Jagiellonian University Institute of Archaeology 1 and Jagiellonian University Museum, Krakow, Polish Academy of Sciences 2012, 216 p., 96 figs., 106 pl. n/b, 17 pl. coul., 1 CD-ROM. ISBN 9788376761428]

Les commentaires sont abondants et sont rédigés d'une façon exemplaire. Pour la structure, un regroupement par production aurait été meilleur que le classement chronologique. A l'intérieur du groupe corinthien, un classement par formes (suivant l'ordre habituel : aryballes, alabastres...) aurait été plus adapté. L'aryballe avec une sirène (pl. 7) est justement daté au CM et attribué au Groupe du Lion. Il vaut mieux dire du type du Lion car il ne s'agit pas d'un groupe défini à partir de critères stylistiques, mais en raison de l'agencement du décor. Sur le fond de l'aryballe de la pl. 8, les croissants tournants sont remplacés par des cercles, c'est pourquoi, contrairement à ce qui est écrit, il n'est pas attribuable au type (Groupe) du Lion. Ce vase néanmoins atteste clairement l'influence des aryballes à décor floral de ce type. Il vaut mieux classer le lécythe (pl. 16. 3-4) comme "type Déjanire" plutôt que "appartenant à la Classe Déjanire". L'*oenochos* et la cruche (pl. 17-18) ne sont pas toutes les deux de la forme IV (l'A donne dans le commentaire leur identification correcte) et la cruche (pl. 18) n'a rien à voir avec la série MU-PI.

Chaque entrée est numérotée comme dans un catalogue, ce qui n'est pas habituel pour un *CVA* et en complique inutilement l'utilisation. Le volume se termine par les index habituels dont un donnant les correspondances entre les planches et les numéros du catalogue. Néanmoins il manque un index par formes, lieux de découverte, collections et collectionneurs.

Les profils et les décors sont reproduits, néanmoins les dessins de certains vases corinthiens (pl. 7 et 8) auraient dû être plus exacts. La documentation photographique est généreuse, on peut dire parfois trop généreuse, par ex. pour l'aryballe laconien occupe une planche entière (pl. 22), de même qu'un cotylisque corinthien (pl. 21). Pour certains vases illustrés par des photos en couleurs, on retrouve les mêmes vues en noir et blanc (e.g. 64-65). Certaines vues sont complètement inutiles (e.g. pl. 53. 4, 79. 2, 87. 3), alors que d'autres manquent : ainsi le cotylisque corinthien décoré de chiens courant en silhouette (pl. 21) bénéficie d'une vue de l'intérieur de la vasque (dans quel but ?), mais les cercles sur le fond ne sont pas illustrés.

Pour l'aryballe (pl. 8), la vue de l'anse manque, alors qu'elle est importante pour l'attribution. Certaines photos sont floues (e.g. pl. 29. 2, 4, 61. 3, 89. 4, 115. 2), sur d'autres, le vase brille trop (e.g. pl. 26, 27, 43, 64, 65, 71–5, 88, 91). Une grande partie des photos en noir et blanc sont un peu sombres. Les photos en couleurs de tous les vases sont présentées sur un CD, qui n'améliore pas beaucoup la situation. La durée de vie d'un disque (5-10 ans) est beaucoup plus limitée que la période pour laquelle ce volume du CVA sera la référence pour cette collection. Souvent dans les bibliothèques les CDs ne sont pas gardés avec le volume, un CD peut se perdre, sans parler du fait que les ordinateurs portables ne sont plus forcément équipés d'un lecteur optique. La qualité de ce dossier photographique est inexcusable pour un CVA. Avec un choix plus soigneux des vues sélectionnées, de la taille des photos et de disposition, le coût de l'impression aurait été mieux maîtrisé. On espère que la partie photographique des volumes à venir sera à la hauteur du texte qui les accompagne. AM

*Dresde* —

233. Eva HOFSTETTER-DOLEGA [*CVA D 97, Dresde 2 : Attisch rotfigurige Keramik*, Munich, Beck 2015, 111 p. (avec 26 fig.) + 19 Beil. (16 pl. de profils et 3 pl. de dessin et photos) + 76 pl. n/b. ISBN : 9783406677472] publie les vases fermés à f.r. de Dresde. Ce corpus de près de 90 vases, comprend 17 amphores à col, 16 pélikès, 9 kalpis, 2 loutrophores, 5 oenochoés de différents types, 3 vases plastiques, un vase-figurine, 20 lécythes à épaule et 12 de type aryballisque, 3 askoi et un aryballe. La collection a été constituée au XIXe s., époque où les vases provenant d'Italie pour l'essentiel avaient été largement restaurés avec même ajout d'inscriptions (pl. 15 amphore de Nola du P. de Bruxelles R 284). En introduction, l'A. retrace les débuts de l'histoire de la collection de l'Antikensammlung avec l'acquisition des vases du prince E. von Sayn-Wittgenstein-Berleburg en 1873 puis de ceux de O. M. von Stackelberg acquis pour la Skulpturensammlung en 1875. Mais comme les provenances de l'index II l'attestent, plusieurs exemplaires proviennent de Grèce dont Athènes et l'Attique via différents collectionneurs allemands (cf. pour cet aspect le CR détaillé de V. Sabetai in *AJA*, 2016, 120/4 [www.ajaonline.org/book-review/3294](http://www.ajaonline.org/book-review/3294)). Les vases couvrent une large période entre la fin du VIe s. (pl. 1 amphore à col manière d'Euphronios, pl 39, 4 Euphronios) et le milieu du IVe s. (p. ex. pl. 49, 3-4 hydrie du Gr. d'Apollonia) et donnent un aperçu de la diversité de la production attique en dépit du mauvais état de conservation de nombreux vases. Les photos de détails pallient autant que possible à cette difficulté de lisibilité. Les profils sont donnés à l'échelle 1 : 2 sauf pour quelques petits formats et les capacités sont précisées dans l'index III

des mesures. Une attention particulière est portée aux techniques et défauts de cuisson (introduction p. 8 et index IV), ainsi qu'aux esquisses préliminaires bien que le relevé ne soit pas systématique. Les notices sont concises et efficaces tant dans la description que dans la proposition de parallèles et de références bibliographiques. Concernant les attributions, l'auteur en propose plusieurs concernant les peintres, par exemple une hydrie très fragmentaire au P. Pélée pl. 44, 5-45, aidée sans doute par le récent travail de nettoyage et de restauration, mais elle a choisi de ne mentionner les attributions aux mains de potiers que dans la rubrique concernant l'étude de la forme : par exemple pl. 9 et 10 les deux amphores de Nola du P. de Dresde sont également attribuable au Potier de Charmidès (Charmides), comme les profils (Beil. 2) permettent de le démontrer. Cette prudence ne se justifie pas : l'attribution au potier doit pouvoir apparaître au même titre que celle du peintre ; quoi qu'il en soit, cette série des amphores de Nola et des pélikès (pelikai) vient nourrir utilement la réflexion sur cette difficile question pour des formes très standardisées, de même que pour les lécythes de classes secondaires ATL, CL. Ces classes sont représentées par plusieurs exemplaires du P. d'Aischinès (Aischines), un du P. de Carlsruhe et par des variantes de ces classes mais décorés (et tournés ?) par d'autres peintres (Beil. 13, pl. 60-65 ; 68). Sans être exceptionnels, la majorité des vases ont l'avantage d'être bien représentatifs des productions de série des peintres de la fin de l'archaïsme et du premier classicisme, il en va de même pour l'iconographie, exceptés quelques détails étonnants comme le kerykéion d'Iris (ou Nikè ? cf. *CVA* Berlin 15, pl. 15) qui se termine en pointe de lance (amphore de Nola P. de Charmidès pl. 8). Pour d'autres traits originaux, voir le CR de V. Sabetai cité plus haut. CJ

*Moscou* —

CVA Moscou, compléments

234. Olga TUGUSHEVA [*CVA Russia XIX. Pushkin State Museum of Fine Arts, Greek Painted Pottery. Varia*, Roma, « L'Erma di Bretschneider » 2012, 1. Vol, p. 46, 46 pl. et ill. ISBN 97878882657178]

Il manque par ex. pour les vases mycéniens l'identification des formes et des motifs selon la classification d'A. Furumark et les datations en chronologie relative de ces vases. Pour les vases hellénistiques pour lesquels il manque des indications sur la localisation de la production, c'est plus problématique pour le lecteur peu éclairé sur cette époque. On observe parfois des coquilles dans la traduction e.g. comm. ad pl. 12. 1-2 où les termes « attribution by » sont marqués pour une datation ; pour le peliké (pl. 43.1-4), le lieu de découverte est indiqué comme « originally from » ; ou encore des coquilles dans la structure, e.g. pour

l'hydrie de Hadra (pl. 28), l'attribution n'est pas donnée à sa place habituelle mais cachée dans le commentaire. Le choix de mettre les précédentes collections avant le lieu de découverte ne facilite pas la tâche du lecteur. AM

*Munich* —

235. Elke BÖHR [*CVA D 98 Munich 18: Attisch bilingue und rotfigurige Schalen* ; 1 vol. ; 159 p. (avec 91 fig.) + 21 Beil. (17 pl. de profils, 4 pl. de dessins et photos d'archives) + 84 pl. n/b ; Munich, Beck 2015 ; ISBN 978-3-406-67748-9] publie 92 coupes et fragments de coupes attiques de l'Antikensammlungen datés des deux dernières décennies du VI<sup>e</sup> s., en technique bilingue (tondo en f.n./extérieur en f.r.) et à f.r. de type A , puis de type C et B (cf. index IV des types et index V pour les dimensions, volume et poids). Six coupes et fragments de coupes aujourd'hui disparus sont également publiés en fin de volume avec la documentation disponible (p. 147-148, Beil 21, 5-6) dont un dessin du profil d'une coupe (inv. 2604 A) attribuée au potier Kachrylion par H. Bloesch. Comme le souligne, à raison, EB dans son introduction (p. 7-8), ce volume rassemble les coupes des meilleurs potiers et peintres de la période avec Nicosthénès (Nikosthenes), Hischylos, Pamphaios, Kachrylion ou Euergidès (Euvergides) pour les premiers et Oltos, Psiax, Phintias, Euphronios mais aussi Pheidippos ou le P. d'Epéleios (Epeleios) parmi les peintres représentés. Il faut souligner que grâce à l'étude des mains de potiers initiée par H. Bloesch qui a étudié notamment la collection de Munich, les attributions aux potiers sont plus nombreuses que d'ordinaire ici ; les profils des coupes sont à l'échelle 1 : 1 et sont organisés par principaux types et au-delà par ressemblance morphologique ce qui rend aisé les comparaisons. Une autre particularité est la fréquence des inscriptions : signatures de potiers et/ou de peintres, noms de personnages et noms de *kaloi*, dont celui de Léagros, essentiel dans les débats sur la chronologie (cf. la bibliographie donnée p. 53). De nombreux dessins insérés dans le texte permettent de localiser les inscriptions en rehaut, qui apparaissent toujours avec difficulté sur les photos, ainsi que les esquisses préliminaires relevées de façon systématique et qui révèlent des manières de peintres bien différentes et les repentis. La très célèbre coupe « de Léagros » inv 8704 (anc. 2620) (pl. 16-21) signée par Kachrylion potier et Euphronios peintre, où sont associées les techniques à f.r. et le fond rouge corail, réunit de façon spectaculaire tous ces aspects mais n'épuise pas l'intérêt du corpus. Parmi les autres exemples uniques, on peut retenir la coupe fragmentaire à yeux inv 8323 (anc. 2587) (pl. 9-11) attribuée à Psiax par Beazley et dont la forme est proche, d'après EB, du potier Hischylos. En raison de sa technique (certains éléments d'armement sont d'un ton plus soutenu « *Aufgehöhte Ton* »), du traitement de

l'anatomie des corps (tel cet archer scythe en appui sur un genou représenté de dos dans un raccourci) et son décor de palmettes en tondo, cette coupe est un jalon important pour comprendre les premières évolutions des peintres à f.r. peu de temps après l'invention de la technique. La même remarque peut être faite pour la coupe de type A (inv. 2590) datée de 520, dite d'Alkyoneus en raison de son décor sur la face A) signée par Phintias peintre et Deiniadès (Deiniades) potier (seule occurrence connue) (pl. 22-23). Dès le début du corpus, Oltos, beaucoup plus prolifique, est bien représenté avec une dizaine d'exemplaires à yeux bilingues et de type B à f.r. dont la coupe (inv. 2618) représentant la rançon d'Hector qui se déploie sur les deux faces de l'objet, innovation peut-être promue par ce peintre (pl. 26-29). À l'opposé, la coupe de type B (pl. 58-59) attribuée au potier Pamphaios et à un « erstaunlich schlechter Maler » (dixit Bloesch cité p. 113) représente une scène d'offrande avec un personnage masculin, vêtu d'un long chiton plissé, penché au-dessus d'un autel (inscrit KALOS cf. *REG* 2016, notices n° 40 et 41) sur lequel est posé l'osphûs. Les repentis et esquisses préliminaires (fig. 76 p. 113) abondent sur ce personnage longtemps identifié comme une femme et montrent l'inexpérience du peintre, autant que ces hésitations à représenter ce corps masculin au final entièrement camouflé (sauf le sexe) par le vêtement aux nombreux plis dilués. L'auteur met en relation cette image et les jeunes guerriers sur les faces externes avec les rituels d'initiation de jeunes gens lors des Oschophories. Sur cette vaisselle de banquet retrouvée en majorité à Vulci (index II), la part belle est laissée aux scènes liées au combat avec ses différentes catégories (hoplites, archers scythes etc.), aux scènes de symposion, de cômôs et de satyres. Les images sont bien connues par ailleurs mais la mise en série permet d'en souligner la cohérence : tel ce satyre regardant avidement dans une amphore (proche du P. de Scheurleer pl. 33), ou cet autre jouant de la double flûte, une amphore à ses pieds, ou bien regardant le spectateur de face tandis qu'il semble s'éloigner avec son butin (P. de Poséidon pl. 57 et pl. 60), sans oublier le silène Terpon (nommé par une inscription) ventant la douceur du vin, tandis qu'il verse le vin d'une outre dans un cratère (P. d'Epéléos pl 63-65). La coupe de type C datée vers 500 qui clôt ce corpus (Pl. 82) est attribuée au P. d'Elpinikos et au potier du Groupe d'Apollodoros par M. Dumm. Le tondo représente Thésée agrippant Sinis d'une main et de l'autre une longue branche de pin : cette scène, à laquelle l'auteur a dédié un article en 2009, annonce ainsi l'évolution du répertoire de l'Athènes démocratique qui s'est choisie Thésée comme héros. Cette publication soignée renouvelle de façon exemplaire l'étude de productions bien souvent exceptionnelles sans omettre aucun aspect ; elle donne les références bibliographiques importantes (mais pas toujours signalées de façon uniforme), le numéro de la base de données des Archives Beazley (BAPD) ainsi que

celui de la base Attic Vase Inscriptions (AVI abrégée ici en AVID) ce qui permet de compléter et actualiser une bibliographie déjà pléthorique pour certains de ces vases. Ce volume aurait mérité des photos en couleur à l'instar des derniers CVA allemands, pour mieux révéler encore les différentes qualités et détail techniques. CJ

*Kiev —*

236. Alla V. BUJSKICH, [*Archaičeskaja raspisnaja keramika iz Ol'vii Kiev. (vostočnogrečeskaja, lakonskaja, korinfskaja, imitacii)*], Kiev: Starodavnij Svit. 2013] présente des vases archaïques de la Grèce de l'Est, laconiens, corinthiens et des imitations locales. AC  
*Paris. Petit Palais —*

237. Paulette PELLETIER-HORNBY [Un monde d'images. Les vases antiques de la collection Dutuit. Paris : Paris-Musées 1 vol. (359 p.) : illustrations en noir et en couleur, cartes ; 31 x 25 cm. ISBN 978-2-7596-0228-5] publie un album magnifiquement illustré en couleur sur les vases de la collection Dutuit. Pour la plupart déjà publiés dans le CVA mais aussi une acquisition récente, un aryballe annulaire, une oeuvre réalisée relativement tôt par le P. de Blaricum avec une iconographie peu habituelle : trois sangliers. Les notices, témoignant d'une profonde connaissance de la collection, sont plutôt pour l'orientation des lecteurs et non pour les spécialistes mais l'annexe bibliographique concernant les vases et les illustrations de haute qualité sont également utiles aux chercheurs. AM

*Thessalonique —*

CVA Thessalonique, musée des moulages, Université de Thessalonique.

238. Vivi SARIPANIDI [*Corpus vasorum antiquorum. Greece. Fascicule 13, Thessaloniki, Aristotle University, Cast Museum / Vassiliki Saripanidi ; Union académique internationale. - Athens: Academy of Athens 2012, 1 vol. (89 p., 51 pls), figs. 27. ; ISSN 1108-3670 ; fasc. 13. - Notes biblogr. Index.-ISBN 978-960-404-244-9 (rel.)*] publie la collection des vases du Musée de l'Université de Thessalonique. Quoique formée au cours des ans pour servir l'objectif d'une collection d'étude, la collection comprend néanmoins plusieurs vases intéressants, que l'A. réussit à mettre en valeur. Outre quelques exemplaires du mycénien et du minoen (pl. 1-3), on y trouve un certain nombre de vases géométriques (pl. 5-11) et protogéométriques (pl. 4), attiques pour la plupart, une série de petits vases protocorinthiens et corinthiens archaïques (pl. 12-22: il s'agit surtout d'aryballes, d'alabastres et d'oenochés, mais aussi de pyxides, de cotyles, d'exaleiptra, d'une bouteille et d'une

amphore à bandes), des coupes béotiennes à décor orientalisant et floral, ainsi que des canthares à v.n. (pl. 23-26). La section à la fois la meilleure et la plus abondante de la collection consiste en vases attiques à f.n., à f.r., à f.b. et à v.n. Parmi les premiers, on relève deux coupes intactes de la classe de l'Agora 1104 (ou «plain komast cups») et des produits typiques de la dernière phase du style à f.n. attique (coupes, skyphoi et coupes-skyphoi, lécythes), dont seul un skyphos du Groupe CHC représentant une danse dionysiaque et un lécythe du P. d'Athéna représentant un homme devant une colonne surmontée d'un coq, méritent une attention plus particulière. Parmi les vases à f.r., on signale deux pélikés de Karabournaki, l'une par le P. d'Agrigente, l'autre par le P. de Calliope ; un cratère en cloche de même provenance, attribué au Groupe de Polygnotos et figurant Héraclès faisant un geste d'apaisement en direction du lion de Némée, avant de s'engager dans la lutte, en présence d'Athéna, d'Iolaos et d'une femme (fort raisonnablement identifiée à la personnification de Némée) ; un skyphos proche du P. de Lewis avec Apollon poursuivant une femme et un autre, beaucoup plus tardif, avec Apollon et Marsyas aux mains ligotées, ainsi qu'un lécythe attribué à la manière du P. de Sabouroff, représentant un homme devant un autel, en train de poser un objet rond. Parmi les vases à f.b., on note quelques lécythes représentant la visite à la tombe et un alabastré, malheureusement très fragmentaire. Les vases à v.n., étant tous de provenance inconnue, présentent un intérêt moindre. DP

*Vatican* —

239. Mario IOZZO, [*La Collezione Astarita nel Museo gregoriano etrusco, Parte I, 1: ceramica greca a figure nere di produzione non attica*. Città del Vaticano: Edizioni Musei Vaticani, 2012. Pp. 101; xxxvi planches. ISBN 788-88-2712-556. Broché.] présente un nouveau volume des catalogues publiant systématiquement la collection Astarita offerte par le banquier et amateur d'art Mario Astarita (1896 – 1979) au pape Paul VI en 1968. On doit déjà à M. Iozzo la publication des vases attiques à f.n. (2002) sur laquelle il revient en début de volume dans un « Addenda et Corrigenda », donnant une nouvelle reconstruction photographique d'une coupe du type proto-A pour laquelle de nouveaux fragments ont été identifiés dans la collection de la Villa Giulia et dans le Haslemere Educational Museum à Sussex.

Après ce petit détour, il passe au catalogue de 53 vases et fragments qui constitue le sujet de cette publication. Il est organisé en cinq chapitres : vases corinthiens, vases eubéens, vases gréco-orientaux, vases béotiens et productions non identifiées. Chaque entrée est accompagnée d'une notice comportant une description ponctuelle, détaillée, ce qui nous

apporte un véritable plaisir dans le cas du cratère d'Astarita, et une très généreuse documentation photographique en grande partie en couleurs ainsi que des dessins des décors et des profils les plus importants. On peut regretter seulement quelques images en noir et blanc qui semblent un peu floues ou sombres (pl. XXIII. 14, 16) et, pour l'entrée No. 7, un dessin du décor aurait été utile.

Le chapitre sur la céramique corinthienne est le plus important (44 vases et fragments). Sa structure est un peu perturbante car il commence par deux cratères du Corinthien récent et une hydrie, contrairement à l'usage qui veut que la publication des vases corinthiens respecte un ordre chronologique ou, plus fréquemment encore, commence par les vases à onguents, notamment par les aryballes. Cette entorse s'explique dans la mesure où ce choix aurait confronté le lecteur au tout début de l'ouvrage à des fragments peu représentatifs. En premier lieu vient un cratère fragmentaire de type chalcidien (No. 1). Un dessin de profil aurait été nécessaire pour pouvoir contrôler l'attribution du tournage de ce vase au potier responsable du tournage du cratère E 622 du Louvre, décoré par le P. de Tydée. L'utilisation de « fond rouge » comme une classe, normalement réservée à des critères de forme, est un peu perturbante. Le vase éponyme du P. d'Astarita reçoit une étude bien méritée témoignant d'une grande expertise de l'auteur. Viennent ensuite une hydrie à fond rouge déjà publiée ainsi que des fragments et des vases présentés ici pour la première fois. Le fragment No. 42 est justement attribué au P. du Sphinx [phase tardive] ainsi que le No. 16, aryballe avec des cômates, au « Thirteen Thousand Painter ». Il faut mentionner également les fragments intéressants d'un vase fermé (No. 25, duel ; sanglier vers la droite), une cotyle attribuée par J. D. Beazley au P. de Patras (No. 18, sphinx tourné vers la droite entre panthères confrontées et un oiseau) -mais l'intégralité du concept de « P. de Patras » devrait être revue- et un exaleiptron datant probablement du troisième quart du VI<sup>e</sup> s.

Les autres sections sont moins grandes. Une amphore eubéenne (peut-être d'Érétrie ?) avec deux boxeurs devant un trépied. Comme céramique gréco-orientale, on notera des coupes ioniennes (type A1 et B2), un fragment d'une coupe chiote. La céramique laconienne est représentée par une coupe attribuée indépendamment au P. de la chasse ou dans sa manière (par B. B. Shefton et K. Stibe). La partie conservée du tondo est décorée d'une palmette entre deux oiseaux. La Béotie est représentée par un fragment provenant d'un exaleiptron (?). Le catalogue se termine par trois vases stimulants qui ne sont pour le moment pas attribués à un centre de production bien défini.

Dans ce catalogue M. Iozzo témoigne d'une grande compétence et réalise un ouvrage de référence mettant à disposition une nouvelle partie de cette collection. Concernant cet

ouvrage, nous invitons le lecteur à se rapporter également au compte-rendu d'Anne Coulié dans la *Revue Archéologique* Fasc. 1 (2014) p. 167-169. AM

FOUILLES, TROUVAILLES

**Albanie.** *Sovjan* —

240. Petrika LERA, Gilles TOUCHAIS, Cécile OBERWEILER *et al.* [Sovjan, *BCH* 136-137, 2012-2013, p. 718-719, fig. 43] mentionnent un bord de pithos estampé d'époque hellénistique, portant une inscription grecque.

**Bulgarie.** *Apollonia Pontica* —

cf. notice n° 29. Pierre DUPONT, Alexandre BARALIS [Ateliers céramiques et réseaux d'échanges dans le Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, *BCH* 181.1, 2014, p. 387].

*Région de Rhodope* —

241. Anelia BOZKOVA, Peter DELEV [Archaic Pottery with Painted Geometric Decoration from South-Western Bulgaria, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISQILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU et Anna ARVANITAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012, ISBN 978-960-87314-9-3, p. 69-78] présentent un aperçu général sur la céramique à décor géométrique trouvée dans la région du Rhodope, en Bulgarie du Sud. Cette céramique, qui est tournée, porte une décoration de cercles concentriques, de triangles, de lignes parallèles droites et de lignes ondulées ou de points ; les formes préférées sont comparables à celles retrouvées autour du Golfe Thermaïque, et notamment à Sindos, Thasos, Argilos et Olynthe, surtout dans les niveaux précoloniaux. La production se situe entre la dernière partie du VIIIe et le VIe s. av. J.-C. DP

*Mesambria* — Cf. notice n° 29.

*Anchialos* — Cf. notice n° 29.

*Odessos* — Cf. notice n° 29.

*Dionysiopolis* — Cf. notice n° 29.

*Bizoné* — Cf. notice n° 29.

**Chypre. Généralités** —

242. Anna GEORGIADOU [Productions et styles régionaux dans l'artisanat céramique de Chypre à l'époque géométrique (XIe-VIIIe s. av. J.-C.), *BCH* 138.1 2014, p. 361-385].

*Kition* —

Cf. notice en ligne n° 649 et 705, Iva CHIRPANLIEVA [The Attic Pottery from Kition. A Contextual Approach, in Artemis GEORGIIOU éd, *Cyprus: An Island culture: Society and Social Relations from Bronze Age to the Venetian Period*, p. 241-250].

**Croatie. Razanač, 17 km au nord, nord-est de Zadar** —

243. Lucijana ŠEŠELJ, Francesca SILVESTRELLI [A Bell-Krater by the Dolon Painter from Beretinova Gradina, North Dalmatia, *Diadora: glasilo Arheološkog muzeja u Zadru*, 26/27 (2013), p. 381-394]. Les auteurs donnent la publication finale d'un cratère en cloche attribué au P. de Dolon trouvé en contexte domestique sur l'habitat liburnien de l'âge du Fer de Beretinova gradina à Razanač. On signale la présence sur le site de céramique à peinture mate de Vénétie et d'Italie méridionale, céramique géométrique daunienne, céramique attique à v.n., à f.r., des vases alto-adriatico et des vases à f.r. d'Italie méridionale. La face A est décorée de trois figures : jeune homme nu avec thyrsos, femme avec phiale et satyre, une composition peu courante parmi les oeuvres du peintre ; la face B est probablement décorée de trois jeunes hommes. AM

244. Nin Marija KOLEGA, The Ploče site: a Contribution to the Understanding of Liburnian Aenona, *Batovičev Zbornik* 26-27 (2012-2013), p. 277-331]. Sous les vestiges de l'habitation romaine située sur l'île de Nin (ancienne Aenona), au lieu-dit Ploč, une zone d'habitation de l'âge du Fer a été identifiée. En dehors de la céramique locale, on note des importations italiennes, notamment d'Apulie : à décor géométrique (Géométrique moyen daunien), céramique à f.r. (deux cratères en calice et un cratère à colonnettes), de la céramique décorée dans le style dit de Gnathia et de la céramique à v.n. de l'époque hellénistique. AM

**Égypte. Alexandrie** —

245. Marie-Dominique NENNA [La fouille du secteur El-Manara dans la nécropole de Hadra, Alexandrie, en 1940. L'apport des documents d'archives, in Marie-Dominique NENNA, éd., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009. Études Alexandrines 26. Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie 2012, 1 vol. (611 p.) : ill. en noir et en coul., cartes, plans, couv. ill. en coul. ; 28 cm. ISBN 978-2-11-128615-3 (relié), p. 209-252]. Présente une réévaluation de la partie dite El-Manara de la nécropole de Hadra, fouillée en 1940, d'après de nouveaux documents trouvés dans les archives photographiques et surtout les carnets de fouille. On peut situer son utilisation entre 275-200 av. J.-C. Ces documents permettent à l'A. d'identifier le type et le rite précis des tombes et de reconstituer une grande partie des assemblages, dont elle donne tous les détails sous la forme d'un tableau récapitulatif. AM

246. Gilles GRÉVIN, Paul BAILET, Sylvie BAIBOURDIAN [Crémations d'enfants à Alexandrie aux époques hellénistiques et impériale. in, Marie-Dominique NENNA éd., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009. Études Alexandrines 26. Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie 2012, 1 vol. (611 p.) : ill. en noir et en coul., cartes, plans, couv. ill. en coul. ; 28 cm. ISBN 978-2-11-128615-3 (relié), p. 275-282]. Donnent les résultats des recherches menées sur le contenu de quatre urnes funéraires d'Alexandrie dont deux en hydrie (l'une est décorée dans le style de Hadra et provient des fouilles faites en 1940 de la nécropole éponyme, l'autre peinte en f.b. provient également de cette nécropole), une troisième en vase peint à trois anses (IIe-Ier s.). AM

*Saqqara* —

247. Christine ZIEGLER [Sépultures d'enfants à Saqqara au Ier millénaire av. J.-C. in, Marie-Dominique NENNA éd., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009. Études Alexandrines 26. Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie 2012, 1 vol. (611 p.) : ill. en noir et en coul., cartes, plans, couv. ill. en coul. ; 28 cm. ISBN 978-2-11-128615-3 (relié), p. 61-77]. Publie les résultats des fouilles menées au Nord de la chaussée d'Ounas et signale dans une tombe-hypogée des vases phéniciens et grecs utilisés lors des embaumements, dont un lécythe attique à f.b. à décor de palmettes [de l'atelier du P. de Beldam]. AM

**Espagne. Région de Valence. Alicante** —

248. Pierre ROUILLARD, Antonio ESPINOSA et Jesús MORATALLA édés, *Villajoyosa antique* (Alicante, Espagne) : *territoire et topographie, le sanctuaire de La Malladeta*, 334 p. Madrid (Casa de Velásquez), 2014. ISBN: 9788415636625. Cette monographie est consacrée au site de La Malladeta, près de la ville de Villajoyosa, au sud-est de l'Espagne et à 30 km au nord d'Alicante. Des niveaux préromains sont attestés, notamment par deux nécropoles. Les céramiques grecques trouvées sur le site sont présentées par Antonio Espinosa et Amanda Marcos (p. 108-109, p. 125, fig. 115), des céramiques attiques des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., à f.r. et à v.n. Les formes attestées sont les coupes, les plats, les coupelles, les plats à poisson. Les productions à v.n. du III<sup>e</sup> s (ateliers des petites estampilles et des trois palmettes radiales) sont la catégorie la plus courante, à une époque où les importations de céramique fine diminuent. La campanienne A est abondamment présente (p. 126, fig. 116), la campanienne B (étrusque) absente et la campanienne C (fig. 117, 13-19), minoritaire. AC

**FYROM. Plaine du Strymon** —

249. Dragi MITREVSKI [Lower Vardar or Amphaxitis Pottery from the Iron Age, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAÏLIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU et Anna ARVANTINAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 105-112 ] propose une vue d'ensemble sur la céramique tournée et peinte à décor linéaire de la région du Strymon du Sud. Les formes principales sont la cruche à col coupé, l'olpé, le canthare, la coupe à vasque profonde à anse unique et la coupe sans anses. Cette production, qui présente des affinités avec la céramique produite plus au Sud, est produite entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. DP

250. Aleksandra PAPAZOYSKA-SANEV [Pottery Imports and Local Imitations along the Vardar River Valley in the 6th and 5th Centuries BC, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAÏLIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU et Anna ARVANTINAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 417-424] présente brièvement les rares vases importés de la Grèce du Sud et de la Chalcidique, ainsi que sur les abondantes imitations locales, retrouvées dans les nécropoles de la vallée du Strymon. A côté d'une oenochoé corinthienne (fig. 1) et de quelques coupes de type C d'origine chalcidique (fig. 7), on trouve une abondante série de

produits locaux, dont l'exaléiptron est la forme la plus populaire (figs. 3-4) ; d'autres formes, tels le skyphos à une anse, le canthare et la cruche à embouchure plate décorés de lignes ondulées témoignent de l'influence de l'Ionie. La production locale continue jusqu'au début de la période classique. DP

**Grèce. Généralités** —

251. 2000-2010. *Από το ανασκαφικό Έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes 2012. ISBN 978-960-386-029-7. Vu le retard énorme dans la publication des volumes annuels de l'*Archaiologicon Deltion* (t. 60, 2005 paru en 2013 ; t. 61, 2006 et 62, 2007, parus en 2014 ; t. 63, 2008 et 64, 2009 parus en 2015), le Ministère de la Culture a décidé de publier un volume regroupant des brefs essais sur l'activité de chaque Éphorie Archéologique. Naturellement, il y a plusieurs photos de nouveaux vases (en couleur, mais le plus souvent les photos sont très petites) : p. 11, fig. 14 : des vases classiques et hellénistiques provenant de la fouille du terrain Makrygianni à Athènes ; p. 44, fig. 3 : un cratère en calice à f.r. attique représentant Dionysos avec une ménade, provenant de Thèbes ; p. 45, fig. 8, un lébès provenant du sanctuaire d'Héraclès à Thèbes ; p. 54, fig. 1 : des lécythes et d'autres vases provenant d'une tombe de Karystos ; p. 58, fig. 5-6 : un skyphos et une cruche protogéométriques provenant d'une tombe à Hagios Dimitrios à Kammaena Vourla et un lécythe aryballisque attique provenant du sanctuaire d'Asclépios à Daphnonte (Phthiotide) ; p. 64, fig. 10-11, une péliké en v.n. et deux aryballes du Groupe d'Agrinion, provenant de Stratos ; p. 128, fig. 11 : des vases du IV<sup>e</sup> s. provenant d'une fosse à Palaiokastro (Arcadie) ; p. 153, fig. 7 : le mobilier funéraire d'une richissime tombe des Thèbes de Phthiotide (voir Alexandrou cf. notice no422-424) ; p. 165, fig. 21 et 25, un lécythe du Groupe du Départ du Guerrier et un cratère à colonnettes à f.r. représentant Dionysos et une ménade en transe, d'Hagia Triada (Nome de Karditsa) ; p. 166, fig. 28 : mobilier d'une tombe hellénistique à Callithiron (Nome de Karditsa) ; p. 182-183, fig. 1-7 : contextes funéraires hellénistiques des fouilles du Métro à Thessalonique ; p. 193, fig. 1 : un cratère en calice attique représentant Dionysos monté sur une panthère de Phagrès (Nome de Cavala) ; p. 199, fig. 16 : mobilier funéraire du cimetière Est d'Amphipolis avec vases attiques du IV<sup>e</sup> s. (dont des lécythes en forme d'amande) ; p. 205, fig. 1-2 : une coupe à f.r. attiques (style du P. d'Épéléios ou d'Oltos, représentant un combat) et une assiette du Corinthien récent représentant un lion de Méthonè (voir Besios, Noulas) ; p. 211, fig. 18 : céramique de la fin du IV<sup>e</sup> s. provenant de Makrygialos (Piérie) ; p. 214) ; p. 215 : diverses trouvailles de Vergé en Macédoine (voir PERISTERI, cf. notice no546-548) ; p. 228, fig. 18-25 : vases du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup>s. de Paliouria (nome de Grévéna) ; p. 229, fig. 41 : aryballe

corinthien de Panagia Dporou (nome de Grévéna) ; p. 270, fig. 31 : coupe-skyphos du Groupe de Haimon d'un dépôt à Archontiki sur l'île de Psara ; p. 287, fig. 12 : un cratère du Géométrique moyen provenant de Samos ; p. 298, fig. 5-7 : un aryballe corinthien représentant un cavalier et un aryballe annulaire, provenant de la ville de Rhodes ; p. 311-312, fig. 2-4, vases orientalisants provenant de Cnossos ; p. 314, fig. 8-9 : vases attiques provenant de Chersonissos en Crète (une coupe-skyphos du Groupe de Lancut et une péliké du IV<sup>e</sup> s. représentant Niké chevauchant un griffon et s'approchant d'une femme assise sur un rocher) ; p. 366, fig. 4 : fragments d'un superbe cratère à volutes à f.n. attique, représentant des départs en char et fragment d'une amphore à profil continue attique à figures noires représentant un départ de guerrier en char, provenant de Garitsa à Corfou. DP

**Attique. Athènes. Athènes** —

252. Emanuele GRECO [avec la collaboration de Fausto LONGO, Maria CHIARA MONACO et Riccardo DI CESARE, Daniela MARCHIANDI, Giovanni MARGINESU, *Topografia di Atene: Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., Tomo 1: Acropoli – Areopago – Tra Acropoli e Pnice. Studi di Archeologia e Topografia di Atene e dell'Attica (SATAA), 1.* Atene; Paestum: Scuola Archaeologica Italiana di Atene; Pandemos, 2010. 1 vol. (303 p.) : ill., cartes, plans, jaquette ill. ; 29 cm + 1 pochette de 2 plans. ISBN 88-87744-34-3 (relié)].

Emanuele GRECO [avec la collaboration Fausto LONGO, Daniela MARCHIANDI, Maria CHIARA MONACO et Riccardo DI CESARE, Giovanni MARGINESU, *Topografia di Atene: Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., Tomo 2: Colline sud-occidentali – Valle dell'Ilisso. Studi di Archeologia e Topografia di Atene e dell'Attica (SATAA), 1.* Atene; Paestum: Scuola Archaeologica Italiana di Atene; Pandemos, 2011. 1 vol. (pagination continue 309-582) : ill., cartes, plans, jaquette ill. ; 29 cm + 3 f. de dépl. (plans) sous pochette. ISBN 978-88-87744-38-5 (relié)].

Emanuele GRECO [*Topografia di Atene: Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., Tomo 3\* e Tomo 3\*\* : Quartieri a nord e a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico. Studi di Archeologia e Topografia di Atene e dell'Attica (SATAA), 1.3\* -3\*\*.* Atene; Paestum: Scuola Archaeologica Italiana di Atene; Pandemos, 2014. 1 vol. ([258] p. : 589-847) : ill., cartes, plans, jaquette ill. ; 29 cm. et 1 vol. ([361] p. : 849-1210) : ill., cartes, plans, jaquette ill. ; 29 cm + 4 cartes dépl. : divers formats ISBN 978-88-87744-40-8 (vol. 3.1) (rel.) et ISBN 978-88-87744-40-8 (vol. 3.2) (rel.)].

Emanuele GRECO [*Topografia di Atene: Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., Tomo 4: Ceramico, Dipylon e Accademia. Studi di Archeologia e Topografia di Atene e dell'Attica (SATAA), 1.4.* Atene; Paestum: Scuola Archaeologica Italiana di Atene; Pandemos, 2014. 1 vol. ([361] p. : 1217-1578) : ill., cartes, plans, jaquette ill. ; 29 cm + 3 cartes dépl. : divers formats. ISBN 978-88-87744-42-2 (vol. 4) (rel.)].

De l'École italienne d'archéologie d'Athènes, nous avons déjà présenté les quatre premiers volumes d'une série de huit sous la plume d'Emanuele Greco et de ses collaborateurs. Plutôt que de donner une mise à jour de la topographie d'Athènes de ses origines jusqu'au début du Bas-Empire, la série envisage de dessiner une nouvelle vision de l'histoire topographique d'Athènes à l'aide d'approches historique, politico-historique, économique et religieuse. Chaque volume est relié aux autres, ce que souligne la structure des volumes, ainsi que la numérotation continue des pages et des illustrations.

Le volume 1 s'ouvre par la présentation du projet, du plan général et du découpage topographique en fonction des volumes. Suivent une introduction à la topographie d'Athènes, l'énoncé des problématiques et une étude sur la géologie du bassin d'Athènes et du Pirée. Dans ce volume sont traités : l'Acropole et ses pentes (p. 53-207), l'Aréopage et ses pentes (p. 209-247) et enfin le quartier de l'Acropole et de la Pnyx (p. 249-267).

Le volume 2 couvre la colline sud-occidentale et le Koilé (entre les Longs Murs et près de la Pnyx ; p. 321-367), la région méridionale de la ville et la vallée de l'Ilissos (p. 369-509) avec un discours sur la fontaine de Kallirrhoè illustré par un fragment d'hydrie trouvé sur l'Acropole. Le volume se termine par la section comprise entre l'Olympiéion et l'Acropole.

Le volume 3.1 couvre la partie située au nord et nord-est de l'Acropole. Tout d'abord, la région nord-orientale et la voie vers le Lycée -le Lycabette et la zone entourant la place Syntagma (p. 629-707). Suite à l'intégration des données des fouilles récentes ayant mis en évidence des cours d'eaux descendant du Lycabette et des conduits souterrains, les auteurs saisissent l'occasion pour présenter une étude sur l'approvisionnement d'Athènes en eau qui peut sans doute contribuer à une meilleure compréhension des scènes de fontaines représentées sur les hydries à f.n. (Cf. p. 679). La deuxième partie couvre la zone nord de l'Acropole (p. 709-847) avec la Tour des Vents, l'agora romaine et la bibliothèque d'Hadrien.

Le volume 3.2 est réservé à l'Agora d'Athènes avec une introduction sur l'historique des recherches (p. 918-921). Chaque monument de l'Agora et du Kolonos Agoraios est décrit et si possible illustré avec une discussion sur sa fonction.

Le volume 4 est consacré au Céramique d'Athènes, au Dipylon et à l'Académie c'est-à-dire la porte la plus importante de la cité avec les nécropoles autour et le Dromos (p. 1313–1348), la

*Via Sacra* (pp. 1339–1396). Il contient une présentation du dème de Mélité. Il continue par la Céramique intérieure avec le Pompeion entre la porte du Dipylon et la porte sacrée (Hiera Pyle). Les auteurs témoignent à nouveau de leur souci d'intégrer les résultats des dernières recherches dans leur étude sur la nécropole, tout en présentant des informations qui remontent au XVIII<sup>e</sup> s. Non seulement le kouros, le lion et le sphinx archaïques trouvés en 2002 sont intégrés, mais également la fosse commune, trouvée lors de la construction de la ligne de métro près du marché aux légumes (Lachanagora), datant des années de la peste (430/429-427/426) et des vases funéraires provenant de celle-ci sont illustrés (p. 1297, 1300, fig. 789). Les vestiges découverts corroborent la description de Thucydide qui insiste sur la panique de la population et le caractère expéditif des cérémonies funèbres. Hélas malgré les analyses en laboratoire faites sur les ossements, la nature véritable de cette maladie reste inconnue. Ce volume contient également une première appréhension de l'histoire urbaine d'Athènes par E. Greco (p. 1521–1548), un bilan à mi-chemin avant les conclusions finales prévues dans le volume 8.

Chaque volume se termine par une riche bibliographie. *Topografia di Atene* présente plusieurs points forts : l'intégration synthétique des découvertes récentes, surtout celles qui ont été réalisées préalablement aux jeux olympiques de 2004, est un premier atout. Tous les monuments sont mentionnés, décrits, mais des parties de synthèse permettent au lecteur d'avoir une vue générale et de ne pas se perdre dans les détails (également présents dans les volumes). Les monuments sont dessinés en élévation avec photos ou reproductions. L'utilisation de cartes agrandies, avec des toponymes modernes superposés à la carte antique, permettent un meilleur repérage. À la fin de chaque volume, dans une pochette, une carte détaillée à grande échelle est donnée, notamment pour le volume 4, une carte de l'*Asty* entière. Les auteurs ont incorporé systématiquement les renseignements donnés par les sources écrites (particulièrement importantes pour la discussion des cultes connus seulement par les auteurs anciens), la numismatique, les données épigraphiques ainsi que les renseignements iconographiques des vases (cf. Dèmosion Sema, p. 1450).

Cette monographie est aussi un point de référence incontournable pour les chercheurs travaillant sur la céramique antique. Si l'on veut en savoir davantage sur le contexte dans lequel un vase ou des tessons ont été découverts, depuis les fragments néolithiques sur l'Acropole (p. 53) jusqu'à l'aryballe de Douris portant le nom d'Asopodoros (p. 361), en passant par les vases géométriques, ou encore sur les sépultures ou l'atelier de potier plus tardif de la nécropole de la place Eleufterias (p. 838-846), par exemple, ou si l'on veut

rapprocher une scène athénienne d'une topographie réelle, on peut se tourner vers la *Topographia di Atene*.

L'École italienne d'archéologie d'Athènes et Emanuele Greco avec son équipe sont en train non seulement d'achever mais aussi de dépasser les objectifs de ce projet ambitieux. AM

Cf. Notice en ligne n°257 Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8. Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3. Détaillé infra

*Académie. maison sacrée* —

Alexandra ALEXANDRIDOU [Domestic Ware, Ritual Ustensils or Funerary Vases?, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Bruxelles, 2015, p. 141-154] (cf notice no 97).

*Acropole* —

253. Elisabetta PALA [*L'Acropoli di Atene. Microsmo della produzione e distribuzione della ceramica attica*, Rome, « L'Erma » di Breitschneider, 2012 (*Supplementi e monografie della Rivista «Archeologia Classica»*, 8, n.s. 5), 430 p. (avec 137 fig. coul. et n/b) + 31 pl. n/b. ISBN : 9788882656256] publie sa thèse remaniée, soutenue en 2007, sur les vases attiques à f.n. et f.r. de l'Acropole. Ce travail repose sur l'élaboration d'une base de données, réalisée à partir de la publication de B. Graef et E. Langlotz (1925-33), et sur l'exploitation de cette dernière (voir Bulletin en ligne REG 2013, notice n°211). Les deux premiers chapitres (p. 19-55) font la synthèse de l'histoire des fouilles, des études antérieures, et de la localisation des découvertes qui permet de replacer ce mobilier en relation avec les différents sanctuaires du site. Nul doute que cet ouvrage sera désormais systématiquement cité, car il donne un accès facile aux fragments les plus remarquables, mais son développement est assez inégal et le catalogue peu exploitable (p. 255-410). Comme le précise l'auteur, elle n'a pas eu accès au matériel, à l'instar d'autres chercheurs avant elle, si ce n'est celui qui est exposé aux Musée National et Musée de l'Acropole, complétant également ses connaissances à l'aide des photos de l'Institut Germanique (DAI). Les planches concernent pour l'essentiel des vases à f.n. récents et tardifs, ce qui est fort intéressant en soi. Ces quelques photos permettent, en effet, de nuancer l'impression de qualité et de tri idoine,

qui domine dans les chapitres concernant l'iconographie liée aux mythes et aux rites de l'Acropole (chap. IV et V p. 91-164). En revanche, l'existence d'une sélection des formes semble beaucoup moins discutable, car elle est commandée par les activités religieuses (rites et offrandes), associées aux différentes divinités présentes sur et aux abords de l'Acropole (chap. III p. 57-89). Quant au style, on trouve sur l'Acropole le meilleur comme le plus banal, et c'est précisément ce qui ressort mal de la seconde partie, consacrée aux peintres et ateliers (Part. II, chap. VI p. 183-224). On ne s'explique pas, vu le corpus illustré, comment les ateliers de f.n. tardives sont absents des tableaux et commentaires ; même le P. de Thésée, bien cité par ailleurs, n'est pas dans les comptages. Sans évoquer les attributions possibles ou la révision de certaines datations qui doivent être corrigées, la prise en compte systématique des attributions faites en son temps par C.H.E. Haspels aurait au moins permis de faire émerger des peintres tel que celui de Diosphos (cf. *ABL*, p. 237). Les quelques planches en fin de volume sont la preuve que si l'ancienne publication de B. Graef et E. Langlotz permet de dessiner des tendances, beaucoup reste à préciser, que ce soit pour les datations, les styles et même les formes, qui ont été revues parfois par divers spécialistes. À ce propos, l'absence de renvois aux bases de données existantes (Archives Beazley, AVI) est regrettable tout comme celle de l'exploitation de l'outil développé par l'auteur, qui aurait du permettre de multiplier les index et donc les types de recherche (par forme, attribution, sujet, inscription etc.). La documentation de cet ouvrage nous rappelle que chaque publication de fragments, sous une autre forme qu'un dessin, nous réserve son lot de surprise et il en y ira ainsi tant que l'accès au matériel restera restreint. CJ

254. Annie VERBANCK-PIÉRARD [Sous les yeux d'Athéna et des Athéniens : vases, techniques et statut de l'artisan à l'Acropole, *Mètis*, N. S . 12, 2014, p. 25-49] est revenue sur les vases figurés trouvés sur l'Acropole, en parallèle des travaux de E. Pala. Cette contribution reprend en première partie des éléments d'un autre article de l'auteur de 2008 à propos des techniques particulières que l'on trouve sur les vases de l'Acropole (*REG* 2013, notice n°169). Dans une seconde partie elle aborde la notion de valeur, insistant non pas le coût des vases mais sur le fait que la prouesse technique est saluée, reconnue dans la sélection de ces vases, choisis comme offrande. Elle envisage également le statut social des potiers et des peintres, dont quelques noms tels Ergotimos, Eucheiros, Euergidès renvoient à la notion de travail bien fait. Ce faisant, elle réfute le terme de *banausos*, qui est anachronique dans son acception négative pour désigner les artisans de l'époque archaïque, comme l'avait déjà démontré P. Chantraine, dans son article de 1956 sur les noms de l'artisan, rappelé par l'A. CJ

*Makrygianni* —

255. Yanna VENIERI, Dimitris CHARALAMPIDIS [Terrain Makrygianni. Fouille dans le terrain du nouveau Musée de l'Acropole, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 41-48], présentent (en grec) les résultats des travaux d'aménagement et des fouilles à l'Arréphorion, qui ont livré de figurines en terre cuite et des vases à f.n. (dont un fragment de pinax à f.n. représentant Athéna, fig. 16) et f.r. d'époque classique. DP

256. Stamatia ELEFTHARATOU [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 81-84] présente (en grec) les résultats des fouilles au terrain du nouveau Musée de l'Acropole, à l'ouest du bâtiment du Musée, qui a mis au jour deux dépôts contenant de la céramique commune, ainsi qu'un chous attique à f.r., représentant une femme jouant du tympanon parmi trois jeunes fêtards, daté des années 420 av. J.-C. DP

*Agora* —

257. Kleio TSOGKA [Nouvelles données de la fouille de la 1er Ephorie à l'Ancienne Agora d'Athènes. La partie ouest, Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 111-127,], publie un rapport détaillé sur les fouilles de l'ex 1ère Ephorie dans la partie ouest de l'Agora. La partie de la fouille concernant les bâtiments antérieurs à la Stoa de Zeus Eleuthérios, à savoir les bâtiments Sud et Nord, déjà fouillés par l'Ecole Américaine d'Athènes, a mis en lumière un petit nombre de tessons à f.n. et à f.r., et plusieurs fragments de vases à v.n. (p. 120, fig. 3), datant de 525 à 475 av. J.-C. Parmi les exemplaires figurés, on signale un fragment de la volute de l'anse d'un cratère, un fragment de cratère à colonnettes, un fragment de lécythe décoré de palmettes (tous trois à f.n.), une lampe intacte du Ve. s. et un fragment de cratère en cloche à f.r. (restent la lèvre et la couronne des feuilles de laurier pointues décorant la partie supérieure du corps). La qualité de la céramique renforce, selon l'opinion de l'A., l'hypothèse des savants américains selon laquelle les deux bâtiments appartenaient au Thesmothéteion, le siège des hauts magistrats de la démocratie athénienne. DP

258. John McKesson CAMP [École Américaine des Études Classiques d'Athènes. Fouilles de l'Agora, *ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 78-82], mentionne la découverte, à la section BZ, en dessous du bâtiment commercial, de deux bûchers, contenant de la céramique,

une monnaie du IIIe. s. av. J.-C. et des bols à reliefs (l'exemplaire illustré est décoré de bûcrane et de masques [fig. 42]). DP

259. John McKesson CAMP [École Américaine des Études Classiques d'Athènes. Fouilles de l'Agora, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 91-100] présente (en grec) un rapport des activités de l'École Américaine à l'Agora ; dans la région autour du bâtiment identifié au Stratégéion, au sud de la Tholos, on a découvert, entre autres, le pied d'un lébès gamikos attique à f.r. représentant des femmes et datant de la fin du Ve. s. (fig. 56). DP

260. John McKesson CAMP [Excavations in the Athenian Agora, 2008–2012, *Hesperia* 84.3, 2015, p. 467-513] publie les résultats de la fouille de la section BZ du bâtiment commercial au N. de l'aile est de la Stoa Poikilé. Parmi les trouvailles, on signale un lécythe du Groupe de Haimon représentant un apobate et un char (la forme du vase indique une date vers 480) et une monnaie d'électrum, tendancieusement datée de la période de Pisistrate. DP

261. Jessica PAGA [The Southeast Fountain House in the Athenian Agora A Reappraisal of Its Date and Historical Context, *Hesperia* 84. 2, 2015, p. 355-387] publie la céramique retrouvée lors de la fouille de la Fontaine SE de l'Agora (surtout des tessons de céramique à v.n. et le fragment d'une coupe à f.r. de l'archaïsme final) et propose de dater la construction du bâtiment vers 480, voire 450 av. J.-C. Ainsi, il s'avère que la fontaine en question ne fait pas partie du programme édilitaire des Pisistratides. DP

262. Michele Scafuro, [*L'area tra il Kolonos Agoraios e l'Areopago dall'XI al VI sec. A.C. Contesti e aree funzionali*, Athènes-Paestum, 2015]. Cette étude, commencée dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'université de Salerne, s'inscrit dans la continuité du travail de remise en contextes des trouvailles de l'agora, commencée par T.L. Shear. Cette approche complète très utilement les monographies éditées par l'École américaine dans la collection *Athenian Agora* et dans les articles de la revue *Hesperia*. L'espace retenu correspond à la future agora grecque entre la colline de Kolonos Agoraios et celle de l'Aréopage. L'étude chronologique s'étend du Protogéométrique à l'époque archaïque (XIe- siècle av. J.-C. à 480). L'A. analyse l'ensemble des données publiées et des contextes disponibles, essentiellement des puits et des tombes, et propose des relectures transversales qui tiennent compte des données architecturales, physiques, topographiques, typologiques et stylistiques. De cette manière le contexte ne se réduit pas à la somme des éléments qu'il contient, mais il fournit des informations multiples, classables, selon différents niveaux de lecture. Après une introduction et un chapitre consacré à l'approche retenue (la relecture des contextes), suivent quatre chapitres chronologiques, dédiés à l'époque

protogéométrique, géométrique, au VIIe s. et à l'époque archaïque (600-480 av. J.-C.) et une conclusion consacrée à l'organisation et aux évolutions d'un espace majeur de la cité d'Athènes, avec le passage d'un espace mixte (funéraire, domestique et artisanal) et privé (contrôlé par un clan de la fin du VIIIe au milieu du VIe) à un espace qui finit par accueillir des sanctuaires et par opérer sa mue politique. Ce livre, richement illustré (vases en contextes, tableaux récapitulatifs et plans) et assorti d'un CD-ROM est un outil de travail à consulter absolument pour toute recherche portant sur un vase exhumé dans ce secteur. AC

*Forum Romain et Bibliothèque d'Hadrien —*

263. Dimitrios SOURLAS [Recherches archéologiques récentes au Forum Romain, à la Bibliothèque d'Hadrien et aux alentours, in Maria Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU éds, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 149-168] présente (en grec) un rapport sur les fouilles à Plaka, aux environs du Forum romain et de la Bibliothèque d'Hadrien, qui concernent surtout des niveaux romains et byzantins. En plus, on a fouillé une canalisation de la période de Pisistrate et un dépôt de caractère domestique, effectivement en relation avec une maison de la période classique (fig. 19-20). Parmi les fragments céramiques recueillis (fig. 21), on signale un lécythe aryballisque représentant une Sirène devant une colonne que l'on peut attribuer au P. de la Seiriniské, une lampe du Ve s. à v.n., un skyphos à v.n., la moitié d'une coupe-skyphos et une lopas. L'A. mentionne aussi le pied d'un lécythe, daté du deuxième quart du Ve s., portant un graffiti où il est dit qu'un certain Eumarès acclame la beauté de Myrrhina (malheureusement le tesson n'est pas illustré). Puisque Myrrhina était une hétéaire de renommée, liée au père du rhéteur Éschine, le notoire Léogoras, habitant du deme des Kydathénéens, qui correspond généralement à l'endroit de la fouille, l'A. propose d'identifier la maison en question avec l'habitat de Léogoras. Cette hypothèse se heurte au fait que l'admirateur de Myrrhina qui a gravé l'inscription n'est point Léogoras, mais Eumarès. Il est intéressant de noter que ce type d'inscription apparaît sur le pied d'un vase à parfum, ce qui est plutôt rare. DP

264. Michele SCAFURO [Le ceramiche a figure rosse dal Kolonos Agoraios e dall'Areopago. Testimonianze indirette di usi e funzioni?, *ASAtene* 90, N.S. III, 12, 2012 (2013), p. 33-76] offre une analyse détaillée des trouvailles de céramique à f.r. faites sur les collines de Kolonos Agoraios et de l'Aréopage ; les puits remplis de matériel de la fin du VIe au début du IVe s. sont attribués, d'après la chronologie, l'iconographie et les formes de vases,

à des bâtiments divers (au bâtiment F, à une installation artisanale, à des bâtiments non localisés à caractère rituel ou domestique). DP

265. Susan ROTROFF et Robert LAMBERTON [The tombs of Amazons, *Mélanges Shapiro* (notice no 201), p. 127-138], mentionnent les tombes à chambre mycéniennes de l'Agora K2 :5 et J7 :2, qui présentent la même combinaison entre des offrandes masculines et féminines ; et dont la seconde, située sous le temple d'Arès, a reçu des offrandes de lécythes au Ve s., qui témoignent du respect pour ces tombes anciennes et d'une forme possible de culte. AC

*Sanctuaire des Nymphes (colline des Nymphes) —*

266. Maria DOUROU [Le sanctuaire des Nymphes sur la colline du même nom : les nouvelles recherches, in Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 213-229] présente (en grec) l'histoire des recherches anciennes et récentes sur le sanctuaire des Nymphes (et de la personification du Démos). Connu depuis 1835, grâce à une inscription gravée sur un rocher, le sanctuaire n'a été fouillé qu'à partir de 2000. Consistant en une structure rocheuse, un four de potier, deux dépôts votifs et des maigres traces de bâtiments entièrement détruits, le sanctuaire a livré une énorme quantité de figurines en terre cuite, datant de la période archaïque et de la première moitié du Ve s., de la céramique commune et un certain nombre de vases à f.n. et à f.r. (couvertres de pyxides, phialai, skyphoi, coupes et lécythes : fig. 13). DP

*Colline des Muses —*

267. Tatiana POULOU [Les tombes géométriques de la colline des Muses (Philopappou), in Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 231-246] publie (en grec) trois tombes géométriques, trouvées aux pieds de la pente Est de la colline des Muses. La tombe 1, à fosse, appartenait à un adulte de sexe féminin, à en juger par le type d'offrandes qui y étaient déposées (boucles d'oreille en or, pectoral en or et pierres semi-précieuses, fibules en bronze). La tombe 2 (d'un enfant) et la tombe 3, également à fosse et appartenant à un adulte, ont été gravement perturbées dans l'Antiquité. La céramique recueillie consiste en pyxides à couvercle surmonté de deux ou trois chevaux, pyxides à couvercle à haut bouton, skyphoi, un

aryballe, un aryballe « argien », une lakaina, en assiettes, cruches, et en une série de formes à caractère rituel (un vase trépiéd), ou appartenant à l'enfant (une boule, une toupie, des chytrai miniatures, un vase plastique en forme de hérisson), ainsi qu'en divers fragments d'une amphore, qui aurait servi de *séma* pour la tombe 1. Malheureusement, l'A. ne présente pas un inventaire complet des trouvailles de chaque tombe (ou du moins de celle trouvée intacte, la tombe 1), ce qui ne facilite guère l'étude, ni permet de vérifier l'horizon chronologique exact, qu'elle situe vers 760 av. J.-C., à la transition du Géométrique moyen II et du Géométrique récent. À la fin de l'article, l'A. insère un appendice très utile énumérant tous les sites archéologiques situés au Sud de l'Acropole ayant livré du matériel géométrique. DP

268. Kalliopi LAZARIDI [Site archéologique des collines des Muses, de la Pnyx et des Nymphes, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 57-61] présente brièvement des fouilles du service archéologique grec en 2005 et illustre les vases géométriques provenant des tombes de la colline des Muses (fig. 42 ; voir la notice précédente). DP

*Anô Petralona (au SO de la colline des Muses) —*

269. Marilena KONTOPANAGOU et Aikaterini STAMOUDI [Le caractère archéologique d'Âno Pétralona durant les temps classiques et le début de la période hellénistique, in Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU éds., *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 305-322] présentent le bilan découvertes archéologiques dans la région de Anô Petralona, qui correspond *grosso modo* à la partie ouest du dème de la Koilé. Il est surtout question des axes routiers et du quartier résidentiel et artisanal. Des installations artisanales diverses, on a recueilli un certain nombre de rebuts céramiques du Ve au IIIe s. (des lécythes aryballisques en v.n. et à palmettes, des petits bols, des canthares, des lampes en v.n., des gutti et des chalices), ainsi que des supports cylindriques, prismatiques et annulaires pour le placement des vases à l'intérieur du four. D'un dépôt, apparemment votif, proviennent un cratère en cloche du style de Kerch (fig. 12b), représentant la protomé d'une Amazone et d'un cheval, et un canthare à v.n. (fig. 12c) portant un graffiti (ΑΠΙΣΤ(ΕΙ) – (ΚΑ)ΑΛΙΣΤΕΙ). DP

*Rue Xénophontos —*

270. O. ZACHARIDOU, K. PAPAGIANNAKIS [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 94-96] mentionnent (en grec), la trouvaille des restes d'un atelier céramique fabriquant des bols à reliefs d'époque hellénistique. DP

*Rue Karagiorgi Servias 1. —*

271. O. ZACHARIDOU, K. PAPAGIANNAKIS [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 97] mentionnent (en grec) la découverte d'une partie du cimetière Est d'Athènes avec plusieurs tombes (dont la tombe 11 contenait un miroir de bronze, un alabastré, une pyxide, huit lécythes et un skyphos du Ve s.) et d'un bûcher funéraire qui a livré un lécythe à f.b. DP

*Rue Poulopoulou 16 —*

272. Tonia KOKKOLIOU [*ArchDelt* 60, 2005 B1 (2013), p. 103-106] présente (en grec) les résultats de la fouille d'une maison hellénistique, dont les remblais ont livré un cratère à f.r. de grande taille de la période classique. DP

*Rues Monastiriou 9-13 et Serron —*

273. Tonia KOKKOLIOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 107-108] mentionne (en grec) la découverte de 30 tombes d'époque classique, sans donner de renseignements sur le mobilier funéraire. DP

*Rues Megalou Alexandrou et Eurymédontos —*

274. Charis STOUPA [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), 106-111] publie (en grec) un rapport sommaire sur la fouille d'un cimetière que l'on a partiellement exploré. Plus précisément, on a fouillé 268 tombes datant du début du Ve s. av. J.-C. jusqu'au Ve s. après J.-C. Les tombes et les « enchytrismes » du Ve s. av. J.-C. contenaient des vases à f.n. et en v.n. (des lécythes, des lécythes à f.b. décorés de palmettes, des oenochoai, des olpai, des assiettes, des coupes, des skyphoi et des tasses de Phidias), des vases à f.r. (des lécythes et des choes, dont l'un, représentant un petit enfant dansant, est illustré à la fig. 20) et des lécythes à f.b. DP

*Rue Chalkidikis 57 —*

275. Charis STOUPA [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 111-113] mentionne (en grec) la découverte de trois tombes, l'un contenant des vases à f.r. (lécythe aryballisque décoré d'une palmette et vase de même forme représentant un félin) et en v.n. (lécythe aryballisque) de la fin du Ve s., l'autre deux unguentaria du IIe s., la troisième étant détruite. Ce groupe de tombes fait partie du cimetière qui se développe autour de la Hiéra Odos. DP

*Rue Piérias 18-20 —*

276. Charalambia CHARAMI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), 117-118], présente un rapport (en grec) sur une série de tombes découvertes au SO du Démosion Séma, qui contenaient des vases miniatures en v.n. DP

*Koukaki* —

277. Aikaterini KARKANI, Charalambia CHARAMI [Rue Veïkou 83, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 105-106] présentent (en grec) le rapport de la fouille d'un groupe de tombes et d'« enchytrismes » sub-mycéniens et protogéométriques retrouvés plus ou moins pillés ou détruits et ayant livré un mobilier funéraire modeste (composé de petits vases, à savoir des amphoriques, des coupes et des oenochoés (oinochoai). DP

278. Aikaterini KARKANI, Charalambia CHARAMI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 105-106] présentent (en grec) la fouille d'un cimetière d'époque sub-mycénienne et protogéométrique, qui a donné quelques vases de petites dimensions (amphoriques, oenochoés, coupes), la plupart des tombes étant détruites ou pillées. DP

*Démosion Séma* —

279. Charalambia CHARAMI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 112-113], mentionne (en grec) la découverte, dans la couche de destruction d'un monument funéraire, des fragments d'alabastres et de lécythes à f.n. DP

*Céramique* —

280. Leonidas BOURNIAS [Fragments de deux nouveaux pinakes funéraires provenant du Céramique et de son alentour immédiat, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU eds, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 354-368] publie (en grec) deux fragments de pinakes funéraires attiques : l'un est une trouvaille fortuite faite au Céramique, l'autre provient des fouilles de la place Eleftherias, à proximité immédiate du grand cimetière athénien (des Portes Ériées). Le premier fragment (fig. 6), conservant seulement les pieds des deux femmes, une partie de la kliné et un vase métallique à trois pieds, est rapproché du pinax de la coll. Vlasto 321 au Musée National d'Athènes (fig. 11), appartenant au cercle du P. de Sappho ; le deuxième fragment (fig. 7) conserve les pieds d'un groupe d'hommes se dirigeant vers la kliné qui se trouverait à droite,

et est à rapprocher du pinax de Vienne 4398 (fig. 10), oeuvre d'un peintre du cercle du P. d'Antiménès. DP

281. Giorgos ALEXOPOULOS [Paysages réels et imaginaires au Céramique d'Athènes, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 387-404] fait une démonstration détaillée et érudite sur l'évolution de la partie Est du quartier du Céramique, depuis le VI<sup>e</sup> jusqu'au IV<sup>e</sup> s., à l'occasion de la publication des résultats des fouilles entreprises par le service archéologique grec en 1992 en cette partie de la ville. La nécropole était délimitée initialement par un étang naturel (le *TEAMA AΘΗΝΑΑΣ* mentionné sur un *horos* retrouvé au N. du Dipylon). Les plus anciennes tombes de ce secteur sont une série d'« enchytrismes », placés au bord de l'étang. Un seul est présenté dans l'article, parce que le récipient employé est une amphore de type B à f.n., représentant de chaque côté une perdrix. Le vase, déjà réparé dans l'antiquité, semble se rapprocher de la production des peintres travaillant autour du P. de la Gorgone (p. 392, fig. 9). Au cours du IV<sup>e</sup> s., lorsque les eaux eurent reculé, un mur a été construit, au-delà duquel la zone fut désormais occupée par un égout et un four de potier. L'A. avance l'hypothèse audacieuse selon laquelle les représentations de Charon sur les lécythes à f.b. et autres vases du Ve s. utilisant un bac (et non pas une barque ou un bateau), ainsi que la présence d'oiseaux aquatiques sur les vases funéraires athéniens, s'inspirerait de la présence de l'étang et de sa faune. Ajoutons que ce milieu lacustre expliquerait aussi la présence des roseaux sur certains lécythes. DP

282. [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 132-136]. Ce rapport (en allemand) des travaux de l'Institut allemand au Céramique illustre un fragment de cratère attribué au P. de Suessula (fig. 40), représentant la tête d'Athéna, et provenant du monument funéraire des Lacédaimoniens.

283. Heide FRIELINGHAUS [Red-figured cups in the Kerameikos, in John OAKLEY éd., *Athenian Potters and Painters III*, Oxbow Books, Oxford 2014, ISBN 978-1-78297-663-9, p. 40-48] étudie la distribution des coupes à f.r. au Céramique (tombes et bâtiments publics et privés compris), ayant comme point de départ l'étude des trouvailles fortuites (240 coupes au total). Le résultat a de quoi surprendre, puisque la forme est plutôt rare ; on n'en compte que très peu d'exemplaires du VI<sup>e</sup> s. ; deux sont illustrés : le premier (fig. 1-2), un fragment de coupe C, que l'on doit sans doute attribuer à la phase tardive d'Épictétos, représente un jeune homme chevauchant une outre inscrite KALOS (*askôliasmos*) ; l'autre (fig. 6-7) est un fragment de coupe de même type, représentant un banqueteur vu de face, oeuvre sans doute du

P. du Pithos. Le matériel du Ve est plus abondant et il y a une quarantaine d'exemplaires datant du IVe s. (fig. 4). Le répertoire figuré est également limité : les scènes de sport, de banquet et de guerre dominant, Dionysos étant la seule figure divine à jouir d'une popularité, quoique limitée. Quelques coupes sont de dimensions très réduites (fig. 3 et 6-7), mais il y a aussi des exemplaires de plus grandes dimensions. La plupart des trouvailles fortuites sont censées provenir des contextes funéraires ; en ce qui concerne les contextes clôtés, les coupes à f.r. sont très rares ; la même constatation s'impose à propos des trouvailles du Pompéion, tandis que le bâtiment Z, une maison privée, était mieux fourni. Ces données montrent que la coupe à f.r., ou à v.n. n'était pas une forme populaire pour les offrandes aux morts, surtout après 500, tandis que sa présence dans les banquets publics et privés était plutôt discrète. DP

**Environs d'Athènes. Attique. Généralités.** —

284. Konstantina KAZA-PAPAGEORGIOU éd. [*The Ancient City Road and the Metro beneath Vouliagmenis Avenue*, Athènes, Éditions Kapon 2015. ISBN 978-960-6878-94-7]. Cet ouvrage, destiné au grand public, offre une synthèse sur les fouilles du service archéologique grec dans la partie méridionale de l'Attique, le long de l'avenue de Vouliagmeni, lors du vaste programme de construction entamée peu avant les Jeux Olympiques de 2004. L'abondance des sites d'intérêt archéologique est étonnante ; plusieurs fouilles ont pu prolonger des recherches entamées à la fin du XIXe s. On se limite ici à mentionner les sites qui ont livré de la céramique illustrée dans le présent volume : de l'arrêt du Tram d'Elliniko, on signale une amphore du Géométrique récent, présentant sur le col deux guerriers au bouclier rond, qui avait apparemment servi d'urne funéraire, des skyphoi, des kalathoi et des figurines de la même période, un tesson d'amphore à f.n. (satyre lyricine vers la droite) et un fragment de coupe à lèvres représentant un bélier (p. 31-33, figs. 40-49) ; du Mont Hymette, un fragment à f.r. du 3e quart du Ve s. représentant Éos (inscription ΕΟΣ) et Képhalos ; d'un cimetière de la commune d'Hagios Ioannis à Renti, où l'on a fouillé plusieurs tombes contenant des lécythes, on illustre un exemplaire proche du P. de la Phiale représentant un chasseur et une femme (p. 71) ; à Daphni, on a fouillé un terrain abritant quelques puits qui ont livré de la céramique attique du VIIIe au IVe s. (d'importance particulière est un vase du Protoattique ancien, attribué à l'atelier du P. d'Analatos, représentant une procession de chars, p. 78-79, figs. 128-133) ; un autre terrain de la même municipalité se trouvait à l'Est de la rue ancienne ; on y a retrouvé deux tombes et quelques bûchers funéraires : une tombe contenait des lécythes attiques à f.b., avec des scènes funéraires, tandis que, dans l'autre, on a retrouvé les restes d'une lyre (p. 80-81, fig. 135-146) ; dans la région d'Agios Dimitrios, des puits appartenant à des maisons privées ont livré un abondant matériel céramique (dont un cratère en cloche à figure rouges du IVe s.

avancé représentant des cômastes : p. 88, fig. 151-152), tandis qu'à la jonction entre les dèmes d'Alopéké et Euonymon, on a fouillé deux larnakes contenant les restes d'enfants, avec des lécythes à f.n. datant de la première moitié du Ve s. (Héraclès et le taureau, Athéna combattant un Géant, p. 89, fig. 154-155) ; dans la partie centrale de l'ancien dème d'Euonymon, les fouilles ont suivi le tracé de l'ancienne route, qui correspond à celui de l'actuelle avenue Voulagmenis ; plusieurs tombes et enclos funéraires y ont été découverts (on illustre une cruche de grandes dimensions du Géométrique récent I : p. 116, fig. 188) ; des tombes flanquant l'ancienne route à la hauteur de la municipalité d'Argyroupolis, on a recueilli du matériel du Ve s. notamment (lécythes à f.n. et à f.b., lécythes aryballisques à v.n., lékanides et couvercles du Groupe du Cygne, une pyxis à f.n. représentant une cavalcade sur le couvercle et une scène de conversation entre femmes et hommes sur la panse : p. 117-119, fig. 189-192) ; des vases à f.r., à f.b. et à v.n. ont été découverts dans les tombes intégrées à un monument funéraire familial (une coupe représentant des athlètes à l'extérieur et une danse au médaillon, une coupe représentant des cavaliers se préparant au départ, des lécythes du P. des Roseaux, des pyxides, des lékanides, des assiettes à décor linéaire et en v.n. : p. 135-136, fig. 217-221) ; d'autres terrains d'Argyroupolis ont livré du matériel funéraire important (stèles en relief du Ve s. et loutrophore à f.n. représentant une scène de *prothésis*, justement attribuée au P. de Sappho, p. 152-153, figs. 254-257), une pyxis globulaire à décor en rehaut blancs, utilisée comme urne cinéraire, des pyxides de la fin du VIe s. représentant des cygnes et des sirènes, des lécythes (dont l'un à f.b., exécuté dans la technique du contour, représente Niké coiffé du sakkos et tenant un miroir). Du dème d'Aixoné, on signale une amphore à profil continu, représentant sur chaque face un cavalier amenant un deuxième cheval vers la droite, attribué à Lydos. L'intérêt de ce vase, qui a été réparé dans l'antiquité, tient à son usage en tant que récipient d'une inhumation d'enfant. DP

*Acharnes (Ménidi)* —

285. Maria PLATONOS-GIOTA [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 140-148] présente (en grec) les résultats des fouilles entreprises à l'occasion des travaux pour le Proastiakos d'Athènes (RER), où l'on a mis au jour des tombes, des bûchers funéraires et des « enchytrismes » de la période archaïque contenant, entre autres, des lécythes à f.n., une olpé à v.n. et un alabastré. DP

286. Maria PLATONOS-GIOTA [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 143-151] fait le bilan (en grec) des travaux entrepris en 2006 dans divers terrains d'Acharnes, où l'on a découvert des groupes de tombes et autres vestiges antiques. Les tombes archaïques et classiques sont surtout des tombes à fosse, des sarcophages et des bûchers funéraires, les crémations dans des urnes étant nettement moins communes ; une concentration de tombes à pithos appartient à la période orientalisante et a livré de vases attiques et corinthiens du VII<sup>e</sup> s. (cotyles, oenochoai, pyxides). Le matériel du Ve s. consiste surtout en lécythes à f.n., à f.b. ou à f.r., lécythes aryballisques décorés d'une palmette, pyxides, salières et petites phiales à v.n. Un « enchytrisme » dans un petit pithos couvert d'une lékanide décorée de motifs linéaires contenait quatre lécythes et deux skyphoi de la première moitié du Ve s. Le matériel hellénistique était moins abondant ; on signale une hydrie avec décoration du type « *West Slope* », utilisé comme urne cinéraire. DP

287. Maria PLATONOS-GIOTA, G. PANOUSOPOULOS [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 164-180] présentent (en grec) les découvertes des tombes et des restes de bâtiments en divers secteurs d'Acharnes : à la place d'Hagia Triada, on a fouillé 20 tombes, qui ont donné seulement quelques fragments de vases à v.n. ; autour du centre ferroviaire d'Acharnes, dans plusieurs terrains fouillés, on a mis au jour des tombes d'époque géométrique, un « enchytrisme » dans une amphore géométrique décorée de créneaux sur l'épaule (plus quelques vases protogéométriques et géométriques à proximité), un « enchytrisme » dans une amphore à bandes de la fin de l'époque géométrique et une inhumation dans un pithos ayant comme couvercle un petit cratère archaïque décoré d'oiseaux sur les anses (figs. 78-86) ; dans un terrain donnant sur la rue Dimokratias, on a découvert plusieurs tombes et bûchers funéraires de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique, contenant des lécythes à f.n. et à f.b. (fig. 125-126), des lécythes aryballisques, des amphorisques, une loutrophore à f.r. fragmentaire, une hydrie, des pyxides, des skyphoi, des lampes, des lékanides, des unguentaria, des figurines et des alabastres en albâtre et en pâte de verre. On signale en particulier une amphore de type B dans le style de Lydos, portant l'inscription *NIKIAS EΠΙΟΙΕΣΕΝ* et représentant deux cavaliers armés (fig. 124 : c'est le troisième vase signé de ce potier, avec une amphore panathénaïque du Metropolitan Museum of Art et une amphore fragmentaire du musée du Louvre) et une amphore panathénaïque miniature du Groupe de Bulas, représentant sur une face, Athéna et sur l'autre, un athlète nu assis sur un rocher (figs. 116-117) ; à l'ouest de la même rue, on a découvert le tracé d'une route antique, et une zone funéraire avec plusieurs bûchers, sept « enchytrismes » et une tombe à fosse, contenant des vases attiques et corinthiens s'échelonnant du début du VI<sup>e</sup> au Ve s. On signale en particulier

l' « enchytrisme » 32 (fig. 137), avec quatre lécythes à f.n. (l'un, représentant une femme dansant, les autres décorés de palmettes ou à v.n.), une coupe, une pyxis à v.n., des vases miniatures (un exaléptron, un skyphos et deux pyxides), et une statuette de femme assise ; à côté d'un sarcophage détruit, on a découvert trois vases (deux lécythes du type de Déijanire, l'un, décoré de sphinges, l'autre, à v.n.) ; enfin, un dinos utilisé comme urne cinéraire, représentant Dionysos au banquet et attribué à juste titre au P. du Dinos (fig. 142). (voir PLATONOS-GIOTA 2013a). DP

288. Maria PLATONOS-GIOTA [Les Antiquités du dème d'Acharnes et la découverte du théâtre, Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β. Αττική, Α' και Γ' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-05-3, p. 137-152] propose une vue d'ensemble sur les fouilles entreprises par l'ex 2e Ephorie dans les limites du dème ancien d'Acharnes. La présentation sommaire des fortifications et des quartiers résidentiels est suivie d'une analyse plus détaillée des cimetières de la région, qui datent de l'Helladique ancien à la période byzantine. On a exploré trois cimetières de l'époque géométrique, avec plusieurs tombes et bûchers funéraires, contenant une quantité appréciable de céramique peinte (cratères, skyphoi, cruches, vases calathoides, supports, pyxides) et quelques bijoux en bronze. Les cimetières d'époques archaïque et classique d'Acharnes contiennent surtout des tombes à sarcophage (en marbre ou en terre cuite), des crémations dans une urne ou dans une fosse, des inhumations dans des pithoi, dans des larnax, ainsi que des « enchytrismes ». Parmi les vases figurés, pour la plupart publiés dans la monographie du même auteur sur Acharnes (voir *REG* 119, 2006, *Bull.*, n° 243), on signale la présence de vases à f.n. de Lydos, du P. de Haimon (p. 143, fig. 10), du P. de Mégare, du P. de Diosphos et du groupe des Cygnes et des vases à f.r. et à f.b. du P. d'Achille, du P. de Sabouroff, du P. de la Phiale, du Groupe R, du P. des Roseaux, du P. de Klügmann, de Munich 2335 et du P. du Dinos. Un autre cimetière a été exploré à la région de Charavgé, avec quelques 400 tombes de types divers. Parmi les vases exhumés, on signale un grand dinos du P. du Dinos (p. 144, fig. 11), une amphore à profil continu signé du potier Nicias (et non pas de forme panathénaïque, comme il est noté dans le texte), rapproché du style de Lydos (voir la notice précédente), plusieurs lécythes à f.n. et à f.r., à f.b., des amphorisques, des plats, des lydia, des skyphoi, des pyxides, des coupes, des loutrophores, ainsi que des balsamiques miniatures. Plus au Nord, dans les limites de l'ancien dème de Pergaseis, on a découvert, aux alentours d'une ferme d'époque romaine, le cratère à

colonnettes du P. de Florence déjà publié auparavant (voir *REG* 121, 2008, *Bull.*, n° 190) représentant un athlète couronné par deux Nikai. DP

*Agioi Anargyroi* —

289. Maria PLATONOS-GIOTA [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 150-158] présente (en grec), les fouilles de la 2<sup>e</sup> Éphorie. Dans les remblais des canalisations antiques on a retrouvé plusieurs fragments de vases à v.n. et quelque uns à f.n., ainsi qu'un « enchytrisme » de la période protogéométrique avancée (dans une amphore décorée de bandes ; à côté, on a trouvé un skyphos fragmentaire de la même période). Dans les rues Konstantinoupoleos et Achelouou on a exploré un cimetière antique : le mobilier d'une inhumation dans un pithos du début du Ve s. était particulièrement notable (une statuette d'oiseau, deux cotyles corinthiennes, une pyxis à couvercle à f.n., représentant Héraclès combattant le lion de Némée, une petite olpe de type « small banded », un lécythe à f.n. de la Classe d'Athènes 581, ii, représentant trois femmes tenant des paniers et une coupe-skyphos décorée de palmettes). Un « enchytrisme » voisin a livré une cotyle à f.n. (attribuée à tort au groupe des Cygnes), un lécythe du troisième quart du VI<sup>e</sup> s. représentant un homme debout et trois figures assises, et une phiale à une anse. DP

290. Maria PLATONOS-GIOTA [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 153-154] mentionne (en grec) la découverte d'une larnax du Ve s. contenant deux lécythes à f.b. (à décor abîmé), un lécythe aryballisque décoré de motifs linéaires et un skyphos de type corinthien à v.n. DP

*Alimos* —

291. Ioanna DIMAKI [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 170-171] publie (en grec) un rapport très sommaire sur la découverte de 44 tombes et bûchers funéraires d'époque géométrique, archaïque et classique. Une tombe du Géométrique Récent contenait une amphore, une oenochoé et des tasses ; une autre, du Ve s., trois lécythes à fond blanc décorés de feuilles de lierre. DP

292. Stella PSARRI [*ArchDelt* 64, 2009 B1 (2015), p. 230-231] mentionne (en grec) la découverte de deux tombes du IV<sup>e</sup> s. (matériel céramique : un skyphos, deux lécythes aryballisques, une lampe et quatre alabastres). DP

*Anoixi* —

293. Athina CHATZIDIMITRIOU [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 141-142] publie (en grec) le rapport sommaire de la fouille d'une tombe contenant 32 vases du Géométrique récent (des oenochoés, des skyphoi, deux aryballes – fig. 6, trois assiettes – fig. 7, cinq pyxides, du type à couvercle décoré de figurines de chevaux– fig. 8). Une seule pyxis porte un décor figuré, à savoir deux scènes de danse (fig. 9). DP

*Argyroupoli* —

294. Athina CHATZIDIMITRIOU [Un chous à f.r. avec représentation dionysiaque, provenant d'Argyroupoli, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éd., *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 117-126] publie un chous fragmentaire à f.r. de la période 420-410 av. J.-C., attribué à un peintre travaillant dans le sillage du P. du Dinos, qui a été découvert lors de la fouille d'un puits à Argyroupoli (l'ancien dème d'Euonymon) en 2010. Dionysos est représenté assis sur un *klismos* et tenant son thyrsos de la main droite ; à ses côtés, il y a une table basse, sur laquelle sont posés trois gâteaux, à savoir un *popanon* flanqué de *pyramides* ; à gauche, une femme présente au dieu un panier empli de pampre, tandis qu'à droite il y a un satyre tenant un panier plein de gâteaux. La forme du vase (et en plus la présence du *popanon*) suggèrent à l'A. le cadre général de la fête des Anthestéries. DP

295. [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 228]. Rapport sur la découverte d'un bûcher funéraire, au croisement de la rue Ymittou et de l'avenue Vouliagmenis, duquel on a récupéré un lécythe à f.b. de l'atelier du P. de Mégare. DP

*Argyroupolis, Hagios Dimitrios, Dafni et Nea Smyrni* —

296. Anthi NTOVA [Recherches archéologiques récentes à l'Ouest du Mont Hymette, Πρόσφατες αρχαιολογικές έρευνες δυτικά του Υμηττού, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU éd., *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013, p. 219-233] présente (en grec) les résultats des fouilles récentes dans quatre municipalités athéniennes. Parmi d'autres trouvailles, à caractère domestique ou artisanal, on signale à Argyroupoli l'existence d'un bûcher apparemment rituel, d'où on a recueilli plusieurs vases et lampes de la fin du IVe s., et qui est lié à une installation artisanale, où l'on travaillait la laine. Entre les communes de Dafni et Hagios Dimitrios, on a partiellement fouillé un cimetière, d'où on a recueilli une grande quantité de matériel céramique : plusieurs lécythes à f.n., datant

de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et du Ve s., ainsi que des phiales, des skyphoi, des pyxides, des vases miniatures et des figurines représentant de femmes assises (p. 229, fig. 12). Un sarcophage du troisième quart du Ve, était la tombe la plus récente ; elle contenait un miroir de bronze, deux lécythes à f.b., un lécythe aryballisque et une pyxide. On signale aussi une larnax contenant un skyphos, une lékanis et une olpé miniatures. Les vases découverts dans les fosses d'offrandes étaient pour la plupart détruits. Autour des tombes, on a construit vers la fin du Ve s. deux murs ; aux alentours du mur sud, on a retrouvé un superbe fragment de support à f.r., datant de la fin de l'archaïsme et représentant la triade délienne, qui nous semble être une oeuvre de jeunesse du P. de Pan. DP

*Brauron* —

297. Maria PETRITAKI [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 231] mentionne (en grec) la découverte de cinq tombes du Ve. s., qui ont livré une lékanis à couvercle, un biberon, un lécythe à f.n. décoré de palmettes, un lécythe aryballisque à figures roigées décoré d'une palmette et un skyphos de type « Bolsal ». DP

298. Maria PETRITAKI [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015), p. 259-260] présente (un grec) les résultats de la fouille d'une zone funéraire avec des tombes et des bûchers funéraires datant du VIII<sup>e</sup> au Ve s. La trouvaille la plus intéressante est sans doute une amphore à f.n. à protome de cheval (datée de 600-575 av. J.-C.), utilisée comme « enchytrisme » (fig. 70); de l'intérieur de l'amphore, on a récupéré un mobilier funéraire de vases miniatures (un couvercle de pyxis, une oenochoé trilobée, deux kyathoi et deux skyphoi) et des ossements. DP

*Ano Chalandri* —

299. Melpomeni I. POLOGIORGI [Fouille d'un cimetière à Chalandri, *ArchDelt* 58-64, 2003-2009, *Α' Μελετήματα*, Athènes 2012, p. 143-210] publie les résultats de la fouille d'une partie du cimetière de l'ancien dème de Phlya. Dans un bûcher funéraire de la période classique ont été recueillis quelques lécythes à f.b. et à f.r. très détruits et une lékanis à v.n. du deuxième quart du Ve s. Ont été mises au jour deux tombes à fosse et une crémation dans une fosse, qui datent de la fin du VI<sup>e</sup> s. La tombe 1 contenait une assiette de l'atelier du serpent ponctué, quatre lécythes à f.n. (attribuables au Groupe du Coq, au Groupe de Vatican G 52 et à la Classe « Little Lion », respectivement), des coupes et coupes-skyphoi à palmettes, un skyphos à couvercle, une phiale, un petit bol à v.n., une statuette de cavalier, quelques dizaines d'astragales, un couteau et quelques clous, ce qui conduit raisonnablement à penser

que le défunt était un garçon. La tombe 2 contenait un lécythe du Groupe de Phanyllis, représentant le départ de deux guerriers et quelques fragments de vases non figurés. La majeure partie du cimetière était occupé par des bûchers funéraires et des « enchytrismes », datant de la fin du VIIIe jusqu'au VIIe s. av. J.-C. On signale la présence de cotyles locales imitant le style protocorinthien, d'oenochoés, de coupes à pied conique, de plats à deux anses, de tasses à une anse (« Phaleron cups »), de vases miniatures, ainsi que de jarres de céramique grossière ayant servi de conteneurs pour inhumer des bébés. L'A. souligne la ressemblance du matériel recueilli et de celui issu des fouilles du cimetière de Phalère, mais s'abstient d'en tirer des conclusions plus poussées, en raison du caractère partiel de la fouille. DP

*Cholargos* —

300. Giorgos KAVVADIAS [Φλυῆθεν. Réflexions sur une hydrie à f.r. attique de Phlya, in Evridiki KEFALIDOU et Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 101-109] publie une hydrie fragmentaire provenant de Cholargos, qui correspond en partie à l'ancien dème de Phlya. Le vase a été trouvé dans un cimetière. Il reste la partie supérieure de l'hydrie-kalpis, représentant trois figures féminines: une femme au centre dont la chevelure est recouverte de son himation, et deux femmes en péplos, celle de gauche tenant un miroir, celle de droite un collier qu'elle présente à la figure centrale. Il s'agit apparemment de la parure de la future mariée par ses amies ou ses servantes. L'hydrie est attribuée au P. de Kléophon. Son intérêt principal porte sur la qualité de l'argile employée, qui se distingue de celui de la majorité des vases attiques. Plus précisément, l'hydrie de Cholargos présente une pâte dure, brunâtre et le vernis n'a pas l'aspect lustré usuel des vases attiques, mais est plutôt foncé. Le même type d'argile et de vernis est employé pour la fabrication d'autres vases trouvés dans le même cimetière. L'A envisage trois scénarios différents : soit l'atelier du P. de Kléophon se trouvait à Phlya, soit le peintre travaillait à Athènes avec de l'argile provenant de cette région, soit enfin il a travaillé temporairement à Phlya suite à une commande spécifique. DP

301. Mélpo POLOGIORGI [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015), p. 195-200] publie les résultats de la fouille dans le secteur de la gare du Métro de Cholargos. La céramique provenant des remblais d'une rue ancienne date du Ve et du IVe s. (fig. 1-2 ; il s'agit de vases à v.n. et de la lèvre d'un cratère figuré de la première moitié du Ve s.) ; à 80 m. à l'Est, on a mis au jour des sarcophages et des larnakes pour la plupart détruits ou pillés ; à l'extérieur d'une larnax, on a découvert un lécythe à f.n. décoré de palmettes de l'atelier du P. de Mégare

(fig. 12), deux lécythes à f.b. décorés de feuilles de lierre et deux lécythes à v.n. (fig. 13), une tasse de Phidias (fig. 14-15), une lékanis (fig. 16) et un cratérique à v.n. (fig. 17), datant de la deuxième moitié du Ve s. D'autres trouvailles provenant des tombes sont mentionnées : un lécythe aryballisque à v.n. (fig. 19), des fragments de deux lécythes à f.b. (fig. 18), une hydrie à f.r. fragmentaire (fig. 21 : voir la notice précédente), une oenochoé à f.r. représentant un lyricine barbu (fig. 22) et un alabastré décoré de feuilles de lierre et de motifs géométriques à v.n. (fig. 20). DP

*Egaléo* —

302. Eleni ASIMAKOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 164] mentionne (en grec) la découverte d'une tombe classique contenant quatre vases à v.n. DP

*Éleusis* —

303. Michalis TIVERIOS [Ξαναβλέποντας τα παλιά κεραμικά ευρήματα από το μεγάλο Ελευσινιακό Ιερό, *MENTOR* 105, 2013, p. 175-228] présente (en grec) l'histoire de la collection de céramique attique figurée mise au jour au sanctuaire des deux Déesses à Éleusis et publie un petit nombre de vases, qu'il a lui-même complétés en leur adjoignant de nouveaux fragments ; on signale en particulier un lébès gamikos à f.n. décoré d'un cortège nuptial, un lécythe du P. des Coudes relevés (*Elbows out*), un rhyton de Skythès et une assiette de la fin du VIe s., signé de Hermokratès comme peintre ou potier. DP

*Elliniko* —

304. Konstantina KAZA-PAPAGEORGIU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 203-205] présente (en grec) un bref rapport sur la fouille d'environ 70 tombes et bûchers funéraires, pour la plupart pillées et détruites, datant du VIIe au IVe s. av. J.-C. On illustre trois vases, un petit lécythe à fond blanc du deuxième quart du Ve s., représentant Niké tenant un miroir, une pyxis à f.n. représentant des oiseaux et des sirènes et un lécythe aryballisque à f.r. des années 420 représentant une protomé féminine (figs. 73-75, respectivement). DP

*Gérakas (dème de l'antique Pallène)* —

305. Dimitrios CHRISTODOULOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 167] mentionne (en grec) la découverte d'une tombe du milieu du Ve s. contenant un lécythe décoré d'un méandre et de feuilles de lierre et une pyxis à v.n. DP

*Glyfada* —

306. Vassiliki ANTONOPOULOU [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015)] mentionne (en grec) la découverte d'enchytrismes et de bûchers funéraires, d'où on a recueilli des fragments de lécythes à f.n. attiques. DP

*Glyka Néra (au pied oriental de l'Hymette, entre Stavros et Paiania)* —

307. Athina CHATZIDIMITRIOU [La région de Glyka Nera dans l'antiquité : trouvailles archéologiques récentes, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 249-262] propose (en grec) une vue d'ensemble sur les trouvailles récentes dans la région de Glyka Nera. On signale en particulier les tombes de l'archaïsme final du site de Fouresi, parmi lesquelles l'A. présente de manière détaillée une tombe à fosse simple, contenant quinze lécythes à f.n., quatre pyxides (deux exemplaires d'origine corinthienne et deux autres attiques) à f.n., l'une associée à la production du Groupe des Cygnes), un lébès gamikos, une coupe, deux exaleiptra et trois vases miniatures du Groupe des Cygnes (un skyphos, une oenochoé et une lékanis avec son couvercle). Le lébès est décoré d'une scène de départ des divinités en char (p. 255, fig. 10). Sur les lécythes figurent plusieurs sujets mythologiques (p. 255, fig. 11 : jugement de Pâris sur un lécythe de la Classe d'Athènes 581, i ; départ des divinités en char sur un lécythe du Groupe de Haimon ; la Gigantomachie sur un lécythe appartenant à la production du même atelier ; p. 256, fig. 12 : Thésée [ou plutôt Héraclès] luttant contre le taureau sur un lécythe de la Classe d'Athènes 581, ii ; Héraclès combattant les Amazones sur un lécythe du P. d'Haimon). Enfin, sur une coupe du « Leafless Group », est représentée, sur chaque face extérieure, une scène de Centauremachie. DP

308. Athina CHATZIDIMITRIOU, Eleni PAPAFLORATOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 169-176] se réfèrent brièvement (en grec) aux tombes publiées dans la notice précédente. DP

*Ilioupoli* —

309. Athina CHATZIDIMITRIOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 154] mentionne (en grec) la découverte dans un puits de deux lécythes à f.b. décorés de motifs linéaires. DP

*Kératéa (Mésogée)* —

310. [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 205-211] donne un rapport très dense (en grec) sur les découvertes au Parc artisanal à Kératéa, où l'on a mis au jour plusieurs sites d'intérêt archéologique, dont quelques groupes de tombes : des « enchytrismes », des larnakes, des tombes à fosse et des bûchers funéraires du VIe et du Ve s., qui ont livré des lécythes à f.n., un chous à f.r. et plusieurs vases à v.n. ; un cimetière d'époque géométrique avec 9 tombes pour la plupart pillées (contenant une amphore entière et une amphore fragmentaire, un canthare, et une oenochoé) ; un cimetière d'époque archaïque, avec sept « enchytrismes » dans des pithoi, plus un dans une amphore à f.n. à protome de cheval et quatre crémations dans des fosses oblongues, d'où on a recueilli des fragments de lécythes à f.n. du VIe s. Malheureusement, rien n'est illustré. DP

*Kiphisia* —

311. Dimitrios SCHILARDI [Tombes et symboles de puissance à Kiphisia à l'époque géométrique, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 199-217] publie quatre tombes de la période géométrique appartenant au grand cimetière de Kifissia, fouillé entre 2001 et 2002 par le service archéologique. Le groupe des tombes géométriques occupait la partie centrale du cimetière. La tombe 53, à fosse, contenait la lame d'un couteau en fer, une oenochoé globulaire sans décoration, une cruche décorée d'un oiseau dans une métope et le fragment d'une pyxis. La tombe 54 était beaucoup plus riche, contenant le squelette d'un homme adulte, une amphore à col décorée de trépieds sur la panse, un canthare représentant deux chevaux flanquant un trépied, une oenochoé, un skyphos, une pyxis et une assiette. La tombe 55, à crémation dans un grand lébès de bronze, muni d'un couvercle, contenait une amphore à col, une oenochoé, trois skyphoi et trois assiettes. La dernière tombe (no. 78), dite du guerrier, se trouvait plus au N. et contenait le squelette d'un homme adulte, muni d'une épée en fer, d'un instrument en bronze et d'une oenochoé représentant des danseurs. L'ensemble est daté dans le troisième quart du VIIIe s., la tombe 78, étant la plus récente. L'A. souligne utilement les analogies existant entre le groupe en question et diverses autres tombes, fouillées récemment à Anavyssos, à Mérenta et à Athènes. DP

*Mazi* —

312. Sylvian FACHARD, Alex R. KNOPELL, Eleni BANOU [The 2014 Mazi Archaeological Project (Attica). *Antike Kunst* 58 (2015), p. 178-186]. Le programme envisage d'étudier la vallée de Mazi (Mazi Plain) une plaine montagnarde entre l'Attique (Oinoé) et la Béotie (Eleutherai) et son occupation sur la longue durée. Les prospections systématiques ont démontré une occupation précédemment inconnue à l'Helladique récent au nord-ouest d'Oinoé (cinq tiges de kylikes ont été retrouvées) et mis au jour quelques fragments de céramique du Helladique ancien et moyen. D'après des tessons potentiellement attribués au Géométrique récent et un autre plus sûr dans la collection de L'École américaine d'Études classiques d'Athènes, provenant d'Eleutherai, on peut supposer que la vallée n'était pas inhabitée pendant l'époque géométrique. La céramique de l'époque archaïque n'est pas bien représentée, on la trouve surtout dans la zone entourant Oinoé. La plupart des trouvailles datent de l'époque classique et hellénistique. Leur distribution indique une place primordiale d'Oinoé dans l'est de la Vallée à partir du Ve s. AM

*Loutsia (6 km au nord de Brauron) —*

313. Konstantinos KALOGEROPOULOS [*Το ιερό της Αρτέμιδος Ταυροπόλου στις Αλές Αραφηνίδες (Λούτσια)* (The Sanctuary of Artemis Tauropolos in Halai Araphenides). 2 vols. *Πραγματεΐαι της Ακαδημίας Αθηνών*, 71. Athens: Academy of Athens, 2013. Pp. 524; 221, 169 p. of plates. ISBN 9789604042739]. Après un article présentant une étude préliminaire (id. « Die Entwicklung des attischen Artemis-kultes anhand der Funde des Heiligtums der Artemis Tauropolos in Halai Araphenides (Loutsia) », in H. Lohmann, T. Mattern, Hrg., *Attika. Archäologie einer « zentralen » Kulturlandschaft*, Akten der internationalen Tagung vom 18-20. Mai 2007 in Marburg, Wiesbaden 2010, p. 167-82), l'A. donne une publication exhaustive (en grec avec un long résumé en anglais) de l'Artémision de Loutsia (dème de Halai Araphénidès) accompagnée d'une étude du culte d'Artémis Tauropole. L'essentiel des données archéologiques provient des fouilles réalisées par I. Papadimitriou (1956-1957) pour lesquelles aucun renseignement stratigraphique n'est disponible. Ces recherches ont été complétées seulement par quelques sondages.

L'étude des vestiges archéologiques est précédée par une présentation de la plaine d'Aphina et des recherches menées sur le site (de la localisation définitive du sanctuaire en 1920 jusqu'aux recherches menées par O. Alexandrini en 1975-1976) dans la partie A et une étude extensive de la nature du culte et de son évolution, se fondant essentiellement sur les sources écrites et épigraphiques (partie B).

La partie la plus volumineuse est l'étude des vestiges archéologiques (partie C) : architecture, céramique et petit mobilier. L'auteur opte pour une étude basée sur onze horizons chronologiques, définis d'après une étude des sites cultuels attiques, s'échelonnant entre le Mycénien ancien et l'époque romaine. La partie sur la céramique, qui nous intéresse ici s'appuie sur l'étude de 422 fragments identifiables (sur un total de 873 tessons conservés au musée de Brauron). L'A. applique son découpage en horizons au matériel céramique, ce qui rend l'utilisation de cette partie un peu difficile et n'est pas forcément utile car il est obligé de créer des « périodes de transition » fictives pour les tessons datés avec peu de précision, ce qui ne correspond pas à un horizon cultuel ou chronologique. Les horizons 1 à 3 se rapportent à l'âge du bronze (céramique mycénienne, importations d'Égine, céramique engobée d'Égine, céramique minyenne...). La période de transition entre l'époque mycénienne et l'époque géométrique est peu représentée. Pas de céramique submycénienne ; seule la période protogéométrique (probablement sa phase récente) est assurée. Pour la période géométrique, on ne compte que trois fragments (dont deux cratères).

Le plus ancien vase corinthien est un alabastré de la période de Transition (ornements en écaille et rosaces incisés), mais la plupart des vases datent du Corinthien moyen : trois aryballes aux hoplites [le K 65 est décoré par le P. de Lagos et le K 66 pourrait appartenir également à l'atelier du P. d'Agano]. L'aryballe K 79 avec deux frises sur la panse que l'A. a daté au Corinthien récent appartient également à la période du Corinthien moyen. Le corinthien récent est représenté par des aryballes à quatre feuilles et un autre décoré d'un oiseau aux ailes levées. L'observation de l'A. selon laquelle une bonne partie des aryballes sont décorés d'hoplites est intéressante. Est-ce dû au hasard ou peut-on lier ceci à un aspect du culte pratiqué pendant l'initiation rituelle des jeunes hommes ? Quelques cotyles s'ajoutent au répertoire corinthien. Pour la période archaïque, on mentionne un fragment de pithos à reliefs, des skyphoi et un tesson incisé.

La céramique attique à f.n. est représentée par 38 fragments : 8 loutrophores, 11 cratériques, des coupes (dont des coupes à yeux), un skyphos et une coupe-skyphos ainsi qu'un pinakion. D'après le témoignage de 10 fragments provenant d'amphores panathénaïques ou pseudo-panathénaïques, ces amphores formaient un groupe d'offrandes important dans le sanctuaire. Leur déposition a continué au-delà de 360/359 av. J.-C. d'après les indices donnés par les fragments représentant Athéna armée tournée vers la droite. Le groupe le plus nombreux est celui des vases attiques à v.n. avec des fragments de vases à boire pour la plupart (skyphoi, coupes, coupes-skyphoi...) dont un avec graffiti  $\Theta E[\Omega$  ou  $OY$ ] ainsi que quelques autres formes comme des « bols » (dont deux avec graffiti : « A » et « HPA »), lécythes/olpés, bols à une anse verticale, lécythes plastiques (anthropomorphes), pyxis du type D, un péliké... Une olpé miniature retient particulièrement l'attention de l'A. qui établit une relation entre cette forme et des pratiques rituelles de jeunes garçons.

Les vases attiques à f.r. sont représentés seulement par quelques tessons dont un cratère en calice et une coupe (« stemless-cup » décorée par une palmette).

Autant la céramique corinthienne est composée essentiellement de vases à onguents, autant les vases attiques à f.n. semblent faire référence aux purifications rituelles (peut-être des offrandes de jeunes filles avant leur mariage) et des activités liées au symposion.

Pour la période hellénistique, on recense des vases dans le style « West-Slope » (*unguentarium*, olpé et 3 canthares). La céramique attique à v.n. est toujours dominée par la catégorie des vases à boire (canthare, coupe, bols) ou liés au service du vin (olpés, oenochoés), mais il faut également mentionner des plats, des cratères et un lécythe. Les bols à reliefs (bols mégaréens, au total seize) renforcent l'importance de la consommation des liquides (tous

attiques sauf une importation ionienne). Les lagynoi ont eux aussi servi à la consommation de boissons. Il faut mentionner aussi une imitation athénienne d'une coupe cnidienne.

L'ensemble préromain est complété par des vases en céramique commune, de la vaisselle culinaire et des amphores rhodiennes, dont une anse estampée.

Au début de la période romaine, les vases en sigillée orientale A ont servi de vaisselle de table fine. L'un porte un graffito ΔΕ (en ligature) interprété comme ΔΕΜΟΣΙΟΝ (appartenant au dème (athénien ?)). On retrouve des amphores vinaires italiques (?). La céramique la plus récente date de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> - première moitié du V<sup>e</sup> s.

Les athéniens ont adopté le culte d'Artémis Tauropole dans la région de la Mer Noire. Selon la célèbre histoire d'Euripide, la statue de culte a été transférée par Oreste qui a fondé également le sanctuaire. Le sanctuaire de l'Artémis vénérée à Halai desservait l'Attique entière et son culte comprenait en premier lieu les pratiques rituelles des jeunes hommes (cf. récemment Jeremy McInerney, *There will be blood: the Cult of Artemis Tauropolos at Halai Araphenides*. in Kevin Daly - Lee Ann Riccardi (eds), *Cities Called Athens. Studies Honoring John McK. Camp II*. Bucknell: Bucknell University Press, 2015. p 289-320). Grâce à l'étude de K. Kalogeropoulos, nous disposons d'un dossier complet : une analyse du culte, l'étude de l'architecture du lieu et du matériel. Ce dernier témoigne d'un développement continu depuis la fin du VII<sup>e</sup> s. Il nous renseigne également sur des pratiques de banquet et la participation possible des jeunes filles (cf. loutrophores). L'A. exploite avec rigueur un dossier mal documenté. AM

*Paiania (la Mésogée) —*

314. Eleni ANDRIKOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 170-171] présente (en grec) un sarcophage contenant deux vases à v.n. intacts de la première moitié du IV<sup>e</sup> s., une salière, une phiale (fig. 31) et deux strigiles. DP

*Le Pirée et ses environs —*

315. Giannis SYROPOULOS [Fouilles à la rue Pireos. Conclusions préliminaires sur un bâtiment et la route antique découvertes en deux terrains voisins d'Hagios Ioannis Rentis, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 57-65] publie (en grec) les résultats de la fouille de deux terrains flanquant la rue Piréos à la hauteur de la municipalité de Hagios

Ioannis Rentis. On a découvert un bâtiment à plusieurs chambres et un monument funéraire composé d'un podium et d'une série de tombes. La fouille d'un dépôt lié au bâtiment en question a livré plusieurs tessons de vases à boire, dont une anse de canthare à v.n. de l'époque archaïque et portant le graffiti *TOAIIONYS* (p. 63, fig. 15). L'A. en conclut que le bâtiment revêtait un caractère sacré et qu'il s'agissait soit d'un sanctuaire rupestre, soit du siège d'un thiasse dionysiaque.

316. Maria PETRITAKI [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 232-236] présente (en grec) la découverte d'un larnax du début du Ve s. contenant deux lécythes à f.n. (l'un décoré de trois palmettes, l'autre représentant un char suivi d'un personnage debout : un apobate ?) et un skyphos de type corinthien et d'un « enchytrisme » contenant une cotyle miniature de la deuxième moitié du Ve s.

317. Maria PETRITAKI [*Kaminia, ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 193-194] mentionne (en grec) un péribole de la fin du IVe et du début du IIIe s. encerclant 13 tombes, contenant surtout des unguentaria et des objets métalliques ; d'autres tombes dans le voisinage ont livré de la céramique des périodes classique et hellénistique.

318. Maria PETRITAKI [*Moschato, ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 205-210] présente (en grec) un monument funéraire contenant de la céramique du IVe s. (alabastres en albâtre, lécythes aryballisques et autres petits vases à v.n.) et un péribole du Ve s. avec 19 tombes dont le mobilier se compose surtout de lécythes à f.n. et à f.b., d'alabastres céramiques et des petits vases à v.n. ou décorés de bandes.

319. Maria PETRITAKI [*Néo Phaliro, ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 214-215] mentionne (en grec) la découverte de tombes ayant livré très peu de vases de la période classique.

320. Maria PETRITAKI [*Tavros, ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 231] mentionne (en grec) la découverte de tombes du IVe. et du IIIe. s. av. J.-C. (contenant des phiales, des pyxides, des salières, des canthares, des assiettes et des unguentaria). DP

Le Pirée —

Sanctuaire d'Artémis Mounichia, Lydia PALAIOKRASSA-KOPITSA, Evangelos VIVLIODETIS, *The Sanctuary of Artemis Mounichia and Zeus Parnessios. Their relation to the Religious and Social Life in the Athenian City-State until the end of the 7th Century B.C., in Vicky VLACHOU éd., Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of*

*ceramics in Early Greece*, Bruxelles, 2015, p. 155-180], cf. *REG* 129, 2016, p. 153, notice no 97).

Mégare —

321. Panagiota AVGERINOÛ [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 109-124] présente brièvement (en grec) les résultats de fouilles diverses aux cimetières de Mégare. Au cimetière Nord on a fouillé 15 tombes datant des époques archaïque, classique et hellénistique, avec des vases attiques et corinthiens. Au cimetière de la rue Thévon 65, on a mis à jour 55 tombes datant du Ve s. jusqu'à l'époque romaine. Les tombes classiques contenaient des lécythes à f.n. et à f.r., des coupes, des canthares, des skyphoi de type Bolsal et des oenochoés à v.n., ainsi que des figurines. Les tombes du IVe s. ont livré surtout des lécythes aryballisques, des canthares à v.n. et des lampes. Les tombes d'époque hellénistique ont fourni du mobilier courant de cette époque, à savoir des unguentaria et des bols à reliefs. Des tombes isolées ont été localisées dans des terrains divers ; ont été récupérées des céramiques du Ve s. (lécythes à f.n. et coupes à v.n.) et de la période hellénistique (unguentaria). Enfin, au cimetière Sud, on a fouillé 24 tombes d'époque hellénistique, certaines contenant plusieurs unguentaria.

322. Panagiota AVGERINOÛ [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 121-141] présente (en grec) le rapport de l'activité du service archéologique dans divers terrains de Mégare en 2006: un terrain a livré des restes de bâtiments datant de l'époque géométrique à la période romaine : on y a découvert, parmi de nombreuses trouvailles céramiques, une oenochoé à f.r. fragmentaire de la fin du Ve s. représentant Dionysos et portant l'inscription peinte *ΙΙΙΙΙΟΝΙΚΟΣ* ; aux environs d'un complexe de bains de la période proto-byzantine, on a mis à jour des restes d'habitats de la période classique, qui ont livré un cratère à f.n. archaïque, qui portait un graffiti (*ΔΟΡΚΙΙΙΙΙΔΟΣ*) daté, par la forme des lettres, de la fin du Ve s., trois cratères à f.r. fragmentaires et divers fragments de vases du IVe et du IIIe s., à v.n. et à décor « West Slope » ; un cimetière avec 18 tombes datant du VIe au IIIe s. (plus quelques tombes romaines) a livré de la céramique sans décor ou à v.n. et deux lécythes à f.n. archaïques (l'un, attribué au Groupe du Coq, l'autre décoré de palmettes) ; enfin, on a découvert quelques tombes hellénistiques qui ont livré de la céramique du IIIe et du IIe s. (amphoriques, lagynoi, petites cruches et unguentaria, un skyphos à v.n. et décor en relief, un canthare « West Slope », et des vases à vernis rouge).

323. Panagiota AVGERINOÛ [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 122] illustre une tombe à deux inhumations, contenant une multitude d'unguentaria d'époque hellénistique (fig. 24).

324. Eirini SVANA [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 131-134] publie un rapport (en grec) de l'activité de la 3<sup>e</sup> Ephorie à Mégare, où l'on a fouillé plusieurs zones funéraires et des vestiges de maisons. Le premier terrain (rue Eupalinou) contenait 41 tombes et « enchytrismes », datant du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les tombes de la fin de la période géométrique et de la période archaïque contenaient des oenochoés, des skyphoi, des lékanés, des alabastres, aryballes et cotyles corinthiens, des tasses, des lécythes, un exaléiptron, une pyxis et un amphorisque. Les tombes du V<sup>e</sup> s. contenait surtout des lécythes à f.n. (dont 11 dans la tombe 11 et deux dans la tombe 12), une hydrie, et des lampes ; les tombes du IV<sup>e</sup> s., des vases à v.n. et les tombes hellénistiques des unguentaria, des skyphoi de type Bolsal, des phiales et oenochoés miniatures et des lagynoi ; dans la rue du 28 Octobre (Oktovriou), on a découvert un enclos et deux monuments funéraires : au premier monument appartiennent trois tombes avec de la céramique de la fin du IV<sup>e</sup> s. (oenochoés, lampes et unguentaria) ; au deuxième monument appartiennent six tombes de la même époque et avec du mobilier céramique semblable ; les tombes retrouvées à l'intérieur de l'enclos ont été pour la plupart détruites ou pillées pendant la période romaine (on a retrouvé quelques unguentaria). Au nord du terrain, on a fouillé un groupe de tombes datant de la fin du VI<sup>e</sup> s. à la période hellénistique (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). On signale le mobilier funéraire d'un sarcophage de la fin du VI<sup>e</sup> s. (trois skyphoi, une oenochoé corinthienne et trois coupes attiques de type C, tous à v.n.) et d'une autre, datant de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. (contenant un lécythe aryballisque représentant le rapt d'Europe, un lécythe aryballisque représentant un satyre poursuivant une ménade, trois lécythes aryballisques et deux skyphoi à v.n., ainsi qu'un miroir de bronze). Les tombes du IV<sup>e</sup> s. ont livré un matériel céramique abondant (amphoriques peints ou décorés en reliefs, lampes, unguentaria, pyxides, skyphoi, oenochoés, alabastres à v.n. et des choès sans décor). Les tombes hellénistiques contenaient du matériel analogue à celui mis au jour dans d'autres endroits du terrain (plus un askos en forme d'oiseau de la tombe 22, qui se rapproche d'exemplaires trouvés dans l'Agora d'Athènes). Enfin (dans la rue Xénophonos), on a fouillé un groupe de tombes datant de la fin du VIII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> s. : on signale une paire de vases composites formés de trois pyxides miniatures (fig. 44), datant de la fin de la période géométrique. DP

*Myrrhinonte (l'actuelle Mérenda) —*

325. Evaggelos VIVLIODETIS [Un chous à f.r. du IV<sup>e</sup> s. au musée de Brauron, *ArchDelt* 58-64, B' Μελετήματα (2012), p. 365-374] publie (en grec) un chous attique du IV<sup>e</sup> s., conservé partiellement et provenant de Mérenta. Le vase est attribué à la production du P. de

Filottrano, un des peintres de second rang du milieu du IV<sup>e</sup> s. L'iconographie est originale : un homme barbu à cheval est précédé d'une aulétride et d'un jeune homme tenant une torche, que l'A. rapproche à juste titre des représentations de cōmos. Le sujet est probablement le cōmos épinicien, une célébration de victoire informelle qui se tenait dans les lieux où se déroulaient les concours, juste après les jeux. DP

*Pallini (dème de Pallène) —*

326. Dimitrios CHRISTODOULOU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 153-154] mentionne (en grec) la découverte d'une tombe géométrique, contenant une amphore, une oenochoé, une assiette, trois skyphoi et un couteau. DP

*Parnès —*

Sanctuaire de Zeus Parnessios, Lydia PALAIOKRASSA-KOPITSA, Evangelos VIVLIODETIS, The Sanctuary of Artemis Mounichia and Zeus Parnessios. Their relation to the Religious and Social Life in the Athenian City-State until the end of the 7th Century B.C., in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, 2015, p. 155-180. (REG 129, 2016, p. 153, notice 97).

*Pikérmi —*

327. Konstantina Y. TSAÏMOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 178-181] mentionne (en grec) la fouille d'un cimetière d'époque géométrique avec 11 tombes et plusieurs niches d'offrandes contenant des amphores, des oenochoés, des canthares, des skyphoi, des cotyles et des assiettes. DP

*Salamine —*

328. Yiannos LOLOS [Nouvelles données sur la fouille universitaire de Salamine, in Maria DOGKA-TOLI et Stavroula OIKONOMOU éd., *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 81-91] présente brièvement les trois secteurs fouillés par l'Université d'Ioannina sur l'île de Salamine, à savoir le sanctuaire hellénistique de Dionysos à proximité de la grotte d'Euripide (d'où provient le pied d'un skyphos à v.n. du Ve s., portant une dédicace à Euripide, gravée, selon l'A., à l'époque romaine), l'acropole mycénienne de Konakia et le site de Pyrgiakoni, avec un bâtiment de la fin de l'âge du bronze

et un téménos fondé au début du Ve s., que l'A. identifie au téménos d'Ajax, mentionné sur l'inscription *IG II<sup>2</sup> 1035*. Le matériel céramique recueilli consiste en ruches, pithoi, amphores commerciales, lékanés, vaisselle de cuisine et vases attiques à v.n. (oenochoés, phiales, petits bols, skyphoi, canthares), ainsi qu'en un cratère à colonnettes fragmentaire (daté par le fouilleur à la fin du Ve, mais qui date en réalité du 3<sup>e</sup> quart du s.) : sont conservés la partie supérieure du corps d'un jeune homme enveloppé dans son himation, deux haltères suspendus aux murs imaginaires et la couronne de laurier qui décore le haut du corps (p. 89, fig. 22).

329. Triandafyllia KATTOULA [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 253-256] présente (en grec) la fouille de deux tombes d'époque classique, dont la première (T. 2) contenait un lécythe aryballisque décoré d'une palmette et un strigile et la deuxième (T. 3), une lékanide et un lécythe aryballisque à f.r. représentant une oie (figs. 88-89) ; dans un terrain voisin, où avaient été exhumées dans le passé 11 tombes, on a découvert une autre tombe contenant un lécythe aryballisque décoré d'une palmette (fig. 90) et un vase de la même forme à v.n. Un troisième terrain a livré une tombe contenant 13 vases du Géométrique moyen (skyphoi, oenochoés, lécythes, et lékanés : fig 93).

330. Triandafyllia KATTOULA [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 205-216] présente (en grec) un rapport détaillé sur les activités de la 26<sup>e</sup> Ephorie à Salamine. Sur le site d'Ampélakia, on a découvert un ensemble funéraire, avec trois tombes, six bûchers funéraires et une larnax. Le matériel associé date du IV<sup>e</sup> s. (dont un canthare à v.n., fig. 79) ; dans un terrain voisin, on a découvert 18 tombes et bûchers funéraires du Ve s. Le bûcher 4 a livré 10 lécythes à f.b., plus ou moins complets (fig. 84), avec des scènes funéraires (visite à la tombe « Mistress and Maid », etc.), ainsi qu'un lécythe aryballisque à f.b. décoré d'une couronne de laurier ou d'olivier. La larnax 7 datait du début du siècle ; à l'intérieur et en dessous de la larnax ont été découverts deux petits lécythes à f.n. (l'un représentant un départ en char, l'autre une scène de banquet ?) se rapportant à la production de l'atelier d'Athènes 581, ii, une coupe-skyphos, deux skyphoi, un chous à v.n. et une oenochoé de dimensions réduites représentant un chasseur. D'une tombe découverte au centre de Salamine actuelle, on a retrouvé un lécythe aryballisque à f.r. décoré d'une palmette.

331. Triandafyllia KATTOULA [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015), p. 245-253] mentionne (en grec) la découverte de tombes du Géométrique moyen (contenant des oenochoés, des skyphoi et d'autres petits vases) et d'un dépôt de cinq vases dans les fondations d'un bâtiment (sans doute de caractère rituel), trois oenochoés trilobées, une phiale miniature, une coupe à deux anses, et une pomme-grenade en terre cuite. DP

*Tatoï, ancienne résidence royale —*

332. Dimitris KAZANIAS [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1458-1464] présente (en grec) un rapport sur des objets appartenant à l'ancienne famille royale grecque recensés par le service archéologique grec dans le domaine de Tatoï ; parmi les objets céramiques, on signale une amphore du Géométrique moyen, dont manque le col et la lèvre (fig. 68) et un cratère stamnoïde du Géométrique récent de l'atelier de Théra (fig. 67). DP

*Thorikos —*

333. Roald DOCTER [*Attica-Thorikos, ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 231] illustre un lécythe à f.n. représentant une déesse sur un char, attribué au Groupe de Haimon (fig. 205), provenant de la maison 1 de Thorikos (mais apparemment n'appartenant pas à l'origine au même contexte). DP

*Vari —*

334. Alexandra ALEXANDRIDOU [*The North Necropolis of Vari Revisited, ArchEph* 151, 2012, p. 1-73] reprend l'étude de la nécropole Nord de Vari, qui a été fouillée en 1936 par le service archéologique grec. L'A a pu utiliser les archives du fouilleur, Phoibos Stavropoulos, dans la collection de la Société Archéologique d'Athènes. Au total, on a fouillé trois tumuli, trois enclos funéraires et un certain nombre de tombes individuelles situées au Sud du tumulus 2. D'après les archives Stavropoulos, à l'intérieur du tumulus 1, on a retrouvé le canthare d'Athènes 19174 (considéré ici comme produit attique, à l'encontre de l'opinion récente de Karl Kilinski II, qui l'attribue à un atelier béotien), une cruche du début du VIe s., un exaleiptron du P. de la Gorgone, une assiette, un amphorisque de Sophilos, une oenochoé et deux hydries du P. du Lotus, tandis que les vases achetés par le Musée Archéologique en 1934, grâce à la générosité de Michel Vlastos, proviennent aussi du même tumulus. Dans le Tumulus 2, on a retrouvé neuf crémations primaires d'adultes et sept « enchytrismes », qui ont livré du matériel céramique datant de la fin du VIIIe / début du VIIe s. au début du Ve s. (coupe de Phalère, petits vases protocorinthiens, amphores à bandes, tessons à f.n. du VIe s.). Le tumulus 3 contenait 33 tombes, dont dix seulement ont été trouvées intactes. La céramique associée (une lékanè à f.n. avec scènes animalières, des lécythes à f.n. avec scènes de chars du Groupe de Haimon, deux lécythes à f.r., dont l'un attribué au P. de Calrsruhe et des lécythes à f.b. de 430-420 av. J.-C.), montre que le tumulus était en usage de 570 à la fin du Ve s. L'enclos funéraire I encerclait plusieurs tombes du VIe et du Ve s., à en juger par la céramique qui y a été retrouvée (des aryballes corinthiens, des lécythes attiques du Groupe de Phanyllis,

du Groupe de Haimon et du P. de Diosphos, une olpé du P. d'Édimbourg (*Edinburg P.*) et une tasse de Phidias à v.n.), tandis que les tombes qui se trouvaient immédiatement à l'extérieur étaient plus anciennes et contenaient du matériel allant de la fin du VIIe au milieu du VIe s. (une lékanè attique de la fin du VIIe s. avec un Gorgonéion dans le médaillon, plusieurs vases du P. d'Anagryonte ou à sa manière, une hydrie, un skyphos et une olpé de Sophilos, divers vases du P. KX, du P. de la Gorgone et du P. du Polos, deux coupes des Petits Maîtres et quelques petits vases corinthiens). L'enclos funéraire II contenait des tombes du deuxième et troisième quart du VIIe s. (dont la fameuse maquette du char funéraire accompagné des pleureuses). L'enclos III a été trouvé en partie pillé ; parmi le matériel associé, on signale des vases à f.n. et à f.r., des lécythes à f.b., et quelques tessons du VIIIe s.

335. Maria KASSIMI-SOUTOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 225] mentionne (en grec) la découverte de deux enclos funéraires avec des tombes du IVe s. (contenant un lécythe aryballisque décoré d'une palmette, une tasse et une assiette à v.n. et des vases miniatures sans décor). DP

*Voula* —

336. Yiannos KOURAYOS *et al.* [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 171-172] mentionne (en grec) la découverte dans un puits d'une série de vases entiers et en fragments, datant surtout du Géométrique récent (fig. 23 : des oenochoés, des lécythes, des canthares, des Kyathoi et des cruches).

337. Chrisina KAZAKAKI [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 170-171] publie (en grec) un rapport sur la découverte d'un cimetière du Géométrique récent à Lathouriza. Il s'agit de tombes à fosse appartenant à des adultes et d'« enchytrismes » dans des amphores à col. On a recueilli une quantité de vases figurés (skyphoi, canthares, oenochoés trilobées, cruches à haut col, phiales, assiettes, kyathoi et une pyxis dont le couvercle est décoré de deux figurines de chevaux) ; ceux provenant des « enchytrismes » sont de très petite taille (tasses à une anse, phiales et oenochoés) ; dans un secteur différent du même terrain, on a découvert des bûchers funéraires archaïques et classiques (avec des aryballes et des alabastres corinthiens, d'une part, des vases à v.n. et à f.r., d'autre part).

338. Yiannos KOURAYIOS, Recherches archéologiques de ces dernières années à Voula et Vouliagmeni, in Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 67-79] fait le bilan (en grec) des recherches récentes et antérieures sur deux régions de l'Attique orientale. La région de Voula-

Vouliagmeni, correspondant au dème antique d'Aixonides Halai, fut le terrain d'une exploration archéologique intense, de sorte que l'on a acquis une connaissance précise de la topographie générale. La nécropole du dème, fouillée à partir de 1973, a livré plusieurs centaines de tombes allant de la période géométrique jusqu'à la fin du classicisme. Il s'agit de tombes à fosse simple, de sarcophages, de tombes à tuiles, d'« enchytrismes », d'inhumations dans des pithoi et de bûchers funéraires. Une inhumation d'enfant dans un pithos contenait 17 vases à f.n. et à f.r., découverts intacts (p. 74, fig. 11) ; il s'agit surtout de skyphoi, de lécythes à f.n. et à palmettes et d'un biberon. Pour un « enchytrisme », on a utilisé une péliké à f.r. des années 450-440 av. J.-C., représentant sur le revers un satyre assis sur un rocher et jouant de la double flûte entre une femme et un homme tenant une branche de laurier (apparemment Apollon et Marsyas) et trois jeunes hommes sur le revers (p. 74, fig. 12). La péliké est à rapprocher du P. de Chicago. Plusieurs dizaines de vases (non spécifiés) ont été recueillis lors de la fouille des bûchers funéraires découverts dans deux parcelles différentes du cimetière. DP

*Vrilissia (ancienne dème de Phlya) —*

339. Théodora TZAFERI [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 144-145] rend compte (en grec) de la découverte de deux tombes du début de l'époque classique. La première, dans un pithos de dimensions réduites, contenait un lécythe à f.n. représentant des femmes dansant, une olpé à v.n., une salière et un skyphos à f.n. décoré de palmettes, ainsi que des ossements (apparemment d'enfant, vu les dimensions du récipient). D'une larnax, gisant à quelques cm. du pithos, on a recueilli un lécythe à f.n. décoré de palmettes, un bol et un exaléptron à v.n. DP

**Égine. Colonna. —**

340. Eleni PAPASTAVROU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 251-253] rend compte brièvement (en grec) de la fouille de 26 tombes dans le terrain Katridis dans la rue Kapodistriou, dont les dates s'échelonnent du VIe au IVe s.

341. Eleni PAPASTAVROU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 230-232] présente brièvement (en grec) la fouille d'un cimetière, dont la majeure partie des tombes (datant du VIe et du Ve s.) étaient pillées. On a pu recueillir deux oenochoés, un lécythe, une coupe et un skyphos à v.n., ainsi qu'un lydion. DP

Gudrun KLEBINDER-GAUSS [*Keramik aus klassischen Kontexten im Apollon-heiligtum von Ägina-Kolonna. Lokale Produktion und Importe*, in Florens FELTEN éd., *Ägina —*

*Kolonna, Forschungen und Ergebnisse*, VI, Vienne, 2012, pp. 446. ISBN: 978-3-7001-6949-9]. L'auteur fournit une étude de la céramique locale et importée, trouvée dans des contextes stratifiés d'époque classique (cf. notice no 25).

*Sanctuaire d'Aphaia* —

Dyfri WILLIAMS [Ship, horse, battle: Some Attic Geometric Fragments from the Sanctuary of Aphaia, Aigina, and Attic Geometric Gold Jewellery, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015, p. 253-266], cf. REG 129, 2016, p. 153, notice 97).

**Péloponnèse. Achaïe. Généralités** —

342. Michalis PETROPOULOS [Achaia : one or two, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1-4 Ottobre 2010, Tarente, 2012, p. 191-220], plaide en faveur de l'existence de deux Achaïes au nord-ouest du Péloponnèse, en arguant notamment des différents faciès céramiques retrouvés dans ces deux régions: ainsi la céramique de Thapsos (p. 201, fig. 9) est absente de l'Achaïe occidentale. AC

343. Anastasia GADLOU [Pottery Production of Achaea in the Northern Peloponnese during the time of colonization, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, p. 223-245], présente l'évolution de la céramique protogéométrique et géométrique en Achaïe, une région dans laquelle de nombreuses cités prirent part au mouvement de colonisation dans les dernières décennies du VIIIe s. Des fragments du Géométrique récent sont illustrés, dont certains, appartenant à une oenochoé, présentent une scène de danse (p. 229, fig. 4), ainsi que des canthares achéens du VIIIe s. très bien conservés, provenant de Trechlo, un site près de Kalavryta : l'un d'eux porte un décor de poisson, peint en blanc sur la surface vernie de l'épaule. L'article présente aussi de la céramique estampée et des éléments d'un toit appartenant à un petit temple en terre cuite. Cet article complète les recherches de l'A. qui propose de situer en Achaïe le centre producteur principal de la classe de Thapsos, longtemps tenue pour corinthienne et très souvent représentée parmi les importations grecques en Occident. AC

*Agios Stephanos (17km au SO de Patras)*. —

344. Vassileios ARGYROPOULOS [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 512-513] présente (en grec) la découverte d'un cimetière classique. Au total, on a fouillé trois tombes du début de la période classique et cinq tombes du IV<sup>e</sup> s. Les tombes classiques se trouvaient en dessous du groupe des tombes plus récentes. La tombe 5 contenait huit lécythes, dont l'un à f.r. (fig. 52) représentant Iris (plutôt que Niké, parce qu'elle tient un kérykéion) devant un autel ; les sept lécythes à f.n. sur f.b. sont décorés de feuilles de lierre et sont attribués à juste titre à l'atelier du P. de Mégare. La tombe 6 contenait sept lécythes, l'un à f.r., représentant une femme devant un autel, deux à v.n. (« black-bodied ») et quatre décorés de feuilles de lierre sur f.b. La tombe 7 contenait un amphorisque en pâte de verre et six lécythes, un à f.r. représentant une femme et cinq lécythes à f.n. sur f.b. identiques aux précédents. En plus, on a recueilli trois lécythes provenant d'un tombeau qui a été détruit ou que l'on n'a pas réussi à localiser. DP

*Aigeira.* —

345. Walter GAUß, Rudolfine SMETANA, Julia DORNER [Aigeira 2011. Bericht über Aufarbeitung und Grabung, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 81 (2012), p. 33-50] donnent un rapport des recherches menées l'année précédente sur le site. Près de l'acropole, dans une couche que l'on peut interpréter comme un niveau de destruction, ont été trouvés des vases corinthiens (coupes et cotyles) et un skyphos du type de Thapsos. L'étude des découvertes anciennes permet d'identifier les preuves d'une production locale de céramique commune culinaire et à paroi fine de l'époque hellénistique (ratés de cuisson, cales de four) et un moule pour la fabrication des gobelets à reliefs de l'époque hellénistique tardive. Dans la zone du théâtre, ils signalent diverses céramiques hellénistiques et romaines : v.n., céramique de style West Slope, gobelets à reliefs, céramique grise à engobe noir, sigillées etc. AM

346. Walter GAUß, Rudolfine SMETANA, Jeremy B. RUTTER *et al.* [Aigeira 2012. Bericht über Aufarbeitung und Grabung, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 82 (2013), p. 70-91]. Les recherches ont permis d'identifier une fortification de l'acropole datant de l'Helladique récent III. A l'extérieur de l'enceinte, e contrebas, un habitat a livré des céramiques protohistoriques, dont plusieurs skyphoi mycéniens, cratères, tasses, kylikes etc. Les prospections géophysiques ont livré de la céramique du Bronze final façonnée à la main. D'autres lieux ont livré de la céramique hellénistique et romaine dont de

la céramique de style West Slope (décor surpeint et incisé ou décor uniquement incisé), gobelets à reliefs, vases culinaires hellénistiques etc... AM

*Almyros Aigeiras* —

347. Erofilli-Iris KOLLIA [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 520] présente un bref rapport sur un cimetière du IV<sup>e</sup> s. et de la période hellénistique. On a recueilli une lékanis à v.n. du IV<sup>e</sup> s., des petits bols, des unguentaria et des lampes. DP

*Drépano (alentours de Patras)*. —

348. Artémis MANIAKI [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015), p. 419-422] présente un rapport sur la fouille de trois tombes du IV<sup>e</sup> s., neuf tombes sans aucun contenu et quatre pithoi du début de la période géométrique, repris en détail dans la notice suivante.

349. Artémis MANIKAI [Cimetière archaïque à Drépanon d'Achaïe, *ArchEph* 153, 2014, p. 141-183] publie (en grec) 18 tombes datant de la période géométrique à la fin de la période classique, trouvées dans deux terrains de Drépanon d'Achaïe. Les trois tombes à ciste ont livré un matériel du deuxième quart du Ve au milieu du IV<sup>e</sup> s. (lécythe attique à f.n. décoré de palmettes, lécythe aryballisque et amphorisque pointu du Groupe de Bulas, lécythe aryballisque et skyphos à une anse provenant d'Élis, une lampe à v.n., un miroir en bronze, une obole en argent de Tanagra de 387-374 av. J.-C. et des bijoux), tandis que les six inhumations en pithos datent de la période géométrique et orientalisante et ont livré un modeste mobilier céramique (un canthare achéen, un skyphos cratéroïde, une cotyle et une coupe protocorinthiennes, une olpé non vernissée, des armes et des bijoux). 10 autres tombes, à fosse, n'ont livré que des ossements. Le cimetière appartenait probablement à la cité achéenne de Voliné, mentionnée par Pausanias. DP

**Hélikè**, *Sanctuaire de Poséidon de l'antique Hélikè en Achaïe* —

350. A. GADLOU [Narrative Art and Ritual in the Sanctuary of Poseidon Heliconius in Ancient Helike, Achaëa, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015 (cf. notice no 97), p 267-276] revient sur l'iconographie agonistique représentée sur une maquette de temple en terre cuite de la fin du VIII<sup>e</sup> s. DP

*Karraiika (Achaïe du SE).* —

351. Vassileios ARGYROPOULOS [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 508-509] fait le rapport détaillé (en grec) de la découverte d'une tombe très riche du IV<sup>e</sup> s. Il s'agit de la tombe d'un adulte, qui contenait une couronne d'or, un anneau d'or, une monnaie d'argent, une péliké à v.n., une péliké à f.r., représentant sur la face principale un homme barbu et deux jeunes chasseurs autour d'un monument funéraire et trois jeunes hommes vêtus d'himations sur le revers, une coupe à v.n. d'un type répandu en Achaïe et en Élide, un petit bol à v.n. et un strigile. DP

*Kato Achaïa (alentours de Patras)* —

352. Georgia ALEXOPOULOU [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 497] mentionne (en grec) la découverte de tessons des bols à reliefs et de vases hellénistiques à v.n. (fig. 34-35). DP

*Kastro Diakoftou* —

353. Erofilli-Iris KOLLIA [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 365-366], publie (en grec) une inhumation dans un récipient de céramique grossière, qui a livré un canthare et deux cotyles miniatures de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. (fig. 33). DP

*Pharres (18km au Sud de Patras)* —

354. [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 507-508]. Bref rapport sur la découverte de quatre tombes de la fin de la période classique et du début de la période hellénistique. Le matériel céramique consiste en une amphore à v.n. munie de couvercle (fig. 45), une péliké à v.n., des lécythes aryballisques éléens, un lécythe aryballisque décoré dans la technique « West Slope », un canthare et une assiette. L'étude des monnaies d'argent de Sicyone retrouvées dans la bouche des morts permettra de préciser la chronologie de la céramique en question. DP

*Toskes (village submergé par le lac artificiel du barrage Peiros-Parapeiros)* —

355. Vassileios ARGYROPOULOS [*ArchDelt* 64, 2009, B2 (2015), p. 435-437] présente (en grec) deux pithoi funéraires de la période classique, l'un contenant un exaleiptron décoré des feuilles de lierre et un petit kyathos, l'autre contenant une pyxis stamnoïde (fig. 24). DP

**Arcadie. Périvolia (chora de Mégalopolis) —**

356. [ArchDelt 63, 2008, B1 (2015), p. 375]. Rapport sur la découverte d'un dépôt contenant plusieurs vases du Ve et du IVe s. (fig. 10 : lékanis décorée de lignes ondulées de la première moitié du IVe s.). DP

*Pheneo. —*

357. Georgios GIANNAKOPOULOS, Konstantin KISSAS, Manfred LEHNER, Peter SCHERRER, Zoe SPYRANTI et Klaus TAUSEND [Pheneos 2011. Bericht zur ersten Grabung- und Surveykampagne, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 81 (2012) 51-65]. L'article présente les premiers résultats du programme de recherches gréco-allemandes sur le site. Plusieurs sondages ont été effectués dans les fortifications de l'acropole permettant de dater sa construction à la période tardive de l'époque classique. On mentionne de la céramique de l'Helladique moyen, des tessons corinthiens et attiques de l'époque archaïque, un skyphos attique à f.r. (satyre et bassin, par le P. de Penthésilée ou le P. de Splachnoptès) et un fragment de cratère à f.r. Les prospections faites sur la partie la plus haute de l'acropole ont livré aussi du matériel céramique de l'Helladique ancien et moyen et de l'époque classique et hellénistique. AM

*Tégée. sanctuaire d'Athéna Aléa —*

358. Mario IOZZO [Archaic and later pottery from the Northern Sector, in Erik ØSTBY éd., *Investigations in the Sanctuary of Athena Alea 1990-1994 and 2004, The Norwegian Institute of Athens*, Athens 2014, p. 123-162] publie un grand nombre de fragments de céramique archaïque et classique provenant du sanctuaire d'Athéna Aléa. Le matériel archaïque consiste surtout en cotylisques miniatures corinthiens à décor de bandes, coupes, tasses, lakainai et cratères à v.n. laconiens ; les vases classiques, en majorité à v.n. (des coupes, des tasses, des lékanés et des oenochoés), sont attribués à des ateliers locaux, péloponnésiens, éléens et laconiens. La céramique hellénistique (surtout des formes ouvertes) est de production régionale, voire locale. DP

359. Susan LANGDON, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Bruxelles 2015, (notice no 97) p. 28, mentionne la participation d'enfants au décor de certains vases en contexte rituel, notamment au sanctuaire d'Aléa. AC

**Argos et l'Argolide.** *Aria (entre Nauplie et Épidaure)* —

360. Christos PITEROS [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 273-282] présente (en grec) les résultats de la fouille d'un cimetière de la période géométrique d'une localité identifiée (sans certitude, selon nous) à la Canathos Pigi mentionnée par Pausanias. La majorité des tombes datent du Géométrique récent et sont des tombes à fosse (la plupart sans aucun mobilier) ou des inhumations dans des pithoi (qui ont livré des skyphoi, des canthares, des oenochoés, des kyathoi et des vases sans décor, fabriqués à la main : figs. 48-49 et 57-58). Dans le même site, on a aussi découvert une tombe mycénienne, des tombes mésohelladiques, des vases néolithiques et un bâtiment d'époque mycénienne. DP

*Argos* —

361. [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 278-283]. Rapport de fouille sur un terrain où ont été découverts une installation artisanale, des tombes mésohelladiques et un « enchytrisme » dans un cratère corinthien à v.n. à lèvre verticale de la période archaïque (fig. 26).

362. Christos PITEROS [Rue Karamoutza, *ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 251-256] publie (en grec) un rapport sur la fouille d'un terrain qui a livré des restes de bâtiments, quelques tombes de la fin de la période hellénistique, deux pithoi du début de l'époque géométrique (l'une contenant une oenochoé et deux petits vases, l'autre une amphore d'origine attique et un skyphos) et des tombes protogéométriques (dont l'une contenait une oenochoé, une petite amphore, deux kyathoi, un skyphos, un biberon et deux amphores sans décor, fabriquées à la main). DP

*Argos, l'Aspis* —

363. C. DIOGO DE SOUZA [La céramique géométrique d'Argos, *BCH* 136-137, 2012-2013, p. 814, fig. 18-20] présente un aperçu des quelques 80 tessons géométriques recueillis lors des fouilles récentes de l'Aspis : Les fragments protogéométriques sont rares, ainsi que ceux du GAII et GMI, tandis que l'essentiel des fragments datent du GRII. Les formes, de petite taille, voire même miniatures comprennent des vases fermés (l'oenoché trilobée à panse semi-sphérique et col conique élané, pyxide globulaire à pied) et des formes ouvertes (coupelles et petites tasses, quelques cratères et grandes coupes). Vu l'absence de tombes géométriques sur l'aspis, ces fragments proviennent probablement d'un contexte cultuel. Parmi le matériel votif de l'Aspis, A. Alexandridou, mentionne un bol fragmentaire du

Géométrique récent, représentant une figure féminine nue aux bras levés (p. 816, fig. 24), des vases miniatures, notamment des hydries, et des vases à boire, dont des cotyles, imitant des modèles corinthiens. De petites coupelles, modelées à la main et portant un décor quadrillé et souvent percées d'un trou près du bord, sont typiques de la production argienne archaïque (fig. 23). AC

*Argos, Héraion* —

Susan LANGDON, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Bruxelles 2015, (notice no 97) p. 28, mentionne la participation d'enfants au décor de certains vases miniatures dédiés en contexte rituel.

*Calaurie (sanctuaire de Poséidon)*.—

Vicky VLACHOU [in, Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015, p. 65] y mentionne l'exportation d'une amphore monumentale du P. de Hirschfeld, (notice no 97).

*Halieis (Argolide)*. —

364. Jenny H. SCHLEHOFER [Zwei kleine Grabbezierke in den Nekropolen von Halieis/Porto Cheli, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut*, Abteilung Athen 20.-21. November 2009. Athenaia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, p. 167-177]. Les recherches présentées ici sur les nécropoles partiellement publiées d'Halieis se fondent sur la thèse de l'auteur sur les nécropoles et les pratiques funéraires de la ville. Elle présente des données de trois zones funéraires approximativement contemporaines. Dans la zone 1 : crémation dans une amphore de type SOS, deux inhumations d'enfants dans une kythra et dans une hydrie, avec des vases miniatures comme mobilier. Dans la zone 3 : de grands vases marqueurs de tombes. Dans les zones 1 et 2, la plupart des vases sont issus d'ateliers attiques (surtout à v.n., deux lécythes à f.b. et des fragments de vases à f.r.), le nombre des vases corinthiens est beaucoup plus modeste et on signale également de la céramique de l'est du Péloponnèse. Dans la zone 3, on trouve une situation complètement différente. La majorité de la céramique trouvée dans ces

tombes est fabriquée à Corinthe ; en deuxième lieu, vient la céramique locale et la céramique attique est seulement en troisième position. On note également la présence de vases laconiens et d'Argolide. L'auteur explique ces différents faciés en fonction de la situation économique et sociale des groupes ayant utilisé ces trois zones funéraires. AM

**Corinthie. Généralités** —

365. Konstantinos KISSAS [éd., *Αρχαία Κορινθία*, Athènes 2013. ISBN 978-960-6849-35-0]. Cet ouvrage collectif offre une vue d'ensemble sur les recherches archéologiques en Corinthie. Il y a un chapitre sur chaque site, avec l'historique des fouilles et l'apport des fouilles récentes, qui ont été entreprises surtout pendant les dix dernières années lors de la construction de la voie du Proastiakos et de la nouvelle autoroute Athènes – Patras. Pour chaque site, une bibliographie d'orientation assez complète est fournie. Parmi les trouvailles importantes, sont illustrés un certain nombre de vases du musée de Corinthe, provenant de sites divers (p. 38, amphore du P. de Géladakis, p. 50, l'aryballe bien connu de Pyrhias, p. 51, la lèvre d'un cratère attique, et non pas orientalisant, comme il est indiqué dans le texte, tous trois de Corinthe ; p. 77, coupe à bandes attique à f.n., représentant des motifs érotiques et p. 82, lécythe à f.b. représentant Héraclès tuant une Amazone, tous deux de la nécropole de Ténéa) et quelques vases inédits provenant des fouilles récentes du cimetière classique de Sicyone (p. 127 : lécythe à f.n. du Groupe de Haimon avec femmes cueillant des fruits et lécythe à f.r. représentant une lycicine devant un autel, que l'on peut attribuer au P. de Klugmann). DP

**Cérynéia** —

366. Chrysanthos KANELLOPOULOS, Erofilis KOLIA, Eleni PSATHI [Ancient Keryneia, Aigialeia. Excavations and Architecture in the Sanctuary of Profitis Ilias, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference ... (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p., p. 137-176] publient le temple du début du Ve s. situé sur la colline de Profitis Ilias à Mamousia. Le matériel céramique publié (trois aryballes du Corinthien moyen, dont l'un décoré d'une frise de guerriers) provient d'une couche de cendres antérieure à la construction du temple. Après la destruction du temple par le séisme de 373, on a bâti un deuxième temple, de petites dimensions, qui d'après la céramique (notamment deux oenochoés du type Conventionalisant), date du milieu du IVe s. DP

*Chiliomodi (Ténéa)* —

367. Elena KORKA [Le sarcophage en poros peint de Phanéroméni à Chiliomodi de Corinthe. Présentation préliminaire, p. 305-311, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference ... (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p.] présente une notice préliminaire sur un important sarcophage dont le couvercle est peint (en jaune sur rouge) de deux lions flanquant une palmette stylisée et qui contenait deux pyxides du Corinthien moyen, l'une de forme globulaire et représentant une file de guerriers (du type que l'on voit normalement sur des aryballes), l'autre calathoïde, décoré de motifs géométriques.

*Corinthe* —

368. Panagiota KASSIMI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 535-536] présente les résultats de la fouille d'une tombe à tholos mycénienne et des tombes géométriques et archaïques découvertes sur les couches supérieures de son tumulus. Au total, on a découvert six tombes de l'époque géométrique et une tombe très riche de la période archaïque (contenant 39 vases autour du sarcophage et 35 autres objets [vases, objets métalliques et en os] à l'intérieur).

369. Guy D. R. SANDERS, Sarah A. JAMES, Ioulia TZONOU-HERBST, James HERBST [The Panayia Field Excavations at Corinth. The Neolithic to Hellenistic Phases, *Hesperia* 83, 2014, 1-79] publient un rapport de la fouille du terrain de Panagia, au SE du forum romain de Corinthe. Le site a été utilisé comme cimetière à l'époque géométrique ; la publication présente le matériel d'une tombe découverte en 2006 (25 vases dont 23 locaux et deux importés d'Athènes [des skyphoi, un cratère à haut pied, un aryballe, des oenochoés, des amphores à col et une assiette]) et qui date du Géométrique ancien. Le site fut réoccupé de manière systématique à l'époque hellénistique, cette fois par des installations industrielles ; on a fouillé six dépôts céramiques, un dépôt avec du matériel votif, un bâtiment rectangulaire et trois citernes avec du matériel datant de 275 à 125/75 av. J.-C. (cette étude a adopté un système chronologique de la céramique hellénistique corinthienne différent de celui utilisé auparavant par les fouilleurs de Corinthe et du sanctuaire de Déméter sur l'Acrocorinthe).

Ian MCPHEE, Elizabeth G. PEMBERTON, [with contributions by Orestes Zervos and Elizabeth WHITTON. *Late Classical Pottery from Ancient Corinth. Drain 1971-1 in the Forum Southwest. Corinth VII.6.* American School of Classical Studies at Athens, Princeton 2012, Princeton 2012. Pp. xxiv + 400, figs. 74, b&w pls.52. ISBN 978-0-87661-076-3] cf. notice 124. *Corinthe, entre le forum romain et la porte de Léchaion* —

370. Amalia GIANNOPOULOU, Vivi EVAGGELOGLOU, Elena MARAGKOUDAKI et Christina PIPILOU [Αρχαϊκό νεκροταφείο στην Αρχαία Κόρινθο, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times Until the End of Antiquity. Proceedings of the international conference, organized by the Directorate of Prehistoric and Classical Antiquities, the LZ' Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities and the German Archaeological Institute, Athens, held at Loutraki, March 26-29, 2009*, Munich, Hirmer Verlag, 2013. 1 vol. 21 x 29.7 cm, 558 p., 438 ill. ISBN 978-3-7774-2122-3. Broché, p. 91-97]. Donnent un bref aperçu (en grec) d'une nécropole archaïque fouillée entre le forum romain et la porte de Léchaion, mise au jour entre 2002 et 2007. Quarante tombes archaïques datant entre le milieu du VIIe s. (env. 660-645) et le milieu du VIe s. forment un groupe homogène tant par leur orientation, que par leur type (sarcophages). La majorité des tombes sont dépourvues de mobilier (pillées), mais quand des vases en céramique ont été déposés, il y a toujours une oenochoé associée à une cotyle. À l'exception d'un chaudron en bronze, il y a peu de mobilier métallique : des clous, des épingles et des anneaux. Le chaudron a été déposé près de la tombe 25, à l'extérieur, avec un lécythe samien et des grenades. La phase la plus ancienne a livré des aryballes ovoïdes, dont l'un est attribuable au Type de Lund-Brunswick. On signale une sépulture avec de la céramique conventionnelle (Sép. 17, phiale, pyxides et cotyle). La phiale et l'une des pyxides sont issues, à mon avis, du même atelier, et selon toute vraisemblance, les autres vases pourraient en provenir également. Cet atelier a également produit la pyxis Corinthe KP-2009 (Corinth XV.iii, 181, No. 950, pl. 43). Dans la sépulture 18, oenochoé et coupe (oiseau, aigle volant vers la droite entre oiseau-griffons), deux cotyles à v.n. et une pyxis tripode [Atelier « TP », très proche, peut-être du même peintre que la pyxis Corinthe KP 1915, Corinth XV.iii, 165, No. 861, pl. 39] avec couvercle décoré d'une frise en silhouette. AM

371. Vasilis Th. TASSINOS, Panagiota KASSIMI [Corinthe. Site : Anaploga. Terrain : A. Papathanasopoulos. Fouille de cimetière antique, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich

NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference ... (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p., p. 125-133] publient (en grec) un important monument funéraire contenant trois inhumations, qui n'ont pas livré de céramique, mais plusieurs figurines et deux pyxides en albâtre. Autour du monument, qui date de la fin du IV<sup>e</sup> s., on a découvert sept autres tombes contenant peu d'objets (non illustrés), le plus souvent un lécythe, un skyphos, une lampe et un oeuf. DP

*Chilimodi* —

372. Elena KORKA [Η γραπτή πόρινη σαρκοφάγος Φανερωμένης Χιλιμοδίου Κορινθίας, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times Until the End of Antiquity*, p. 305-311]. Présente la publication préliminaire d'une trouvaille exceptionnelle faite en 1984 (!) lors de travaux de canalisation. Il s'agit d'un sarcophage en poros avec un couvercle plâtré et peint sur sa face intérieure : deux lions héraldiques à tête retournée, avec une patte avant levée, encadrant une palmette peinte en jaune et rouge. Le sarcophage contenait une inhumation en décubitus dorsal, avec une pyxis calathoïde avec filets et une rangée de « S » couchés sur l'épaule et une autre rangée sur la lèvre, une pyxis convexe sans anse avec une frise d'hoplites et, dans le champ, des motifs de remplissage en « chute de neige » (fond de neige), ainsi que des cercles avec un point central. Pour ma part, je ne rapprocherais pas ce vase du Groupe du guerrier « Warrior Group » ; en effet ce vase possède un décor peu courant pour cette forme. On peut lister seulement quelques autres avec un remplissage fond de neige (Lo Porto, F. G., *Ceramica arcaica dalla necropoli di Taranto*, *ASAtene* 37/8 NS XXI-XXII(1959-1960) [1960] 7-230, 140-141, Complesso 66. No. 11, fig. 117 ; Christie's. *Fine Antiquities*. London. 11 July 1990, p. 39, no 141 et ; Cerchiai, L., *Le officine etrusco-corinzie di Pontecagnano*, 1990, 22, no. 55). Le motif de remplissage en forme d'anneau avec un point central et ceux en f.n. avec des incisions “en entonnoir” ainsi que le style des guerriers avec leur longue barbe situe ce vase dans l'atelier du P. des écailles et du P. de l'Hermitage, c'est-à-dire dans le Corinthien moyen (ce qu'indique également le motif de remplissage en “chute de neige”). Cette datation un peu plus récente que celle proposée dans l'article (dans le Corinthien ancien) correspondrait mieux au style du peinture sur le couvercle des sarcophages. Son exécution et les détails intérieurs des lions évoquant les lions contemporains sur vases à f.n. suscitent beaucoup de questions sur les possibles

interventions des peintres de vases sur d'autres supports. On attend avec impatience la publication finale de cet ensemble fort intéressant. AM

*Isthme* —

373. Catherine MORGAN [The Late Bronze – Early Iron Age at the Isthmian Sanctuary, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édés, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times Until the End of Antiquity*. p. 247-250] donne une évaluation de la céramique de l'âge du Bronze jusqu'à la fin de l'âge du Fer (de l'Helladique récent I au Protocorinthien ancien). L'aspect principal du culte durant l'âge du Fer ancien est la consommation de boissons et de nourriture. D'après son analyse, la proportion des vases à boire, beaucoup plus nombreux que les cratères indique, l'importance du partage lors de ces manifestations cultuelles. AM

*Krômna (près de l'Isthme)* —

374. Vasilis Th. TASSINOS [Αρχαία Κρόμνα. in, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times Until the End of Antiquity*. p. 251-261]. Donne un résumé (en grec) des résultats des prospections et sondages dans la région de l'antique Kromna (entre Kyras Vrissi, Hexamilia et Xylokeriza). À Rasci Boska, de la céramique de l'âge du bronze (dont des importations cycladiques et d'Égine), de la céramique géométrique et protogéométrique. À Kesimia, des céramiques du IXe et VIIIe s. provenant de fouilles illégales, dont une amphore géométrique signalant une nécropole. Pour les périodes plus récentes, un aryballe ovoïde protocorinthien. Un cimetière de l'époque classique a été trouvé à Perdikaria (Sép. 12 : deux cotyles et une cruche corinthiens ; Sép. 13 : entre autres des lékanés et un lécythe à f.b. corinthien ? ; Sépulture 19 : skyphos, oenochoé, lécythe à bande de fabrication corinthienne et un lécythe attique à f.b., avec palmettes). Sur le sommet de Rachi Boska, des figurines et de la céramique à v.n. de l'époque hellénistique indiquent une activité cultuelle. AM

*Corinthe et ses environs* —

375. Olga ZOLOTNIKOVA [The Cult Places of Zeus in the Northeastern Peloponnese in the Geometric – Late Archaic Period, in, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times Until the End of Antiquity*. 111-123] s'intéresse au culte de Zeus sur les sites du Mont Fokas, de la colline d'Evangelistria, du col

Trétos, du mont Arachnaion et de Némée afin de mieux caractériser les divers aspects de ce culte. Sur le Mont Fokas, des vases du Géométrique récent (notamment des hydries), des aryballes globulaires et des coupes et cotyles sont déjà connus dans la bibliographie. L'auteur y ajoute un grand nombre de tessons (formes fermées et ouvertes) provenant de ses propres prospections. Elle remarque que les fragments portent diverses traces d'altération par le feu : fragments brûlés à l'intérieur et à l'extérieur, fragments brûlés seulement à l'extérieur, tessons non brûlés avec résidus charbonneux et tessons non brûlés sans résidus. L'auteur tente ensuite de reconstituer les pratiques qui ont laissé ces traces sur les vases concernés et compare avec les autres sites étudiés. AM

Région de Némée —

376. Z. ASLAMATZIDOU-KOSTOUROU, D.SARRI [Αποθέτης αρχαϊκού ιερού στη Θέση Πλακωμένος Λεοντίου στο Δήμο Νεμέας Κορινθίας. in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), p. 397-403]. Publient des objets votifs trouvés au sud de la voie menant de Némée à Leontion au pied de la montagne de Koukougeras. Il ne s'agit pas d'un ensemble clos, mais d'objets apportés par l'érosion d'un point plus haut sur la pente. La grande majorité contient des figurines (déesse en pôlos trônant, femme debout, femme tenant un enfant, guerrier avec bouclier, hommes nus, personnage à tête d'oiseau, danse en ronde, chevaux, béliers, oiseaux, tortue, un bateau et un modèle de bâtiment à abside avec deux personnages à tête d'oiseau à l'intérieur et deux lions couchés) datant pour la plupart du VIIe et du VIe s., plus rarement du Ve s. av. J.-C. En deuxième lieu viennent des vases, en grande partie de la vaisselle miniature (kylikes, oenochoés, phiales et pyxides), et quelques vases de taille standard : un aryballe corinthien aux hoplites [NC nos. 1244-1249], fragments de vases à décor en f.n. (cratère, vase anthropomorphe) dont un skyphos à bande avec une dédicace à Aphrodite «ΤΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΑΣ ΕΙΜΙ ». Des objets en métal, un anneau, une lampe, une fusaïole et deux objets en plomb. Un sondage a révélé plus haut dans la pente des vestiges architecturaux et un miroir. AM

Némée —

377. Stephen G. MILLER [Excavations at Nemea, 1997-2001, *Hesperia* 84.2, 2015, p. 277-353] présente le matériel retrouvé dans un puits (des skyphoi et canthares attiques à v.n. de la fin de l'époque classique), dans un réservoir d'eau d'époque hellénistique (des jarres en céramique commune, une tasse, un gobelet cantharoïde, une amphore et un bol à reliefs

d'époque hellénistique, probablement d'origine corinthienne), et dans un niveau d'occupation à caractère domestique qui a livré de la céramique peinte d'époque géométrique (dont un skyphos et une cruche quasi complets). DP

*Plakomeno (région de Phlionte) —*

378. Zoi ASLAMANTZIDOU-KOSTAUROU, Dimitra SARRI [Un dépôt de sanctuaire archaïque au site Placomenos Leontiou (municipalité de Némée en Corinthie), in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference. (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p., p. 397-403] publient un dépôt votif retrouvé à l'intérieur d'un sanctuaire dans la région de Phlionte. Il s'agit surtout de figurines en terre cuite, représentant des femmes assises, des hommes nus debout, des danseurs, des oiseaux ; une trouvaille exceptionnelle est la maquette d'un oikos sacré à plan absidal, dans lequel on a placé des figurines féminines. La céramique n'est pas abondante ; on signale un aryballe corinthien représentant une file de guerriers, un vase plastique en forme humaine, des fragments de vases à f.n. divers, ainsi qu'un skyphos attique à f.n. représentant une chasse et portant une dédicace à Aphrodite, grâce à laquelle on a pu identifier la divinité vénérée dans le sanctuaire. DP

*Sicyone —*

379. Anna-Maria ANAGNOSTOPOULOU, Panagiota KASSIMI [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 474-475] présentent brièvement (en grec) les résultats de la fouille d'un cimetière mycénien (où l'on a trouvé un cratère en cloche corinthien) et d'un cimetière classique voisin, où l'on a retrouvé des lécythes à f.n. et à f.r. (fig. 21-22) (voir la notice suivante).

380. Vassilis PAPATHANASIOU [Cimetière d'époque mycénienne et classique dans le site anatique de Sicyone, Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference ... (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p., p. 479-488] fait une étude préliminaire (en grec) du cimetière mycénien découvert dans la partie nord de la plaine de Sicyone (où, on a découvert hors contexte un cratère en cloche à f.r. du IV<sup>e</sup> s., considéré comme local, mais peut-être corinthien, représentant, sur une face, deux satyres et deux ménades dansant et sur l'autre, trois jeunes hommes portant l'himation- fig. 6a-b) et du

cimetière classique, situé à 110 m. au Sud. On a exploré 42 tombes à fosse simple d'époque classique, qui ont livré à peu près 200 objets, dont plusieurs lécythes décorés ou à v.n. (voir KISSAS ..., pour des exemplaires à f.n. et à f.r.), des lékanides avec couvercle, sans décor peint, d'autres vases de petites dimensions et des figurines. La tombe 3, à elle seule, contenait 19 lécythes à f.n. (à décor végétal ; un avec la représentation d'Héraclès combattant les Amazones). De la tombe 17 proviennent deux lécythes (fig. 8a-b) représentant des femmes au gynécée, qui datent du deuxième quart du Ve s.

381. Kalliopi KRYSTALLI-VOTSI [Bûcher funéraire à Sicyone, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édés, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*, Proceedings of the Int. Conference ... (Loutraki, March 26-29, 2009), « Athenaia », Band 4, München, Hirmer Verlag, 2013, in-4°, XVI + 558 p., p. 499-519] publie (en grec) un choix de vases provenant du bûcher funéraire au sommet d'un monument funéraire de Sicyone, datant de la fin du IVe s. Quelques vases ont été en partie recouverts de feuilles d'or ; il y a quatre calices imitant une forme métallique (des parallèles en argent et en céramique à v.n. existent en Macédoine), un bol à base conique, sept phiales miniatures, affectant la forme d'une rosette, deux coupes cantharoïdes, deux pyxides stamnoïdes, trois petites pélikés à v.n., probablement attiques et cinq plats à poisson, deux monnaies de bronze de Sicyone (datées de la deuxième moitié du IVe s.), des perles en pâte de verre dorées et des grappes de raisins en terre cuite, également dorées. DP

*Stymphale* —

382. Hector WILLIAMS [Archaeological Investigations at Ancient Stymphalos, 1982-2008, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édés, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), p. 425-431]. Présente les résultats des recherches canadiennes sur le site antique de Stymphale. On mentionne une sépulture hellénistique d'un chiot avec un canthare, à l'extrémité est de l'acropole. AM

*Phénéatikè* —

383. Klaus TAUSEND [A Mountain Village in the Pheneatike, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édés, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), 433-435]. Présente quelques résultats des prospections menées dans le Pheneatike et signale

de la céramique archaïque corinthienne (céramique non peinte, et des fragments décorés – pyxides, cotyles, skyphoi–) et des fragments de l'époque classique. AM

*Kiato, entre Corinthe et Kiato* —

384. Vasilis PAPATHANASIOU [Μυκηναϊκόν και κλασικό νεκροταφείο στην Αρχαία Σικυώνα, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édts, *The Corinthia and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), 479-489]. Présente (en grec) un résumé des fouilles effectuées lors de la construction de l'autoroute entre Corinthe et Kiato (2002-2007). Les recherches ont mis au jour une carrière, une nécropole mycénienne et une nécropole de l'époque classique qui se situe au nord-est de la ville antique. Le cimetière du Ve et IVe s. forme une unité avec les tombes fouillées par Orlandos en 1936. Au total 42 sépultures (tombes à ciste) ont été découvertes. Environ 200 objets sont inventoriés dans les tombes, pour la plupart des lécythes à v.n. ou décorés. La sépulture 17 contenait deux lécythes à f.r. [sans doute par le même peintre] représentant une femme tenant un ruban et ruban accroché dans le champ, des lékanés sans décor, des lécythes trapus, des petits bols à v.n. et quelques pyxides, oenochoés, lampes et amphores. Des figurines en terre cuite ont également été découverts : femmes debout ou assises, satyres, deux figurines masculines et un jeune homme assis. On mentionne également quelques objets en métal : 5 strigiles, 5 anneaux, une spatule et un miroir. Peu d'assemblages sont décrits. La sép. 3 contenant l'inhumation d'une femme a livré 49 offrandes dont 23 lécythes attiques. Parmi ces vases 19 sont décorés en f.n. tous, sauf un avec une amazonomachie, sont à décor floral et 4 lécythes à v.n. Cette tombe compte encore 3 lékanés dont deux avec couvercle, une coupe à anse latérale à v.n. et un petit bol. Des figurines en terre cuite (dont 12 représentant des femmes debout) complètent l'assemblage. Cette sépulture date du deuxième quart du Ve s. Il faut mentionner un cratère en cloche à f.r. (satyres et ménades, trois jeunes) du IVe s., trouvé en dehors des sépultures.

Dans la zone B, d'autres sépultures, pour la plupart pillées, ont été découvertes en 2006. Des vases en céramique (lécythes, amphorisques, cotylisques, lékanides avec couvercle, bols à v.n.) ainsi d'une coquille d'oeuf, un anneau, une monnaie de Sicyone, un strigile et une pointe de lance en bronze. AM

*Sicyone* —

385. Photeini BALLA [Αρχαία Σικυώνα. Η αποικάλυψη τμήματος νεκροταφείου της ελληνιστικής εποχής, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER édts, *The Corinthia*

*and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), p. 491-507]. Publie (en grec) une partie de la nécropole hellénistique de la ville fouillée en 1966, lors de la construction de l'autoroute Corinthe-Patras. 33 sépultures ont été mises au jour, dont 20 sont des cistes simples contenant une seule inhumation, un enchytrismos et une crémation. La crémation est publiée en détail par Kalliopé Krystalli-Votsi dans le même volume (509-518). Beaucoup d'assemblages sont décrits mais peu de matériel illustré. On trouve généralement des unguentaria, des lékanés avec couvercle, des pyxides, des amphoriques (dont plusieurs lydiens), cotylisques, phiales, lagynoi. Parmi les tombes illustrées, on citera un « larnax » en pierre implanté dans le comblement d'un monument funéraire (Sép. 10). Il contenait deux inhumations dont la première comportait comme mobilier céramique : 2 lagynoi, un *unguentarium*, pyxide, phiale, deux amphoriques lydiens ainsi qu'une épingle, un anneau, miroir, aryballe en plomb, boucle d'oreille, pointe de lance ou de flèche et poignard en fer. La deuxième inhumation était accompagnée d'une casserole et de matériel carbonisé autour de la tête ainsi que de clous provenant d'un brancard (?). On ne peut pas savoir à quelle sépulture dans le « larnax » appartiennent un strigile, une phiale et 32 astragales. La sépulture A XXI contenait une inhumation avec deux amphoriques, deux pyxides, un unguentarium, un cotylisque et une lampe. La tombe A XVIII date de la première moitié du IIe s. av. J.-C. ; elle a été dotée d'une lopade, deux amphoriques lydiens, une pyxis, un petit bol, une kythra, un lagynos, un unguentarium et 4 lampes. La tombe B V date du IIe-Ier s. av. J.-C., elle renfermait oenochoé, lagynos, lopade, *unguentarium*, pyxide, petit bol, deux amphoriques lydiens, une *danaké* en or dans la bouche du défunt et des fragments d'objets en fer et en bronze. Et enfin une hydrie (ou kalpis) et un objet en bronze reposaient sur des tuiles recouvrant la sépulture AXXIII et un skyphos juste en dessous des tuiles. Près du squelette une lopas avec couvercle, petit bol, amphorique lydien, 3 lampes, un oeuf et un strigile. AM

386. Kalliopé KRYSTALLI-VOTSI [Πυρά ταφικού μνημείου απο τή Σικυώνα, in Konstantinos KISSAS, Wolf-Dietrich NIEMEIER éd., *The Corinthia and the Northeast Peloponnese* (Munich 2013), p. 509-518] publie (en grec) le mobilier céramique provenant du bûcher funéraire à l'ouest d'un monument en forme de Π construit vers le milieu du IIIe s. av. J.-C. Ce bûcher est un peu plus ancien ; il date de la fin du IVe s. Il contenait deux calices, un bol à pied décoré de moulures (sans doute provenant du même atelier), une phiale à omphalos, une pyxis convexe à anses verticales et une pyxis cylindrique. Les calices, le bol et la phiale imitent des formes métalliques. Cet assemblage contient également une plaque en bronze, des perles en terre cuite dorée et une monnaie en bronze de Sicyone. On regrette qu'ils ne soient pas inclus dans la publication. AM

**Élide.** *Savalia Amaliados* —

387. Christos MATZANAS [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 431-436] présente (en grec) un rapport sur la fouille d'un tumulus funéraire qui abritait des tombes du début de la période classique, contenant surtout des lécythes attiques à f.n. (fig. 26-27 : lécythe du deuxième quart du Ve s. représentant des cavaliers) ; entre les tombes, on a découvert une multitude de tessons de vases ouverts (cotyles, assiettes) et d'oenochoés, contenant parfois des restes de nourriture, qui ont été utilisés pendant des repas funéraires (fig. 29-30). D'un terrain voisin provient une amphore à f.r. datée du IVe s. (fig. 32) représentant un guerrier et un homme faisant le geste de la *dexiosis* devant un monument funéraire (ou autel). DP

*Arsinoé* —

388. Xenia ARAPOGIANNI [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 321-322] publie (en grec) une tombe d'époque hellénistique contenant un unguentarium et une tasse à v.n. (fig. 6-7). DP

**Laconie.** *Amyclées* —

389. Vicky VLACHOU [The Spartan Amyklaion: the Early Iron Age Pottery from the Sanctuary, *Μουσείο Μπενάκη* 11-12, 2011-2012 (2015), p. 113-124] fait le bilan des trouvailles céramiques des périodes protogéométrique et géométrique de l'Amycléon, site-clé pour l'étude de l'âge du Fer ancien en Laconie. Les séries protogéométriques, qui présentent des spécificités dans le choix des formes (skyphoi et canthares) et surtout des décors par rapport à la production attique contemporaine, commencent au XIe s. ; la production de style protogéométrique continue jusqu'au milieu du VIIIe s., avant de céder la place à la production du Géométrique récent, qui se caractérise par l'apparition de formes nouvelles (amphore, skyphos, aryballe, coupe à vasque profonde), mais dont les décors présentent une continuité avec les motifs sub-protogéométriques de la période précédente. DP

*Geronthrai (moderne Geraki, site périèque)* —

390. Elizabeth LANGRIDGE-NOTI [Unchanging tastes: first steps towards the correlation of the evidence for food preparation and consumption in ancient Laconia, in Michela SPATARO et Alexandra VILLING édés, *Ceramics, Cuisine and Culture*, Oxford, 2015 (cf. notice no 5), p. 148-156] s'intéresse à la vaisselle culinaire trouvée dans au moins quatre

structures différentes (dont des aires brûlées qui correspondent peut-être à des foyers, trois petits fours en argile). Les structures sont très fragmentaires, surtout pour l'époque archaïque et classique et l'étude se focalise sur l'époque hellénistique. AC

*Sparte* —

391. Eleni ZAVOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 270-275] publie (en grec) un rapport sur la fouille d'un terrain ayant surtout livré des restes d'habitats de la période hellénistique ; un « enchytrisme » de la fin de la période hellénistique contenait un unguentarium (fig. 7), ainsi que de la céramique provenant des périodes antérieures, à savoir des fragments de pithoi à reliefs à décor figuré (fig. 8). DP

*Laconie* —

392. Maria TSOULI [Ανασκαφή κλασικού νεκροταφείου στην πόλη της Σπάρτης, in, Katja SPORN éd., Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20.-21. November 2009. Athenaiia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, 151-163] présente des canthares d'époque hellénistique, qui semblent être des productions liées à des rituels funéraires (ils n'apparaissent pas dans les contextes domestiques). Ils sont dotés d'un couvercle et d'une tige métallique, fichée à l'intérieur de la vasque. AC

**Messénie.** *Rhomanos (Costa Navarino)* —

393. Jörg RAMBACH [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 351-354] mentionne (en grec) la découverte d'un pithos funéraire, contenant dix vases protogéométriques peints (fig. 8). DP

**Trézènie.** *Calaurie* (sanctuaire de Poséidon). —

394. Alexandra ALEXANDRIDOU [Archaic pottery and terracottas from the Sanctuary of Poseidon at Kalaureia, *Opuscula* 6, 2013, p. 81-150] publie la céramique provenant d'un dépôt au SE du temple de Poséidon à Calaurie, contenant surtout du matériel archaïque. En dehors de quelques tessons du Géométrique récent (notamment des fragments de deux cratères, l'un corinthien, l'autre peut-être argien), le gros du matériel consiste en petits vases corinthiens (surtout des aryballes, piriformes et globulaires, des alabastres, des cotyles

miniatures, des vases plastiques, des pyxides, des oenochoés et des cratères), vases de formes ouvertes à v.n. d'origine laconienne, attique et corinthienne, ainsi que des amphores commerciales d'origines diverses. DP

*Trézène* —

395. Maria GIANNOPOULOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 232-235] présente (en grec) un rapport sur la fouille d'un cimetière, dont la période d'occupation s'étale depuis la période protogéométrique jusqu'à la période hellénistique. Parmi la céramique recueillie, on signale une amphore peinte du Xe s. provenant d'un « enchytrisme », un gobelet à une anse et une coupe de Phalère sub-géométriques, des vases protocorinthiens d'une tombe d'enfant (deux aryballes, une pyxis et un biberon : fig. 50), un cratère en calice attique à f.r. rapproché du style du P. de Pronomos, un lécythe aryballisque attique du IVe s., et des vases hellénistiques décorés dans la technique « West Slope » (canthares, oenochoés, fig. 48-49) et à v.n. (salière, skyphos de type attique et skyphos de type Bolsal). (voir la notice suivante).

396. Maria GIANNOPOULOU [La ville et les cimetières de Trézène, in Maria DOGKA-TOLI, Stavroula OIKONOMOU édts, *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α. Αττική, ΚΣΤ' και Β' Εφορίες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, Musée d'Art Cycladique 2013. ISBN 978-618-5060-00-8, p. 105-119] présente une vue d'ensemble sur les recherches archéologiques récentes à Trézène, avec une section relativement détaillée sur les trouvailles faites dans les sépultures de la région. Dans le cimetière ouest on a fouillé 25 tombes datant de la période classique à la période romaine. Il s'agit de tombes à ciste, à fosse simple, à tuiles, d'« enchytrismes » et de crémations. La céramique provient surtout des ateliers corinthiens et attiques (dont une coupe du P. AZ non illustrée), les vases locaux étant moins fréquents. Au cimetière Est, dont la fouille a commencé au XIXe s. et s'est poursuivie de manière discontinu dans les années 1960 et 1980, on a récemment fouillé un péribole funéraire et 15 tombes de divers types, datant de la période protogéométrique (« enchytrisme » illustré à la p. 113, fig. 7). D'une tombe d'enfant à pithos du VIIe s., on a recueilli de la céramique protocorinthienne ; d'autres tombes, datant du IVe s. et de la période hellénistique, ont livré de vases à v.n., apparemment de fabrication locale (p. 113, fig. 8) et quelques figurines. À côté d'un bûcher funéraire, on a recueilli les fragments d'un grand cratère en cloche à f.r. représentant une version originale du retour d'Héphaistos dans l'Olympe, que l'A. attribue, sans doute correctement, au P. de Pronomos. Les tombes à ciste contenaient plusieurs inhumations, apparemment successives, et ont livré de la céramique et des bronzes du IVe au Ier s. av. J.-C. La prédominance du matériel attique témoigne de

l'intensité des contacts entre les deux côtes du golfe Argosaronique durant les périodes classique et hellénistique. DP

*Triphylie (Ouest du Péloponnèse) —*

397. Des offrandes funéraires constituées de petits vases à v.n. de la fin de l'époque classique, trouvés sur les hauteurs de la Triphylie et de la céramique commune (jarre à anse double, amphore et amphorisque) de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> s. : Susanne Bocher [in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen* (20.-21. November 2009), unter Mitarbeit von E. Kalogeroudi und E. Kasubke, *Athenaia* 6, 282 p., München, Hirmer Verlag, 2013, p. 142, fig. 5 et p. 146, fig. 8]. AC

*Makistos en Triphylie —*

398. Sophia ILIOPOULOU [Tod und Gedenken in Triphyllischen Höhen, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen* 20.-21. November 2009. *Athenaia* 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, p. 139-150]. L'A. présente les nécropoles de l'antique Makistos : dans le cimetière de Trano Plai (15 sépultures) et le cimetière de Palioporta (13 tombes). La nécropole de Trano Plai présente des périboles en forme de Π, influencés par des monuments attiques (?). Le répertoire des offrandes en céramique permet d'établir des parallèles avec les offrandes des tombes de la phase tardive de l'époque classique et hellénistique d'Olympie et de l'Élide occidentale. Le plus riche assemblage en céramique (Sép. 1.) contenait sept vases (deux kylikes à décor estampé, un petit skyphos, une coupe, une tasse à une anse verticale ; deux bolsals et une lampe).

Dans la nécropole de Palioporta, on rencontre, entre autres, quatre sépultures en pithos, deux crémations en situle de bronze et une troisième en hydrie. Dans la Sép.6, trois lampes, strigile et unguentarium ; dans la Sép. 7, trois unguentaria, miroir. La Sép. 8 correspond à un pithos contenant plusieurs sépultures faites entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s. : une inhumation et une crémation dans une situle de bronze (2 lampes, miroir, pyxis cylindrique, lécythe à décor dans le style West Slope et en relation avec la situle, cruche à deux anses, amphorisque, amphorisque pointu, strigile, lampe). AM

**Béotie. Généralités** —

Stavroula OIKONOMOU éd, [*Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7].

*Akraiphia* —

399. Victoria Sabetai [La tombe d'une jeune femme d'Akraiphia. Une défunte âoros du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thesssalonique, no 19, Thessalonique 2012, ISBN 978-960-9621-09-0, p. 305-314] publie (en grec) une tombe à fosse d'une jeune femme d'environ 19 ans, contenant un mobilier de haute qualité (amphorisque du Groupe de Bulas décoré de palmettes et de motifs réticulés, gobelet béotien à v.n., miroir et strigile de bronze, collier). DP

Orchomène —

400. Kyriaki KALLIGA [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 502-504] présente (en grec) un rapport bref sur la fouille d'un énorme dépôt (apparemment votif) contenant de la céramique et des figurines datant du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (plus de 1500 vases : fig. 21-22). Dans le même terrain, on a fouillé deux tombes contenant des vases miniatures.

398. Kyriaki KALLIGA [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 578-579] mentionne (en grec) la découverte de 22 tombes d'époque archaïque, qui contenaient un mobilier très modeste (à l'exception de la tombe 2 [fig. 21], contenant trois lécythes, une coupe à oiseaux béotienne, deux canthares et deux autres vases, avec des objets métalliques et une figurine). DP

*Thèbes. 13, rue Polynice* —

401. Vassilis ARAVANTINOS [Le téménos d'Héraclès à Thèbes, in Stavroula Oikonomou éd, *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7, p. 85-106] fait un bilan des résultats des fouilles dans le téménos d'Héraclès, en illustrant et commentant brièvement quelques tessons inscrits au nom d'Héraclès (p. 102, fig. 12) et deux vases locaux (p. 110, figs. 10-11), un cratère fragmentaire représentant un homme armé d'une épée luttant contre un lion (illustration précoce du mythe du lion de Némée?) et un cratère à bec, orné d'images d'oiseaux (voir la notice suivante).

402. Kyriaki KALLIGA [Ιερά Δώρα: dédicaces sur des céramiques provenant de deux sanctuaires béotiens, in Stavroula OIKONOMOU éd, *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7, p. 107-123] présente, dans la première partie de cette étude, le matériel céramique retrouvé lors de la fouille de l'*eschara* du temple d'Héraclès à Thèbes (voir la notice précédente). L'*eschara* fut en usage dès les dernières décennies du VIIIe s. av. J.-C. et jusqu'à la fin de l'archaïsme. Il y a un hiatus dans le VIe s., dû au nettoyage de l'autel et du transport du matériel de cette époque à un autre endroit. La céramique appartient à deux catégories : la vaisselle de la cuisine faite à la main (presque exclusivement des chytrai) et les vases tournés, le plus souvent décorés (surtout des vases à boire, des coupes, des skyphoi, des canthares), des vases pour le mélange (des cratères, des lébétés et des loutéria) et de parure (des pyxides et des aryballes). On note avec intérêt l'absence quasi-totale d'importations attiques et eubéennes, et la présence massive de vases corinthiens et locaux (parmi ces derniers, on signale les imitations de céramique attique et corinthienne, qui sont particulièrement abondantes). L'article présente surtout la céramique peinte locale (signalons un canthare fragmentaire de très belle qualité, dans une technique qui préconise la figure noire archaïque (p. 112, fig. 6 : technique du contour pour les têtes, incisions abondantes pour le corps en silhouette), représentant deux héros se disputant ; un lébès du début de la période orientalisante dans une technique inspirée du protoattique (p. 112, fig. 7), représentant Nessos enlevant Déjanire, un cratère ou dinos imitant de manière très fidèle le pinax de Sounion du P. d'Analatos avec la représentation d'un navire de guerre (voir Sarah MORRIS ...), et un cratère portant une des plus anciennes représentations du Gorgonéion (p. 112, fig. 10 ; en effet, peint deux fois, une dans la technique du contour, l'autre dans la technique de la silhouette). L'auteur conclut que la vaisselle culinaire servait à la préparation des repas pour ceux qui prenaient part aux cérémonies, le service du banquet étant aussi utilisé durant la fête pour la consommation du vin.

DP

Thèbes, Musée Archéologique —

403. Eftichia KOUROUNI [La collection de Y. Charitos, in Stavroula OIKONOMOU éd, *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7, p. 125-134] publie une petite collection privée, formée à partir des trouvailles fortuites de Tanagra, actuellement offerte au Musée de Thèbes. Outre un alabastré mycénien, l'ensemble de la

collection consiste en vases et figurines en terre cuite datant de l'archaïsme à la période hellénistique. On signale la présence d'aryballes et d'alabastres corinthiens (p. 126-127, figs. 3-5), de lécythes attiques à décor végétal (p. 128, fig. 8), ainsi que de lampes et de vases locaux de diverses formes (canthares, assiettes, lécythes aryballisques, unguentaria et petits bols à une anse). DP

**Grèce centrale (au sens large). Phocide —**

404. Athanasios SIDERIS [*Antikyra. History & Archaeology*, publié par la commune de Distomon-Arachova-Antikyra, Athènes 2014. ISBN 978-81336-0-0] présente, dans ce bel ouvrage bilingue (en grec et en anglais), la topographie, l'histoire et les découvertes archéologiques au site phocidien d'Antikyra. Les cimetières de la ville, étendus du Nord à l'Ouest et au Sud de l'agglomération, ont été fouillés partiellement à diverses époques ; 150 tombes ont été explorées au total. La période d'activité commence au protogéométrique tardif (on illustre une belle oenochoé d'origine corinthienne, figs 38-39 et on mentionne des tessons de skyphoi protogéométriques). Une tombe sur six environ date des périodes archaïque et géométrique (voir un cratère à haut pied intact d'origine locale, mais d'inspiration achéenne, fig. 42, une oenochoé, un amphorisque, une cotyle et quelques aryballes corinthiens de la fin du VIIe et de la première moitié du VIe s., figs. 44-49). Les importations attiques mentionnées dans le texte et illustrées sont des lécythes à f.n. (fig. 52 : deux exemplaires de la Classe d'Athènes 581, i, l'une représentant Héraclès luttant contre le lion de Némée, l'autre Dionysos assis avec d'autres divinités ou des femmes de son cortège, un exemplaire de la Classe du Petit Lion, avec figures dionysiaques et un exemplaire plus ancien, datant du 3e quart du VIe s., représentant un cavalier sur le corps et des feuilles de lierre sur l'épaule). Au Ve s., la céramique attique provenant du cimetière consiste en lécythes à f.n. décorés de palmettes, en lécythes à f.n. du Groupe de Haimon, des lécythes à f.r. et à v.n., tandis qu'à la fin du siècle, la forme qui domine est le lécythe aryballisque à f.r. (figs. 45-47). Il y a aussi plusieurs petits vases du Corinthien récent II (oenochoés, cotyles, pyxides, pyxides stamnoïdes et coupes profondes sans anses : figs. 61-65), décorés de motifs végétaux et linéaires, et de vases à v.n., apparemment non attiques (figs. 59-60). Parmi les vases du IVe s. on signale un canthare corinthien et un canthare éléen (fig. 66). À l'époque hellénistique domine la céramique à v.n. (canthares, coupes et oenochoés), tandis que les bols à reliefs et les vases de type « west slope » sont moins bien représentés dans le mobilier funéraire (fig. 91-93). La majorité des céramiques sont inédites et illustrées en couleur. DP

*Élatée* —

Voir infra, notice n° (P. du Pithos).

**Thessalie.** Démétrias —

405. Anthi BATZIOU-EFSTATHIOU, Peggie TRIANTAFYLLOPOULOU [Cimetières de Démétrias-Pagasai, *ArchDelt* 58-64, B' Μελετήματα, Athènes 2012, p. 211-324] publient 105 tombes des trois cimetières de Démétrias, fouillés entre 1982 et 2001 (33 tombes du cimetière Nord, cinq du cimetière Est et 64 du cimetière Sud). Le matériel, qui n'est pas particulièrement riche, se répartit du début du Ve s. jusqu'à l'époque romaine, avec naturellement une grande majorité se situant à la période hellénistique. En ce qui concerne la céramique, la part occupée par la production locale étant très petite, la majorité des importations est attique ; pourtant, les vases les plus spectaculaires sont deux amphorisques du style de Fikellura, qui datent de la dernière phase de production (500-494 av. J.-C.) et qui ont été déjà publiés auparavant ; d'autres importations proviennent de Macédoine et de Corinthe (des skyphoi miniatures). Parmi le matériel datant avant l'époque hellénistique, on signale un seul lécythe attique à f.n. (à décor végétal), quatre lécythes aryballisques (deux à f.r., décorés de protomes de femmes, deux décorés de motifs végétaux à v.n. sur fond clair), un lécythe à f.b. (malheureusement le décor est abimé), un lécythe à v.n., des askoi et des skyphoi ; les autres catégories de céramique représentées sont majoritairement d'époque hellénistique (lagynoi, assiettes, unguentaria, amphores, canthares, petits bols à une anse ou sans anses, lékanides, oenochoés, pyxides, biberons, gobelets, lopades miniatures, chytrai) et romaine, ainsi que plusieurs lampes de types divers (à v.n. de la période hellénistique, moulées de la période hellénistique avancée et romaine, décorées en relief de l'Antiquité tardive).

406. Anthi B [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 495-499] présente brièvement (en grec) la fouille d'un terrain dans lequel ont été mises au jour 7 tombes de la fin de l'archaïsme et du début de la période classique, qui ont livré une quantité étonnante de vases attiques, surtout des lécythes à f.n. et à f.r. (fig. 13-14).

407. Peggie TRIANTAFYLLOPOULOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 499-501] présente (en grec) 6 tombes datant des périodes classique avancée et hellénistique. Le mobilier funéraire céramique consiste en une lékanide décorée d'une couronne de laurier et datant de la fin du IVe s. (fig. 17), en lampes, unguentaria et autres vases de petites dimensions (fig. 22-28).

408. Peggie TRIANTAFYLLOPOULOU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 681-682] mentionne la découverte d'une tombe classique détruite, au mobilier duquel appartenait probablement un lécythe à v.n. découvert à quelques mètres de distance. DP

*Kombotades* —

409. Efi KARANTZALI, Tina MCGEORGE [L'utilisation du cimetière de Prophitis Ilias de Kompotades à travers les âges. Une approche préliminaire à partir des trouvailles de la tombe IV, in *Πρακτικά 5ου Συνεδρίου Φθιωτικής Ιστορίας, 16, 17 και 18 Απριλίου 2010*, Lamia 2014, p. 51-93] publie le contenu de la tombe IV du cimetière de Kombotades, réutilisée du XVe s. av. J.-C. jusqu'à l'époque hellénistique et qui a accueilli au moins 10 individus à travers les âges. On y voit une multitude de vases intacts de diverses époques : un noyau de vases subprotogéométriques sans décor, des vases du milieu du troisième quart du Ve s. (un lécythe à f.n. décoré de palmettes, deux lécythes à v.n., un lécythe à f.b. décoré de motifs végétaux peints en noir et un lécythe à f.r. représentant une femme courant), de la deuxième moitié du Ve ou du début du IVe s. (des oenochoés, des lékanides, des skyphoi et des lécythes aryballisques à v.n.), du milieu du IVe s. (un lécythe aryballisque du style de Kerch avec deux Nikés autour de l'idole d'Artémis et divers vases à v.n., dont des skyphoi, des lékanides et des lécythes aryballisques) et de la haute époque hellénistique (des canthares, des bols et des skyphoi). DP

Lamia —

410. Efi KARANTZALI [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 441-444] présente brièvement (en grec) les travaux de la 14e Ephorie dans la ville moderne de Lamia, qui ont mis au jour trois tombes d'époque hellénistique (contenant des amphores, des oenochoés, des vases miniatures, des alabastres et surtout des unguentaria) et une tombe de la période protogéométrique tardive, contenant un amphorique décoré de bandes (fig. 2).

411. Maria-Foteini PAPAKONSTANTINOY, Efi KARANTZALI [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 537-538] font l'inventaire détaillé du matériel fouillé dans 12 tombes d'époque hellénistique (unguentaria, pyxides, amphoriques, petis bols, skyphoi, cruches et lampes).

412. Efi KARANTZALI, Eleni FROUSSOU [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 621-632] publie (en grec et sans aucune illustration) un rapport détaillé sur les dizaines de tombes découvertes en plusieurs endroits de la ville de Lamia ; la majorité de trouvailles datent de l'époque hellénistique ; on a retrouvé plusieurs unguentaria, des skyphoi à v.n. (et un

exemplaire décoré dans la technique « West Slope »), des oenochoés, des coupes-skyphoi, des coupes, des pyxides, des amphoriques, le plus souvent à v.n., un biberon, un aryballe, des lagynoi et plusieurs exemplaires de lampes.

413. Eleni FROUSSOU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 610-612] présente (en grec) la fouille de 15 tombes découvertes au cimetière Sud-Est de Lamia, contenant des vases de la période hellénistique (des skyphoi, des canthares, des oenochoés, des petits bols, des lékanides et lampes à v.n. et des unguentaria). DP

*Kallithyron (nome de Karditsa) —*

414. Christos KARAGIONNOPOULOS [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 657-658] publie (en grec) trois tombes d'époque hellénistique, dont la première trouvée intacte (mobilier funéraire : canthare à v.n., pyxis sans décoration et phiale à v.n. négligé, 4 monnaies de bronze et des lambeaux d'objets en bronze).

415. Christos KARAGIONNOPOULOS [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 744-751] présente un rapport détaillé sur la fouille d'un cimetière de la période hellénistique (IIIe-IIe s. av. J.-C.). Cinq tombes seulement avaient un mobilier funéraire (des unguentaria, des canthares à décor « West Slope », et des vases miniatures sans décor, figs. 5-15). DP

*Mitropoli (nome de Karditsa) —*

416. Maria VAÏOPOULOU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 663-665] présente (en grec) les résultats de la fouille de deux fours de potier ; les rebuts recueillis montrent que l'on y fabriquait des bols à reliefs et des lampes (fig. 18). DP

*Néa Ionia (banlieue de Volos) —*

417. Pelagia TRIANTAFYLLOPOULOU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 678-680] publie un rapport sur la découverte de 10 tombes d'époque classique et d'une tombe à tholos protogéométrique, contenant un riche mobilier funéraire de la même époque, ainsi que des vases de la période classique appartenant à des dépositions postérieures de plusieurs siècles. Le mobilier (non spécifié) était composé de vases protogéométriques et classiques et de quelques objets en métal. DP

*Pharsale —*

418. Stella KATAKOUTA [Pharsale au premier âge du fer, in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας 3, Βόλος 2009*, Volos 2012, p. 241-250] présente (en grec) un

aperçu sur la céramique protogéométrique de Pharsale, provenant de contextes funéraires ou relevant de trouvailles fortuites dans divers endroits de la ville. Il s'agit surtout de vase du Protogéométrique avancé : d'amphores à anses horizontales sur la panse, utilisées comme urnes cinéraires, d'oenochos trilobés, de cruches et de gobelets à une anse (voir la notice suivante). 419. Stella KATAKOUTA [*ArchDelt* 63, B1, 2008 (2015), p. 707-709] présente un rapport détaillé sur la découverte d'une tombe à tholos protohistorique à l'ouest de Larissa, où l'on a découvert plusieurs vases de l'époque protogéométrique (cf. la notice précédente).

420. Maria STAMATOPOULOU, Stella KATAKOUTA [Enclos funéraires d'époque classique à Pharsale, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20. – 21. November 2009*, Athenaia Band 6, München 2013. ISBN: 978-3-7774-2034-9, p. 83-94] font une étude d'ensemble des enclos funéraires d'époque classique fouillés par Verdelis dans les années 1950 dans le cimetière Est de Pharsale. Parmi les trouvailles illustrées, on signale une série de vases miniatures (biberon, skyphos, pyxis) et de figurines trouvées à 15 m. de distance de la tholos (dans laquelle a été retrouvé le cratère en calice du Musée d'Athènes attribué à Exékias ou à un de ses élèves) et un lécythe aryballisque représentant une Amazone, ainsi qu'une lampe provenant d'un autre enclos qui encerclait quatre sarcophages. DP

*Stylida (15 km au Nord de Lamia) —*

421. Effi KARANTZALI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 632-639] publie (en grec) l'inventaire des découvertes de tombes et autres vestiges antiques dans la ville de Stylida. La majorité des tombes datent de l'époque hellénistique et romaine, le mobilier étant surtout composé d'unguentaria et de petits vases, le plus souvent sans décor, mais il y a aussi quelques tombes qui ont livré du matériel de la période protogéométrique (deux amphoriques, une oenochos à bec trilobé, une cruche à col coupé). DP

*Thèbes de Phthiotide —*

422. Stamatia ALEXANDROU [*ArchDelt* 61, 2006, B1 (2014), p. 607-617] présente un rapport de fouille sommaire (en grec) concernant divers terrains faisant partie du cimetière Sud de Thèbes. Au total, on a fouillé 190 tombes, qui datent du Ve au Ier s. av. J.-C. Les tombes classiques contenaient surtout de la céramique à v.n. et figurée, importée d'Athènes. D'intérêt notable est une tombe du deuxième quart du Ve s., contenant un lécythe à f.r. représentant un chasseur courant, un lécythe à f.b. représentant la visite à la tombe, un

skyphos attique représentant Dionysos sur chaque face, deux choès à f.n., une hydrie miniature se rapprochant du style du Groupe du Haimon, 18 lécythes décorés de palmettes, des lécythes « black bodied », un alabastré peint, 16 coupes-skyphoi à v.n. (fig. 16), ainsi qu'une tombe légèrement plus ancienne (fig. 13) qui contenait un gobelet à f.r. d'un type très rare, représentant un jeune homme, et cinq coupes, cinq skyphoi de type A et une pyxis à v.n. Les tombes hellénistiques (à peu près les deux tiers de l'ensemble) contenaient surtout des unguentaria, des skyphoi, des canthares, des pyxides, des biberons, des lécythes aryballisques, des oenochoés, des lagynoi, des lékanides, des phiales, des olpés, des lampes, ainsi que des bols à reliefs.

423. Stamatia ALEXANDROU [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 710-703] fait l'inventaire détaillé (en grec) des découvertes du cimetière Sud de Thèbes, 28 tombes au total, qui datent de la fin de l'époque archaïque au IIIe s. Les formes céramiques les mieux représentées sont le skythos à v.n. (depuis l'époque archaïque) et le lécythe (à f.n. et à v.n.).

424. Stamatia ALEXANDROU [Fouille dans le cimetière Sud de Thèbes de Phthiotide : les lécythes, in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας* 3, Βόλος 2009, Volos 2012, p. 373-382] publie un choix de lécythes attiques retrouvés dans des tombes du cimetière Sud de Thèbes (en réalité la majorité des exemplaires proviennent de deux tombes seulement). La plupart des exemplaires sont des lécythes décorés d'une chaîne de palmettes, mais il y a aussi un lécythe à FB représentant la visite à la tombe, quelques lécythes du Groupe de Haimon, un lécythe à f.r. représentant un chasseur et un autre représentant une femme courant vers la droite, tenant un panier sacrificiel. DP

*Thétonion* —

425. Elisavet NIKOLAOU, Aimilia KALAGIANNI, Photeini TSIΟΥKA, Le cimetière de Thétonion antique : une première approche de la céramique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANTINAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012, ISBN 978-960-87314-9-3, p. 409-416] proposent une étude de la céramique retrouvée à Thétonion, ville antique de la Thessaliothide, connue seulement par un document épigraphique trouvé *in situ*. On a fouillé 17 tombes, 15 d'entre elles ayant livré du matériel céramique, datant de la deuxième moitié du VIIe à la fin du VIe s. La majorité des trouvailles consistent en produits d'ateliers locaux, la cruche à col coupé (fig. 11) et le gobelet profond à une anse étant les formes typiques. Parmi les importations, on note les aryballes piriformes et

globulaires corinthiens (figs. 1-4), des cotyles du même atelier (figs. 5 et 8), un lécythe du type Déjanire à v.n. et une coupe de Siana sans décor figuré, ainsi que des coupes-skyphoi à v.n. attiques. DP

*Trikala (Thessalie de l'ouest)* —

426. Dimitris ATHANASIOU [*ArchDelt* 64, 2009, B1 (2015), p. 599-604] présente (en grec) des fragments de bols à reliefs figurés provenant de divers terrains de la ville de Trikala (fig. 5-7). DP

*Volos. Kazanaki (ring de Volos)* —

427. Stamatia ALEXANDROU [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 676-678] fait l'inventaire (en grec) de 15 tombes de la période hellénistique tardive et romaine (le matériel hellénistique consistant surtout en lagynoi, oenochoés, unguentaria, canthares, petits bols à v.n. et lampes). DP

**Étolie. Acarnanie. Dokimi (région d'Agrinion)** —

428. [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p.652-653]. Bref rapport sur la découverte d'une tombe du IV<sup>e</sup> s., contenant un lécythe aryballisque du Groupe d'Agrinion à décor très abimé, un lécythes aryballisque éléen à v.n. et une phiale miniature (fig. 29). DP

*Naupacte* —

429. Photeini SARANDI [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 475-480] présente un bilan (en grec) des fouilles du Service Archéologique Grec dans la région, où l'on a mis au jour une partie du cimetière d'époque géométrique ; la céramique recueillie consiste surtout en vases locaux sans décoration, mais on a signalé aussi la présence de vases du Groupe de Thapsos (non illustrés). Une tombe d'époque hellénistique, découverte dans le même terrain, contenait 45 vases, plusieurs objets métalliques et monnaies datées du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. La tombe 5 était classique et contenait huit vases, dont une paire de cratères en cloche à f.r. (non illustrés non plus). DP

*Stratos (Acarnanie)* —

430. Vivian STAÏKOU, Katerina LEONTARITI [Stratikè d'Acarnanie. Travaux d'irrigation à Ozéros. Nouvelles trouvailles, in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς*

Ελλάδας 3, Βόλος 2009, Volos 2012, p. 773-782] présentent (en grec) les résultats de la fouille de quelques tombes à Ozéro, dans la chora de Stratos. On signale la découverte de lécythes aryballiques du Groupe d'Agrinion, représentant des femmes assises. DP

#### **Îles ioniennes. Généralités —**

431. Bruno D'AGOSTINO [Le isole sulle rotte per l'Occidente, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni*, Tarente, 2012, p. 279-304] présente des fragments de vases géométriques sur des sites qui jalonnent la route des Grecs vers l'Occident : des fragments sont conservés au musée d'Igoumenitsa, parmi lesquels les restes d'une coupe à chevrons du Géométrique moyen II. Les sites d'Ithaque et de Képhalonie, de Corfou sont étudiés du point de vue des sources et des trouvailles céramiques. L'article se termine par un réexamen du canthare de Pithécusses représentant une procession de chars (le décor est très effacé), que l'auteur considère comme une production locale. AC

#### *Corfou —*

432. Garyfallia METALLINO [Garitsa, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), 557-559], présente (en grec) la fouille d'une partie du cimetière de Corfou, où l'on a découvert un nombre non spécifié de tombes datant du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au même endroit, on a exploré une couche de terre brune foncée, qui contenait plusieurs fragments de vases à f.n. (notamment des lécythes) et des ossements, appartenant apparemment à des tombes antérieures, qui ont été détruites lors de l'établissement du cimetière classique et hellénistique. D'intérêt particulier s'avère la découverte d'un énorme bûcher, probablement funéraire, qui a livré 1400 vases, entiers ou à demi préservés. Il s'agit surtout de formes ouvertes de la fin du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. (des petits bols sans anses, des skyphoi, des lampes et phiales, ainsi que d'une tasse de forme 8B décoré en relief).

433. Garyfallia METALLINO [Garitsa, *ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 835-838] publie un rapport détaillé sur la fouille de 43 tombes archaïques. La majorité de tombes avaient un mobilier très modeste ; pourtant, la tombe 34 contenait huit aryballes piriformes et un vase plastique en forme d'homme (cômaste ?), datant du Protocorinthien récent (fig. 54). D'autres tombes ont livré de la céramique archaïque, apparemment corinthienne et locale (des pyxides, des phiales, des calathoi, des cotyles, des oenochoés et des coupes).

434. Yeorgios RIGINOS [Terrain de l'Opéra, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 559-564] présente brièvement (en grec) la fouille d'une extension du cimetière de Corfou, où l'on

a mis au jour 221 tombes, datant du VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. On a retrouvé plusieurs lécythes aryballisques, des petits vases ouverts sans anses, des unguentaria et des pyxides, ainsi que des vases en pâte de verre et des objets métalliques. Les tombes les plus richement fournies étaient celles d'enfants, qui contenaient, à côté de vases miniatures (canthares, amphores, cotyles, pyxides, phiales et lampes), plusieurs figurines.

435. Georgios RIGINOS, E. VOULIGEA, Ch. SPANODIMOS [Terrain de l'Opéra, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 795-797] présentent de manière sommaire (en grec) les résultats de la fouille des années 2006 et 2007 : on y a découvert 289 tombes, dont la majorité remonte à la période archaïque, contenant surtout des oenochoés, des cotyles, des aryballes, des coupes et des pyxides.

436. Katerina KANTA-KITSOU, Yeorgia KOSKOURIDA [Terrain M. Danelou, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 796-800] publient (en grec) un bâtiment abritant des installations portuaires. Parmi les vases recueillis, on mentionne plusieurs tessons du VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. et on illustre une amphore à profil continu attique à f.n., conservée partiellement, qui représente un duel observé par des spectateurs masculins et féminins, qui, à notre avis, est à rapprocher du style du P. de la Balançoire (figs. 11-12).

437. Elena BONELLOU [Garitsa. Terrain M. Bogdanos, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 812-814] publie (en grec) les résultats de la fouille d'un bâtiment, apparemment de caractère commercial, qui a livré plusieurs fragments d'amphores, de skyphoi, d'assiettes à v.n. et d'un cratère à f.r. du milieu du Ve s. représentant une femme tenant une torche (fig. 29-30).

438. Katerina KANTA-KITSOU, Eleni BOUNI, Elena BONELLOU [Acharavi, *ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 817-826] présentent (en grec) un rapport sur la fouille d'un terrain dans le Nord de Corfou, où l'on a mis au jour une installation artisanale; parmi les trouvailles, on note en particulier un beau fragment de coupe à bandes attiques de 560 av. J.-C., représentant un cavalier (fig. 41) ; dans un autre terrain de la même municipalité, on a exploré une ferme ; dans un égout rempli de matériel classique, on a découvert des fragments d'un canthare à v.n. et un fragment de skyphos à f.r. [fig. 51]. DP

Leucade —

439. Maria GATSI [*ArchDelt* 62, 2007, B1 (2014), p. 686-690] présente (en grec) un rapport sur la fouille d'une série de tombes à l'intérieur et autour d'un enclos funéraire, au cimetière Sud de l'ancienne ville de Leucade (Lefkas). Au total, on a fouillé 11 tombes, dont

deux du début de la période classique (contenant des coupes à v.n., un lécythe et un alabastré – fig. 48-50), les autres datant du IV<sup>e</sup> s. (d'après leur contenu, des lécythes aryballisques, des lampes, des skyphoi, un biberon, des unguentaria, des jouets d'enfants et des lampes : figs. 51-53).

440. Maria STAVROPOULOU- GATSI [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 485-486] fait un rapport très succinct (en grec) de la fouille de 42 tombes sur le site de Karyotes, à la localité de Krya Vrysi. On a découvert plusieurs objets en terre cuite (vases et figurines) des périodes classique et hellénistique.

441. Georgia PLIAKOU [Lécythes attiques à f.n. du cimetière de Leucade antique, in Evridiki KEFALIDOU, & Despoina TSIAFAKIS éds, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 77-84] publie trois lécythes à f.n. appartenant au mobilier funéraire d'un sarcophage découvert dans la partie Nord de l'île. Le sarcophage contenait sept autres vases (deux coupes à v.n. attiques, une oenochoé à v.n., deux pyxides et deux cotyles miniatures corinthiens), datés de 470-460 av. J.-C. (p. 78, fig. 1). Le premier lécythe représente un char dans lequel sont montées deux femmes, précédé par Dionysos et se dirigeant vers une femme assise ; le deuxième lécythe, de style plus dégénéré, représente une scène de banquet, auquel assistent des femmes assises, tandis que le troisième représente des femmes assises, affrontées par paires. Les trois vases appartiennent à la production de l'atelier du P. de Haimon. On s'interroge sur la voie de transport des vases jusqu'à Leucade : les vases n'arrivaient pas forcément directement d'Athènes ; ce type de lécythe est courant dans le cimetière Nord de Corinthe, ce qui pourrait suggérer une transmission par l'intermédiaire de celle-ci. DP

#### **Grèce du Nord. Macédoine. Généralités—**

442. Maria NIKOLAIDOU-PATERA, Stella KATAKOUTA, Katja SPORN, *Νεκροπόλεις της Ανατολικής Μακεδονίας*, in Katja Sporn, Hrsg., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20.-21. November 2009*. Athenaia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, 95-106, p. 94-105. L'A. revient (en grec) sur les trouvailles des 20 dernières années. Elle démontre la relation entre les stèles atticisantes et l'élite locale. On cite la fameuse pélikè attique avec une scène de gigantomachie provenant de Tragilos, un cratère en calice à f. r.cloche à f.n. et des canthares à v.n. trouvés à Phagrès (Phagri). AM

**Macédoine centrale et septentrionale. Généralités —**

443. Michalis TIVERIOS [Les vases de luxe attiques en Macédoine, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU et Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 39-52] fait état des importations attiques en Macédoine à partir du début du VI<sup>e</sup> jusqu'au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Selon les estimations (apparemment justes) de l'A., la Macédoine (la Macédoine grecque dans ses limites actuelles, qui comprend aussi la région de Kavala et Thasos) est la région de la Grèce actuelle qui a livré les plus grosses quantités de céramique attique, à l'exception de l'Attique. Les trouvailles des 40 dernières années ont multiplié le nombre de vases connus. Les importations commencent avec les oeuvres du P. de la Gorgone, de Sophilos et du Groupe de Cômastes et ont considérablement augmenté vers le milieu du VI<sup>e</sup>, quand arrivent des cratères à colonnettes et autres vases de Lydos et de ses disciples. Au troisième quart, arrive aussi des vases d'une qualité exceptionnelle, telle une amphore du P. d'Amasis de Néapolis et un cratère en calice d'Exékias de Thasos. Dans le dernier quart du siècle sont présentes toutes les variantes de coupes attiques à f.n., et plusieurs autres vases, surtout de petites dimensions. La première figure rouge fait défaut (comme d'ailleurs partout en Grèce), mais le Groupe des Pionniers, Épictétos, le P. de Nicosthénès et le P. d'Euergidès sont présents à Thasos. À la période classique, la céramique attique est abondamment importée par plusieurs centres, surtout autour du Golfe Thermaïque, mais aussi à Olynthe et sur d'autres sites coloniaux de la Chalcidique. Au tournant du Ve et du IV<sup>e</sup> s., la céramique attique arrive notamment dans les grands centres du royaume macédonien, même à des endroits fort éloignés de la mer, comme par exemple Aiani. L'omniprésence des amphores panathénaïques, surtout d'époque tardive, est considérée comme un trait très important, témoignant de l'attention particulière que portaient les sujets du royaume macédonien aux faits culturels et cultuels d'Athènes.

444. Despoina TSIAFAKI, Vasiliki SARIPANIDI, Vaggelis ARVANITIS [Appendix A et B. Terminologie. Formes de vases. Les classes céramiques représentatives de la Grèce du Nord, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.)*, *Ημερίδα ΑΜΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 237-254] font l'inventaire des formes et des classes céramiques de la Grèce du Nord. Il serait vraiment utile d'offrir des traductions (du moins en anglais) de cette partie

du volume et sa riche terminologie, puisque la bibliographie relative est presque exclusivement en grec. DP

*Archontico (ca 6 km à l'O/NO de Pella) —*

445. Anastasia CHRYSOSTOMOU, Pavlos C CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 709-718] présentent (en grec) un rapport détaillé sur la fouille des deux cimetières d'Archontico, où l'on a découvert des centaines de tombes datant de l'Âge du Fer au début de la période hellénistique. Le mobilier céramique de l'âge du Fer consiste surtout en vases de fabrication locale (kythoi, oenochoés et cruches miniatures), tandis qu'à l'époque archaïque, il y a des importations ioniennes (des coupes ioniennes), attiques – sont mentionnés dans le texte une coupe du P. de l'Oiseau – Griffon décorée de scènes de lions et de cerfs à l'extérieur et d'un cygne dans médaillon, un lécythe de la Classe de Phanyllis du Groupe du Départ du Guerrier, un skyphos à yeux représentant un guerrier agenouillé, un skyphos représentant une ménade dansant entre deux satyres, une coupe-skyphos à bandes représentant un lion et un homme, une amphore attique à f.n. à profil continu représentant une sphinge flanquée de cygnes (fig 6), et une autre de la même forme avec représentation d'une panthère, une lékanide attribuée au P. du Polos et représentant des sphinges affrontées, cinq coupes de Siana, avec ou sans décor peint, et trois coupes de type C à v.n.- et corinthiens, notamment des aryballes (décorés de lions ou de sirènes), des amphorisques, des cotyles et des alabastres (fig. 12). D'intérêt particulier pour son mobilier s'avère la dite « tombe de la Princesse » (cf. STAMPOLIDIS 2012...). Les tombes classiques contiennent surtout des skyphoi, des skyphoi de type Bolsal, des petits lécythes, des bols, des phiales, des pélikés et des pyxides stamnoïdes, celles de l'époque hellénistique, des skyphoi de type Bolsal et de petits bols, les lampes et les unguentaria étant moins fréquents. Au cimetière Est, on a fouillé des tombes archaïques et de la deuxième moitié du IVe s., les unes contenant plusieurs vases locaux (fig. 17), attiques, ioniens et corinthiens (fig. 16), les autres des vases à v.n., ainsi qu'une péliké à f.r. représentant des protomes de personnes coiffées de bonnets phrygiens et des Griffons.

446. Anastasia CHRYSOSTOMOU, Pavlos CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 915-920] continuent la recherche dans les cimetières richissimes d'Archontico. En 2007, 107 tombes ont été fouillées au cimetière ouest. Les tombes de l'âge du Fer contenaient seulement de la céramique locale (des coupes, des bols, des biberons et des canthares). Les tombes archaïques (environ la moitié du total) avaient souvent un riche mobilier funéraire, composé de vases importés de l'Attique (des vases à f.n., tels les quatre cratères à colonnettes dans le style de Lydos, représentant des animaux, ici considérés comme étant la production

d'un atelier de Chalcidique, fig. 7-8 [d'autres savants étant moins sûrs à ce propos], des coupes à bandes, avec figures d'athlètes et de cavaliers, fig. 11, des coupes à yeux, des skyphoi d'Hérmogénès, une olpé à motifs dionysiaques, un lécythe et une petite hydrie du Groupe du Vatican G 52, représentant des athlètes), de Corinthe (des aryballes, des cotyles, des oenochoés et surtout des exaléptra) et de l'Ionie (surtout des coupes ioniennes), ainsi que des vases locaux (des imitations d'exaléptra, des hydries, des dinoi et des oenochoés à col coupé en bucchéro gris, etc.). Les tombes de la période classique et du début de la période hellénistique contenaient de la céramique attique à f.r. (fig. 6 : cratère en cloche du IVe s. av. J.-C. représentant une scène dionysiaque) et des vases à v.n. (des skyphoi de type attique et de type Bolsal et des lécythes aryballisques). Outre la céramique, le matériel métallique (beaucoup d'objets en bronze, d'armes en fer et de bijoux en métaux précieux) est particulièrement abondant dans les tombes archaïques d'Archontico.

447. Anastasia CHRYSOSTOMOU, PAVLOS CHRYSOSTOMOU, Bucchéro ionien provenant des cimetières d'Archontico de Pella, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 239-251]. Les 474 tombes d'Archontiko fouillées à ce jour ont livré une certaine quantité de bucchéro ionien (32 vases provenant de 21 tombes du cimetière Nord et trois vases de deux tombes du cimetière Est). Il s'agit surtout de phiales et petites oenochoés, les autres formes représentées étant la coupe, l'aryballe, l'alabastre et l'exaléptra. Par référence aux trouvailles de céramique attique et corinthienne provenant des mêmes tombes, on a pu établir que la grande majorité des importations en bucchéro ionien datent du milieu du VIe s. et un peu plus tard. DP

*Arnissa (nome de Pella) —*

448. Anastasia CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 932-933] mentionne (en grec), la découverte d'un cimetière d'époque archaïque (VIIIe-VIe s.), qui a donné surtout de la céramique locale. DP

*Édessa —*

449. Anastasia CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 625-627] présente (en grec) la fouille du cimetière Nord de la ville qui a livré des vases à boire à v.n. et une

péliké du style de Kerch représentant deux femmes voilées flanquant Eros (fig. 18), qui datent du dernier quart du IV<sup>e</sup> s.

450. Anastasia CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 931] mentionne (en grec) la découverte d'un cimetière datant de la fin de la période archaïque jusqu'au début de la période hellénistique, aux confins de la ville moderne d'Edessa, qui a livré de la céramique locale et importée (sans autres précisions). DP

*Exaplatanos (nome d'Edessa)* —

451. Anastasia CHRYSOSTOMOU [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 933-935] présente brièvement (en grec) la fouille d'une tombe du IV<sup>e</sup> s., contenant un skyphos Bolsal à v.n. (fig. 31) et de la céramique locale sans décor. DP

*Lefkopetra (ca 15km au NO de Verria)* —

452. Evaggelia STEFANI [Ateliers céramiques à Lefkopetra de Vermion, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édés, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.), Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 93-118] publie six fours de potier de la période géométrique et archaïque, produisant de la céramique peinte et du bucchero. DP

*Méthone* —

453. Mathaios BESIOS [Les ateliers céramiques de Méthone, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édés., *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.), Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 89-92] présente (en grec) des fours de potier fouillés récemment à Méthone, et qui datent de la période archaïque et classique.

454. Mathaios BESIOS, Konstantinos NOULAS [Céramique archaïque provenant de l'acropole de Méthone antique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 399-415] publie un choix de produits céramiques archaïques, à la fois locaux et

d'importation, retrouvés sur l'acropole de Méthone. Des puits remplis au cours du VIIe s., on a recueilli des vases importés de Corinthe, des amphores et coupes de la Grèce de l'Est et des vases gris d'origine locale ; la majeure partie de la céramique d'époque archaïque provient d'un bâtiment à caractère industriel, qui a connu deux phases, l'une dans la deuxième moitié du VIIe s., l'autre, plus riche, dans la première moitié du VIe. Là, on a découvert un grand nombre d'amphores commerciales attiques (peintes « à la brosse»), de Lesbos, de Chios, laconiennes, corinthiennes et milésiennes, des cratères à colonnettes et des vases de petites dimensions du Corinthien moyen et récent (figs. 9-12), un lécythe samien, des coupes ioniennes et des calices de Chios, un plat du style des Chèvres Sauvages, des fragments de cratères, d'assiettes et de coupes à f.n. attiques (dont un exemple illustré appartient à une coupe de Siana, sans doute oeuvre du P. de Tarente, fig. 15), ainsi que des produits de Chalcidique et d'ateliers locaux.

455. Mathaios BESIOS, Yannis TZIFOPOULOS, Antonis KOTSONAS, *Μεθώνη Περίας Ι: Επιγραφές, χαραγμάτα και εμπορικά σύμβολα στη γεωμετρική και αρχαϊκή κεραμική από το «Υπόγειο» της Μεθώνης Περίας στη Μακεδονία*, Athènes 2012. ISBN 978-960-7779-51-9. Un bâtiment de caractère commercial à demi enfoui dans le sol a livré une quantité imposante de céramique du Géométrique récent et de la période archaïque : 191 exemplaires portent des graffiti incisés. Les deux premiers chapitres relatent la place de Méthoné dans le monde grec et offrent un aperçu de la fouille du bâtiment en question ; à la fin du deuxième chapitre est illustré un choix de vases, inscrits ou non. La majorité du matériel, provenant de la couche la plus profonde, correspondant aux années 730-680, appartient aux catégories suivantes : importations attiques du VIIIe (surtout des cratères du P. d'Athènes 897), vases eubéens et corinthiens du Géométrique récent, vases de style eubéen de fabrication locale, ainsi que des vases protocorinthiens anciens et des vases du Groupe de Thapsos ; la céramique archaïque à graffiti consiste en deux vases corinthiens (une oenochoé et un aryballe, datés du Corinthien ancien et moyen respectivement) et une coupe ionienne. Le troisième chapitre est consacré à une analyse très érudite et détaillée de la céramique sur laquelle sont apposés les graffiti : quelques catégories abondamment retrouvées parmi les trouvailles ne sont pas représentées, telles la céramique grossière, les vases corinthiens, les vases de Thapsos, le style G2-3 et les amphores phéniciennes. Par contre, la majeure partie des vases inscrits sont les productions d'inspiration eubéenne mais attribuées à des ateliers du Golfe Thermaïque (surtout ceux décorés de cercles concentriques sur la lèvre, mais aussi des cotyles, des cruches, des hydries et autres vases fermés), des vases provenant de mêmes centres de production, mais sans décor peint, la céramique grise et les amphores commerciales produites à Méthoné et dans d'autres

centres de la région. Les graffites sont plutôt rares sur la céramique attique et eubéenne, et nettement plus abondants sur les diverses catégories de vases provenant de la Grèce de l'Est (cotyles à oiseau, un calice de Chios, et du bucchero éolien). Le reste du matériel inscrit consiste en amphores commerciales, notamment attiques (et eubéennes) de type SOS, de Lesbos, de Samos, de Chios, ainsi que de catégories que l'on n'a pas pu identifier. Dans le quatrième chapitre (qu'il faut consulter avec l'excellent catalogue qui présente les inscriptions, le commentaire, la bibliographie et une photo en couleur du vase) on a la discussion épigraphique : parmi les 191 inscriptions, la grande majorité (166) sont des motifs incisés non alphabétiques ; 15 autres ont une ou deux lettres et neuf seulement portent des inscriptions, ces dernières datant toutes entre 730 et 700 av. J.-C. un graffiti présente des analogies étonnantes avec la fameuse inscription de Cumès sur le lécythe de Tataïe ; les autres sont des marques de propriété, ou conservent seulement des parties de noms propres. Les conclusions insistent sur l'étendue de l'usage de l'écriture en ce centre apparemment important de l'expansion eubéenne dans le Nord de la Mer Égée. DP

*Miéza* —

456. Evridiki KEFALIDOU [Un lécythe plastique de Miéza, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 289-298 p. 305-314] publie (en grec) un lécythe plastique attique conservé au musée de Thessalonique et provenant d'une tombe de Miéza, découverte dans les années 1930. Outre le lécythe, la tombe contenait un amphorisque de style dit pseudo-chypriote et une figurine de femme assise, cette dernière aujourd'hui perdue. Le lécythe est à dater dans le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s., par analogie à d'autres exemplaires qui présentent le même type iconographique (une femme, Aphrodite ou Nymphé, portant sur l'épaule gauche un minuscule Éros), et le même style de décor floral à f.r. peint sur la partie antérieure du vase. DP

*Pella* —

457. Nikos AKAMATIS [Une maison du début de la période hellénistique à Pella. La fouille au terrain Gogalis, *Makedonika* 40, 2013-2014 (2015), p. 1-35] présente (en grec) les résultats de la fouille d'une maison de Pella, à proximité du cimetière oriental, qui a livré une quantité importante de céramique. À la première phase d'occupation appartiennent, parmi d'autres, des fragments de vases attiques à f.r. du début du IV<sup>e</sup> s. (dont un tesson représentant Héraclès, qui s'apparente à la production du P. de Tâlos) et à v.n. Les phases suivantes

contiennent du matériel de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. (monnaies de bronze de Philippe II), du II<sup>e</sup> (vases à reliefs, vases à décor « West Slope ») et du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (amphore de type Brindisi).

458. Nikolaos AKAMATIS, Une péliké à figure rouges avec scène de combat provenant de Pella, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éds, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 143-150] publie (en grec) une péliké attique à f.r. des années 380 et 360, proche du P. de Pourtalès. L'intérêt du vase est surtout iconographique, puisqu'il présente le combat d'un cavalier léger perse contre deux hoplites grecs coiffés d'un casque en forme de pilos. Ce motif devient extrêmement rare au IV<sup>e</sup> s. dans la céramique attique. La péliké provient d'un secteur du quartier d'habitation de Pella. DP

459. Nikos AKAMATIS, Christina AAMODT [Two Late Fifth Century B.C. Pits from the Public Bath of Pella. *Antike Kunst*, 58, (2015), p. 23-40] publient deux assemblages clos sous les bains hellénistiques de Pella. La composition de ces assemblages est variée : essentiellement des vases non décorés, des amphores et des vases (oenochoés, lékanés, cythrai et vase de stockage) en céramique commune, céramique à décor en bande (pyxides stamnoïdes, oenochoés), des vases dits « stoke-polished » (Kythrai, oenochoés, cratères à colonnettes et vases cratéroïdes) et de la céramique à v.n. locale ou attique (olpés, lécythe trapu, "bolsals", coupes à anse latérale, skyphoi de type attique et corinthien). On signale en particulier un askos attique à v.n. avec un graffito fait après que le vase a été cassé : *NEIOΛΗΝ[ΑΙΟΣ]* ; d'autres graffiti « K » sont présents sur plusieurs vases. L'analyse suggère une datation pour ces dépôts entre 410-400. Ces assemblages donnent des renseignements importants sur l'importation de la céramique attique et sur la production de céramique locale dans le dernier quart du Ve s. à Pella. AM

460. Maria LILIMPAKI-AKAMATI [*ArchDelt* 60, 2005 B2 (2013), p. 704-708] présente (en grec) la fouille d'une nouvelle tombe macédonienne et mentionne brièvement l'abondant mobilier céramique (lampes, amphores macédoniennes, petits bols et unguentaria hellénistiques).

461. Maria LILIMPAKI-AKAMATI, Nikolaos AKAMATIS [*Ανατολικό Νεκροταφείο Πέλλας. Ανασκαφική Περίοδος 1991-2007*, Thessalonique 2014. ISBN 9609366392]. Cette monographie examine l'ensemble du matériel fouillé entre 1991 et 2007 au cimetière Est de Pella (où les recherches ont commencé depuis les années 1957-1963). Le matériel est classé par ordre chronologique de découverte. La majeure partie des trouvailles étant des

vases céramiques et des terres cuites, l'analyse du mobilier céramique occupe une place majeure dans cette publication. Les tombes contenaient surtout des lécythes aryballisques au IVe s. et des unguentaria aux IIIe et IIe s., ainsi que des skyphoi de type Bolsal, des lampes et des pyxides. D'autres formes sont moins fréquemment employées (alabastres, canthares, olpés, amphores, lékanides, biberons, coupes à une anse, salières, assiettes, pélikés, askoi, skyphoi de type attique, couvercles, cratères, mortiers et lopadès). La catégorie la plus abondante est celle des vases à v.n., notamment importés de l'Attique, surtout au IVe s., mais aussi fabriqués localement. La céramique hellénistique à décor « West Slope » n'a livré que très peu d'exemples. La présence de la figure rouge est importante : parmi le matériel retrouvé à l'intérieur des tombes, la forme de loin la plus importante est le lécythe aryballisque, avec 27 exemplaires (souvent décoré d'une palmette) ; il y a aussi trois hydries de dimensions réduites, une pyxis et une péliké. Par contre, la péliké est abondamment représentée parmi les fragments recueillis dans les remblais des tombes ou fortuitement (25 fragments), suivie du lécythe aryballisque (12 fragments), de l'askos (2 fragments), de l'hydrie, de la pyxide stamnoïde, de l'assiette, du cratère et de la lékanide (avec un exemplaire pour chacune des formes mentionnées). La majeure partie de vases à f.r. est attique, avec quatre vases seulement provenant de l'atelier local (dont la production n'avait pas de caractère funéraire) et d'un atelier de Chalcidique. On signale aussi la présence de sept lécythes du Groupe de Bulas et quelques tessons à f.n., appartenant à des tombes qui ont été détruites par ceux qui ont utilisé le cimetière au IVe s. et suivant. Le matériel est abondamment illustré, les pièces les mieux conservées ou les plus intéressantes sont aussi illustrées en couleur. DP

*Piérie du Nord (notamment Pydna) —*

462. Athina ATHANASIOU [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 873-874] mentionne (en grec), la découverte de quatre tombes de la période classique, ayant livré de la céramique à v.n. (skyphoi, lécythes, kyathoi), une péliké et un cratère à f.r., ainsi que divers objets en métal. DP

*Pylaia —*

463. M. TSIMPIDOU-AVLONITI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 601-602] mentionne (en grec) la découverte de 21 tombes datant de la fin du Ve au milieu du IIIe s. av. J.-C. avec un mobilier important constitué de monnaies, couronnes en or et vases céramiques dont les formes ne sont pas spécifiées.

*Thessalonique. Fouilles du Métro —*

464. Lillian ACHEILARA [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 830-833] présente un rapport très bref (en grec) des fouilles exécutées au centre de la ville lors des travaux pour la construction de la ligne du métro et mentionne la découverte de plusieurs centaines de tombes, datant de l'époque hellénistique jusqu'à l'antiquité tardive (figs. 2, 4, 6 et 8).

465. Lillian ACHEILARA [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 845-848] continue la présentation (en grec) des fouilles du métro, avec des trouvailles datant de la période hellénistique et romaine (figs. 1 et 4-6). DP

*Toumba —*

466. Konstantoula CHAVELA, La céramique attique à figures noires de Toumba de Thessalonique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 179-188] publie (en grec) un choix de vases attiques à f.n. provenant de Toumba : outre une coupe fragmentaire du P. C, on signale une coupe des Cômastes décorée d'une couronne de feuilles de lotus, un décor qui s'adapte plutôt à la forme de la coupe de Siana, un cratère à colonnettes et plusieurs autres fragments par Lydos ou par ses disciples (le cratère présente des hommes tenant des massues, que l'A. identifie à la garde du corps de Pisistrate, ce qui nous paraît discutable), des lécythes à f.n. décorés de palmettes et autres petits vases de la production de masse du début du Ve s. La plupart proviennent de contextes domestiques, mais le cratère de Lydos a été retrouvé dans un bâtiment que les fouilleurs considèrent être un lieu où se déroulaient des activités rituelles.

467. Konstantoula CHAVELA, La céramique locale du VIe s. de Toumba de Thessalonique, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 201-206] examine (en grec) la céramique dite de Chalcidique, parmi laquelle on distingue deux groupes, celui à bandes et celui à décor ondulé, souvent combiné à des motifs végétaux (« le style riche »), qui fait son apparition dans plusieurs centres du Golfe Thermaïque, et notamment au cimetière de Toumba. La datation générale est le VIe s. Le répertoire des formes du premier groupe est plutôt limité (des bols à vasque profonde et à une

anse, des dinoi, des couvercles et des coupes), tandis que le groupe à décor ondulé et le sous-groupe du « style riche » se composent surtout de grands récipients (des pithoi, des amphores pithoïdes et des cratères à colonnettes) et des vases du service de vin (des oenochoés, des cruches à col coupé, des bols à une anse, des cotyles et des lékanés). Les prototypes sont à rechercher en Éolide et à Milet. DP

**Environs de Thessalonique.** *Anchialos*. Hagia Paraskevi —

468. Th. PAPAKOSTAS [La céramique locale provenant du cimetière archaïque d'Hagia Paraskevi de Thessalonique, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éds, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013 (*Ateliers de céramique dans l'Égée nord-oriental, VIIIe-début du Ve siècles*). ISBN 978-960-9621-13-7, p. 167-172]. Intéressante présentation du cimetière de Hagia Paraskevi, où un tiers des tombes ne contenait que de la céramique locale, à savoir le bucchero gris macédonien, l'autre tiers que de la céramique importée, surtout attique et corinthienne, le dernier tiers ayant des mobiliers mixtes. Les formes les plus populaires en céramique locale sont l'exaléiptron, la cotyle cantharoïde, le skyphos et le cratère à colonnettes, les autres formes étant nettement moins fréquentes. Les séries locales datent du début du VIe jusqu'au début du Ve s. DP

*Karabournaki*. —

469. Nikos CHATZIS [La présence de la céramique protogéométrique et géométrique d'inspiration attique en Égée septentrionale. Deux exemples intéressants provenant de Karabournaki, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éds, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 239-246] présente (en grec) un fragment d'une tasse eubéenne protogéométrique et deux fragments appartenant à une oenochoé du Géométrique ancien, imitant le type attique, trouvés à Karabournaki.

470. Despoina TSIAFAKIS [La céramique de la Grèce de l'Est à Karabournaki, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 227-238] publie (en grec) un choix

de vases d'origine gréco-orientale découverts à Karabournaki ; les importations commencent au début du VIIe et s'intensifient au milieu du même siècle, avec notamment la présence de vases du style des Chèvres Sauvages, dont l'oenochoré et le plat sont les formes les plus populaires ; la majorité des exemplaires proviennent des ateliers de l'Ionie du Sud, sans pour autant que les produits de Clazomènes et de l'Éolide fassent défaut. D'autres types de céramique gréco-orientale sont présents : le groupe des « bols » à oiseaux, les calices de Chios, les coupes ioniennes et le bucchero ionien/rhodien. Les liens commerciaux entre le Golfe Thermaïque et la Grèce de l'Est ont été plutôt intenses aux VIIe et VIe s., comme le démontrent par ailleurs la présence massive d'amphores commerciales provenant de la même région.

471. Despoina TSIAFAKI, Eleni MANAKIDOU [Un atelier de céramique d'époque archaïque à Karabournaki, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα ΑΜΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 73-88] présentent (en grec) la découverte intéressante d'un atelier de céramique monochrome, très répandue dans l'ensemble de la région du Golfe Thermaïque. Dans un puits, on a retrouvé des quantités importantes de vases mal cuits, des masses de pâte et d'anses de coupes qui n'ont pas été encore cuits. On a retrouvé 48 vases à peu près complets, en majorité des coupes, des phiales à une anse, des cruches et une louche aux parois très fines. L'atelier, situé l'intérieur de l'habitat, et non pas à proximité du cimetière, a été actif durant le VIe s. et devait satisfaire les besoins quotidiens de la communauté voisine, la nécropole n'ayant pas livré de quantités appréciables de ce style. —

472. Despoina TSIAFAKIS [Μια καρποδόχη Ανατολικής Ελλάδας στο Καραμπουρνάκι, in Evridiki Kefalidou, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 153-162] publie (en grec) un plat à pied haut (fruitstand) fragmentaire provenant de Karabournaki, produit à Milet et datant de la fin du VIIe s. (*Middle Wild Goat Style II*, selon la classification de R. Cook.

473. Catherine MORGAN [A Fifth-Century B.C. Grave Group from Karabournaki in the British Museum, in Panos VALAVANIS, Eleni MANAKIDOU édts, *ΕΓΡΑΦΣΕΝ ΚΑΙ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Μελέτες Κεραμικής και Εικονογραφίας προς τιμήν του Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριου*, University Studio Press, Thessalonique 2014. ISBN 978-960-12-2196-0, 239-256] examine l'histoire de l'acquisition par le Musée Britannique d'un assemblage funéraire

provenant d'une tombe de guerrier de Karabournaki (contenant entre autres un casque chalcidien, une épée de fer, un amphorique en pâte de verre, des lamelles en or et un lambeau d'étoffe). La publication d'un fragment de cratère à f.r. (fig. 3), qui appartenait au même contexte, montre que la tombe est à dater au troisième quart du Ve s. La tombe a été fouillée en 1917 ou 1918 par l'Armée Britannique. DP

Voir aussi— Eleni MANAKIDOU [Marché régional, importations et imitations de céramiques corinthiennes et attiques à Karabournaki (Macédoine) à l'époque archaïque, in: A. Tsingarida, D. Viviers (éds), *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8th - 1st Centuries B.c.). Proceedings of the International Symposium Held at the Université Libre De Bruxelles 19-21 June 2008*, Bruxelles, *Études d'archéologie*, 5, 2013, p. 175–187].

*Mésiméri (ancienne Krousis) —*

474. Evridiki KEFALIDOU [“From Pre-War Mesimeri”: A sanctuary of Ancient Krousis and Other finds from the Collections of the Archaeological Museum of Thessaloniki, in Michalis TIVERIOS, M. P. NIGDELIS, Polyxéni ADAM-VELENI éds, *Θρεπτήρια. Μελέτης για την Αρχαία Μακεδονία - Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessalonique 2012. ISBN: 978-960-9717-03-8, p. 415-462] publie (en grec et en anglais) des trouvailles provenant en partie d'un cimetière et en partie d'un sanctuaire de l'ancienne Krousis, qui ont été déposées depuis les années 1930 au Musée de Thessalonique. Le premier site a livré du matériel céramique archaïque (un aryballe corinthien du P. d'Otterlo [fig. 1], représentant deux sirènes et deux exaléptra corinthiens [fig. 2]), classique (une coupe apode à v.n., des lécythes aryballisques décorés de palmettes) et hellénistique (un canthare à v.n., des unguentaria et des lampes [fig. 3-4]). Le matériel provenant de la fouille du sanctuaire consiste en figurines en terre cuite (surtout des types féminins) et en vases de caractère rituel (des kernoi, un braséro) et votif (des hydries miniatures), qui conduisent les auteurs à identifier, de façon forcée, en raison de la présence de ces récipients, un culte à Déméter et Koré, bien que la présence d'Aphrodite, d'Éros, et de Dionysos soit elle aussi relevée. DP

*Polichni —*

475. Asterios Lioutas, Stephanos Gimatzidis [La céramique archaïque des habitats et des cimetières de Macédoine : l'instrumentum domesticum des vivants et des morts à Polichni de Thessalonique (Lebet), in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και*

την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.), Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 339-348] examinent les tombes dites « princières » du cimetière ouest de Polichni et présentent leurs propres réflexions sur l'idéologie et les croyances funéraires des anciennes peuplades de la partie méridionale des Balkans : à côté des armes et d'autres objets de parure en métaux, on trouve, en nombre limité, des vases à boire importés du Sud de la Grèce (ou leurs imitations locales). Les deux A. contestent le modèle, actuellement dominant, de la distribution de ces vases à travers un réseau d'échanges de dons, parce que des vases de ce type apparaissent dans de nombreuses sépultures du cimetière est, ce qui conduit à penser que leur présence était dictée par des préoccupations eschatologiques, d'autant plus que la céramique argentée locale, très populaire dans les quartiers domestiques, est en général absente des tombes.

476. K. TZANAVARI [La céramique locale de la Trapéza Lebet à Polichni de Thessalonique, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 207-212] propose (en grec) un classement de la céramique macédonienne découverte au site de Trapéza Lebet, qui était à l'origine probablement une installation commerciale eubéenne. La première série consiste en grandes jarres (pithoi et hydries) à décor peint (de cercles concentriques et de lignes ondulées), que l'on appelle en général « céramique argentée ». Cette classe céramique, produite au VIIe s., est en quelque sorte l'héritière de la céramique eubéenne importée. La seconde série regroupe la céramique aux parois très fines d'inspiration ionienne, dont le centre de production est maintenant localisé à Karabournaki (Voir TSIAFAKIS & MANAKIDOU). DP

*Langada* —

477. Asterios LIOUTAS [Drakontio, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 617-618] présente brièvement (en grec) la fouille de trois tombes de la seconde moitié du VIe s., contenant des exaléiptra corinthiens peints, des coupes apodes et des skyphoi (fig. 42-43). DP

*Léibethra (Olympe)* —

478. Anna PANTI [La céramique locale archaïque de Léibethra, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική*

*της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 113-128] étudie l'abondante céramique locale de la période archaïque découverte à Léibethra. Un groupe d'amphores et de cratères à décor sub-géométrique (notamment de cercles concentriques) provient probablement de l'atelier de Sindos, tandis que les vases à décor de lignes ondulées (des hydries et des amphores) présentent une diffusion plus ample, de la Thrace à la Chalcidique, et reflètent des influences de la Grèce de l'Est ; de même, le site a livré plusieurs exemples d'imitations de coupes ioniennes, de cotyles, de petits skyphoi à une anse, décorés de bandes, imitant le style corinthien. La majeure partie du matériel, cependant, consiste en tessons de céramique en bucchero, tournée ou faite à la main. Les formes principales sont l'amphore, l'oenochéoé, le lébès, l'olpé, la lékanè, le canthare, le skyphos et la kylix. DP

*Néa Philadelphia* —

479. Vasiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU [La céramique locale de Néa Philadelphia de Thessalonique, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édés, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 371-384] examine (en grec) les trouvailles de deux cimetières de Néa Philadelphia près de Thessalonique, l'un appartenant à l'âge du Fer, l'autre datant du milieu du VI<sup>e</sup> au Ve s. Dans le premier cimetière domine la céramique grise locale avec des formes de petites dimensions (des cruches à col coupé, des cruches à lèvres plates, des biberons) et des formes ouvertes (des bols, des coupes à vasque hémisphérique, des coupes cantharoïdes et des phiales à une anse aux parois fines). Dans le cimetière archaïque, les trouvailles de céramique locale (des cotyles cantharoïdes, des coupes et des lébès) apparaissent avec de la céramique importée attique (sont illustrés une coupe de la Classe de Cracovie et un cratère à colonnettes à v.n.) et corinthienne (des aryballes, des amphorisques, des cotyles et des exaléptra du Corinthien Récent I et II). DP

*Sindos* —

480. Vasiliki SARIPANIDI [La céramique indigène du cimetière archaïque-classique de Sindos, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édés, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-

9621-13-7, p. 217-223] étudie les séries locales qui constituent le troisième groupe le plus importante des trouvailles céramiques du cimetière de Sindos, après les importations attiques et corinthiennes. On distingue trois traditions, la céramique grise inspirée de prototypes ioniens ; la céramique dite de Chalcidique à décor ondulé et motifs végétaux ; et enfin la céramique à v.n., imitant des formes attiques (des skyphoi de type attique et de type de Bolsal). DP

*Souroti* —

481. Victoria ALLAMANI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 840-841] mentionne brièvement (en grec) la découverte de 41 tombes, datant surtout du VI<sup>e</sup> s., ayant livré des vases locaux, attiques et corinthiens (des aryballes, des skyphoi et des exaléptra ; voir la notice suivante).

482. Victoria ALLAMANI-SOURI [Contextes funéraires contenant de la céramique archaïque au cimetière de Souroti (nome de Thessalonique) et choix de vases provenant de l'habitat de Toumba à Thessalonique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 283-296] propose une vue d'ensemble sur la céramique provenant des 320 tombes du cimetière de Souroti, au Golfe Thermaïque, (à proximité du cimetière bien connu d'Hagia Paraskevi). Les importations couvrent environ 34% des trouvailles céramiques recensées ; 22 % sont des vases corinthiens ; 8%, des vases ioniens, tandis que la part de l'atelier attique paraît plutôt insignifiante. La céramique corinthienne est surtout représentée par des cotyles, des exaléptra et des aryballes, la pyxis étant plus rare. La présence ionienne consiste surtout en coupes ioniennes et en un calice de Chios représentant des sphinges affrontées. La céramique attique est présente dans deux contextes funéraires seulement : l'un, daté des années 510-490 av. J.-C. contient deux oenochoés de la « Keyside Class » et une coupe à bandes à palmettes de la classe de Cracovie ; les deux oenochoés sont décorées de motifs mythologiques, une gignatomachie avec Athéna et Héraclès, et la chasse au sanglier de Calydon, respectivement. La céramique locale, plus abondante, consiste surtout en bucchero local et en une classe de céramique peinte imitant des prototypes gréco-orientaux. L'étude est complétée par une présentation sommaire des trouvailles provenant d'un terrain à Toumba de Thessalonique ; on signale des cratères à colonnettes peints locaux et un cratère à colonnettes du Corinthien récent, avec représentation d'une troupe de cômastes dansant, portant plusieurs

inscriptions peintes, mentionnant les noms des danseurs (*ΠΙΠΟΚΤΕΑΣ* étant sans doute le plus mémorable). DP

*Thermi* —

483. Evdokia SKARLATIDOU [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 853-858] présente (en grec) les résultats de la fouille d'un terrain, où l'on a trouvé des restes d'une maison d'époque hellénistique, avec une abondante céramique de style "West Slope" et à v.n., ainsi que des bols à reliefs (figs. 20-22) et des lampes (fig. 23). Dans un autre endroit du même terrain, on a retrouvé un puits contenant des vases peints locaux et une amphore commerciale de Clazomènes (figs. 25-26).

484. Victoria ALLAMANI [Le cimetière de Thermi (Nome de Thessalonique) : choix d'offrandes funéraires parmi la céramique locale, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.), Ημερίδα ΑΜΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 183-191] publie (en grec) un choix de vases funéraires produits localement : des exaléiptra, des cratères à décor de cercles concentriques, des cotyles cantharoïdes, des cotyles d'imitation protocorinthienne, ainsi que des phiales à v.n., qui datent du VIIe et du VIe s. av. J.-C.

485. Anna PANTI [La céramique grise du cimetière de Thermi (Nome de Thessalonique, Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.), Ημερίδα ΑΜΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 193-200] présente (en grec) des vases de bucchero macédonien (des exaléiptra, des cotyles cantharoïdes, des cratère à colonnettes, des lébès sans anses et des amphoriques), qui datent du VIe s. av. J.-C. L'abondance des exemples de ce type de céramique à Thermi suggère l'existence d'un grand atelier à l'intérieur du Golfe Thermaïque, subissant diverses influences (attique, corinthienne et de l'Égée du nord).

486. Evdokia SKARLATIDOU, Fotis GEORGIADIS, Anna PANTI, Kalliopi CHATZINIKOLAOU [Céramique importée et céramique indigène du cimetière de Thermi (Sedes) au Nome de Thessalonique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-

960-87314-9-3, p. 461-474] publient (en grec) un choix de vases du cimetière de Thermi. La majeure partie de la céramique importée publiée dans cette étude consiste en cratères à colonnettes de dimensions réduites, en skyphoi et en lécythes à f.n., tandis que les coupes à f.n. ou à v.n. sont moins fréquentes. Les skyphoi sont de date récente, appartenant surtout au Groupe CHC (fig. 3) et à celui du Krokotos Group ; les coupes datent surtout du milieu du VI<sup>e</sup> (comme par exemple la coupe du P. des Doubles Palmettes, fig. 1) et du début du Ve s. (telles une coupe avec une scène de pédérastie, fig. 2, et des coupes du groupe de Cracovie). Les cratères, dont le plus ancien (déjà publié auparavant) est attribué à Lydos, continuent à être utilisés jusqu'au début du Ve s. Le lécythe est représenté par des exemplaires du Groupe de Phanyllis, de l'atelier du P. de Haimon (fig. 4) et des produits plus tardifs, datant du deuxième quart du Ve s. La céramique à v.n. archaïque est peu abondante (quatre coupes ioniennes, un seul cratère laconien [fig.5], des coupes-skyphoi [fig. 7] et quatre coupes de type C, dont l'une seulement est attique [fig.6], les autres étant produites à un atelier de la Grèce du Nord), tandis que la céramique corinthienne (figs. 8-10) est représentée notamment par des aryballes, des cotyles et des exaléiptra omniprésents dans les cimetières macédoniens. La céramique locale (voir les deux notices précédentes) consiste en vases monochromes, aux parois très fines ou épaisses (des coupes, des phiales et des cruches), en bucchero gris et en versions peintes imitant la production de la Grèce de l'Est.

487. Evdokia SKARLATIDOU [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 602-610] fait (en grec) un rapport détaillé de la fouille du cimetière de Thermi, où l'on a mis au jour 28 tombes en 2005 datant de l'âge du fer à la période hellénistique ancienne (voir les quatre notices précédentes).  
DP

#### **Trilophos —**

4868. Victoria ALLAMANI [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 251-253] publie un rapport (en grec) de la fouille de 17 tombes de la période classique tardive, qui étaient, pour la plupart, pillées. La tombe 16, trouvée intacte et la tombe 18, en partie perturbée, contenaient un mobilier céramique consistant en lécythes aryballisques à f.r. décorés d'une palmette, en figurines et en objets de parure métalliques (fig. 31). DP

#### **Vergina —**

489. Panagiotis FAKLARIS [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 761-762] mentionne (en grec) la découverte de fragments de bols à reliefs (dont les sujets sont inspirés des oeuvres

d'Euripide) et de moules pour leur fabrication, dans un secteur à l'intérieur de la muraille de la ville.

490. Eva KONTOGOULIDOU [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 940-945] fait le bilan (en grec) de la fouille du cimetière archaïque d'Aigai. On a découvert 41 tombes d'époque archaïque, contenant de la céramique locale et importée, ainsi qu'une multitude de vases, armes et objets de parure métalliques. Parmi les importations, on signale la présence de vases corinthiens (surtout des aryballes de la première moitié du VI<sup>e</sup> s., fig. 47), des coupes ioniennes, et des oenochoés attiques (fig. 51) à f.n. (un exemplaire, malheureusement non illustré représentant la protome d'un satyre tourné vers la droite, semble proche de la manière du P. de la Gorgone), une coupe de Siana fragmentaire (fig. 50) attribuée au P. C (représentant une file de cavaliers suivis d'un hoplite sur une face, deux hoplites agenouillés sur l'autre et un hoplite courant sur le médaillon), un cratère à colonnettes du style de Lydos (attique ou d'un atelier local) et un cratère à colonnettes de style apparemment local, décoré de scènes érotiques (fig. 52). Les tombes hellénistiques étaient nettement moins riches, le mobilier n'étant composé que d'un nombre réduit de vases (des canthares, des skyphoi et des plats à poisson) et de l'obole faite à Charon. DP

491. Anne-Zahra CHEMSSEDDOHA [Quelques observations sur les thématiques funéraires en Macédoine à l'âge du fer, *Pallas*, 94, 2014, p. 63-86] s'intéresse à la présence de vases céramiques dans les tombes de Vergina, entre le Xe et le VII<sup>e</sup> s., après avoir insisté sur le mobilier métallique lié au statut social du défunt. L'auteur comptabilise 228 tombes contenant des vases, dont la majorité est modelée (88 %) (fig. 6-9). La vaisselle de table est prépondérante avec des vases à boire, à servir et des vases de stockage. Les distinctions sociales et sexuelles ne passent pas par ce mobilier récurrent, à la différence des rares cas où un cratère a été trouvé dans une tombe à armes et des hydries dans des tombes à parure. Parmi les vases tournés, un cratère protogéométrique importé a été trouvé dans la tombe centrale d'un des tumulus, objet de prestige. Les autres vases, des *skyphoi*, tournés et décorés sont locaux et sont interprétés comme des signes de luxe par rapport aux vases modelés courants. A Vergina, comme à Pateli en Macédoine Occidentale, les modes de représentations des élites ne passent pas par les pratiques de commensalité mais par la guerre. En revanche, dans les *tholoi* de Marmariani en Thessalie, les céramiques décorées, associées au banquet, l'emportent sur le mobilier métallique, de même en Piérie à proximité de Dion où la fouille des tertres funéraires a révélé des tombes contenant des vases protogéométriques dont des vases à pied haut, plus cratères que *skyphoi*. Le mobilier céramique est donc une des

composantes des différentes pratiques funéraires de la Macédoine qui sont à la fois diverses et bien distinctes de ce que l'on connaît pour le reste de la Grèce. CJ

*alentours de Vergina —*

492. Ioannis KARLIAMPAS [*ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 946-949] présente (en grec) les résultats de la fouille d'une épaisse couche de terre brûlée, interprétée comme un dépôt rituel, contenant de la céramique locale peinte ou sans décor, ainsi que de la céramique importée (des coupes ioniennes, des cotyles corinthiennes, des oenochoés, etc.). DP

*Véroia —*

493. Eirini PSARRA [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 727-738] publie (en grec) un rapport sur les fouilles conduites aux limites de ville moderne de Véroia : on a découvert plusieurs tombes d'époques diverses : on signale celle à chambre et dromos du IIe s., contenant un lagynos local (fig. 34) et plusieurs autres vases de petites dimensions (surtout des formes ouvertes et des lampes), celle à deux chambres, datant du IIe av. J.-C. au Ier s. après J.-C. (le mobilier funéraire étant surtout composé d'unguentaria, de pyxides en décor à relief et de vases en verre, fig. 37-39), et de celle d'un enfant, datant du Ve s., contenant un petit lécythe à f.b., un lécythe aryballisque à bande réservée à la hauteur de la panse et une coupe à v.n. (fig. 43).

494. Evaggelia STEFANI [Rues Monastiriou et Perdikari, *ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 738-739] présente (en grec) un bref rapport sur la fouille de dix tombes d'époque archaïque découvertes aux confins de la ville de Véroia, contenant des vases locaux, notamment des grands cratères et des cotyles cantharoïdes, ainsi que des importations corinthiennes (des aryballes), attiques (un amphorisque) et ioniennes (des coupes ioniennes : fig. 56) . DP

**Macédoine occidentale (noms de Castoria, Florina , Grévéna et Kozani). Aianè (20km au Sud de Kozani) et ses environs —**

495. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 764-766] publie le rapport de la fouille d'une partie du cimetière Est d'Aianè, où on a découvert une série de tombes, pour la plupart pillées, qui contenaient des vases du IVe au Ier s. av. J.-C., (des hydries, des cruches, des petits bols, des canthares, des lampes, des calathoi et des calices).

496. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 985-990] publie (en grec) un rapport sur la fouille de 69 tombes du cimetière Est d'Aiani. Il y a plusieurs vases à v.n., ou sans décor de la période classique et hellénistique (des skyphoi, des canthares, des coupes cantharoïdes, des salières, des calathoi et des pyxides stamnoïdes), des assiettes à décor végétal peint (fig. 15) et des vases à f.r. (un askos [fig. 16] et des lécythes aryballisques décorés d'une palmette).

497. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 942-950] présente un bilan sur les recherches conduites en 2008 sur le site de Livadia, où l'on a exploré le cimetière mycénien et le cimetière d'époque historique. On signale la tombe 10, qui contenait trois vases à f.n., une coupe, un lécythe décoré de palmettes (fig. 12) et une petite hydrie (fig. 13) représentant Athéna devant un autel (que l'on peut attribuer facilement au P. des Demi-Palmettes), la tombe 1, qui contenait une oenochoé du Groupe « Fat Boy » (un des rares exemplaires de ce type provenant de Macédoine, alors que le skyphos est, lui, omniprésent, surtout dans des contextes domestiques), une belle péliké du milieu du IV<sup>e</sup> s. représentant Dionysos chevauchant une panthère et un satyre, deux askoi attiques à f.r. représentant des panthères, ainsi que deux bols hellénistiques du style « West Slope », ce qui démontre que la tombe a été réutilisée (figs. 14-15); enfin, on illustre un lécythe à f.r. du deuxième quart du V<sup>e</sup> s., qui représente une femme coiffée d'un sakkos, assise sur une chaise et tenant un miroir, avec un calathos à ses côtés (fig. 17). DP

*Axioupoli (région de Kilkis) —*

498. Thomai SAVVOPOULOU [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 625-627] publie (en grec) une tombe à chambre d'époque hellénistique contenant quatre inhumations ; le mobilier céramique se compose de pyxides à v.n., d'une amphore macédonienne, d'un unguentarium et de plusieurs vases ouverts de petites dimensions. DP

*Deskati (nome de Grévéna) —*

499. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1013-1016] présente (en grec) un rapport détaillé sur la fouille de 30 tombes de la période classique et hellénistique, pour la plupart pillées dans l'antiquité, qui ont livré de la céramique locale peinte (des skyphoi à décor linéaire à v.n.) et sans décor (des hydries miniatures, des exaléptra, des canthares et des cruches), ainsi que quelques vases à f.r. et à v.n. apparemment importés (fig. 68-71). DP

*Eordaia : Anarrachi et Mavropigi* —

500. Yeorgia Karamitrou-Mentesidi [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 960-966] publie (en grec) un rapport détaillé sur la fouille de 25 tombes au site d'Hagios Markos, qui contenaient notamment de la céramique à v.n. ou sans décor (des amphores macédoniennes, des hydries miniatures, des gutti, des lécythes aryballisques, des oenochoés, des assiettes, des pyxides, des salières, des canthares, des petits bols et des unguentaria) et des vases en bronze (fig. 45-48). Sur le site Micro Livadi, on a fouillé 11 tombes hellénistiques, pour la plupart pillées, qui ont livré un matériel semblable à celui du cimetière d'Hagios Markos. DP

*Spilia Eordaias* —

501. [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 767-771]. Une tombe à chambre a livré 30 unguentaria, 9 assiettes, des vases pithoïdes en céramique grossière ayant servi d'urnes cinéraires, des amphores macédoniennes, des lampes et des petits vases de formes ouvertes (figs. 14, 18-19).

502. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 955-959] publie le rapport de la fouille d'une tombe à chambre pillée et de trois tombes à fosse simple (matériel céramique : une pyxis, une pyxis stamnoïde et un canthare) de la période hellénistique (fig. 38-39). DP

*Mikro Dasos (nome de Kilkis)* —

503. Magdalini VALLA [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 874-877] publie (en grec) un rapport très bref sur la découverte de 80 tombes d'époque hellénistique et romaine, qui contenaient de la céramique (des petits bols, des oenochoés, des assiettes, des unguentaria et des bols à reliefs), d'origine apparemment locale, ainsi que de la céramique faite à la main (figs. 65-67). DP

*Phagrès* —

504. Y a été trouvé un mobilier varié de vases attiques (f.r, v.n.), de bijoux et de terres cuites trouvé dans une petite tombe macédonienne, Maria Nikolaidou-Patera, Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen (20.-21. November 2009)*, unter Mitarbeit von E. Kalogeroudi und E. Kasubke, *Athenaia* 6, 282 p., München, Hirmer Verlag, 2013, p. 99. AC

*Prespes (nome de Florina) —*

505. Liana GELOU [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 974-978] publie (en grec) les résultats de la fouille de tombes hellénistiques qui ont livré de la céramique peinte locale (des hydries, des amphores et des oenochoés-fig. 8-9). DP

*Prionia (nome de Grévéna) —*

506. Yeorgia KARAMITROU-MENTESIDI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), 1007-1011], présente (en grec) un rapport détaillé sur la fouille de deux tombes d'enfants de sexe féminin, datant de l'époque archaïque (fig. 59-61), qui ont livré plusieurs objets en métal, deux skyphoi presque identiques (locaux ?) décorés d'une zone de points et un amphorique à v.n. fragmentaire. DP

*Tragilos —*

507. une péliké à f.r. représentant sur chaque face une gigantomachie, Maria NIKOLAIDOU-PATERA, Katja SPORN édts, *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen*. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen (20.-21. November 2009), unter Mitarbeit von E. Kalogeroudi und E. Kasubke, Athenaia 6, 282 p., München, Hirmer Verlag, 2013, p. 97, fig. 3.

**Chalcidique. Acanthos —**

508. Lilian ACHEILARA [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 856-867] publie un rapport très bref (en grec) sur les travaux condits au cimetière d'Acanthos, où l'on a découvert plus de 500 tombes à fosse simple ou à tuiles, cinq pithoi funéraires et 146 « enchytrismes » dans des amphores pointues (à l'exception de deux cas, où l'on a utilisé comme récipient une hydrie sans décor et un cratère à colonnettes à f.r.). La plupart des tombes n'avait pas de mobilier funéraire. Celles qui contenaient des objets ont surtout livré des vases à v.n. (des skyphoi, des canthares, des gobelets de types divers, des lécythes aryballisques, des oenochoés, des salières, des askoi, des olpés, des lékanés, des amphoriques, des assiettes et des lampes). Il y a peu de vases figurés, notamment attiques : une amphore à f.n. représentant la triade délienne, une amphore à f.r. fragmentaire, un cratère en cloche représentant un Arimaspe et un griffon et un cratère en cloche fragmentaire représentant Léda et le Cygne.

509. Konstantinos PAPASTATHIS [Acanthos. Cimetière, *ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 869-874] publie (en grec) un rapport sur la fouille de 222 tombes découvertes dans deux

terrains, datant du Ve au Ier s. av. J.-C. Environ la moitié des tombes sont des « enchytrismes » dans des amphores ou des hydries. Les tombes à mobilier funéraire sont minoritaires. Celui-ci est stéréotypé (fig. 49) : il consiste en vases à boire (des skyphoi, des cotyles, des petits bols et des canthares), en amphores, en oenochoai et en vases à parfum (des lécythes, des lécythes aryballisques, des amphorisques et des unguentaria). Un nombre réduit de fragments de vases attiques à f.r. et à f.n. a été recueilli en dehors de tombes détruites (fig. 50).

510. E. TRAKASOPOULOU-SALAKIDOU [Un lécythe décoré dans la technique de Six provenant d'Acanthos, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 245-254] publie un lécythe attique décoré dans la technique de Six (qui est rarissime en Grèce du Nord), provenant d'une tombe d'enfant. La scène sur le lécythe représente le mythe des Péliades : on voit deux femmes de part et d'autre d'un lébès tripode, d'où surgit à moitié un bélier. Le vase est attribué au P. de Sappho, qui était un spécialiste de la décoration de vases dans la technique de Six. Un seul autre objet a été retrouvé dans la tombe, à savoir une monnaie locale d'argent. DP

*Aphytis (presqu'île de Cassandra) —*

511. Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU [A Red-Figured Lekythos by the "Pan Painter" from Ancient Aphytis, in Michalis TIVERIOS, M. P. NIGDELIS, Polyxéni ADAM-VELENI édts, *Θρεπτήρια. Μελέτης για την Αρχαία Μακεδονία - Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessalonique 2012. ISBN: 978-960-9717-03-8, p. 214-219] publie (en grec et en anglais) un lécythe à f.r. représentant Hermès tuant Argos au double visage (regardant à la fois devant et derrière). L'A. a lu les inscriptions comme si elles formaient une unité, mais en réalité, il y en a trois qui sont bien distinctes, du moins du point de vue sémantique (p. 239, fig. 4). Deux inscriptions sont placées à côté des deux protagonistes (*OEPMEΑΣ* et *OΑΠΓΟ* respectivement), pour faciliter l'identification du sujet. La troisième inscription (*KENMANEΘE*), est sans doute une version estropiée de la formule *M'ANEΘEKEN* et se trouve juste après celle avec le nom d'Argo(s). Cette confusion de la part du peintre constitue un indice précieux confirmant la théorie selon laquelle certains peintres copiaient les inscriptions à partir des prototypes sur des supports périssables. Le lécythe d'Aphytis provient d'une tombe contenant 47 autres vases attiques du deuxième quart du Ve s. (malheureusement nous ne disposons pas d'autres informations sur ce richissime mobilier funéraire). Il est attribué au P. de Pan, bien que l'A. ne procède pas à une véritable étude stylistique, mais se limite plutôt à une appréciation esthétique de la scène. Le style est sans doute grandiose, bien

qu'on observe une maladresse dans le rendu des jambes de deux figures. En plus, le type des ornements secondaires (feuilles pointues sans nervure centrale sur l'épaule, méandre continu en bas et en haut de l'image), ne trouvent pas de parallèles dans l'oeuvre du P. de Pan, ce qui oriente l'enquête vers d'autres peintres du premier classicisme (comme p.e. le P. d'Alkimachos ou le P. d'Orythieia).

512. Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU [La céramique archaïque du cimetière d'Aphytis, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 371-384] publie certains contextes funéraires provenant du cimetière de la période archaïque et classique d'Aphytis. Les premières importations consistent en vases corinthiens, surtout des aryballes et des cotyles peu significatifs ; la tombe 3, contenait, à côté de vases locaux, un aryballe du Corinthien récent, un calice de Chios décoré de deux sphinges juxtaposées (figs. 1 et 8), une amphore peinte, une lékanide et une oenochoé décorée d'oiseaux, cette dernière étant l'oeuvre d'un atelier ionien ou ionisant (figs. 9-11). Peu à peu, les importations attiques (surtout des lécythes à f.n., une péliké du Groupe de Haimon et une coupe-skyphos représentant un lièvre, du même atelier) font leur apparition et remplacent le mobilier de caractère corinthien (à l'exception de l'exaléiptron, qui persiste jusqu'au milieu du Ve s.), surtout par une abondance d'exemplaires à v.n. (notamment des skyphoi, des exaléiptra et des coupes). DP

*Athytos* —

513. Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 849-851] présente (en grec) les résultats de la fouille de 43 tombes du IVe s. La céramique associée était à v.n. et à f.r. (des canthares, des lécythes, des coupes-skyphoi, des pélikés [fig. 35], des askoi et des oenochoés). DP

*Callithéa (presque-île de Kassandra)* —

514. Dimitrios PATIS [Indices sur la datation haute du sanctuaire de Dionysos à Callithéa de Chalcidique, p. 265-272, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7]. En publiant (en grec) deux vases

protogéométriques provenant du sanctuaire de Dionysos à Callithéa de Chalcidique, un skyphos à demi-cercles et un skyphos à décor linéaire dans une métope, l'A. propose, avec une analyse typologique solide, de remonter la date de fondation du sanctuaire au début du IXe s. av. J.-C., abandonnant la date de la fin du VIIIe. acceptée dans la bibliographie antérieure, qui en réalité repose sur une datation erronée de la céramique en question. DP

*Mendé* —

515. S. MOSCHONISSIOTI [La céramique importée du cimetière côtier de Mendé, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμιοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 202-210] publie (en grec) un choix représentatif de la céramique importée au cimetière côtier de Mendé (des amphores SOS, des amphores corinthiennes et de Chios utilisées comme « enchytrismes », des aryballes et des alabastres protocorinthiens et corinthiens, des tasses à une anse eubéennes, des amphoriques ioniens, ou d'imitation locale et des lécythes attiques, notamment du Groupe du Coq et des ateliers du P. de Haimon et du P. de Mégare).

516. Sophia MOSCHONISSIOTI [La céramique archaïque du sanctuaire de Poséidon à Poséidi de Chalcidique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 385-398]. La fouille du sanctuaire de Poséidon à Poséidi (ancienne Mendé) a révélé l'existence d'un bâtiment absidal de la période géométrique qui a été remplacé, à la fin du VIIe ou au début du VIe s. par un bâtiment de plan ovale. Ce dernier a cédé la place à un temple en pierre vers le milieu du Ve s. La céramique retrouvée au sanctuaire primitif consiste surtout en vases locaux et importés datant de la période géométrique et archaïque (avec notamment une anse d'amphore du Géométrique récent portant une inscription de propriété, des aryballes protocorinthiens, des vases sub-géométriques eubéens, et une coupe de Cassel attique : fig. 3, une coupe à f.n. et un cratère à colonnettes de la fin de la période archaïque, fig. 2). La plupart des tessons archaïques proviennent d'une aire sacrificielle à l'ouest du bâtiment primitif, en fonction à partir de la deuxième moitié du VIIe s. jusqu'à l'époque classique : il s'agit surtout de vases corinthiens (des aryballes, des cotyles miniatures, des oenochoés coniques, figs. 5-7), de plusieurs exemplaires de coupes ioniennes décorées de bandes (fig. 9), de calices de Chios (dont un fragment illustré représente un lion rugissant, fig. 10) et d'un nombre appréciable de

coupes à f.n. attiques de types divers (une coupe des cômastes, des coupes de Sianna, des coupes à bandes et à lèvres, figs. 12-13), un fragment de cratère laconien et une quantité considérable de produits locaux. —

517. Electra ANAGNOSTOPOULOU-CHATZIPOLYCHRONI [Fours de potiers de la fin de l'archaïsme à Mendè antique, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 51-68] présente (en grec) les résultats de la fouille de cinq fours de potiers, appartenant à une installation industrielle établie au début du Ve s. et poursuivant son activité jusque à environ 400 av. J.-C. La présence de rebuts et autres fragments céramiques peints, dans un style qui témoigne de l'influence plus ou moins directe de la Grèce de l'Est, montre que l'atelier se spécialisait dans la production de céramique fine, d'un type que l'on n'a pas retrouvé dans d'autres endroits du site. La présence d'amphores importées de la Grèce de l'Est est plus difficile à expliquer. DP

*Néa Callicratéia* —

518. Evridiki KEFALIDOU, Céramique de Néa Callicratéia au Musée Archéologique de Thessalonique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts., *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 91-104] examine la céramique retrouvée dans un terrain de Néa Callicratéia (généralement identifié à Dikaia). Le matériel céramique consiste surtout en tessons de l'âge du Bronze et en plusieurs exemplaires de céramique argentée, qui était produite dans plusieurs centres de Macédoine. Il s'agit surtout de pithoi et d'amphores pithoïdes ; la présence de quelques rebuts, permet de conclure que la majeure partie de la production était d'origine locale.

519. Artemisia BILLOUKA [*ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 625-627] publie (en grec) les résultats des travaux exécutés dans une série de terrains à Néa Callicratéia, où l'on a découvert des tombes datant de l'âge du Fer jusqu'à l'époque classique. (voir la notice précédente). DP

*Potidée* —

520. Ntina KOUSOULAKOU [Un four de potier de la période archaïque à Potidée, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éds, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα ΑΜΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 69-72] publie un four de potier exceptionnel, du fait qu'on y produisait de très bonnes imitations de vases corinthiens (sont illustrés un aryballe représentant une sirène et un lion, une cotyle représentant une panthère et d'autres fragments d'aryballes à motifs végétaux). DP

*Sani* —

521. Stephanos GIMATZIDIS [La céramique archaïque dans les habitats et les sanctuaires de Macédoine : la vaisselle des morts et des vivants à Sané de Pallène, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012, ISBN 978-960-87314-9-3, p. 297-304] fait la comparaison (en grec) entre le répertoire des formes des vases retrouvés au sanctuaire de la ville de Sané et celui des vases provenant de l'habitat voisin. Le mobilier du sanctuaire est dominé par des formes miniatures (surtout des cotyles et des calathoi, mais aussi des pyxides, des amphores, des lékanés, des paniers sacrificiels, des cratères, des plats et des exaléiptra) et par les formes équivalentes en dimensions normales (notamment des vases à parfum, des vases rituels et des vases du banquet). La majorité des importations retrouvées dans le sanctuaire proviennent de Corinthe, tandis que la céramique attique fait son apparition plus tard, dans la seconde moitié du VIe s. Quant au site de Sani proprement dit, les vases importés font en général défaut, tandis que la vaisselle de table consiste surtout en séries de fabrication locale. DP

*Sithonie* —

522. Katerina ROMIOPOULOU [Un cimetière d'indigènes et de colons sur la plage Ai-Giannis de Sithonie (VIIe Ve s. av. J.-C.) et des traces d'habitat sur l'île de Castri : la céramique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 437-452] publie (en grec) les résultats de la fouille d'un bâtiment archaïque sur l'île de Castri et

d'une partie du cimetière au site Ai-Giannis de Sithonie. Le premier site a livré surtout de la céramique locale, mais aussi une coupe à bandes attique représentant un cavalier (fig. 1) et une lampe. Dans la nécropole, le rite dominant est l'inhumation dans de grandes jarres (et non pas l'« enchytrismos », terme qui doit être réservé aux inhumations de bébés dans des amphores et autres vases de dimensions plus réduites) ; la céramique importée consiste surtout en aryballes, en cotyles et en exaléptra corinthiens (figs. 7, 9, 12, 14 et 16), en coupes attiques à v.n. et à décor végétal (fig. 8, 10a), en coupes de type ionien (fig. 10b, 11), en amphoriques ioniens et d'imitation (fig. 19 et 6) ; sont représentés évidemment divers types de céramique locale faite à la main (fig. 4-5) ou tournée (fig. 15 et 17). Le nom ancien de l'agglomération n'est pas connu, mais l'A. pense qu'il pourrait être identifié à l'ancienne Galé, nom qui est mentionné (sous forme d'un ethnique) dans les catalogues de la Ligue Athénienne. DP

*Scioné* —

523. Elisavet Bettina TSIGARIDA, Dimitrios PATIS [La céramique archaïque du cimetière de Scioné antique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 489-501] publient (en grec) un choix de vases retrouvés lors de la fouille de 19 tombes au cimetière archaïque de Scioné. Malheureusement, les vases sont présentés par forme, sans référence à leurs contextes archéologiques. Le premier lécythe représente Héraclès s'approchant à grandes enjambées d'un sanglier, afin de le frapper avec la massue. Les auteurs proposent un rapprochement avec le P. d'Édimbourg (*Edinburg P.* ), mais la forme du lécythe est différente et évoque plutôt le Groupe de Léagros). Un autre lécythe, plus médiocre, représente un duel ; le système de trois palmettes sur le col et la forme de l'oeil justifient le rapprochement proposé avec le P. de Géla et son atelier. Des lécythes de la Classe d'Athènes 581, i (avec Dionysos entre des satyres et des femmes dansant) et ii (Poséidon chevauchant un hippocampe, Héraclès et le lion de Némée) et du Groupe de Haimon (avec un quadriges et un hoplite), des askoi à v.n., des coupes à bandes à palmettes (Floral Band Cups), ainsi qu'un amphorique ionien, complètent ce lot modeste. DP

*Toroné* —

524. John PAPADOPOULOS [Some Further Thoughts on the Early Iron Age Potter's Kiln at Torone, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3], p. 39-50 revient à l'étude de l'atelier de potier publié par lui-même en 1989, pour offrir une analyse détaillée des vases trouvés à l'intérieur du four (et donc cuits au moment de l'effondrement de ce dernier), pour conclure qu'ils présentent une variété étonnante en termes de technique de fabrication (vases tournés, vases faits à la main), de l'engobe utilisé et du répertoire des formes (pithoi, amphores, autres vases fermés).

5235. Stavros PASPALAS [Toronè : la céramique peinte locale du VIIIe au début du Ve s. avant J.-C., in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ.)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7] résume (en grec) l'état de la recherche sur la céramique produite à Toronè. On signale les cratères skyphoïdes de tradition eubéenne, qui datent de la fin du VIIIe / début du VIIe s., les lékanai et autres vases ouverts du style de la Ligne Ondulée (Waveline Style), et surtout la céramique à f.n. locale (des lékanides représentant des sirènes, des animaux, mais aussi des figures humaines), qui rappelle celle de la Béotie et de l'Eubée, plutôt que le style voisin de Thasos. DP

Susan LANGDON [*Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles 2015, (REG 2016, p. 151, notice n° 97), p. 28], mentionne la participation d'enfants au décor de certains vases, dont certains ont été retrouvés parmi des déchets de cuisson, donc en contexte artisanal, notamment à Toroné.

Voir aussi —John PAPADOPOULOS [*Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles 2015, (REG 2016, p. 153, notice n° 97), p. 201-215].

**Macédoine orientale et Thrace.** Abdères —

526. Konstantina KALLINTZI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 877-878] présente brièvement une coupe à f.r. attique de 400 av. J.-C., représentant un cavalier armé de la lance et coiffé d'un casque corinthien se dirigeant vers la droite (fig. 6), qui a été offerte au Service

Archéologique par un habitant d'Abdères. Il s'agit d'un des rares vases figurés retrouvés à ce jour sur le site.

527. E. SKARLATIDOU [Contextes funéraires avec de la céramique corinthienne et ionienne du cimetière archaïque d'Abdère, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 453-460] propose (en grec) une typologie du matériel céramique provenant de 282 tombes du cimetière d'Abdère. Il s'agit surtout d'« enchytrismes » de prématurés, avec quelques inhumations et crémations d'adultes seulement. La céramique retrouvée dans les récipients funéraires est surtout de petites dimensions, à savoir des aryballes corinthiens (piriformes et ronds, datant du Protocorinthien récent jusqu'au Corinthien moyen, figs. 1, 6, 10, 11 et 15 [ce dernier représentant un cômaste rembourré dansant]), des coupes à oiseaux, des coupes à bandes, des gobelets à une anse et vasque profonde et des biberons de production gréco-orientale, ainsi que des produits locaux. Les tombes datent du milieu du VIIe au début du VIe s. av. J.-C.

528. Sémélé PINGIATOGLOU [Assiette à fond blanc d'Abdères, in Panos VALAVANIS, Eleni MANAKIDOU édés, ΕΓΡΑΦΣΕΝ ΚΑΙ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. *Μελέτες Κεραμικής και Εικονογραφίας προς τιμήν του Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριου*, University Studio Press, Thessalonique 2014. ISBN 978-960-12-2196-0, p. 331-342] publie (en grec ; résumé anglais à la p. 342) une assiette à f.b. attique de forme unique, munie de deux anses, retrouvée dans une tombe à crémation d'Abdères. Le vase a souffert du feu ; pourtant son iconographie (la cueillette des fruits par deux femmes, assistées par Éros enfant) a pu être reconstituée. Il appartenait à un contexte funéraire composé d'un cratère en cloche attique ou béotien, d'une oenochoé attique à v.n. et de trois figurines (Éros, femme dansant, enfant assis). L'analyse des ossements a montré qu'ils appartiennent à un individu âgé de 17-25 ans, qui, au vu du reste du mobilier, est identifié à une jeune femme. L'assiette serait légèrement antérieure au reste du mobilier, qui est daté du dernier quart du Ve s. DP

*Amphipolis* —

529. Katerina ROMIOPOULOU, Natalia VOGEIKOFF-BROGAN [Le cimetière hellénistique d'Amphipolis, Secteur NO, Fouille de 1956, *ArchEph* 152, 2013, p. 103-253] publie le rapport définitif sur la fouille de la section NO du cimetière hellénistique d'Amphipolis, où la Société Archéologique d'Athènes et le Service Archéologique grec ont fouillé 130 tombes en

1956. Malheureusement, les carnets des fouilles fournissent des informations plutôt sommaires pour 109 tombes seulement, les 21 tombes restantes n'étant pas documentées, en dehors des objets eux-mêmes. On manque de toute information sur les données anthropologiques, ce qui réduit la valeur de cette étude par ailleurs copieuse. La plupart des tombes ont un plan carré, tandis qu'une minorité consiste en tombes à chambre (quelque unes seulement étant de type macédonien) ; plus rares encore sont les crémations dans des urnes funéraires placées dans une boîte en pierre. L'horizon chronologique du cimetière est la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s., quelques tombes étant nettement postérieures (II<sup>e</sup> s.). Les vases à f.r. ne sont pas nombreux : dominant la péliké (20-25 exemplaires, dont 4 seulement complets), l'hydrie (13 exemplaires, dont 1 seulement complet) et le lécythe aryballisque. Les autres formes (la pyxide, le cratère, l'askos et le skyphos) étaient beaucoup moins représentées. Parmi les vases sans décor figuré, les formes dominantes sont l'alabastré (représenté aussi par des exemplaires en albâtre), le lécythe aryballisque, qui est remplacé au III<sup>e</sup> s. par l'unguentarium et les petits bols à v.n. ; d'autres formes présentes sont le plat à poissons, l'amphore, l'hydrie, le skyphos, la pyxis et le lagynos. DP

*Argilos* —

530. Zisis BONIAS, Jacques PERREAULT [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 870-872] présentent (en grec) un rapport sommaire sur la fouille d'une installation à caractère artisanale, où l'on a retrouvé de la céramique importée (attique, corinthienne et ionnienne) des années 575-560 av. J.-C.

531. Martin PERRON [The Influences of East Greek Pottery on North Aegean Vase-Painting : A Group of Pyxides and Table Amphoras from Argilos, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 139-150] examine quatre groupes stylistiques de céramique retrouvés sur le site d'Argilos, qui subissent l'influence forte de la céramique de la Grèce de l'Est, notamment celle de Clazomènes et de Milet. Cette production est datée entre la fin du VI<sup>e</sup> et le deuxième quart du Ve s. Malgré les différences dans la composition de la pâte, les vases en question sont apparemment d'origine régionale, voire locale. On distingue en particulier la pyxis globulaire à anses verticales et l'amphore portant un décor végétal et géométrique, comparable à la production des séries tardives de la céramique de la Grèce de l'Est (p.e. les sarcophages de Clazomènes et style de Fikellura), tout en démontrant

l'appartenance d'Argilos à la koiné ionisante de la partie NE de la Mer Égée à la fin de l'époque archaïque, qui pourrait être le résultat d'un exode massif de la population de l'Ionie vers le Nord, après la conquête perse.

532. Cornelis W. NEEFT [Corinthian Pottery in Thasos and Argilos: Preliminary Observations, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 189-196]. Cet article d'une finesse remarquable analyse la fortune de la céramique corinthienne dans les deux sites les mieux fouillés en Grèce du Nord-Est, à savoir Argilos et Thasos. Le matériel thasien, surtout de caractère votif, date presque exclusivement de la période finale du Corinthien ancien (vers 600 av. J.-C.), bien que les minces trouvailles de caractère domestique présente une répartition beaucoup plus harmonieuse entre les trois phases du Corinthien. Le même phénomène étant constaté dans bien de cas en Grèce de l'Est (Milet, Smyrne, Samos), l'A. propose de considérer Thasos comme faisant partie de ce milieu gréco-oriental, où l'on observe une chute considérable d'intérêt pour la céramique votive corinthienne après 600 av. J.-C. Argilos, en revanche, a livré une étonnante quantité de céramiques du Corinthien récent, les importations commençant vers 570 av. J.-C. Le phénomène est strictement local ; Argilos semble avoir noué des liens directs avec Corinthe à cette époque ; la présence des monnaies de la cité d'Argilos en Sicile (le partenaire commercial de Corinthe par excellence) en est la preuve la plus éclatante.

533. Zisis BONIAS, Jacques PERREAULT, Stavros PASPALAS, Christina TELEVANTOU [Céramique andrienne à Argilos : un programme en cours, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 209-214] proposent (en grec) l'attribution à Andros d'une classe céramique de skyphoi à lèvre courte et corps conique et des coupes à une anse, à cause de la présence massive d'exemplaires de ce type à Argilos, colonie andrienne, entre 650 et 550 av. J.-C. La classe dite siphnienne a été pour la première fois reconnue parmi les vases des Cyclades importés à Tocra, en Afrique du Nord. Les analyses archéométriques ont permis de préciser d'une part que la céramique de ce type n'est pas locale, et d'autre part que les exemplaires d'Argilos et d'Andros proviennent du même atelier. [Voir aussi Tsiafaki, Kazakis, Sakalis et Tsirligianis].

534. Martin PERRON [Argilos : la céramique commune à décoration à bandes ou à ligne ondulée au VIe et Ve s. ; une approche, in Polyxéni ADAM-VELENI, Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμικά εργαστήρια στο Βορειοανατολικό Αιγαίο (8ος-αρχές 5ου αι. π.Χ)*, *Ημερίδα AMΘ 2010*, Publications du Musée Archéologique de Thessalonique, Thessalonique 2013. ISBN 978-960-9621-13-7, p. 133-142] examine (en grec) la céramique commune à décor peint ondulé ou linéaire, découverte à Argilos. Les formes représentées sont très diverses (surtout des hydries, des oenochoés, des lékanai et des pyxides, les cratères, les amphores, les amphoriques et les skyphoi étant moins fréquents) ; il y a huit groupes différents d'argile, dont trois semblent d'origine locale, tandis que les cinq restants pourraient appartenir à la production d'un centre voisin. La céramique de ce type est répandue dans l'ensemble de la région ; il copie plus ou moins directement des prototypes de la Grèce de l'Est et son apogée se situe à la fin du VIe et dans les premières décennies du Ve s. av. J.-C. DP

*Dikaia* —

535. Diamantis TRIANDAPHYLLOS, Marina TASAKLAKI, La céramique de deux cimetières archaïques de Thrace antique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 475-488] offrent un aperçu sommaire de la céramique retrouvée dans deux cimetières de Thrace, l'un, indigène, l'autre, relevant de la ville de Dikaia. Dans le premier cimetière, daté du VIe s., la majorité des trouvailles consiste en vases thraces faits à la main, avec quelques importations de la Grèce de l'Est (coupes ioniennes) et de Thasos (skyphoi et coupes de l'atelier de Phari). Le cimetière de Dikaia est daté de la fin du VIe s., les plus anciennes importations étant une amphore du style de Fikellura (fig. 6) et un lécythe attique de la classe de Phanyllis, avec décor floral sur l'épaule (fig. 8a). Les importations attiques sont nombreuses (une coupe du « Leafless Group », des coupes à v.n. de type C, des coupes apodes [fig. 7a-c], des skyphoi [fig. 9] et des lécythes des Classes du Petit Lion et d'Athènes 581, ii [figs. 8b-c]). On signale aussi les coupes décorées d'une zone de points, apparemment d'origine thasienne et quelques tessons à f.n. produits à Abdère imitant le style clazoménien (fig. 10). Un atelier local encore non identifié a produit au VIe et au début du Ve s. de petits vases (des amphoriques, coupes, oenochoés, olpés, fig. 11-14) confectionnés dans deux types d'argile, l'un à pâte claire, l'autre à pâte plus rouge et plus dure. Des amphores à profil

continu ont été tournées dans ces deux argiles : les formes s'inspirent de modèles athéniens, mais non le décor de poulpe dessiné en silhouette sur les panses (figs. 11-14). DP

*Galépsos* —

536. Pénélopé MALAMA [Côte de Caryani (ancienne Galépsos), *ArchDelt* 62, 2007 (2014), p. 1053-1058] présente (en grec) un rapport sur la fouille d'un bâtiment rectangulaire, ayant donné de la céramique peinte de Thasos et des importations ioniennes, corinthiennes et attiques (figs. 9-11 ; voir la notice suivante). —

537. Pénélopé MALAMA [Céramique de la période archaïque de Galépsos antique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 349-357] publie un choix de fragments provenant de la fouille d'un bâtiment rectangulaire à trois pièces de l'ancienne Galépsos, datant de la fin du VI<sup>e</sup> s. La céramique fine consiste surtout en importations de la Grèce de l'Est (Milet, Clazomènes, dont provient un fragment de vase à f.n., et Samos), Corinthe (surtout des cotyles miniatures) et l'Attique (quelque tessons de formes ouvertes à f.n. et des fragments de cratères à f.r. du Ve s.), mais surtout de la métropole de Galépsos, Thasos, en particulier de l'atelier de Phari, à côté de quelques rares tessons de céramique figurée (dont un fragment d'assiette représentant deux satyres). La présence de trous de suspension sur quelques assiettes et les graffiti sur des bases de skyphoi suggèrent le caractère sacré du bâtiment, que l'A. identifie tendancieusement à un lieu dépendant du sanctuaire de Déméter, qui n'a pas encore été localisé. DP

*Maronée* —

538. Maria DEOUDI [Maroneia I. Lokale Feinkeramik spätklassischer und hellenistischer Zeit, THETIS, *Mannheimer Beiträge zur Klassischen Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns* hrsg. von Reinhard Stupperich und Heinz A. Richter, 20, 2013, p. 100-130]. L'auteur présente la production locale de céramique fine de cette fondation grecque sur la côte thrace. L'article s'ouvre par une brève introduction présentant le site, sa situation géographique, la structure urbaine et son développement, très utile pour le lecteur auquel ce site n'est pas familier. Le matériel est ensuite rigoureusement présenté : les centres de productions, les formes, la distribution, l'évolution régionale et la datation qui se

fonde sur des contextes stratigraphiques de Maronée et sur les données d'autres sites. L'article se termine par un catalogue détaillé accompagné d'illustrations (dessins et photos). Un article important pour mieux comprendre l'évolution régionale de la culture matérielle. AM

Mesembria-Zonè —

539. Chrysafenia PARDALIDOU [La céramique de la période archaïque provenant du sanctuaire d'Apollon à Zonè antique (Nome d'Evros), in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 425-436] propose une vue d'ensemble sur la céramique retrouvée au sanctuaire d'Apollon dans la Pérée de Samothrace, fouillé en 1988-1989. La majorité des 64.000 tessons recueillis datent du VI<sup>e</sup> et du Ve s. La céramique attique, surtout à f.n. est abondamment représentée, mais le répertoire des formes est plutôt limité, dominé par les coupes de divers types, mais surtout des Petits Maîtres (plusieurs portent des dédicaces à Apollon, fig. 2, 4, 5), les cratères (un exemple représentant un départ de guerrier et une assemblée divine autour d'un char, fig. 3), les skyphoi (fig. 6-7), et les lékanides (fig. 8). La céramique à f.r. est rare (avec notamment deux coupes de type C du P. du Pithos, l'une, représentant un cômaste nu, illustré à la fig. 9), tandis que la production à v.n. est surtout représentée par des coupes de type C. Il y a aussi quelques fragments de vases de la Grèce de l'Est (style de Fikellura, figs. 10-11), de Chios (fig. 12), de Corinthe (des amphores, des aryballes et des cotyles), de Thasos (des lékanides imitant le style corinthien, des skyphoi à décor géométrique et sub-géométrique), du bucchero gris, importé ou localement produit et de la céramique thrace faite à la main. DP

Mesembria-Zonè —

540. Sophia ILIOPOULOU [Το νεροταφείος αρχαίας Ζώνη στο Ν. Έβρου, in, Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20.-21. November 2009*. Athenaiia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, 107-114 (en grec)]. Plus de 150 sépultures ont été fouillées, datant du Ve au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'article concerne plus particulièrement les fondations des monuments et leur relation avec des éléments de construction et le matériel épigraphique découvert mais un

grand nombre de vases en céramique est signalé parmi les offrandes funéraires, dont un assemblage en donne une bonne illustration, avec une pélikè et des lécythes. AM

*Oisymé* —

541. Eleni MANAKIDOU [“Melian” Funerary Vases from the Coastal Cemetery of Ancient Oisyme, in Michalis TIVERIOS, M. P. NIGDELIS, Polyxéni ADAM-VELENI édts, *Θρεπτήρια. Μελέτης για την Αρχαία Μακεδονία - Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessalonique 2012. ISBN: 978-960-9717-03-8, p. 198-213] publie un fragment et deux amphores de style mélien retrouvés dans le cimetière côtier d’Oisymé, dans la pérée thasienne. Le fragment était décoré d’un quadriges vers la droite et, sur le col, d’une protomé féminine, également tournée vers la droite. La première amphore, de dimensions relativement modestes (31 cm. de ht.), a été utilisée comme urne cinéraire. Sur la panse sont représentés deux chevaux ailés se dirigeant vers un trépied à droite et sur le col l’image (très restaurée) d’une sphinge, tandis que sur le revers est représenté un coq vers la droite et des motifs en spirale sur le col. La deuxième amphore (probablement utilisée pour un « enchytrisme »), de dimensions monumentales (91 cm. de ht.), contenait du matériel du Ve s. La face principale, très abimée, représentait Apollon et Artémis, tandis que le revers, mieux conservé, est orné de deux chevaux de part et d’autre d’un motif floral stylisé. Datés vers la fin du VIIe s., les trois vases de style « mélien » témoignent des relations des colons grecs avec leur métropole parienne.

542. Eleni MANAKIDOU [Variations sur un motif : Héraclès et Nérée sur une amphore attique à figures noires d’Oisymé, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 61-68] publie une amphore à col d’Oisymé (actuellement au nouveau Musée d’Olympie) qui a été utilisée comme ossuaire. La face principale montre Héraclès attrapant Nérée par le torse, entre deux Néréides qui s’enfuient vers la gauche et Poséidon à droite. Sur l’autre face, figurent quatre satyres encerclant une femme. Le vase présente un détail secondaire plutôt unique, à savoir un type de rosette sans incisions, à point central entouré d’un disque en rehauts clairs. Il est daté de la première décennie du Ve s.

543. Chaido KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, Antigone MARANGO [La céramique archaïque de la colonie thasienne d’Oisymé, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής*

στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.), Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 321-338] présentent un bilan sur les trouvailles céramiques provenant du sanctuaire archaïque et du cimetière de la colonie d'Oisymi. Parmi les vases importés, dominent ceux provenant de l'Égée du Nord (amphores et calices de Chios, une amphore inscrite *ΜΥΠΙΟΣ* d'origine inconnue), de l'Ionie du Nord (des tessons du style clazoménien), et du Sud (des fragments d'amphores du style de Fikellura, des amphores du Groupe Milet-Samos et des coupes ioniennes) de Corinthe et d'Athènes (on signale la présence d'amphores attiques SOS et d'amphores corinthiennes de type 4A et 6 ; pour la céramique peinte des deux ateliers en question, voir la notice suivante). La production des ateliers thasiens est évidemment dominante, avec les productions de Phari (coupes décorées de points et skyphoi à décors de métopes flanquées de traits verticaux, qui imitent des prototypes cycladiques), des productions figurées du VI<sup>e</sup> s. (fig. 17, 18 et 20), dont certaines sont de style chiote et des amphores commerciales thasiennes et « proto-thasiennes ».

544. Eleni MANAKIDOU [Céramique cycladique, corinthienne et attique d'importation à Oisymé antique, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 359-370] présente (en grec) les importations « méliennes » (voir E. Manakidou, ...), corinthiennes et attiques du cimetière d'Oisymé. Les vases « méliens » sont surtout de grosses amphores, utilisées comme urnes cinéraires ou comme récipients d'« enchytrismes », tandis que les vases corinthiens, en majorité de taille réduite, sont destinés à accompagner le mort dans sa dernière demeure (des aryballes, des alabastres et des cotyles miniatures [fig. 10]). Les importations commencent à la période de transition (au VII<sup>e</sup>) et continuent jusqu'au Corinthien récent II, dans la première moitié du Ve (cf. la pyxis fig. 11). On signale un alabastré décoré de sirènes (fig. 4) du Corinthien ancien, des askoi annulaires du Corinthien récent (figs. 7-8) et des aryballes décorés de files de guerriers et de motifs végétaux (fig. 9). La production attique consiste en productions de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (un couvercle de lékanide du P. du Polos, des coupes de la Classe d'Athènes 1104 ou « Plain Komast Cups » et des coupes de Sianna), mais surtout en vases du troisième quart du VI<sup>e</sup> (un cratère du P. du Louvre F6, fig. 12, des coupes à bandes, figs. 13-14, à yeux et de Droop), sinon d'époque encore plus récente (des coupes du « Leafless Group », des skyphoi du Groupe de Lindos trouvés à l'intérieur d'une amphore mélienne beaucoup plus ancienne, fig. 1, une coupe-skyphos et un lécythe du

Groupe de Haimon, figs ; 15-16). La majorité des importations attiques de la fin du VI<sup>e</sup> et du Ve s. consiste évidemment en vases à v.n., surtout des coupes de type C datées des alentours de 500 (fig. 17), des skyphoi, des coupes sans tige, des plémochosés et des lékanides. La céramique à f.r. est généralement très rare et consiste en quelques grands récipients utilisés comme urnes ou comme récipients d'inhumations des prématurés. Des types céramiques analogues ont été trouvés au sanctuaire d'Oisymé, fouillé en 1987. DP

*Néa Karvali* —

545. Maria NIKOLAÏDOU-PATERA [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 850-854] présente (en grec) les trouvailles provenant d'une colline à l'ouest de Néa Karvali, où on a découvert un site archéologique d'époque archaïque et classique. Parmi les nombreux fragments de céramique retrouvée (y compris de la céramique peinte et à v.n.), on signale une amphore décorée sur le col de lignes ondulées (fig. 48) et un cratère en cloche à f.r. de style classique, représentant sur une face, une scène dionysiaque et sur le revers, trois jeunes hommes vêtus d'himations. Le site, occupé entre le VI<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> s., est identifié à un des nombreux emporia thasiens installés sur la côte de Macédoine orientale. DP

*Vergé* —

546. Aikaterini PERISTERI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 861-865] présente (en grec) les résultats préliminaires de l'exploration du « Thesmophorion », d'où on a recueilli de la céramique attique à f.n. et à f.r. (fig. 5: fragments de cratère à f.r. du IV<sup>e</sup> s., représentant un bâtiment noté par une colonne dorique en rehauts clairs, des satyres, et des personnages vêtus d'himations) et des productions de l'atelier thasien de Phari (fig. 6-7). Le cimetière de la ville date surtout de la période hellénistique et romaine.

547. Aikaterini PERISTERI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1075-1078] présente (en grec) les résultats de la fouille d'un bâtiment qui a livré de la céramique peinte de l'atelier thasien de Phari (fig. 8) et des vases à f.n., f.r. et à v.n. (fig. 7).

548. Aikaterini PERISTERI [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), 1047-1052] présente (en grec) un rapport détaillé sur les fouilles de Vergé en 2008. Dans une maison du VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s., on a découvert plusieurs fragments de vases attiques à f.n. et à f.r. (fig. 9 : fragments de cratères à couronne de laurier, fragment avec un satyre vers la droite, fragments de coupes et skyphoi à f.n. du début du Ve s.), des vases à décor géométrique de l'atelier thasien de Phari

(fig. 13) et un lécythe aryballisque décoré d'une palmette contenant un trésor monétaire de 80 monnaies d'argent thasiennes et du royaume de Macédoine (fig. 11). DP

**Îles de la Mer Égée. Amorgos** —

549. Vasso PAPPA [Canthares phalliques du sanctuaire sur l'acropole de Minoa d'Amorgos, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 315-322] publie (en grec) un groupe intéressant de canthares hellénistiques munis d'un appendice plastique en forme de phallus, qui proviennent du sanctuaire au sommet de l'acropole de Minoa (identifié au sanctuaire de Dionysos Minos, grâce à des inscriptions vasculaires et sur pierre trouvées dans les environs). Ces vases auraient été utilisés dans des libations en l'honneur du dieu. DP

*Andros* —

550. Christina TELEVANTOU [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 916-920] mentionne (en grec) la découverte de vases géométriques et archaïques dans le sanctuaire d'Ypsili et des fragments de céramique géométrique (fig. 15 : deux assiettes à deux anses du Géométrique récent) et archaïque (dont un skyphos à v.n.) dans des bâtiments situés plus au sud. DP

*Zagora* —

Stavros PASPALAS [Imported Complexities among the Painted Fine Wares at Zagora, Andros, *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles, 2015, (notice no 97)].

*Cos* —

551. Elpida SKERLOU [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 1160-1162] présente (en grec) les résultats de fouilles de divers terrains correspondant aux nécropoles de Cos : dans la rue Asklipiou, on a découvert quatre tombes de la fin du IV<sup>e</sup> / début du III<sup>e</sup> s. Le mobilier funéraire consiste en petits bols à deux anses. Dans la région de l'Asclépiéion, un particulier avait exhumé trois vases d'époque géométrique (fig. 42) ; la fouille qui ensuivit, mit en lumière une crémation avec un mobilier funéraire composé de vases du début de la période géométrique (un skyphos à demi-cercles concentriques inversés et une petite amphore) ; à Marmari, on a découvert des inhumations dans un « double pithos » (deux pithoi cassés à hauteur de la panse et associés entre eux par le milieu, pieds vers l'extérieur) du Ve s., avec plusieurs coupes apodes et un skyphos à v.n. attiques, ainsi que des vases locaux (fig. 45-47).

552. Elpida SKERLOU [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1366-1367] publie (en grec) un rapport sur la fouille de plusieurs dizaines de tombes et « enchytrismes » archaïques, pour la plupart sans objets. Parmi les vases illustrés, un kyathos décoré d'une ligne ondulée et une oenochoé à v.n. et zones réservées, tous deux datant du VI<sup>e</sup> s.

553. Dimitris BOSNAKIS [Du Céramique d'Athènes à Cos. Une amphore du cercle du P. d'Antiménès avec représentation d'Héraclès, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI éd., *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμιοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 219-225] publie (en grec) une des rares amphores à col trouvées en Grèce. Le vase est attribué à juste titre au cercle du P. d'Antiménès, et non pas au peintre lui-même. La face principale représente Héraclès présentant le sanglier à Eurysthée qui s'est réfugié dans une jarre (motif bien connu dans le répertoire des amphores à col du troisième quart du VI<sup>e</sup> s.), tandis que le revers est orné de l'image d'un peltaste barbu menant un cheval. Quoique le vase ait été trouvé dans des remblais, son usage funéraire est assuré par la proximité immédiate du terrain fouillé et de la nécropole sud de l'île. DP

**Crète. Crète centrale et orientale. Aitania.** —

554. Christina PAPADAKI, Calliope E. GALANAKI [Τό δένδρον ἴσα τῷ θεῷ σέβειν. Une représentation de « l'arbre de la vie » provenant d'Aitania Pédiados, in Nikolaos STAMPOLIDIS éd., *Athanasia. The Earthly, the Celestial and the Underworld in the Mediterranean from the Late Bronze and the Early Iron Age, International Archaeological Conference, Rhodes 2009*, Université de Crète, Irakleion 2012, p. 337-342] présentent (en grec) le matériel céramique d'une tombe d'Aitania, composé de plusieurs vases géométriques locaux (des coupes hémisphériques, des skyphoi, des amphores à col, des oenochoés, des cruches à lèvre plate, des hydries, des aryballes, des pyxides et des lékanides). D'intérêt particulier s'avère le décor de l'anse d'une amphore à col, qui présente le motif de l'arbre de la vie, une iconographie conforme à la destination funéraire du vase. DP

*Anavlochos* —

555. Vasso ZOGRAPHAKI, Florence GAIGNEROT-DRIESEN, Maud DEVOLDER [Nouvelles recherches sur l'Anavlochos, BCH 136-137, 2012-2013, p. 513-535] mentionnent notamment la découverte de tessons de céramiques du Géométrique récent et de l'Orientalisant ancien, provenant du niveau de sol des maisons, p. 531 et 532, fig. 16. AC

*Aphrat.* —

556. Giacomo BIONDI [La necropolis di Afrati-Arkades dopo l'orientalizzante tardo, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER édés, *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia* Band 2, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9, p. 187-200] offre un aperçu général des phases postérieures à la période orientalisante du cimetière de Prophitis Ilias à Aphrati. On signale les importations massives de céramique corinthienne datant entre 630 et 550 av. J.-C., consistant notamment en aryballes et alabastres. La céramique locale figurée, classée en deux styles, un style « a tempera » et un style à f.n. (les figures sont tracées avec une peinture de teinte sombre sur fond clair et l'utilisation de l'incision est rare), est également abondamment représentée (avec des oenochoés, des dinoi, des couvercles et des lékanai). Le style figuré trouve des parallèles dans les vases de Transition et du Corinthien ancien, ainsi que dans les productions de la toreutique crétoise à décor incisé. DP

*Azoria* —

557. Margaret S. MOOK, Donald C. HAGGIS [Excavation of an Archaic City at Azoria in Eastern Crete, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER édés, *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia* Band 2, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9, p. 59-78] présentent une vue d'ensemble sur les fouilles de la cité archaïque d'Azoria en Crète orientale et discutent brièvement les trouvailles céramiques faites dans des maisons privées (céramique culinaire, pithoi portant un décor en relief, vases peints du service du vin). DP

558. Donald C. HAGGIS [Azoria and Archaic Urbanization, in Florence GAIGNEROT-DRIESSEN, Jan DRIESSEN édés, *Cretan Cities: Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 119-139]. Situé au Nord-Est de la Crète, le site d'Azoria, fouillé à partir de 2002, est un site du début de l'Âge du Fer et de l'époque archaïque, qui permet de nuancer l'existence d'un hiatus en Crète au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., souvent mentionné par les historiens. La cité d'Azoria a fait l'objet d'une reconstruction radicale à la fin du VII<sup>e</sup> du fait de l'agrégation des sites voisins, qui, eux, ont bien été abandonnés. Au VI<sup>e</sup> s., le site se développe sur 15 ha. Un édifice (10 x 8 m) situé sur le versant sud de l'acropole, construit

probablement au Xe s., en usage (de façon certaine) au GR , a été remanié, puis abandonné au VIIe, sans cependant donner lieu à de nouvelles reconstructions sur place. Un dépôt d'os d'animaux brûlés et de la vaisselle brisée évoque les sacrifices et les banquets attestés par les temples à foyer de Déros, Prinias et Kommos. Dans ce complexe, une longue pièce de 9 m contenait un four à côté duquel des vases ont été trouvés : un petit vase de cuisine (cookpot), un aryballe, deux coupes (short necked cups), une hydrie et un cratère en céramique commune avec une inscription incomplète sinistrograde APON (fig.6.11). Au VIe s., l'A. évoque la construction de nouveaux monuments pour les banquets publics, d'édifices civiques monumentaux et de maisons. L'exemple de la maison NO, dont la fouille s'est achevée en 2013, est un bon exemple de la complexité spatiale de l'habitat urbain : deux halls attenants contenaient le mobilier habituel de vases à boire (cratères, coupes...) et à servir le vin, ainsi qu'un loutéon en marbre insulaire (fig. 6.14). Ce dernier, considéré comme inhabituel (unusual) par l'auteur, s'explique, cependant, bien en contexte de banquet (besoin de se laver les mains). Les espaces réservés à la consommation n'étaient pas séparés par une cour (mais par des espaces intermédiaires) de l'énorme cuisine (40m<sup>2</sup>), qui contenait un foyer central, 10 supports de pithos et un support de cratère en terre cuite, similaire à celui trouvé au centre du vestibule attenant (fig. 6.15).

*Chersonissos* —

559. Calliope GALANAKI [Limén Chersonissou, *ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 970-972] mentionne (en grec) la découverte de fragments d'aryballes à f.n. dans un bâtiment, où on a surtout retrouvé de la céramique à v.n. de la fin de la période classique. DP

*Cnossos* —

Cf. REG 2016, p. 153, notice n°97 [John PAPADOPOULOS [*Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles 2015, p. 201-215].

*Dréros* —

560. Vasiliki ZOGRAPHAKEI, Alexandre FARNOUX [Dréros : Cité et sanctuaires, in Florence GAIGNEROT-DRIESEN, Jan DRIESEN éd., *Cretan Cities : Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 103-117]. Après avoir rappelé l'histoire des fouilles conduites depuis le début du XXe s. sur la colline à deux acropoles de

Dréros, les auteurs évoquent la reprise des fouilles depuis 2009 : des fouilles récentes effectuées sous le sanctuaire de l'acropole Ouest ont permis de découvrir une poche de terre, probablement liée au nettoyage du foyer contigu, qui témoigne d'une phase ancienne d'occupation entre la fin VIIIe et le milieu VIIe s. : de nombreux kalathoi, des fragments de vases de différents types, notamment des tasses, des fragments d'au moins 5 statuettes montées au tour (tournées à la manière d'une panse de vase) et des figurines modelées de bovidés. À 50 m environ à l'est de ce bâtiment cultuel, sur un grand plateau, s'est établi une construction hellénistique, actuellement en cours de fouille. Dans les couches les plus profondes ont été trouvés des fragments de vases (pithoi, kalathoi) d'époque géométrique. AC

*Elytna* —

561. Maria EGGLEZOU, Yiorgos RETHEMIOTAKIS [Le cimetière géométrique d'Elytna aux Kounaboi d'Héracléon, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER édés, *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia Band 2*, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9] publient (en grec) un rapport sur la fouille de 16 tombes datant de la période sub-minoenne au protogéométrique, à l'exception d'un tombeau à tholos réutilisé durant le Géométrique moyen. Cette dernière est particulièrement intéressante, puisque dans une niche on avait placé un crâne, accompagné d'un kernos en forme de lékanè, un vase orné de figurines d'animaux et de pleureuses, ainsi qu'une hydrie du Géométrique moyen (figs. 17-27). Des traces d'incendie attestent le déroulement d'une cérémonie, au cours de laquelle on a utilisé le kernos et l'hydrie pour des libations. Le reste du matériel consiste en pithoi peints ou sans décor de plusieurs types, en amphores à étrier, en couvercles de types variés, en coupes à une anse, en amphores à col et pansues, en oenochoés, en biberons, en cruches miniatures, en kalathoi, en cratères à haut pied de type attique et en aryballes. DP

*Gortyne* —

562. Emmanuela SANTANIELLO [Gortyn between the 10th and the 6th century B.C. Local pottery, imports and imitations, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER édés, *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia Band 2*, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9, p. 253-262]

publie un choix de fragments céramiques provenant des fouilles italiennes de l'acropole de Gortyne et d'un dépôt associé à un atelier céramique. Le matériel céramique est classé en deux séries chronologiques. La série la plus ancienne (Xe-VIIIe s.) consiste surtout en importations de l'Attique (un cratère skyphoïde et un skyphos protogéométriques et des skyphoi du Géométrique moyen) et des adaptations locales de vases attiques et eubéens (notamment des skyphoi). Durant la période suivante (VIIIe-VIe s.), on assiste à la floraison d'une production locale, avec des imitations de vases chypriotes et protocorinthiens, mais on détecte aussi la présence d'importations de la Grèce de l'Est (notamment d'une coupe ionienne fragmentaire trouvée dans le dépôt de l'atelier céramique). DP

561. Rosario Maria ANZALONE [*Città e territorio dal Protogeometrico all'Età classica, Gortina VII*, Athènes, 2015] présente une monographie sur Gortyne et la Messara, dans laquelle la céramique, assez peu convoquée, illustre l'originalité des productions crétoises issues de différents contextes : céramique protogéométrique (une amphorique décorée de motifs de losanges et de triangles alternés en quinconce, fig. 82), géométrique, géométrique B. Un pithos à parois rectilignes, assez proche d'exemplaires du Protogéométrique récent de Cnossos, est une réplique locale datée à la transition du VIIIe et du VIIe s. av. J.-C (p. 81, fig. 67). AC

*Itanos* —

563. Didier VIVIERS, Athéna TSINGARIDA [*Facing the Sea : Cretan Identity in a Harbour-city Context*, Florence Gaignerot-Driessen, Jan Driessen éd., *Cretan Cities: Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 165-182.] Après l'abandon de la fin de l'Âge de Bronze, la ville d'Itanos est réoccupée à la fin du Xe-début du IXe s. et devient au VIIIe s. le centre le plus important de la région, comme l'atteste, par exemple, l'augmentation des trouvailles céramiques. L'essor de cette ville tournée vers la mer s'insère dans le contexte des entreprises commerciales phéniciennes en Méditerranée depuis la fin du Xe s. La tradition mythologique et littéraire lie d'ailleurs Itanos, fils de Phoenix, à la Phénicie et rapproche le site de Kommos, un sanctuaire et un lieu de commerce qui réunit Grecs et Phéniciens. La place d'Itanos sur la route commerciale entre les Cyclades et la Cyrénaïque explique la présence de céramique cycladique à Itanos. La nécropole Nord a, par exemple, livré un skyphos parien (fig. 8.5) décoré de métopes, ornées de cercles concentriques, flanquées de filets verticaux, daté du dernier quart du VIe s. Le faciès diversifié des importations au VIIe et au VIe s., dont témoignent les assemblages des tombes,

est une spécificité d'Itanos à l'époque archaïque : une amphore laconienne, des coupes rhodiennes, une amphore samienne, une oenochoé chiote, un amphorisque de Fikellura, des coupes à bandes grecques de l'Est sont attestés. Un fragment de cratère à f.r. présentant les restes d'une Athéna (fig. 8.7) a été trouvé sur l'acropole Ouest et mis en relation avec le sanctuaire d'Athéna Polias, localisé vraisemblablement sur cette acropole. AC

*Mochlos* —

564. Natalia VOGEIKOFF-BROGAN [Une oenochoé corinthienne de la période de Transition de Mochlos en Crète Orientale, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édés, Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 163-170] publie (en grec) une oenochoé datant de la période de Transition, retrouvée lors de la fouille d'un bâtiment byzantin reposant sur une structure archaïque. La scène représentée (un aigle entre deux sphinges, une paire de lions et une paire de sirènes, dont l'une à tête de panthère) trouve des parallèles sur des vases du P. d'Achradina, mais le style s'inscrit plutôt dans la lignée du P. de Polytéléia, quoique le peintre de l'oenoché crétoise soit visiblement un novice dans son art. L'intérêt majeur du vase réside dans son lieu de trouvaille, puisque les rares importations protocorinthiennes de Crète, proviennent soit des nécropoles, soit des sanctuaires. La construction dans laquelle a été trouvé le vase semble être un bâtiment de la première période de fondation de l'agglomération, qui pourrait revêtir un caractère civique, où se déroulaient des repas communs. DP

*Phaistos* —

565. Daniela LEFÈVRE-NOVARO [La naissance de la polis de Phaistos. Du site mycénien à la cité dorienne, in Florence GAIGNEROT-DRIESSEN, Jan DRIESSEN édés, *Cretan Cities: Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 43-58]. Sur ce site dont la longue histoire du Néolithique à 150 av n'est comparable qu'à celle de Cnossos en Crète, l'A. rappelle que le début du PG est caractérisé par une longue phase de stagnation que la poursuite des recherches sur l'évolution des styles céramiques, fort conservateurs dans cette région, permettra de mieux cerner. Elle évoque les rares dépôts du PG moyen trouvés seulement en contextes funéraires (nécropoles du moulin, de Pétroképhali (Petrokephali), tombe d'Aghios Ioannis ; l'essor de la communauté de Phaistos vers le milieu du IXe (PG récent, PGB), avec des données nombreuses provenant de l'habitat, des tombes et

des sanctuaires. Pour le VIII<sup>e</sup> s., alors que les données se multiplient et fournissent des preuves plus claires de la naissance de la cité, la céramique est peu mentionnée. Le mobilier découvert dans des résidences dont certaines pièces ont abrité des banquets communautaires est comparé à celui, encore inédit, mis au jour dans la tholos d'Aghios Ioannis au sud de Phaistos, à propos duquel les rapports préliminaires mentionnent des vases importés : deux lécythes phéniciens et un chypriote. Au petit sanctuaire rural d'Aghia Triada, dépourvu de temple, les vases qui faisaient partie des offrandes ont été publiés (D'Agatha 1999). L'A. évoque aussi le sanctuaire de Kommos, un lieu d'échange entre les marchands levantins et grecs ; et la raréfaction des dépôts céramiques dans les trois temples urbains à partir du VI<sup>e</sup> s., av. le nouvel essor de la cité à la période hellénistique. AC

*Praisos* —

566. James WHITLEY [Commensality and the « Citizen State », in Florence GAIGNEROT-DRIESSEN, Jan DRIESSEN éds, *Cretan Cities: Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 140-163]. L'A. évoque, entre autre, la reprise des fouilles d'un bâtiment exploré en 1901 par Robert Bosanquet, directeur de la British School of Athens (the Almond Tree House). L'abondance des fragments de coupes (fig. 7.6) typiquement crétoises d'époque classique et du début de l'époque hellénistique, trouvés avec des os d'animaux, est l'un des arguments qui confortent l'interprétation de Bosanquet, selon laquelle « the Almond tree House » est bien un andreion. D'autres fragments de coupes de la fin de l'archaïsme et du début de l'époque classique ont été trouvés en grand nombre au Prophète Élie (Prophitis Ilias), un site où a parfois été localisé le sanctuaire de Zeus et que l'A. propose d'identifier à une autre salle de banquet, conformément à l'utilisation par Strabon (X.4.16, 18, 20) du pluriel *andreia*. AC

*Prinias* —

567. Antonella PAUTASSO [New Research in the Area of Temple A, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER éds, *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia* Band 2, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9, p. 79-86] présente brièvement les fouilles effectuées dans la zone autour du temple A de Prinias et publie quelques tessons de vases protogéométriques. DP

568. Antonella PAUTASSO [Une cité crétoise de l'Âge du Fer et son histoire, Florence Gaignerot-Driessen, Jan Driessen édts, *Cretan Cities : Formation and Transformation*, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 59-77]. Etabli sur la pente orientale de l'antique Mont Ida, Prinias est un site important de la Crète du premier âge du Fer à la période archaïque. Les vestiges urbains sur le haut plateau (la Platela) datent de la dernière période d'occupation du site, soit de l'époque orientalisante, mais ils remontent à l'époque géométrique : la découverte importante d'un fragment de cratère du Protogéométrique (PGB)/Géométrique Ancien, mis au jour lors des fouilles de G. Rizza, conduites entre 1969 et 2000, a été confortée par des fouilles récentes qui mettent en évidence un réaménagement du plateau au PGB/GA. Cette phase est également attestée dans le cimetière de Siderospilia qui a livré 500 tombes qui datent de la fin de l'Âge du Bronze, puis, après une rupture, de la phase PGB/GA. Quant à la phase finale de la vie de la cité, sa datation dépend étroitement de celle de la céramique, particulièrement délicate à établir dans les contextes crétois du VI<sup>e</sup> s. La céramique d'importation protocorinthienne et corinthienne donne un *terminus post quem* pour l'abandon du site. Au dessous du temple A, édifié dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s., les fouilles de 2005 menée par l'A. ont mis au jour de la céramique minoenne (vases à boire, céramique culinaire) ; puis, la déposition de vases à boire, en particulier un cratère du PGB/GA (p. 69, fig. 3.13), qui a été trouvé coupé en 2. Un dépôt de fondation, constitué d'une boîte en pierre contenant 5 skyphoi du GR et 3 autres d'une époque plus ancienne (fig. 3.15), date un important bâtiment monumental (VA/VD, 22m x 6), probablement à fonction communautaire et dont la construction remonte au GR. De la céramique géométrique a aussi été trouvée dans les niveaux de sol de ce bâtiment. Au nord de ce bâtiment, un autre édifice en cours de fouille (dont la relation avec le précédent n'est pas claire) a livré dans les niveaux GR/proto-orientalisants, un grand nombre de vases brisés, mais complets (vaisselle à boire et à manger), interprétés comme les restes de repas communs. Néanmoins, l'A. insiste sur la difficulté de distinguer à haute époque les espaces communautaires et domestiques : dans une des pièces, de nombreux vases domestiques étaient d'ailleurs entreposés (pièce H, p. 71). De l'époque archaïque, marquée par l'édification du temple A (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s.), subsistent quelques témoignages sur la société de Prinias : notamment la signature d'un *kerameus* sur son vase (Rizza 2008). AC

**Crète occidentale.** *Aptéra* —

569. Vanna NINO-KINDELI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 1024-1029] présente (en grec) la fouille du cimetière Ouest d'Aptéra. La plupart de 87 tombes, qui datent de la période géométrique à la période romaine, ont été retrouvées pillées. On a recueilli de la céramique locale et importée, plusieurs unguentaria de la fin du IV<sup>e</sup> s. et des lampes du début de la période hellénistique. DP

*Chania* —

570. Maria ANDRENAKI-VLAZAKI [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 1019-1024] publie (en grec) un rapport sur un cimetière découvert à un terrain appartenant à la municipalité de Chania. La tombe la plus ancienne était une inhumation dans un énorme pithos du dernier quart du VI<sup>e</sup> s. : elle contenait un riche mobilier (une oenochoé du style de Fikellura, une coupe attique de Cassel, deux lécythes, deux vases et une lampe miniatures: figs. 39-40). Les autres tombes appartiennent au début de la période hellénistique. D'une autre nécropole, au site du stade régional de Chania, on a découvert plusieurs tombes du IV<sup>e</sup> s., contenant des vases à v.n. (un skyphos intact de forme corinthienne est illustré fig. 49). DP

*Lappa* —

571. Eirene GAVRILAKI, Peggie VIGLAKI, Nikos DASKALAKIS [Bols à reliefs de Lappa antique (Argyroupolis) au Nome de Réthymnon, *Creta Antica* 13, 2012, p. 227-300] publient (en grec) les fragments de bols à reliefs provenant de Lappa. La majorité des exemplaires ne porte pas de décor figuré ; il s'agit surtout de productions des ateliers d'Asie Mineure, datant entre la seconde moitié du II<sup>e</sup> et le premier quart du I<sup>er</sup> s. L'origine locale de quelques exemplaires n'est pas à exclure DP

*Souda (port de Chania)* —

572. Katerina TZANAKAKI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1216-1218] publie (en grec) le rapport de la fouille d'une maison, qui a livré de la céramique hellénistique et romaine, dont un bol à reliefs à décor végétal (fig. fig. 13). DP

*Tarra* —

5732. Katerina TZANAKAKI [Hagia Roumeli 1970 (Tarra). Les sépultures archaïques, p. 201-220, in Wolf-Dietrich NIEMEIER, Oliver PILZ, Ivonne KAIZER éd., *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen*

*Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 24.-26. Januar 2006, Athenaia* Band 2, München, Verlag Hirmer 2013. ISBN 978-3-7774-4241-9] publie (en grec) un rapport détaillé sur sept inhumations à pithos (et non pas d'enchytrismes) retrouvés en 1970 au site d'Hagia Roumeli. Le premier, qui est le plus ancien et porte un décor orientalisant, ne contenait que des ossements. Les six autres pithoi contenaient plusieurs vases de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (on signale une coupe attique de la Classe d'Athènes 1104 –fig. 7, une oenochoé attique à v.n. – fig. 22, deux coupes ioniennes – fig. 20 et 23, plusieurs petits vases locaux de formes variées, pyxides globulaires, lécythes d'un type pansu, assiettes à deux anses, cratériskes, oenochoés, hydrie miniature). DP

### **Cythère voir Kythera**

#### **Délos —**

574. Anette PEIGNARD-GIROS [*BCH* 136-137, 2012-2013, p. 863-864]. Dans une étude préliminaire de la céramique de la Maison aux stucs l'auteur relève la concentration exceptionnelle d'unguentaria, conteneurs à parfums associés à quelques vases miniatures, à des amphoriskes phéniciens, à des vases à verser à embouchure à filtre qui permettent de supposer l'existence d'une officine de parfumeur. AC

#### **Despotiko —**

575. Yiannos KOURAYOS, Kornelia DAIFA, Aenne OHNESORG, Katarina PAPAJANI [The Sanctuary of Despotiko in the Cyclades. Excavations 2001-2012, *AA* 2012.2, p. 93-174] publient les résultats des fouilles récentes conduites au sanctuaire d'Apollon sur la petite île de Despotiko. La céramique présentée dans cet article provient surtout du bâtiment dit Δ. Une infime partie des trouvailles actuelles consiste en vases corinthiens qui sont des offrandes courantes dans les sanctuaires (notamment des aryballes piriformes et ronds, des cotyles miniatures et des vases plastiques, fig. 37 et 49). On rencontre aussi des vases ouverts (coupes et plats) de style parien (fig. 38), divers tessons de céramique du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. inscrits au nom d'Apollon (fig. 39), un dinos fragmentaire du VII<sup>e</sup> s. représentant une file de guerriers et un cheval, d'origine pariennne (fig. 48) ; et de la céramique attique (une coupe à bandes attique [fig. 50] et quelques fragments de grands récipients à f.r. du troisième quart du V<sup>e</sup> s. [fig. 74]).

576. Robert F. SUTTON, Yannis KOURAYOS [Attic Black-Figure and Red-Figure Fragments from the Sanctuary of Apollo at Mandra on Despotiko, in John OAKLEY éd.,

*Athenian Potters and Painters III*, Oxbow Books, Oxford 2014. ISBN 978-1-78297-663-9, p. 253-262] publient un choix de fragments de vases attiques provenant du sanctuaire d'Apollon sur l'île de Despotiko (et notamment d'une chambre ajoutée au complexe initial au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les importations attiques ne sont pas particulièrement abondantes, mais il s'agit de pièces de qualité, comme par exemple un fragment de coupe de Siana attribué au P. de Heidelberg et représentant à l'extérieur un combat entre hoplites (fig. 3-4) ; un fragment de coupe à bandes représentant un groupe d'hommes et deux femmes (fig. 6), attribué à la manière du P. BMN, des fragments de skyphoi et de coupes-skyphoi du Groupe de Haimon (fig. 8-9), un skyphos fragmentaire du P. de Lewis (fig. 10), un cratère en cloche du P. du Dinos représentant un cômpos auquel prend part aussi une aulétride (fig. 11), et des fragments de cratères de la fin du Ve s., attribués au P. de Tâlos, représentant des divinités (fig. 12-13). La prépondérance du matériel à f.r. datant de la fin du Ve s. contraste avec la situation générale observée dans les îles des Cyclades (comme en témoigne la thèse de doctorat de Bikakis sur le Musée de Naxos, le matériel provenant de Séllada de Théra et des travaux récents, encore inédits, sur Kythnos). DP 577. Yannis KOURAYOS, Kornelia DAIFA, Aenne OHNESORG, Katarina PAPAJANNI [The Sanctuary of Despotiko in the Cyclades. Excavations 2001-2012, *Archäologischer Anzeiger* (2012), p. 93-174] publient les résultats des fouilles du sanctuaire de Despotiko mettant l'accent sur la topographie et l'architecture. Les vases en céramique sont discutés dans ce contexte. Pour la plupart, ils sont déjà illustrés ou mentionnés dans les publications précédentes, néanmoins certains semblent inédits. Les trouvailles du bâtiment A sont décrites plus en détail. Le matériel date du Géométrique récent jusqu'à l'époque classique. Pour la céramique subgéométrique on mentionne des cratères, des skyphoi et des oenochoés. La majorité date de l'époque archaïque, notamment de la céramique commune cycladique et « mélienne », un dinos pariens avec une scène de départ à la guerre de Troie avec des inscriptions indiquant les noms. D'autres vases cycladiques, dont des vases pariens, notamment à décor de points et de bandes « dote-and-band » et des askoi annulaires. Pour la céramique corinthienne, il s'agit essentiellement de vases à onguents et de vases à boire, notamment un aryballe piriforme et un alabastré du P. d'Ardea et des vases du Corinthien ancien (aryballe avec un lion vers la droite, alabastré avec lion vers la droite, alabastré avec oiseau, alabastré à décor linéaire, cotyle) et du Corinthien moyen (amphoriques, aryballe attribuable au P. des Guerriers de Mt. Holyoke, un potier de l'atelier d'Agano). Comme vases plastiques : un corinthien en forme de lièvre, un coq gréco-oriental et un en forme de tête de lion. La céramique attique consiste entre autres en une hydrie à f.n. attribuée au cercle

d'Exékias, une coupe à f.n., quelques fragments à f.r. et des vases à v.n. dont certains portent des graffiti commémorant une dédicace à Apollon. Dans la région de la porte septentrionale, des vases corinthiens (un alabastré et un aryballe) et une plaque « mélienne » avec une figure féminine. On signale des fragments attiques à f.r. de la deuxième moitié du Ve s. trouvés dans le « Complexe sud ». Provenant des bâtiments situés en dehors du temenos : céramique de l'époque classique, un pithos archaïque avec graffito (« ΑΣΤΕΟΝΕΙΜ ») et un skyphos attique avec graffito (« ΑΡΧΕΜΕ ou ΑΡΤΕΜΕ », peut-être une dédicace à Artémis). AM

**Dodécane. Petites îles.** Voir au nom des îles par ordre alphabétique —

**Eubée. Généralités** — Stavroula OIKONOMOU [éd., *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7].

Voir aussi notice n°33.

578. Maria CHIDIROGLOU, Ancient Cemetery Sites on Euboea, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20.-21. November 2009*. Athenaiia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, p. 69-82]. Cet ouvrage issu d'un congrès tenu en 2009 à Athènes est une contribution importante pour notre connaissance des structures de surface des nécropoles grecques. Le volume réunit 19 contributions couvrant une vaste aire géographique (Athènes et l'Attique, la Grèce centrale et septentrionale, certaines îles égéennes, la Grèce occidentale, l'Asie Mineure, certaines colonies septentrionales et occidentales). Les contributions présentant des recherches en cours ou déjà effectuées sont écrites en allemand, en anglais ou en grec avec une introduction (en allemand) par l'éditrice résumant le contenu des articles. Néanmoins des résumés plus détaillés en anglais auraient été très utiles ainsi qu'un index en fin d'ouvrage.

La contribution de M. Chidiroglou porte sur plusieurs sites funéraires de l'île d'Eubée. Parmi les sites analysés se présente Carystos. Dans la partie récemment fouillée de la nécropole, elle mentionne 47 tombes datant de la fin de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque classique, fouillées sur le terrain de Papachatzis et un nombre non spécifié sur le terrain voisin. La sépulture 15 contenait trois lécythes attiques à f.n. de la Classe d'Athènes 581 et une coupe du Groupe sans feuille. La tombe à ciste 25 contenait une coupe eubéo-cycladique du Géométrique récent avec méandre en métope. Il s'agit de la sépulture la plus ancienne

trouvée sur le site. L'horizon le plus récent est représenté par la sépulture 3 avec de la céramique hellénistique dont une cruche de style West Slope du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. La plupart des tombes datent du Ve s. : elles contenaient des lécythes attiques à f.b. et d'autres vases attiques et locaux. L'auteur donne ensuite une analyse de la structure de la partie découverte et de la construction des tombes. On a découvert également des offrandes liées aux visites faites près des sépultures contenant des lécythes à f.b. (dont un est attribué au P. des Roseaux), une attache en forme de tête de sirène, des vases en verre et des bijoux. Des vases en céramique ont été déposés sous de petites mottes couvertes par une pierre en dehors des tombes. L'auteur se demande si la composition du mobilier en céramique peut donner des indications sur l'origine de la communauté qui a utilisé ce cimetière : des clérouques attiques ou des locaux de Carystos. S'appuyant en partie sur les témoignages de continuité du traitement des offrandes céramiques lors des pratiques liées au culte des tombes, elle conclut qu'il s'agit plutôt d'une communauté locale.

Une autre petite nécropole a été partiellement fouillée sur le terrain Kerykos avec vingt tombes datant pour la plupart de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. On mentionne de la céramique typiquement locale et imitant la production athénienne en v.n. et en céramique non vernissée (skyphoi, lékanés, bolsals, plats, pyxides ; lécythes trapus ; alabastre en céramique, lampes et figurines en terre cuite).

A Kato Aetos sur la rive est de la baie de Carystos. Céramique attique et locale trouvées à la surface. Une tombe à ciste partiellement pillée contenait deux monnaies, dont une en argent, émission d'Athènes de la deuxième moitié du Ve - début IV<sup>e</sup> s., une feuille en or, trois vases à v.n. du IV<sup>e</sup> s. (deux phiales et un skyphos). AM

#### *Érétrie —*

579. Athanasia PSALTI [Nouvelles données sur le cimetière Est d'Érétrie. La fouille du terrain An. Psômas à Ampélonas, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμιοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 157-174] publie (en grec) le matériel provenant de la fouille d'une partie du cimetière est d'Érétrie (38 tombes). La majorité des tombes était gravement perturbée, de sorte que le matériel recueilli est de caractère très fragmentaire. Parmi les tombes à peu près complètes, signalons la t. 10, contenant un skyphos à décor floral, d'origine probable béotienne et un biberon, tous deux datant du IV<sup>e</sup> s. (figs. 3 et 4, respectivement), la t. 38, contenant un lécythe à f.b. (fig. 7), un sarcophage en pierre (t. 22), qui contenait deux skyphoi à v.n., un lécythe aryballisque décoré d'une palmette et un cratère

en cloche à f.r. attique, représentant Éros poursuivant deux ménades et trois figures drapées sur le revers (fig. 9-10), datant du milieu du IV<sup>e</sup> s., la tombe 36, avec un lécythe du Groupe de Hémon (fig. 14 : char et apobatès) et un lécythe à f.r. attribué au P. de Bowdoin (fig. 15 : Artémis courant vers un autel, des torches dans les mains), la tombe à fosse 4, contenant une lékanide et son couvercle à décor florale, d'origine apparemment eubéenne, et les tombes 5 et 22, qui contenait des lécythes aryballisques attiques à f.r. (fig. 21-22 : le premier, très abimé, représentant Éros poursuivant une femme, le deuxième une femme au miroir, le dernier, une sphinge), datés de la fin du Ve s.

580. Claude LÉDERREY [Érétrie. Le quartier ouest, *ArchDelt* 60, 2005, B1 (2013), p. 425-426] présente (brièvement) le rapport de la fouille des maisons au quartier ouest d'Érétrie et quelques trouvailles céramiques (des skyphoi miniatures) d'époque hellénistique (fig. 13).

581. S. FACHARD, Athanasia PSALTI [*ArchDelt* 63, 2008, B1 (2015), p. 579-580] publie le dessin d'une amphore attique du Géométrique moyen, provenant des couches profondes d'un terrain d'habitation de la fin du VIII<sup>e</sup> s. DP

582. Sanctuaire d'Artémis, Susan Langdon, *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles 2015, notice n°97, p. 28, mentionne la participation d'enfants au décor de certains vases miniatures en contexte rituel, notamment au sanctuaire d'Artémis à Érétrie.

*Zone funéraire dite de l'Hygeionomeion —*

583. Samuel VERDAN [Images, supports et contextes : surquelques « amphores funéraires » *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015, p. 127-137].

584. Karl REBER [*et al.*, Bericht über die Aktivitäten der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland 2014, *Antike Kunst* 58 (2015), p. 129-151]. Les investigations ont concerné les remblais du sanctuaire d'Athéna“ connus depuis 2006, un épais remblai de la première moitié du III<sup>e</sup> s. qui a scellé les remblais correspondants aux fréquentations du sanctuaire de la fin du VII<sup>e</sup> jusqu'au début du Ve s. Ces remblais archaïques ont livré essentiellement de la céramique et de la coroplastie. Le mobilier céramique comprend surtout des hydriques, cruches à haut col. On note des fragments attiques à f.n

(lion et scène de char). Il est intéressant de noter que certains tessons montrent une forte altération causée par le feu. AM

585. Guy ACKERMANN [in Karl REBER *et al.* Bericht über die Aktivitäten der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland 2013, *Antike Kunst* 57 (2013), p. 114-143]. ]. Signale des tessons à v.n. de céramique fine (cratère, vases à boire, vaisselle de table), de la céramique commune (cruches, lékanés, mortiers) et de la céramique culinaire (cythrai, lopades et escharai) du Ve – début du IVe s. av. J.-C. ainsi que quelques tessons du IIIe s. provenant de la maison classique sur le terrain « Sandoz ».

*Karystos* —

586. Maria CHIDIROGLOU [Recherches archéologiques dans la région de Karystos antique, in Stavroula OIKONOMOU éd, *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7, p. 245-264] propose un exposé de caractère général sur les recherches archéologiques à Carystos et sa région ; une petite section est consacrée à la céramique produite localement, parmi laquelle est illustré un cratère du début du VIe s., représentant une sirène, qui témoigne d'une influence corinthienne. DP

*Lefkandi*. —

587. Irene LEMOS [Northern Aegean Amphora from Xeropolis, Lefkandi, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI éd, *Διηέσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 177-182] publie une amphore de type nord-égéen, trouvée à Lefkandi, hors contexte archéologique. L'A. passe en revue les différentes trouvailles de ce type d'amphore (aux sites mentionnés il faut ajouter désormais Képhala à Skiathos) depuis l'Eubée jusqu'en Macédoine, à Troie et à Clazomènes, et conclut raisonnablement qu'il y en avait plusieurs centres de production généralement localisés dans la partie nord de la mer Égée. DP

*Zarakes (près de Karystos)* —

588. Athina CHATZIDIMITRIOU [Les résultats des recherches archéologiques à Zarakes de Karystos, in Stavroula OIKONOMOU éd, *Αρχαιολογικές Συμβολές, Τόμος Γ: Βοιωτία & Εύβοια, Εφορείες Αρχαιοτήτων Βοιωτίας & Ευβοίας*, Athènes, Musée d'Art Cycladique, 2015. ISBN 978-618-5060-10-7, p. 265-282] publie (en grec) les résultats de la fouille d'un bâtiment oblongue, à caractère sacré, sur le site de Zarakes, exploré en 1997. La construction

a connu plusieurs phases d'occupation, à partir du Géométrique récent. L'A. illustre un fragment de *pithos* à reliefs (p. 268-269, figs. 7-8), représentant des centaures et portant une inscription, utilisant le rare verbe *ΕΣΠΙΑΑΣΕΝ*, qui se réfère à la technique d'appliquer un timbre cylindrique sur la surface du vase pour exécuter les reliefs (l'inscription est publiée par Angelos Matthaiou, dans *Horos* 17-21, 2004-2009, p. 541-544). D'autres fragments de *pithoi* du VIe s. sont décorés d'images d'animaux et de guerriers (p. 270-271, fig. 9-11). Pour le VIe s., on signale un groupe de tessons à f.n. attiques, appartenant à des coupes et des lécythes, et représentant des cômastes, des personnages vêtus d'himation et des guerriers (p. 271, fig. 12). Au NO du bâtiment sacré, on a découvert des fragments de *skyphoi*, portant sur la base le graffiti *IE* (Hieros : p. 272, fig. 14). Un *skyphos* inscrit Lysiklédès (p. 272, fig. 15) permet à l'A. d'avancer l'hypothèse que la région fut visitée par des Athéniens, puisque ce nom n'est point attesté en Eubée, mais est plutôt courant en Attique. L'inscription sur un poids de bronze permet d'identifier la divinité honorée avec Apollon Délien. DP

#### **Kythera —**

589. Anna ALEXANDROPOULOU [La céramique des temps historiques, p. 13-24. In Yannis SAKELARAKIS (éd.), *Κύθηρα. Το Μινωϊκό Ιερό Κορυφής στον Άγιο Γεώργιο Στο Βουνό. 3. Τα ευρήματα*, Athènes 2013, p. 13-24] publie la récolte modeste des tessons (233) d'époque historique retrouvés lors de la fouille du sanctuaire minoen d'Hagios Georgios à Kythéra. Les tessons d'époque classique tardive et hellénistique sont surtout à v.n. ; il s'agit notamment de canthares, de bols, d'assiettes et d'un fragment de guttus. Le reste du matériel consiste en céramique grossière et en céramique à vernis rouge. DP

#### **Lemnos. Héphaestia —**

590. Laura DANILE [Local Productions and Imports at Hephaestia (Lemnos) from the Early Iron Age to the Archaic Period, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édés, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 79-90]. Aperçu général de la production céramique d'Héphaestia à partir de l'âge du Fer jusqu'à la période archaïque (avant l'arrivée des Athéniens, vers 500 av. J.-C.). La première période est dominée par la céramique grise et la céramique beige, cette dernière étant moins abondante. Les formes préférées sont le cratère, la coupe carénée à haut pied, le calathos et le support. À cette époque, il y a très peu d'importations, surtout d'amphores

protogéométriques du Nord de la Mer Egée et un seul skyphos à demi-cercles ; à la fin du VIIIe et durant le VIIe s., la production se diversifie, avec la présence de divers types de canthares, de coupes carénées sans anses et de cratères ; à côté de la production grise, apparaît la céramique G2-3, que l'on trouve à Troie, ainsi que dans d'autres localités de la Mer Égée septentrionale (Lesbos, Thasos, Samothrace, Ténédos, Skyros et sur les côtes de la Macédoine et de la Thrace) : elle se caractérise par une pâte rose et porte une décoration peinte (zigzags, points, triangles, demi-cercles et plusieurs motifs linéaires). Quelques rares importations protocorinthiennes permettent de dater la production à partir de la fin du VIIIe s. Durant la période archaïque, on retrouve la céramique grise (phiales mésomphaloi, divers bols à deux anses, oenochoés et cruches), et l'on voit aussi apparaître la céramique lemnienne peinte (stamnoi, lébès, mais aussi des figurines en terre cuite). Un autre type de la même période est la céramique aux parois très fines. Les importations sont peu abondantes, notamment des amphores commerciales de Chios et de Lesbos, des vases attiques à f.n., surtout de la seconde moitié du VIe s. et quelques rares exemplaires de Corinthe et de Chios. DP

591. L. FICUCIELLO [*Lemnos. Cultura, storia, archeologia, topografia di un'isola del Nord-Egeo*, Scuola Archeologica Italiana di Atene (Lemno, 1, 1), Athènes, 2013]. La découverte de céramique grise lemnienne associée à des fragments d'amphores protogéométriques d'Héphaïstia, décorées de cercles concentriques, a permis de confirmer l'hypothèse de L. Beschi, selon laquelle la céramique grise comblait le vide de la documentation entre le XIIe-XIe et la fin du VIIIe s., époque où apparaît la classe céramique G 2-3 ware, présente dans de nombreux sites de l'Égée du nord, par exemple des amphores biconiques à décor de demi-cercles concentriques, utilisées comme urnes cinéraires dans les nécropoles d'Héphaïstia. Un dépôt récemment découvert à Hephastia contenait de la céramique grise, fabriquée localement entre la fin du XIe et le VIIe s. La céramique importée dans la seconde moitié du VIIe témoigne de contacts avec l'extérieur, notamment avec Corinthe. La céramique G2-3 ware évolue au cours du VIIe s., les motifs géométriques laissant place dans la seconde moitié du siècle à des motifs curvilignes, notamment aux files de postes. Dans la seconde moitié du VIIe s., des changements importants sont perceptibles dans la culture matérielle : notamment le début d'une production céramique originale, éclectique et figurée, qui se prolonge jusqu'à la fin du VIe s. Les formes principales sont le stamnos et le dinos ; et pour la céramique monochrome, la forme du Karchésion. Cette céramique est exportée en Égée du nord. Parmi les importations, peu nombreuses, l'A mentionne de la céramique de Corinthe, Thasos (un plat publié par L. Beschi 2009b, p. 138 , pl. XVIIIa, qui ne me semble pas sûrement thasien), Lesbos et Chios (amphores de transport),

d'Asie Mineure (des plats à méandres d'Ionie du nord sont illustrés), de Béotie (une intéressante clepsydre à f.n.), d'Athènes (lécythes, coupes, skyphoi, lékanides, amphoriques, cratères et plémochoé avec course de biges à f.n.).

En revanche, il convient de revenir sur les vases dit rhodiens : les cotyle à oiseaux (p. 115, 51b), les plats décorés de lotus (p. 143, pl. 67b), sont, en fait, des productions de l'Ionie du nord, tandis que les vases plastiques « rhodiens » en forme de tête de guerriers proviennent d'un atelier ionien encore indéterminé.

Une tombe exceptionnelle du VIIe s. contenant 48 objets dans le corridor, dont une maquette d'un édifice en terre cuite, a livré un aryballe du Protocorinthien (650-630), décoré sur la frise principale de la plus ancienne représentation connue du mythe de Troilos et au registre inférieur d'une chasse au lièvre. Dans le sanctuaire de la colline associé à la déesse Chrysé, identifiée par des sources tardives à la Grande déesse, ont été trouvés des idoles archaïques en terre cuite peinte aux bras levés, des fragments de holmos (ou d'idole) décorés d'une déesse chasseresse aux chairs blanches terrassant de sa lance un léopard ou une panthère ; un stamnos décoré d'un hommage musical en l'honneur d'une déesse sur un trône et un fragment d'Olmos représentant une figure féminine nue et une figure masculine armée (Aphrodite et Arès ?). Le style et l'iconographie de ces vases (p. 137, fig. 162) témoignent de l'originalité des productions locales. Dans une autre pièce du même sanctuaire, un couvercle de stamnos décoré de ligne de postes et dont le bouton de préhension a la forme d'une tête féminine coiffée d'un haut polos, est également une production locale. Dans les niveaux profonds ont été trouvés des fragments subgéométriques, dont une pyxis calathoïde et son couvercle, datés du milieu du VIIe s. Un puits a livré de nombreux fragments de vases de banquets : dinoi, stamnoi, skyphoi et Karchésia, oenochoés (oinochoai) et de nombreuses coupelles cantharoïdes dont l'usage était rituel. Dans la localité Cotroni a été découvert un stamnos archaïque fragmentaire décoré dans la technique du dessin au trait, d'une chasse au sanglier.

Les tombes du Ve s. ont livré des lécythes à f.n. attique du type de Phanylis, de l'atelier de Haimon et de Beldam (p. 219, 97c) et un très intéressant épinétron attique, décoré à l'extérieur d'une figure féminine assise filant, exécutée dans la technique de la figure noire. L'épinétron, ce qui est très original, porte aussi un décor peint en silhouette à l'intérieur : le cadre de la représentation est limité par deux colonnes qui supporte une architrave : à l'intérieur de cet espace, un palmier avec un oiseau sur une branche et une chasse au lièvre au pied de l'arbre. Le palmier évoque la sphère d'Artémis, qui préside aux rites de passage des fillettes et des jeunes filles. AC

### **Lesbos —**

592. Lilian ACHEILARA [Le bucchero gris provenant du cimetière de Mytilène : le cas du terrain Ch. Krikiani-D. Koutsovili, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *H Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 55-68] présente brièvement le bucchero éolien découvert dans un terrain où ont été exhumées des tombes archaïques dans la ville de Mytilène. Parmi les 102 vases recueillis, 74 sont en bucchero gris : la moitié sont des amphores à col, qui, le plus souvent, ont servi d'urnes funéraires. Il y a aussi 8 carchésia (type de canthare à anses horizontales ou oblongues), sept lékanés et quelques autres formes plutôt rares (des hydries, des amphores pithoïdes, des oenochoés, des gobelets à une anse, des canthares, des amphorisques et des lécythes). Le bucchero éolien de Lesbos date du VIIe jusqu'à la première moitié du VIe s. av. J.-C.

### *Éresos —*

593. Giorgos ZACHOS [La céramique archaïque d'Éressos de Lesbos, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *H Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 305-320] publie un choix de tessons retrouvés lors de la fouille d'un complexe de bâtiments, apparemment à caractère domestique. Parmi les importations, dominant celles de la Grèce de l'Est (des vases de Chios, des « bols » à oiseau, des plats et des lébès de l'Ionie du Nord, des fragments de lébès du Style de Chèvres Sauvages d'Eolide), tandis que la présence corinthienne et attique est insignifiante. La grande majorité des trouvailles consiste évidemment en fragments de vases en bucchero éolien local. Le matériel est à dater de la fin du VIIIe jusqu'au début du Ve s. av. J.-C. DP

### **Mélos. —**

Vicky VLACHOU [*Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles, 2015, p. 65] souligne les affinités stylistiques entre les productions méliennes du P. de Rottier et celle du P. de Hirschfeld, actif à Athènes (notice n 97).

## **Naxos —**

Vicky VLACHOU [*Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles, 2015, p. 65-66] souligne les affinités entre le style de Cesnola, adopté en Eubée et à Naxos, et les productions du P. de Hirschchfeld (avec bibliographie) (notice n 97).

*Nécropoles de Grotta et Aplomata —* Nota KOUROU [Early Iron Age Mortuary Contexts in the Cyclades. Pots, function and Symbolism, *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, in Vicky VLACHOU éd., Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015, p. 75-79 (notice n 97), p. 83-105].

*Sanctuaire d'Yria à Naxos —* Eva SIMANTONI-BOURNIA [More cups for Dionysios, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Actes du colloque international tenu à l'université de Bruxelles, 14-16 novembre 2013, Bruxelles, 2015, p. 181-197 (notice n 97)].

## **Nisyros —**

594. Kalliopi BAÏRAMI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1368-1469] publie (en grec) trois tombes à inhumation dans un pithos, contenant de la céramique attique à f.r. et à v.n. de la fin du Ve s. (pour le pithos 1, qui était très richement fourni, voir la notice suivante).

595. Kalliopi BAÏRAMI [«Ὁ δε δαίμων ἐφτάσε τους χους: enchytrisme à Palaiokastron de Nisyros, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 269-276] publie une inhumation d'une jeune personne dans un pithos (et non pas un « enchytrisme », évidemment). La trouvaille en question est exceptionnelle, puisqu'on a déposé à l'extérieur de la grande jarre, et autour de sa base, 38 vases, deux figurines en terre cuite et une protome féminine ; à l'intérieur, huit vases, une statuette et une protome ont été découverts à côté d'un anneau de fer et de l'anse d'un petit vase de bronze. Il y avait un grand nombre de vases à v.n. (deux coupes apodes, deux coupes-skyphoi, trois coupes bolsal, 12 bols sans anses, trois bols à une anse, un amphorisque, deux skyphoi, deux lékanides, quatre exaléptra d'origine locale, deux pyxides stamnoïdes munies de leurs couvercles, un lécythe arryballisque et une lampe) et à f.r. (trois choes de taille

réduite, représentant des petits enfants, deux skyphoi à f.r. [l'un représentant un satyre et une ménade sur une face, Dionysos au banquet servi d'une femme tenant un panier rempli des fruits au revers ; l'autre étant décoré sur chaque face d'un satyre, tantôt assis, tantôt debout en conversation avec une femme tenant le thyrsos], cinq askoi, représentant des paires d'animaux et un lécythe aryballisque décoré d'une protome féminine). Malheureusement, il n'est pas précisé dans le texte quel objet provient de l'intérieur ou de l'extérieur du pithos. L'A. conclut que le défunt pourrait être un jeune athénien qui mourut pendant son voyage à Nisyros, après avoir célébré ses premières Anthestéries, mais ces spéculations ne reposent que sur la présence et l'iconographie des trois choès. Puisque la tombe se trouve en dehors du milieu culturel et cultuel de l'Attique, il vaut mieux éviter d'en tirer des conclusions sur le statut du défunt, par la seule présence d'un type de vase dans un richissime assemblage funéraire. Mieux vaut reconnaître le caractère local de la coutume funéraire, et identifier le défunt à un jeune Nisyrien, ou plutôt à une jeune Nisyrienne (vue la présence des protomes et des figurines, aussi bien en dehors qu'à l'intérieur du pithos). DP

#### **Paros —**

596. Apostolos PAPADEMETRIOU [Installations artisanales au terrain Emm. Sarris à Paroikia, *Pariana* 125, avril-juin 2012, p. 170-179]. — Une première classification du matériel céramique provenant de l'atelier céramique antique de Paroikia, *Pariana* 128, janvier-mars 2013, 5-14. Deux courts rapports mentionnent des installations artisanales dans la région de Paroikia. Outre la production céramique d'un atelier local, documenté à la fois par l'installation d'un atelier et par quatre dépôts céramiques (consistant en vases miniatures à v.n. et en lampes) l'A. signale la présence d'importations attiques à f.r. (sont illustrés quelques fragments représentant un guerrier, l'épée à la main, Dionysos [?] et une ménade, et un grand tesson, apparemment de cratère avec restes de décor végétal), qui pourraient avoir servi de prototype aux potiers locaux, ou bien constituer la vaisselle céramique des propriétaires des lieux. DP

597. Photeini ZAPHEIROPOULOU [Stone Monuments as Grave Markers of Classical Times on Thera and Paros in the Cycladic Archipelago, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen 20.-21. November 2009. Athenaia* 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, p. 115-120] l'auteur discute des monuments funéraires pour lesquels on dispose de nombreux

renseignements sur la position des urnes (en céramique ou en marbre) par rapport aux monuments. AM

598. Sofia DETORATOU [Πρωτοκορινθιακή και κορινθιακή κεραμική εισηγμένη στην Πάρο (Imported Protocorinthian and Corinthian Pottery on Paros), *ArchDelt* Tom. 58-64 A - Meletes (2003-2009) [2012], p. 31-100]. Donne la publication (en grec) des vases de fabrication corinthienne et d'autres d'inspiration corinthienne trouvés à Paros. Il s'agit une contribution très précieuse couvrant une importante lacune dans les publications car la plupart de ces vases étaient auparavant inédits. À Paros, la céramique corinthienne a été trouvée dans deux contextes : dans le sanctuaire de Délion au nord de la ville de Paroikia et dans la nécropole antique de la ville. Le matériel est présenté par formes, mais à l'intérieur les types sont parfois mélangés et l'ordre chronologique n'est pas toujours respecté, ce qui rend un peu difficile son utilisation. L'analyse stylistique et la question des attributions dépassent les limites de ce compte-rendu, on se limitera seulement à quelques observations : pour les aryballes protocorinthiens à décor subgéométrique il aurait été suffisant de les identifier selon le classement que C. W. Neeft a élaboré dans sa monographie sur cette production, avec des parallèles clos non inclus dans l'ouvrage de Neeft ; No. 36 date vers la fin du Corinthien ancien et a été décoré par un peintre autour du « Fledgling Painter », cf. NEEFT, K., Who precisely was the Fledgling Painter?. *Veröff. Joachim Jungius-Ges. Wiss. Hamburg* 87 (1998) 265-285 ; No. 39 : il ne s'agit pas du G. du Guerrier (« Warrior Group ») du Corinthien ancien comme indiqué dans le commentaire, mais d'un aryballe aux hoplites (NC, Nos. 1244-1249) auquel l'auteur fait justement référence dans la bibliographie comparative ; No. 40 : d'après la photo, il s'agit également d'un aryballe aux hoplites avec motifs de remplissage en f.n. du Corinthien moyen ; No. 42 : la décoration du plat de l'embouchure indique une datation dans le Corinthien moyen ; Nos. 76-77 : plutôt du Corinthien ancien ; Nos. 94-95 : très proches, provenant du même atelier par le même peintre ? ou des mains proches ; Nos. 103-106 : décorés probablement par la même main ; Nos. 114-117 : datent plus probablement du Corinthien moyen ; Nos. 208-210 : pas d'inspiration corinthienne mais suivent le modèle du « G. du Cygne » (« Swan Group »).

Deux vases peuvent compléter le recueil de l'auteur : un aryballe à décor en silhouette à Göttingen dans la collection de l'Institut d'Archéologie de l'Université (lion – oiseau – lion – cerf), cf. *CVA Göttingen* 2, pl. 10. 1-4, inv. Hu 357c) et l'aryballe du P. d'Ajax, cf. avec bibliographie, J. L., Benson, *Earlier Corinthian Workshops*, Amsterdam 1989, p. 44, no. 1a).

L'article se termine par une étude sur la dynamique des importations de céramique corinthienne à Paros. Elle utilise le système chronologique de D. A. Amyx, dont les dates

absolues ne peuvent pas être acceptées sans réserve. Néanmoins cette analyse est fondée sur la chronologie relative donc cela n'affecte pas les résultats. Comme les vases corinthiens de Paros proviennent de deux contextes différents (sacré et funéraire), il aurait été utile de mener parallèlement des investigations sur ces deux séries distinctes, afin de mieux cerner leur différences.

Le nombre des vases corinthiens trouvés à Paros est relativement modeste, au total 206 (tous contextes confondus) mais cette publication permet de comparer Paros à d'autres sites, par exemple à Théra, où l'arrivée des premiers vases corinthiens remonte au Géométrique récent. Selon les témoignages des aryballes de la phase conique, de plus en plus de vases arrivent, mais c'est à la phase ovoïde que le nombre des vases augmente considérablement puis la croissance devient moins dynamique. Ce sont des formes à onguents qui prédominent jusqu'à la fin du Corinthien ancien. Dans la phase tardive du Corinthien ancien, le nombre des vases corinthiens commence à diminuer, une tendance qui perdure au Corinthien moyen et récent, ensuite leur nombre augmente à nouveau après le milieu du VI<sup>e</sup> s. grâce aux cotylisques décorés dans le style conventionnel. On peut aussi observer quelques particularités, notamment l'absence d'hydries, d'exaleiptra (et d'autres formes tardives comme des cotylisques) et la quasi absence des aryballes à fond plat et des alabastres de grande taille. Le travail de Sofia Detoratu permettant de connaître les vases corinthiens du musée de Paros est d'une grande valeur. On regrette seulement qu'il n'y ait pas davantage de photos des vases décorés et de dessins de décors abimés et des pieds, qui permettraient d'affiner les datations des cotyles. AM

**Rhodes** Voir notices n° 52, 53, 73, 101.

*Ville de Rhodes.* —

599. Calliopi BAÏRAMI [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1335-1338] présente (en grec) les résultats de la fouille de 77 tombes de la nécropole Est, contenant surtout des unguentaria et des vases à v.n. (canthares, assiettes, amphorisques, gutti) de l'époque hellénistique.

600. Eriphylle KANINIA, Mairie AYAKATSIKA [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1338-1340] présentent (en grec) les résultats de la fouille de 37 tombes de la nécropole Ouest, contenant de la céramique hellénistique (amphorisques pointus, cruches, unguentaria et gutti).

601. Charoula FANTAOUTSAKI *et al.* [*ArchDelt* 63, 2008, B2 (2015), p. 1286-1299] présentent (en grec) le rapport de la fouille de plusieurs tombes du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. situées

dans la nécropole ouest et dans la nécropole centrale de la ville de Rhodes (matériel céramique : hydries du style de Hadra, ayant servi comme urnes cinéraires [fig, 21], amphoriques pointus, petits skyphoi, unguentaria, canthares apodes, assiettes, olpai, gutti et lampes). DP

*Kimisala* —

602. Manolis STEFANAKIS, Vassiliki PATSIADA [*ArchDelt* 62, 2007, B2 (2014), p. 1354-1355] présentent (en grec) un bref rapport sur la fouille de quatre tombes classiques et de deux tombes **archaïques** (pillées), qui ont livré quelques tessons archaïques (pithos à reliefs, coupe ionienne) et des vases à v.n. du IV<sup>e</sup> s. (un skyphos, un skyphos de type Bolsal, un lécythe aryballisque, une assiette, un couvercle de pyxis, une olpe, une coupe et une lampe). DP

**Siphnos.** *Hagios Andreas* —

603. Christina TELEVANTOU [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 920-924] présente les travaux sur l'acropole de Hagios Andreas, et notamment dans le sanctuaire, où l'on a retrouvé plusieurs cotyles miniatures de la fin de la période archaïque et des lampes de la période hellénistique (fig. 23). DP

**Skiathos** —

604. Alexandros MAZARAKIS AINIAN [The Form and Structure of Euboean Society in the Early Iron Age based on some Recent Research, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, p. 73- 99], présente des fragments de *skyphoi* à décor de demi-cercles concentriques pendants sécants, trouvés sur les sites d'Oropos et de Kephala à Skiathos, qui témoignent des liens étroits noués avec l'Eubée. AC

**Scopélos** (Sporades) —

605. Argyroula DOULGERI-INTZESILOGLOU *et al.* [Le sanctuaire d'Asclépios à Péparéthos. Six ans après, dans *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας* 3, 2009, Volos 2012, p. 701-708] présente (en grec) les résultats des travaux d'aménagement du site archéologique de l'Asclépiion de Scopélos, où l'on a découvert, entre autres, un splendide cratère attique à f.r., rappelant le style des peintres de la fin du Ve et du début du IV<sup>e</sup> s. (P. de Pronomos, P. de Tâlos), représentant un homme coiffé d'un pilos et tenant un bâton, courant

vers un cavalier nu au traits juvéniles et, au registre supérieur, les restes d'un cavalier affrontant un guerrier à pied. —

606. Argyroula DOULGERI-INTZESILOGLOU [*ArchDelt* 63, 2008 (2015), p. 691-693] mentionne la découverte d'un cratère attique de la fin du Ve s., décoré d'un sujet mythologique (fig. 42 : voir la notice précédente). DP

#### **Ténos** —

607. Roland ETIENNE, Nota KOUROU, Eva SIMANTONI-BOURNIA [*H Αρχαία Τήνος*, Fondation de Culture de Ténos, Athènes 2013. ISBN 978-960-99519-4-6]. La publication de cet ouvrage offre l'occasion à Eva Simantoni-Bournia de présenter une longue section sur la céramique à reliefs de Ténos : elle discute, d'une part, quelques pièces fameuses et présente, d'autre part, du matériel inconnu ou peu connu auparavant (des fragments avec scènes de centaumachie, Potnia Thérôn, processions de guerriers, combats mythologiques, etc.), tout en traçant l'évolution de l'atelier ténien depuis ses débuts à la fin du VIIIe s. jusqu'à l'époque archaïque.

#### **Thasos. Généralités** —

608. Jean-Jacques MAFFRE [Les coupes attiques de Petits-Maîtres à Thasos, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *H Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 23-38] présente une vue d'ensemble sur les importations des coupes des Petits-Maîtres à Thasos. La récolte est particulièrement riche, puisqu'on en décompte 450 exemplaires fragmentaires du type à lèvres et plus de 2000 de coupes à bandes. Parmi les exemplaires publiés, on signale un gros fragment attribué au P. de Stroibos, qui date des années 535-525 (fig. 2a), et qui trouve un parallèle très proche dans une coupe du Musée Britannique (inv. B404), des fragments représentant des guerriers qui s'engagent dans l'action (à la fois des guerriers isolés décorant des coupes à lèvres et d'autres, intégrés dans des scènes de combats sur des coupes à bandes, comme une coupe reconstituée à partir d'une cinquantaine de fragments, qui est proche d'une coupe de Sindos (fig. 4), plusieurs images de cavaliers, d'hoplites montant sur des chars, d'athlètes, de satyres et de ménades, d'oiseaux et d'animaux. Les médaillons portent le plus souvent des images d'animaux (des cervidés, des coqs) et de monstres hybrides (la Chimère,

plusieurs sirènes). Deux coupes de Droop, décorées de scènes d'Amazonomachie et attribuées au P. du Spectre et un skyphos de type hermogénien (orné d'un char) complètent ce beau choix de vases attiques à f.n. importés à Thasos. DP

*Liménas* —

609. Stratis PAPADOPOULOS [*ArchDelt* 60, 2005, B2 (2013), p. 839-850] publie un rapport détaillé (en grec) des fouilles conduites dans quelques terrains de Liménas. Lors de la fouille de trois maisons du VI<sup>e</sup> s., on a retrouvé de la céramique d'époque archaïque à v.n. et à f.n. (fig. 6 : fragment d'amphore, représentant un char précédé par deux femmes en himation). Dans un autre terrain, à proximité de la mer, on a découvert des tombes de la période hellénistique et romaine, pour la plupart détruites (où ont été trouvées des figurines et des unguentaria). DP

*Phari* —

610. Jacques PERREAULT, Francine BLONDÉ, Katerina PERISTERI [L'atelier céramique à Phari de Thasos, in Polyxéni ADAM-VELENI, K. TZANAVARI édts, *διηγήσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Publications du Musée de Thessalonique, no 19, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-9621-09-0, p. 29-38] présentent de nouveau l'atelier du potier à Phari de Thasos, fouillé dans les années 1980 et déjà connu par de nombreuses rapports de fouilles et autres publications. L'atelier, situé dans un site agricole, n'était pas spécialisé, mais produisait toute forme de céramique usuelle (une trentaine de formes vasculaires au total), ainsi que des tuiles, des lampes, des thymiatéria et des braséros. Le caractère de la céramique, produite entre la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et le premier quart du Ve s., est essentiellement parien.

611. Jacques PERREAULT, Katerina PERISTERI, Francine BLONDÉ, [Tradition, imitation et innovation : la céramique archaïque de l'atelier de Phari de Thasos, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI édts, *Η Κεραμική της Αρχαϊκής Εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την Περιφέρειά του (700-480 π.Χ.)*, Publications de l'Institut Archéologique d'Études Macédoniennes et Thraces, no. 11, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-87314-9-3, p. 129-138] proposent une analyse de certaines formes particulières produites à Phari, où l'on détecte des influences diverses : cycladiques (les hydries globulaires à bandes), attiques (le cratère à colonnettes à v.n. et à f.n., le skyphos) et ionienne (le lécythe pansu, l'amphorisque, l'amphore et la lékané). DP

**Tinos. Xobourgo** —

Jean-Sébastien GROS [Defining a workshop for the Production of Domestic Pottery: The case of Xobourgo on Tenos, in Vicky VLACHOU éd., *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Bruxelles, 2015, p. 75-79 (REG 2016, p. 152, notice n 97)] ; Nota Kourou, Early Iron Age Mortuary Contexts in the Cyclades. Pots, function and Symbolism, *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd., Bruxelles, 2015, p. 75-79 (REG 2016, p. 153, notice n 97), p. 83-105.

**Israël. Nir David (Gan Haschlosa), Musée d'Archéologie Méditerranéenne** —

612. Sonia KLINGER [Some Greek Vases in the Museum of Mediterranean Archaeology at Nir David (Gan Haschlosa), Israel, in John OAKLEY éd., *Athenian Potters and Painters III*, Oxbow Books, Oxford 2014. ISBN 978-1-78297-663-9, p. 98-106] publie un choix de vases parmi les 150 exemplaires appartenant au musée en question, édifié pour abriter la collection de Dan Lifschitz. Il y a un aryballe du Corinthien moyen attribué au Groupe du Liebighaus, qui combine les motifs de la file de guerriers sur la panse et la tête de femme en silhouette sur l'espace réduit de l'anse (fig. 1-3), un fragment d'amphore à profil continu attique à f.n. attribué à Psiax et représentant Dionysos et Athéna devant un char (fig. 4), un fragment de calpis attribué au Groupe de Polygnotos et représentant trois femmes travaillant la laine (fig. 5) et un lécythe à f.b. du P. des Roseaux représentant Charon dans sa barque et un défunt devant un monument funéraire (fig. 6- 8). DP

**Sud d'Israel : Ḥolot Rishon** —

613. Oren TAL [A Late Fourth/Early Third Century B.C. Farmstead at Ḥolot Rishon Le-Zion (South), Israel: Evidence for an Unrecorded Military Clash in the Southern Levant?, *Archäologischer Anzeiger* Halbband 2 (2014) p. 37-57] publie une ferme occupée durant une courte période entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s. Parmi le mobilier céramique, on signale une grande quantité de céramiques semi-fines caractéristiques de la période perse et hellénistique, à engobe rouge, brun, gris, un fragment attique à v.n. à décor estampé, des céramiques à engobe rouge (red-slip) de la période hellénistique (canthares, cruches), une cruche « palestinienne », des mortaria hellénistiques et des amphores (rhodienne, samienne et de Thasos). AM

**Italie. Étrurie padane. Pérouse/Perugia** —

614. Gabriele CIFANI [Il sepolchro dei Cacni a Perugia. Ideologie e cultura di una famiglia aristocratica tra ellenismo e romanizzazione, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Römische Abteilung*, 121 (2015), p 125-176]. Cet article publie le matériel d'un hypogée (utilisé entre le début du IIIe jusqu'à la première moitié du Ier s. av. J.-C.) fouillé clandestinement et récupéré par la gendarmerie en 2013. Le matériel comprend vingt-deux ossuaires en travertin, dont deux avec une décoration très riche (polychrome, dorée) et un sarcophage appartenant à la famille *Cacni*. Dix sept d'entre eux portent une épitaphe permettant de reconstruire en partie les liens familiaux et les affiliations. Cet ensemble forme une source de premier plan pour notre connaissance de l'histoire, l'identité, la culture et l'idéologie d'une famille de l'élite locale dans une période fortement marquée par les changements dus à la romanisation. La plus importante partie du mobilier funéraire comprenait des armes (casque, bouclier), de la vaisselle de bronze et de l'équipement du soin du corps (strigile), des vases en céramique, dont plusieurs de taille miniature ou réduite, ne jouent qu'un rôle secondaire. On note des vases en céramique commune (cruches dont une avec un graffito, amphore, tasse, gobelet, petite coupelle miniature à deux anses, plat miniature) et en céramique à v.n., tasses à anse de taille miniature. Les données épigraphiques sont étudiées dans le même volume par Enfrico Benelli (*I Cacni, famiglia perugina*, p. 177-198). AM

**Étrurie. Chiusi** — Coupe du P. de Sabouroff, trouvée dans une petite nécropole étrusque de Betolle, associée à un site des environs de Chiusi, Mario Iozzo, Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter, in Amalia Avramidou, Denise Demetriou eds [*Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 77-89 (notice 201 en ligne).

**Vetulonia** —

615. Luca CAPPUCINI [Uno dstamnos attico dalla necropoli etrusca di San Germano (Gavorrano, Gr): fortune es fortune di un problematico vaso dal territorio di Vetulonia, *Antike Kunst* 58 (2015), p 3-17]. En 2002, un tumulus déjà connu a été fouillé dans la nécropole de San Germano sur le territoire de Vetulonia. Ce tumulus présente une structure interne particulière et, d'après le mobilier recueilli, a été utilisé du VIIe jusqu'au IIe s. C'est en effet l'un des tumulus les plus longtemps utilisés dans l'état actuel des connaissances. L'article se concentre sur un stamnos attique à f.r. représentant sur la face A Dionysos et des ménades ;

sur la face B des ménades dansant de chaque côté d'un joueur d'aulos. Parmi d'autres vases, on signale un canthare à f.n. probablement par le P. de Bareiss, trois coupes attiques à f.r. dont une de grandes dimensions, un cratère à colonnettes attique à f.r. et une amphore de type de Nola représentant Niké. Le stamnos était déformé avant cuisson et le processus de cuisson n'a pas été non plus parfait, une grande partie du vernis à viré au rouge. Le vase a été restauré dans l'antiquité et les observations faites lors de la restauration indiquent qu'un fragment n'appartenait pas à ce vase à l'origine, mais qu'un fragment de coupe a été utilisé pour combler une lacune sur la panse. Il reste pour le moment non attribué, l'auteur le situe entre les oeuvres de Myson et les vases précoces du P. de Pan. Ce stamnos soulève plusieurs questions concernant l'importation de céramique attique en territoire vétulonien au Ve s., importations qui d'ailleurs reculent en raison des changements survenus sur le littoral et de l'intervention de la flotte de Syracuse en Étrurie : la question des marchés pour les vases revendus (second Hand market) ; la question des réparations antiques (qui ne permettaient probablement plus au vase de contenir des liquides), et celle de la valeur symbolique de ce vase pour la famille qui l'a possédé. AM

#### **Latium. Crustumerium** —

616. Albert J. NIJBOER, Sarah L. WILLEMSSEN [Three ladies from Crustumerium, ca 675-650 BC. *BaBesch* 87 (2012), p. 29-44]. Publient trois assemblages funéraires provenant de la nécropole de Monte Del Bufalo. La Sép. 232 contenait de la céramique, un holmos (pour le moment le seul découvert à Crustumerium) en impasto rosso décoré en style blanc-sur-rouge et une tasse à anse en haute saillie (kyathos) ; la Sép. 76, une olla en impasto rosso à décor estampé et un bol caréné ; la Sép 71, une olla à impasto rosso avec quatre petits vases attachés à l'épaule, au moins 13 tasses à anse en haute saillie, 5 bols en impasto, 3 amphores en impasto et une oenochoé (*ceramica depurata*). L'analyse combinée de l'architecture funéraire, des traitements des corps, ainsi que du mobilier funéraire (vases en bronze, parures, objets en ambre et vases en céramique) permet d'identifier des femmes de haut rang au sein de la communauté de Crustumerium vers 675-550 av. J.-C. AM

#### **Rome et ses faubourgs. Généralités** —

617. Martin TOMBRÄGEL [Ausgrabungebn einer römischen Villa rustica, Metro-Station Anagnina, Rom. Erster Vorbericht. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Römische Abteilung*, 120 (2014), p. 193-214]. Dans la partie sud-est du *suburbium* de Rome, près de la via Tusculana, une villa rustica « villa Anagnina » a été fouillée en deux campagnes

entre 2012 et 2013. Elle a été construite dans la première moitié du IIIe s. et élargie vers le début du Ier s. av. J.-C. puis démolie et reconstruite à l'époque augustéenne. La villa républicaine est remarquable par son plan architectural. Parmi les trouvailles céramiques, on recense des vases en céramique fine non peinte, des vases à v.n. du Groupe des Petites estampilles (estampilles en forme de trois jambes tournantes) et de la phase augustéenne une coupe portant la marque de L. Titius Iusculus et une coupe conique (Consp. 22) avec une estampille (Sele / Vale). AM

**Italie méridionale. Généralités —**

618. *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1-4 Ottobre 2010, 1519 p., Tarente, 2012. ISBN: 9788890717598. De nombreux tessons de céramiques géométriques et archaïques (VIIe-VIe s.), surtout des vases à boire, sont illustrés dans le tome II, consacré aux processus d'urbanisation et d'organisation du territoire. Ils proviennent de Tarente, de la région de Métaponte, de Policoro (voir notamment des coupes et skyphoi à bandes de production coloniale du VII au début du Ve s., p. 621, fig. 9), de la Sibaritide, de Crotona et de sa région, de Locres, de Caulonia, de Messine et de Zancle, de Rhégion, de la Calabre, du golfe de Salerne, d'Élée. AC

**Apulie (Pouilles). L'Amastuola —**

619. Jean Paul CRIELAARD, Gert-Jan BURGERS [Greek colonists and indigenous populations at l'Amastuola, southern Italy II. *BaBesch* 87 (2012), p. 69-109]. Il s'agit du second rapport préliminaire des recherches de l'Université d'Amsterdam sur le site de l'Amastuola. Les investigations ont été menées sur l'habitat ainsi que dans la nécropole, mettant en évidence une cohabitation des colons grecs et de la population indigène, puis, après l'abandon de l'habitat, l'installation du culte des Dioscures qui a perduré jusqu'à l'abandon définitif au cours du IIIe s. av. J.-C. Sur la terrasse sud, on signale : fragments en impasto, stamnos décoré de bandes et de filets, hydrie « coloniale », aryballes, fragments dans le style « subgéométrique » et protocorinthien, cotyle du type de Thapsos, fragments attiques à f.n., céramique indigène à décor peint mat et amphores du type corinthien A. La phase la plus ancienne est caractérisée par la cotyle du type de Thapsos et la céramique corinthienne du Géométrique récent. Pour la céramique corinthienne, on signale des cotyles protocorinthiennes, un aryballe ovoïde, des cotyles du Corinthien moyen (félin vers la droite ;

sur un autre, un oiseau) et un fragment avec un danseur (?). La composition de la céramique (coloniale et indigène) découverte dans un dépôt rituel subgéométrique est présentée sous forme de tableau. Également pour la céramique subgéométrique, il est important de noter un fragment avec décor figuratif (oiseau). Ce dépôt est potentiellement identifié comme les restes d'un festin rituel. De la phase tardive, en relation avec le culte des Dioscures, on mentionne des amphoriques (certains peints en blanc, rouge et rose) et des vases miniatures, deux anses décorées de serpents plastiques. Les fouilles ont également mis au jour un atelier de potiers actif peut-être depuis la phase ancienne, c'est-à-dire du VIIe s. Cet atelier (et les ateliers de son voisinage) a produit de la vaisselle de table en céramique fine et peut-être des tuiles. Sur un vase issu probablement d'un atelier local un graffito en alphabet grec. De la nécropole, on mentionne un fragment protocorinthien dans une sépulture pillée ; une autre contenait un vase à f.r. datant l'utilisation de la nécropole entre 675 et le milieu du Ve s. av. J.-C. À la fin de l'article les auteurs insistent sur les relations dynamiques et particulières qui se tissent entre Grecs et indigènes, ainsi que sur le processus d'hellénisation AM

#### **Tarente —**

620. Ariano ESPOSITO, Airton POLLINI [la visibilité des classes subalternes dans les sources archéologiques. Considérations sur quelques cas d'étude en Grande Grèce, *Ktéma* 38 2013, p. 117-134] se proposent d'interpréter le mobilier de certaines tombes comme indicateur de personnes d'un statut inférieur, à Tarente, Métaponte et Poseidonia. Le mobilier de la céramique corinthienne et attique est rapidement évoqué dans ce cadre offrant un contrepoint avec des tombes de personnes ayant un statut plus élevé et/ou possédant une plus grande richesse. CJ

#### **Basilicate. Calabre (Lucanie). Crotona —**

621. Lorenze E. BAUMER, Domenico MARINO, Patrizia BIRCHLEY EMERY [Kroton – études et travaux archéologiques genevois en Calabre, *Antike Kunst* 58 (2015), p. 171-177]. Les prospections ont livré de la céramique hellénistique (dans la zone nord-ouest de la ville et à Tyimpone del Castello dans la vallée du Lese), des vases à v.n. des IVe-IIIe s. (au lieu-dit Scuzza porés du Timpone de Castello correspondant au site de la nécropole tardo-classique – hellénistique). AM

*Francavilla Marittima (au NO de Sybaris).* —

622. Martin A. GUGGISBERG, Camilla COLOMBI, Norbert SPICHTIG [Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2011, *Antike Kunst* 55 (2012), p. 100-110]. Les fouilles de la nécropole de „Area Strada“ ont continué en 2011. Les tombes ont livré peu de céramique, une olla en céramique fine (Sép. 5) avec un homme de l'élite locale enterré avec deux lances et une cruche appartenant probablement à la production locale « mat-peint » (près de la Sép. 6) qui a joué selon toute vraisemblance un rôle dans le culte de la tombe. AM

623. Martin A. GUGGISBERG, Camilla COLOMBI, Norbert SPICHTIG [Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2012, *Antike Kunst* 56 (2013), p. 62-71]. Les recherches dans la zone funéraire « Strada » ont mené à la découverte de trois nouvelles sépultures dont deux dotées de céramique : la tombe (du VIIIe s.) d'un enfant âgé de 1,5-3 ans (sép. 8) particulièrement intéressante avec un couteau en fer, un ou deux collier(s) doté(s) d'une pendeloque anthropomorphe et quatre vases en céramique (un vase peint mat, une tasse à impasto, un askos et une cruche) ; l'autre (sép. 7) était accompagnée, comme dans d'autres sépultures de la zone, d'une tasse et d'une cruche. AM

624. Martin A. Guggisberg, Camilla Colombi, Norbert Spichtig, Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2013, *Antike Kunst* 57 (2014), p. 78-91. La nouvelle campagne a mis au jour trois sépultures : un *enchytrismos* (sép. 10) dans un pithos en céramique grossière ; deux ollae et un vase à puiser dans une sépulture féminine avec de riches parures. AM

625. Martin A. GUGGISBERG, Camilla COLOMBI, Norbert SPICHTIG [Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2014, *Antike Kunst* 58 (2015), p. 97-110]. Les fouilles de l'Université de Bâle dans les nécropoles de Francavilla Marittima ont continué en 2014 et permis la mise au jour de sept sépultures dans deux zones distinctes. Dans la zone de l'« Areal Strada » abandonnée avant la fondation de Sybaris, dans la sépulture 13, une cruche et une tasse en céramique fine ont été placées à côté du défunt. La sépulture féminine Strada 14, datant du VIIIe s., a également livré une paire de cruches et deux tasses en céramique fine non décorées. On trouve la même composition dans la sép. 15 datant également de la même période. Dans la sép. Strada 16 appartenant à un adulte de 20-30 ans, un vase à deux anses horizontales (peut-être un skyphos), probablement une importation grecque, mérite une mention particulière : lui était associée une tasse et peut-être d'autres vases. Cette sépulture est également datée du VIIIe s. Les recherches de l'Université ont été étendues en dehors de l'« Areal Strada » (Areal De Leo) où la découverte fortuite (en 2012) d'un cratère à décor géométrique avec son couvercle a conduit à la mise au jour d'une sépulture

d'élite (De Léo Sép. 1) avec, entre autres, les restes du cratère, d'un chaudron et d'une phiale à omphalos en bronze, d'une hache en fer, d'une fibule et d'une pendeloque en ambre. Le cratère, probablement issu d'un atelier local oenotro-eubéen, peut être daté au milieu ou au troisième quart du VIIIe s. La comparaison des mobiliers entre les deux zones funéraires permet d'observer l'intensification des contacts de l'élite locale avec la partie orientale de la Méditerranée. AM

*Incoronata.* —

626. Mario IOZZO [Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VIIe s. av. J.-C., in Kate HARRELL, Jan DRIESSEN édés, *Thravsmá, Contextualising the Intentional Destruction of Objects in The Bronze Age and Cyprus*, Louvain, 2015, p. 99-116]. Au VIIe s., une période marquée par un faciès archéologique mixte, les membres de la communauté grecque (égéenne) et oenôte ont pratiqué des activités communes, en amont de la fondation de colonies et donc encore en dehors du système politico-religieux qui en découle : la production de céramique au sein d'un important espace artisanal et des actions rituelles, parmi lesquelles figure la destruction intentionnelle du mobilier (souvent coupé verticalement ou horizontalement), retrouvé dans des fosses. Ces dépôts contenaient de grands conteneurs (pithoi et amphores importées de l'ensemble de la Grèce, de l'*impasto*, de la vaisselle grecque de forme locale, de la céramique oenôte peinte et figurée (monochrome et bichrome), des importations grecques en petites quantités (céramique protocorinthienne et grecque de l'est du style des chèvres sauvages). AC

*Locres Épizéphyrienne* —

627. J. Robert GUY [A Matter of Style/Why Style matters: a Birth of Athena revisited, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014 (REG 2016, notice 201), p. 343-347], revient sur l'attribution de deux fragments provenant des fouilles conduites par Paolo Orsi entre 1911 et 1915 dans la nécropole grecque « Lucifero » à Locres Épyzéphyrienne.

*Métaponte* —

628. Antonio DE SIENNA [Forme e processi di urbanizzazione e territorializzazione : l'area ionica tra Bradano e Cavone, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, p.

611-641], mentionne, à Métaponte, dans les couches profondes du temple C, la présence de coupes de Thapsos et, à l'intérieur du sanctuaire, une protocotyle corinthienne du Géométrique récent ; des hydries à bandes, des coupes à filets (p. 603, fig. 3), des fragments de dinoi figurés. La zone méridionale a livré un matériel de la fin du VIIIe (dont des coupes à filets). AC

*Paestum* —

629. Laura ROTA [*Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, volume III (consacré aux chroniques des fouilles), mentionne trois contextes funéraires provenant de Paestum (localité Spinazzo). Le premier (p. 1394, fig. 13) contient un amphorisque à décor réticulé, cinq lécythes à f.n. et une coupe, également à f.n., avec 5 fibules. Le deuxième contexte (p. 1395, fig. 14) réunit un ceinturon de bronze et des vases placés près des pieds du défunt : deux lécythes à v.n. et une coupe à v.n. qui conserve la trace de la lame d'un couteau en fer. Le troisième (p. 1396, fig. 16) est la tombe d'un enfant de 4 ans, dont le front est ceint d'un diadème d'argent et qui portait un ceinturon de bronze. Dans la main gauche, il tenait un lécythe à f.r. décoré d'une tête féminine. A ses pieds, 8 lécythes à v.n. AC

*Pontecagnano* —

630. Laura ROTA [Pronince di Salerno, Avellino, Benevento e Caserta, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, présente le mobilier restauré d'une tombe où était inhumé un adulte (la tombe T) de Pontecagnano (p. 1386, fig. 9 et aussi représenté en couleur à la fin du volume) : des vases à f.r. (cratère en cloche, oenochoé, amphore et plat à poisson), un lécythe pansu, dont le col est verni, la panse réservée ; une coupe et un skyphos surpeint, deux plats décorés de petites estampilles, des vases à boire et des coupelles à v.n.

*Place San Theodoro*. —

631. Antonio DE SIENNA [Forme e processi di urbanizzazione e territorializzazione : l'area ionica tra Bradano e Cavone, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, p. 611-641] évoque l'évolution des pratiques funéraires dans la seconde moitié du VIIIe et au VIIe s. : l'utilisation d'amphores corinthiennes de type A utilisées pour des inhumations en

enchytrismes et l'apparition dans le mobilier funéraire d'aryballes corinthiens de type ovoïde et pyriforme. Dans les contextes domestiques, le faciès de la céramique (fragments d'oenochés, cotyles, pyxides de type protocorinthien, fragments de coupes à filets et à vasques profonde, céramique « grise » et canthares de type Ithaque) est comparable à celui de la céramique de l'Incoronata. AC

**Campanie.** *Cumes* —

632. Giovanna Greco [Cuma arcaica : ruolo e funzione nel rapporto con gli indigeni dans Luisa Breglia, Alda Moleti éd(s), *Hesperia. Tradizioni, Rotte, Paesagi*, 2014] revient, en intégrant les données des dernières fouilles, sur l'archéologie de la cité de Cumes, confrontée aux données très similaires de Pithécusses et à celle des cités des Détroits (entre Zancle et Rhégion), également caractérisées par des contacts importants avec l'Eubée dès le début du VIIIe s. av. J.-C. La céramique découverte dans les fouilles, qui ont été reprises depuis 1994 et se poursuivent jusqu'à nos jours, provient de contextes funéraires et domestiques. L'A. commence par rappeler la découverte de deux sépultures préhelléniques à l'emplacement du futur forum et qui ont livré des vases d'impasto de la fin du IXe s. Le réexamen de fouilles anciennes, comme celles conduites sur le terrain Osta (du nom de l'avocat propriétaire) a permis de reconstituer des contextes perdus et de reprendre l'étude de la plus ancienne céramique grecque trouvée sur le site : la production « eubéo-cycladique » datée de la fin du IXe à la première moitié du VIIIe s. et qui a nourri d'importants débats sur la pré-colonisation. La présence de coupes à chevrons du Géométrique moyen II (780-760 av. J.-C.) témoigne d'une présence eubéenne précoce. Absente des tombes, la céramique grecque du Géométrique récent a été exhumée dans la ville basse en relation avec des structures domestiques grecques. Comme dans les contextes de Pithécusses, la céramique grecque importée ou produite localement est associée à des vases d'impasto et à de la céramique à vernis rouge phénicienne qui voyage avec des produits de luxe (faïence, pâte de verre, ivoire). Les céramiques retrouvées dans l'habitat grec sont datées du dernier quart du VIIIe s. aux premières décennies du VIIe s. : il s'agit de céramique corinthienne, importée ou produite localement du Géométrique récent II et du Protocorinthien ancien, toujours associée à des vases d'impasto. Les céramiques grecques du Géométrique récent I, produites vers le milieu du VIIIe s. sont représentées, de façon résiduelle et non pas dans des couches en place, par les cotyles du type Aetos 666 et les coupes de Thapsos, ces dernières importées ou produites localement vers le milieu du VIIIe s. Un atelier local dont les productions sont également attestées à Cumes et à Pithécusses a été identifié. Aux coupes à chevrons locales bien attestées à Pithécusses au

Géométrique moyen II, succède une production d'une très bonne qualité qui a permis d'identifier un atelier composé de plusieurs artisans, sans qu'il soit possible de distinguer une production de Cumes d'une autre de Pithécusses : à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> ces productions locales (coupes à chevrons et les cotyles du type Aetos) circulent en Méditerranée : dans la vallée du Sarno, à Carthage, en Sardaigne. AC

*Pithécusses* —

633. Mario LOMBARDO [Pratiche culturali e rapporti tra colonia e metropoli, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni*, Tarente, 2012, p. 399-419] revient notamment sur la coupe de Nestor, trouvée à Pithécusses, portant une inscription gravée en alphabet eubéen (p. 405-406, fig. 5), qui trouve des parallèles sur des fragments inscrits d'Érétrie (cf. A. Kenzeilmann Pfyffer, Th. Theurillat, S. Verdan, Graffitis d'époque géométrique provenant du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Érétrie, in *ZPE* 151, 2005, p. 51-80). Le meilleur parallèle est fourni par le fragment de cotyle trouvé à Érétrie (A. Johnston, A. Andreiomenou, A Geometric Graffito from Eretria, *ABSA* 84 1989, p. 217-220). Sur le centre de production de ces cotyles (Téos et non Rhodes), voir aussi REG 2016, p. 121, notice 32. AC

**Sicile. Généralités** — *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1-4 Ottobre 2010, 1519 p., Tarente, 2012. de Mégara Hyblaéa et de Sélinonte

*Camarine* —

634. Giulia FALCO, Vittorio G. RIZZONE [Le importazioni di vasi corinzi a Camarina e nel territorio: considerazioni sulle modalità di approvvigionamento, in Giudice E. - Muscolino F. - Chiarello Sanfilippo G., éd., *Attikon... keramon. Veder greco a Camarina dal principe di Biscari ai nostri giorni*, 3,... Catania 2014, pp. 51-66] une synthèse utile des importation corinthiennes à Camarina et dans sa région. Notons toute particulièrement un exaleiptron prov. d'Irminio (Tav. 9) un travail du P. des Palmettes de Budapest. AM

*Himère* —

635. Monica DE CESARE [Tra mito e rito : aspetti della cultura figurativa imerense nem tardo V secolo A.C., *Antike Kunst* 58 (2015), p. 41-60]. Cette étude intéressante réévalue des

trouvailles anciennes faites dans le quartier résidentiel d'Himère. Elle reconstitue le répertoire mythologique des pratiques rituelles ou sacrées avant la destruction de la ville en 408 av. J.-C. L'étude se fonde sur les arulai et les vases du P. de Himère utilisés dans les pratiques rituelles du quartier résidentiel. L'analyse montre que les thèmes sont essentiellement liés aux mythes de Thessalie et de Béotie pour la plupart en relation avec le rôle maternel et l'importance de la descendance légitime. Le lien entre mythes et rituels permet de reconstituer l'identité et le réseau social de la communauté en se fondant sur les valeurs exprimées à travers ces modèles iconographiques. AM

636. Elena MANGO [Hypsikremnos Himera – Erster Vorbericht zu den Forschungen der Universität Bern (2012), *Antike Kunst* 56 (2013), p. 131-142]. Des nouvelles recherches menées par l'Université de Berne ont débuté sur le site d'Himère. On signale des fragments d'amphores, pithoi, céramique à v.n. et de céramique commune. AM

637. Elena MANGO [Zweiter Vorbericht zu den Forschungen in Himera (2014), *Antike Kunst* 57 (2014), p. 152-159]. Après des recherches non destructives en 2011-2012, les fouilles ont débuté sur le Piano del Tamburino pour mieux comprendre la place de cette terrasse dans la structure de la colonie antique (cf. Mango, E., Hypsikremnos Himera – Erster Vorbericht zu den Forschungen der Universität Bern (2012). *Antike Kunst* 56 (2013), p. 131-142). On signale : de la céramique de l'âge du Bronze ; divers vases à v.n. (notamment de la deuxième moitié du Ve s. et à décor estampé ; des imitations locales (?) de la céramique corinthienne (exaleiptron à anse bobine et cotyles) ; un fragment à f.n. (détail d'un personnage) ; des vases miniatures (cotyles, coupes, assiettes, hydrie, olpé, cratérisque etc.) ; des mortiers ; de la céramique fine ; une plaquette à décor géométrique d'un cratère à colonnettes de la production indigène du VIe s. AM

638. Elena MANGO [Dritter Vorbericht zu den Forschungen in Himera (2014), *Antike Kunst* 58 (2015), p. 191-203]. Les fouilles de l'Université de Berne ont continué en 2014 sur le Piano del Tamburino. On signale un dépôt de fondation contenant des fragments de vases à v.n. et non vernissée (dont une cruche à v.n., une lampe et une pyxis à paroi fine). En général, la majorité de la céramique date du Ve s. On signale une concentration des vases à v.n. de la deuxième moitié du Ve s., trouvés avec une drachme d'Himère (issue entre 425-415 av. J.-C.). Dans une zone sacrée (?) d'une divinité féminine, on signale dans un petit dépôt votif (?) : coupes, hydrie/cruche, vase miniature, terres cuites, peson). On mentionne également de nombreux moules pour figurines et des plaques en terre cuite provenant également de cette zone. AM

*Mégara Hyblaea* —

639. Reine-Marie BÉRARD [L'objet dans les nécropoles mégariennes : réflexion méthodologique autour de la notion de « dépôt funéraire », *Pallas*, 94, 2014, p. 103-122] s'appuie sur l'exemple particulier des tombes de Mégara Hyblea, qu'elle étudie dans le cadre de sa thèse, pour analyser le statut des objets déposés dans et autour de la tombe. Son corpus est constitué de 807 tombes, dont une partie bénéficie d'analyses anthropométriques précieuses pour connaître le sexe et l'âge des défunts et les conditions d'inhumation. Tous les objets céramiques sont pris en considération (dépôts isolés, réceptacles funéraires, dépôts hors et dans la tombe). En fonction de la localisation des dépôts funéraires isolés, à l'extérieur et dans la tombe, elle s'efforce de définir et différencier le statut des vases, en particulier entre offrande et vase fonctionnel, et soumet ensuite ses réflexions à l'observation d'exemples précis. Le cas de Mégara Hyblea s'avère particulièrement riche et complexe en raison de la pratique régulière de réductions qui précèdent la réutilisation des tombes dites plurielles. Dans le cas de curages, les restes des os et des objets peuvent se retrouver déposés contre la tombe réoccupée. Dans la réduction, ils sont poussés à une extrémité de la tombe pour faire de la place. Elle souligne la difficulté d'associer avec certitude le mobilier à tel corps réduit plutôt que tel autre, notamment pour les céramiques locales mal datées, et surtout pose la question du devenir « symbolique » des objets des inhumations antérieures. CJ

*Monte Iato* —

640. Erich KISTLER, Birgit ÖHLINGER, Marius STEGER [Zwischen Aphrodite-Tempel und spätarchaischen Hause. Die Innsbrucker Kampagne 2011 auf dem Monte Iato (Sizilien). *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 82 (2013), p. 228-258]. Près du temple d'Aphrodite, un bâtiment à deux étages a été construit autour de 500 av. J.-C. Au deuxième étage se trouvaient des salles dotées de banquettes accessibles depuis la pente de la colline, tandis que le rez-de-chaussée servait d'habitation. La composition de la céramique montre un mélange de traditions indigènes et grecques : on mentionne des vases à peinture monochrome (cruches, cratère), skyphos attique à f.n. du Groupe CHC attribué au P. de Thésée avec une frise de sangliers marchant vers la droite, plusieurs autres vases attiques (coupe à yeux, skyphos à f.n, coupe à f.r, coupes à v.n.), gobelet à décor incisé et estampé et des fragments à décor incisé. Les vestiges hellénistiques ont été datés par deux gobelets du début de l'époque hellénistique à tondo décoré de filets rouges ; on signale aussi des vases à v.n. de cette période. AM

641. Christoph REUSSER, Luca CAPPUCINI, Martin MOHR *et al.* [Forschungen auf dem Monte Iato 2011, *Antike Kunst* 55, (2012), p. 112-137]. Les auteurs publient le rapport annuel des activités sur le Monte Iato. Des céramiques archaïques trouvées sur l'agora méridionale dont une coupe attique à f.n., vase de stockage local et des gobelets mégaréens. À l'ouest de la maison 2 à péristyle, de la céramique de la phase tardive de l'époque archaïque (cruche locale à décor peint bichrome, lécythe attique à f.n. avec une femme, coupe de type Iato) et de la céramique incisée indigène, et de la phase la plus récente, des fragments à v.n., un lécythe trapu, des vases culinaires en impasto, un vase d'époque hellénistique décoré de palmettes. AM

642. Christoph Reusser, Jacqueline Perifanakis, Martin Mohr et a, *Forschungen auf dem Monte Iato 2012*, *Antike Kunst* 56 (2013), p. 72-87. Les auteurs publient le rapport annuel sur les recherches de Monte Iato. De nouveaux fragments raccordent avec le lécythe attique à f.n., attribué à l'atelier du P. de Haimon (départ d'un chariot) trouvé lors des campagnes de 1994 et 1997. AM — Christoph REUSSER, Luca CAPPUCINI, Jacqueline PERIFANAKIS *et al.* [Forschungen auf dem Monte Iato 2013, *Antike Kunst* 57 (2014), p. 92-113]. Les auteurs publient le rapport annuel des activités. Dans le quartier ouest, quelques fragments de céramique archaïque, de nouveaux fragments du lécythe à f.n. de l'atelier du P. de Haimon précédemment signalé, coupe à yeux attique (satyre et dauphin). Dans la maison 2 à péristyle, de la céramique campanienne A, C et de la céramique à v.n. Dans l'habitation antérieure, céramique peinte du VI<sup>e</sup> s., des cruches peintes (dont une à décor figuré), de la céramique indigène incisée, un aryballe corinthien (hoplites), coupe à bande attique (cerf), support en impasto. AM

643. Christoph REUSSER, Jacqueline PERIFANAKIS, Martin MOHR, *Forschungen auf dem Monte Iato 2014*, *Antike Kunst* 58 (2015), p. 111-128]. Les auteurs publient le rapport annuel sur les recherches de Monte Iato. Peu de céramiques sont mentionnées. On note un fragment appartenant à un lécythe de l'atelier du P. de Haimon, connu par des tessons recueillis, lors de diverses campagnes précédentes, dans le bâtiment sacré (Sacralbau) dans le quartier occidental, une coupe ionienne (Forme B1) faisant partie des importations les plus anciennes sur le site. Pour le matériel plus récent, on mentionne de la céramique romaine à paroi fine, des sigillées dont une décorée d'une applique en forme de dauphin. Dans le quartier est, des vases culinaires, deux amphores, deux pithoi, des vases en sigillée (dont des assiettes de forme Consp. 19.2 et 20.3, calices décorés en relief etc), de la céramique romaine à paroi fine, un balsamaire en céramique et une assiette en sigillée « tripolitaine » ont été signalés. AM

**Mozia/ Motyé —**

644. Pierfrancesco VECCHIO [*Morte e società a Mozia. Ipotesi preliminari sulla base della documentazione archeologica della necropoli, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Römische Abteilung* 119 (2013), p. 43-67]. L'auteur analyse le développement de la nécropole de Mozia et les changements des rites funéraires, ainsi que le choix et la composition du mobilier funéraire. Dès la phase ancienne, il est possible d'isoler des groupes de sépultures rapprochées par leur proximité et le choix de la vaisselle. Ce phénomène observé peut refléter une structure familiale. Il démontre des changements au fil du temps dans les pratiques funéraires et dans le choix du mobilier. Il est également possible de caractériser les assemblages liés à la consommation de vin et d'autres dominés par la vaisselle domestique, reflétant deux traditions différentes. De profonds changements auraient eu lieu dans la nécropole au cours du IV<sup>e</sup> s. quand l'inhumation en sarcophage s'est généralisée et le mobilier funéraire, notamment la céramique, est devenu plus standardisé. L'article est accompagné d'un tableau récapitulatif des sépultures et de leur mobilier. AM

*Naxos.* —

Maria Costanza LENTINI [Some Late Geometric and Early Orientalising Tableware from Sicilian Naxos, *Pots, Workshops and Early Iron Age Society. Function and Role of ceramics in Early Greece*, Vicky Vlachou éd, Bruxelles, 2015, p. 241-250 (notice 97)].

*Sélinonte.* —

645. Dieter MERTENS [Die Agore von Selinunt. Der Platz und die Hallen. *Römische Mitteilungen* 118 (2012), p. 51-178]. L'article publie les résultats des fouilles menées entre 2003 et 2007 sur l'agora de Sélinonte. Une tombe à chambre identifiée comme un *hérôon* a été mise au jour dans la partie est, où la surface irrégulière de la roche est conservée. Tandis que les parties septentrionale et occidentale ont été occupées par deux stoas. Pour le bâtiment ouest, deux phases ont été identifiées, une archaïque et une plus monumentale datant du IV<sup>e</sup> s. L'autre stoa date de l'époque archaïque. Parmi les trouvailles de la stoa ouest, on note (outre de la céramique commune locale et des amphores) : une coupe gréco-orientale, une assiette corinthienne et d'autres fragments corinthiens, fragment d'un cratère attique, de la céramique attique à f.n. et à f.r. (lécythe, cratère), des vases attiques à v.n. (plats, canthares, skyphos de type B, cruches, deux coupes-skyphos, coupe à décor estampé), cratère en cloche d'Italie méridionale ou de Sicile à f.r., de la céramique de Grande Grèce et de Sicile à v.n. (lécythe),

céramique locale à v.n. et partiellement vernissé, skyphos à bandes, unguentarium, céramique culinaire issue d'ateliers puniques, céramique peinte rouge et un kyathos avec un graffito « ΔΑ ». Pour la céramique blanche indigène on trouve de bons parallèles dans la nécropole de Manicalunga.

La stoa nord-est donne un spectre céramique similaire mais plus varié : des fragments corinthiens et laconiens, de la céramique gréco-orientale (coupe de type B2), attique à f.n. (dont un lécythe de la classe de Phanyllis, un lécythe avec un guerrier, un skyphos décoré d'une sirène et deux hommes nus) et à f.r. (dont une coupe avec une figure masculine), céramique à v.n. attique (dont une coupe avec graffito [AP]ΙΣΤΟΘΕΜΙΣ ΑΝΕΘΕΚ {E} [---] / [---]ΑΡΧΙΟΙ, une coupe de type C, un canthare, des coupes) et de Grande Grèce et de Sicile, 3 fragments de céramique à f.r. sicilienne (rare à Sélinonte), céramique locale (fine et commune). Le *hérôon* peut être daté de la première moitié du VIe s. (pithos indigène, hydrie production de Mègare, patère locale). Un dépôt votif (vers la fin du Ve s.) a également été découvert en association avec l'*hérôon*, comprenant essentiellement de la vaisselle de table : coupes, kylikes, patères et skyphoi dont la moitié est attique, le reste : 38% locale ou régionale et 12% indéterminée). On note deux coupes-skyphoi attiques à décor estampé (vers 410-400), des coupes de type dit « stemless », des skyphoi attiques de type A et de type corinthien, une coupe de type ionien de fabrication coloniale, un unguentarium, une lékané non vernissée de production locale et un vase non vernissé en forme de grenade. AM

646. Martin BENTZ, Jon ALBERS, Jean Marius MÜLLER et Gabriel ZUCHRIEGEL [Werkstätten in Selinunt – Vorbericht zur Kampagne 2011. *Kölner und Bonner Archaeologia (KuBA)* 2 (2012), p. 105-111]. De nouvelles recherches dans l'atelier de potier précédemment découvert ont mis au jour des productions mal cuites (tuile, grand bol). On signale une grande quantité de céramique (cruches et amphores avec un décor exécuté en blanc, grands bols, pithoi, amphores dont une punique). AM

647. Jan Marius MÜLLER, Friedrich RÖSCH [Keramik aus dem Heiligtum der Demeter Malophoros in Selinunt im Akademischen Kunstmuseum Bonn. *Kölner und Bonner Archaeologia (KuBA)* 2 (2012), p. 209-227]. Publient 41 fragments de céramique, inédite pour une majorité écrasante, provenant, d'après l'inventaire du sanctuaire de Déméter Malophore, d'une donation ancienne pour le Akademischen Kunstmuseum, avec des terres cuites et des lampes. Le lot constitue 19 fragments corinthiens (cotyles, un cratère déjà publié, couvercles, alabastré à décor linéaire, aryballes, fragments de formes fermées), deux tessons de céramique gréco-orientale (oenochosé de l'Ionie du nord, vase à f.b.) et 18 fragments attiques à f.n. (coupes et lécythes). En annexe, ils donnent la reproduction d'une aquarelle de

l'aryballe Bonn 1669 de Géla, dessiné par Mari Reimers qui a probablement travaillé avec G. Loeschcke. AM

648. Martin BENTZ, Linda ADORNO, Jon ALBERS, Jan Marius MÜLER, Gabriel ZUCHTRIEGEL [Das Handwerkerviertel von Selinunt: die Töpferwerkstatt in der Insula S 16/17-E. Vorbericht zu den Kampagnen 2010-2012, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Römische Abteilung* 119 (2013), p. 69-98]. Dans la vallée de Cotonne, des prospections géophysiques, suivies par des fouilles, ont été menées dans un grand quartier artisanal. Lors de ces investigations, une partie de la fortification de la ville a été mise au jour, ainsi qu'une rue et cinq fours de potier avec un puits et une salle pavée de tuiles avec un sanctuaire domestique (plusieurs figurines en terre cuite dont une déesse assise, des autels (*arulae*) en terre cuite, une pyxis contenant une monnaie, des vases miniatures, un fragment d'hydrie, un skyphos à v.n. avec une dédicace incisée à Zeus -ΔΙΟΣ-) et des ustensiles de potier (cales de four, lissoir, poinçon avec « H »). Il s'agit de la partie est du quartier des potiers de Sélinonte des VIe-Ve s., détruite par les Carthaginois en 409 av. J.-C. De nombreux exemplaires mal cuits sont signalés : *kalypter*, oenochoé, tuiles, couvercle d'un sarcophage, amphores. AM

**Liban.** *Byblos* —

649. Iva CHIRPANLIEV [Études des céramiques grecques de Byblos (VIe-IVe s. av. J.-C.), *Archeology and History in the Lebanon*, 42-43, 2014, p. 117-156]. L'essentiel de l'article est consacré à la céramique attique à f.r. et à v.n. du Ve s.

**Libye.** *Apollonia*. — Jean-Jacques MAFFRE, Dominique FRÈRE, Nicolas GARNIER, Elisabeth DODINET [Vases à parfum de la fin de l'époque classique mis au jour à Apollonia de Cyrénaïque : les analyses de contenus, RA 2013.1, p. 57-80 (cf. notice 36)].

*Cyrène*. —

650. Oscar MEI [Cirene e la ceramica laconica. (Monografie di Archeologia Libica 35.). Rome: « L'Erma » di Bretschneider, 2013. 1 vol. (135 p.-22 p. de pl.) : ill. en noir et en coul. ; 30 cm. ISBN: 9788891306951 (broché)] présente, à l'occasion de la publication de 77 fragments inédits provenant des fouilles italiennes, une analyse statistique de la céramique laconienne à Cyrène. Le matériel, présenté ici pour la première fois, comprend essentiellement des petits fragments. Parmi ceux, peu nombreux, qui portent une décoration figurée, quelques-

uns sont attribués à des peintres connus (P. d'Arcésilas, P. des poissons de Tarente et P. de la Chasse). Les fragments vernissés ou présentant un décor ornemental forment un corpus intéressant, en raison des variantes attestées sur ce matériel rarement publié de façon exhaustive. L'A. dresse un bilan de la céramique laconienne trouvée dans le reste de la Cyrénaïque et aborde des questions historiques et les raisons pour lesquelles des scènes cyrénaïques sont représentées sur la céramique laconienne. Il illustre également un fragment corinthien inédit provenant d'une cotyle décorée de chiens en silhouette. L'illustration du matériel publié est de bonne qualité, mais les photographies tirées des publications précédentes sont souvent floues. Plusieurs planches en couleurs intégrant des photographies des vases de Tocra, prises à travers des vitrines, sont inutiles. AM

**Macédoine ex-yougoslave (FIROM). Généralités.** —

651. Goran SANEV [Red-figure vases in the FYR Macedonia, *RA* 2013.1, p. 3-55] présente la céramique à f.r. trouvée dans l'Ancienne République Yougoslave de Macédoine. L'étude porte sur 11 sites situés le long du fleuve Axios, d'où provient 90% des vases à f.r. mis au jour dans le pays. Les premiers exemplaires sont attiques et datent de la fin du Ve s. La quantité et la qualité des vases athéniens retrouvés à Demir Kapija, près de Skopje, pose la question d'une implantation grecque sur le site. Parmi les vases les plus remarquables, datés des vingt dernières années du Ve s., un lécythe à f.b. attribué au P. des Roseaux (Reed Painter) et une hydrie du P. de Meidias, représentant Dionysos entouré de sept ménades, de deux érotès (erotes) et de trois daims. Le reste du matériel est plus commun : on retrouve les vases du style de Kertch, dont la diffusion au nord de la Grèce est bien connue, des askoi, des canthares de la Saint Valentin. Les formes les plus représentées sont les lécythes et les skyphoi. Dans la première moitié du IVe s., les importations provenant d'ateliers chalcidiens augmentent, confortant le développement de relations économiques entre cette région et les Balkans. AC

*Vallée du Vardar* —

652. Daniela HEILMANN [Some remarks on ceramic vessels in graves of the Lower Vardar Valley in the Early Iron Age in relation to their context (8th-6th century BC), *Pallas*, 94, 2014, p. 85-99] attire l'attention sur plusieurs nécropoles, du VIIIe au Ve s. av. J.-C, le long de la vallée du Vardar. Dans les différents sites mis au jour au début du XXe s. et dans les années 70-80 (Dedeli, Marvinci, Suva Reka etc.), les inhumations se font dans des cistes en pierre, avec quelques cas d'enfants dans des *pithoi*. De même, le mobilier semble assez

uniforme avec des tombes à armes pour les hommes et d'autres à parure pour les femmes. Les vases sont déposées au niveau des pieds des défunts. Il s'agit de céramiques tournées communes composées de vases à verser (cruche et olpè) et à boire (canthare et coupe). A partir de 52 tombes individuelles, l'auteur essaie de mettre en évidence des sous groupes avec des associations préférentielles entre les formes et selon les types de tombes à armes ou à parure et pour les tombes des enfants. Ainsi les *olpai* semblent être préférées pour ces derniers, dans les tombes féminines c'est l'association canthare-cruche qui prévaut ; les coupes sont dans les tombes d'adultes et dans certaines tombes de jeunes, ayant également un diadème. Au-delà d'une grande homogénéité apparente, il semble bien qu'il y ait une sélection du mobilier céramique selon les sexes et les âges. CJ

#### **Malte. Généralités —**

653. Roald F. DOCTER, Nicolas C. VELLA, Nathaniel Cutajar *et al.* [Rural Malta : First of the Joint Belgo-Maltese Survey Project, *BaBesch* 87 (2012), p. 107-149]. Publient les résultats des prospections systématiques dans la partie nord-occidentale de l'île. Ces recherches augmentent considérablement nos connaissances sur Malte rurale et permettent de nuancer l'importance de la période préhistorique et protohistorique plus monumentale. Parmi les céramiques, on signale : céramique de l'âge du bronze local, coupe ou kylix archaïque de production locale, divers vases de production locale (plats, bols), céramique punique peinte, céramique non vernissée d'importation (de Sicile ?), amphore du type Corinthien A, amphore carthaginoise, amphore de Lucanie septentrionale (?), amphores maltaises, amphores campaniennes et céramiques romaines et plus récentes. AM

#### **Méditerranée orientale. —**

##### **Mer Noire (régions Nord et Ouest). Généralités. —**

Pierre DUPONT, Alexandre BARALIS [Ateliers céramiques et réseaux d'échanges dans le Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, *BCH* 181.1, 2014, p. 387-428 (cf. notice 29)]. L'article revient sur la question des productions (locales et importées) et sur les réseaux d'échanges.

V. LUNGU, P. DUPONT [Imports and Local Imitations of Hellenistic Pottery in the Northwest Black Sea Area : Hadra and Pseudo-Hadra Wares, in P. GULDAGER BILDE, M. LAWALL éd., *Pottery, Peoples and Places. Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery*, *Black Sea Studies* 16, Aarhus, 2014, p. 215-232]. Le matériel traité provient presque exclusivement d'Histria, Tomis et Callatis (cf. notice 30).

**Roumanie. Généralités. —**

654. Mariana Cristine POPESCO [Hellenistic and Roman Pottery in Pre-Roman Dacia (2nd century B.C. – 1er century A.D.), *Biblioteca Musei Napocensis* XL. Editura A.R.A., Bucarest 2013. Pp. 280, 70 pl. ] présente une importante contribution pour la céramique hellénistique et pour les relations commerciales durant l'âge du fer sur le territoire de la province romaine de Dacie dans l'hinterland des colonies grecques comme Histria, Tomis et Callatis. Le matériel est classé selon les diverses productions : style de « West Slope », style de Hadra et des lagynoi, bols hémisphériques à décor moulé et les productions semblables, céramique à décor appliqué, sigillée de Pergame, sigillée orientale B, sigillée pontique, sigillée italique et gauloise, céramique à glaçure plombifère, céramique à surface grise (grey ware) et *miscellanea*. La documentation est supportée par un catalogue et des planches de dessins et photographies. AM Beidaud (*Nord de la Dobroudja*) —

655. P. DUPONT [Les Gètes au contact des grecs en Dobroudja : point de vue de céramologue, in J.-P. SAINT-MARTIN éd., *Recherches croisées en Dobrogea*, Bucarest, 2013 [2014], p. 177-183]. Outre la diffusion en pays gète des principales catégories d'amphores vinaires de la Grèce de l'Est archaïque, on constate une acculturation des potiers indigènes qui adoptent certaines formes grecques au sein de leur gamme de vaisselle grise et même de poterie culinaire. *Histria* — P. DUPONT [Retour sur les soi-disant « bols lydiens » d'Histria. *Materiale și Cercetări Arheologice, Serie Nouă* X, 2014, p. 69-75. Cf. notice 30].

*Orgamè*. — P. DUPONT [Les Gètes au contact des grecs en Dobroudja : point de vue de céramologue, in J.-P. SAINT-MARTIN éd., *Recherches croisées en Dobrogea*, Bucarest, 2013 [2014], p. 177-183]. Cf. notice supra : Beidaud.

**Tariverde —**

656. Iulian BÎRZESCU [Die archaische Siedlung von Tariverde, *Dacia* N.S. LVI (2012) 77-89]. Présente les résultats préliminaires des fouilles menées entre 1951 – 1958 d'une petite communauté rurale fondée par Issos vers le milieu du VIe et abandonnée vers la fin du même s. puis réoccupée au IVe s. Parmi le répertoire céramique, on recense de la céramique grise éolienne et istrienne ; deux vases décorés dans le style des chèvres sauvages de l'Ionie du

nord dont une amphore (fig. 24) et un cratère provenant d'un atelier d'Istros (?); huit fragments de céramique du style de Fikellura (fig. 22) et d'autres vases gréco-orientaux (bol à rosettes, askoi annulaires, olpés et vases décorés d'oiseaux) céramique du Corinthien moyen notamment cotylisques et un plat décoré en silhouette. La céramique attique est plus abondante : fragment de l'entourage du P. de Lydos : fragments de coupes à lèvres ; skyphoi de la Classe du Héron ; coupes de type C ; coupe du « Leafless Group » et surtout une coupe à bande avec un graffiti --]Σακονίδει δοκ(ε)ίς Πργίον κ[αλός... (fig. 26) cf. P. Alexandrescou, *Histria IV*. Nukarest 1978, n° 410, qui selon Beazley, n'a pas été décorée par le P. de Sakonides. D'autres graffiti, surtout sur des tessons attiques, dont un sur une coupe à yeux dans une écriture ionienne (fig. 25), font peut-être référence à Apollon. AM

**Russie. Région du Don** —

657. Ortwin DALLY, Leon VAN HOOFF, Sabine HUY [Deutsch-russische Ausgrabungen am Don. Ergebnisse der Kampagnen 2008-2009, *Archäologischer Anzeiger* (2012), p. 139-205]. Signalent à Taganrog, un poste de commerce de l'âge du fer fondé probablement par des Grecs d'Ionie. Provenant des fouilles : des amphores (de Clazomènes et de l'Hellespont (?), de Milet, de Lesbos, de Trapézonte etc.) et de nombreux fragments gréco-orientaux (coupe ionienne d'un atelier de l'Ionie du nord (?), coupe de l'Ionie du sud, cruche issue d'un atelier de l'Ionie du sud (?), cruche grise issue d'un atelier d'Éolide, cruche de Chios (?) et coupe de Milet). Une étude a été menée parallèlement sur la collection de la céramique provenant de Taganrog conservée au Musée de Tanaïs provenant des recherches des années 1930. De nombreuses amphores ont été identifiées, du type milésien, de Samos, de Chios, de Lesbos, de Clazomènes. A Novo Zolotovka, un habitat moins important mais intégré au commerce régional a été identifié. On signale un nombre important de céramiques attiques à v.n. du IV<sup>e</sup> s. (canthares, kylikes, coupes, plats et bols), une cruche probablement en céramique fine gréco-orientale et des amphores (d'Héraclée du Pont, de Sinope, de Tarse et de Chersonèse). AM

*Panticapée* —

658. Vladimir P. TOLSTIKOV [Introduction, in *Du CVA du Musée Pouchkine aux fouilles de Panticapée*, Partie III des *Cahiers du CVA, France 2*, Paris, 2013, p. 281-284] fait un rappel de l'histoire des fouilles, devenues régulières après la seconde guerre mondiale. Il présente la chronologie de l'occupation du Mont Mithridate (du milieu du VI<sup>e</sup> s. jusqu'au III<sup>e</sup> s. après J.-C) et celle des nécropoles d'abord situées en contrebas du Mont pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. puis beaucoup plus loin dans la plaine. CJ

659. Olga V. TUGUSHEVA et Vladimir P. TOLSTIKOV [Excavations at Panticapaeum, *ibid.*, p. 285-308] présentent les différents sondages faits sur le site depuis 1945 qui ont livré les premières importations grecques, conservées au musée Pouchkine et publiées jusqu'à présent dans des publications russes. Parmi ces premières importations, ils identifient des fragments éoliens, d'Ionie du Nord et de Clazomène (pl. I et II) qui couvrent le VI<sup>e</sup> s. et un fragment de dinos, du Groupe du Dinos de Londres, d'origine éolienne, daté de la fin du VII<sup>e</sup> s., pour l'importation la plus ancienne. Des fragments de style de Fikellura ( ?) (pl. II, 7, 8) et des vases attiques à f.n. proviennent d'un d'habitat du VI<sup>e</sup> s. Dans un contexte mal identifié en raison de bouleversements successifs, les fouilleurs ont mis au jour de nombreux fragments de la Grèce de l'Est, de la céramique de Chios en particulier. CJ

**Tunisie.** *Beni Nafa, près de Bizerte* —

660. Imed BEN JERBANIA [Nouvelle fouille dans la nécropole punique de Beni Nafa, près de Bizerte, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Römische Abteilung*, 120 (2014), 121 (2015), p. 41-82]. Des fouilles de sauvetage ont mis au jour deux chambres funéraires construites suivant la tradition punique, datant entre la fin du IV<sup>e</sup> et le premier quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elles contenaient des crémations et des inhumations. Le mobilier funéraire comprenait : des vases locaux et régionaux (modelés à la main, à engobe rouge, à v.n. produits en Afrique et des imitations africaines et carthaginoises de v.n., des cruches, bols, amphorettes, plats, bols, unguentaria, vase à filtre, louche et de la céramique importée à v.n.). Dans cette dernière catégorie, on note un bolsal à v.n. d'Italie méridionale ou de Sicile, un plat d'Italie centrale ou de Sicile et une coupelle d'Italie centrale. AM

*Djerba* —

661. Sami BEN TAHAR [Le site punique de Ghizène (Jerba). Premiers résultats des fouilles 2008-2009, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Römische Abteilung*, 120 (2014), p. 59-98]. Le site de Ghizène se trouve dans la partie nord-est de l'île de Jerba. Sa superficie est importante (5 ha sans la nécropole). La période la plus ancienne date du VI<sup>e</sup> s. Elle est essentiellement représentée par des puits qui ont livré un bol étrusco-corinthien, un grand bol modelé à engobe-rouge et des fragments d'amphores gréco-occidentales. La deuxième période, datant du IV<sup>e</sup> s., est caractérisée par des fréquentations de courte durée (pêche saisonnière) donnant des restes des marmites modelées, de la céramique tournée et une amphore de type Ramón T 4.2.1.5 (régionale ?), et des vases (bol, patère, couvercle...) issus d'ateliers de Carthage. Le III<sup>e</sup> - début du II<sup>e</sup> s. (Période 4) est représenté

par une cabane avec de la céramique domestique dont un petit bol à v.n. La période 5 (vers le milieu IIe ) est caractérisée par de la céramique domestique surtout tournée, des bols et des coupes en céramique campanienne A dont un avec des palmettes estampées, des lopadès (lopades) produits à Carthage. La période 7 est décrite d'après deux fosses dépotoirs (du Ier s. av. J.-C.) ayant livré une grande quantité de céramiques, résiduelles pour un certain nombre : des vases attiques à v.n. (plat à poisson, skyphoi, des bols dont un à une anse latérale, une coupe de type « vicup » et des « bolsals » ; des céramiques produites à Carthage (amphores, plat à poisson, bols ; céramique campanienne A). On note également la présence de céramique maltaise, de céramique modelée d'inspiration phénicienne et de nombreuses amphores (d'Étrurie via Corinthe au Levant). AM

*Hadrumète* —

662. Imed BEN JERBANIA [Céramique attique de la nécropole de la *Qasbah* de Sousse, l'antique Hadrumète, *Carthage Studies*, 7 Gent, 2013, p. 121-140]. Il publie des vases attiques à v.n. trouvés lors des fouilles de 2008 dans un secteur déjà exploré précédemment. Le matériel allant de la deuxième moitié du Ve à la première moitié du IIIe permet de mieux comprendre le « faciès attique » de la nécropole d'Hadrumète et la diffusion des importations attiques dans le Sahel punique. Les formes comprennent des coupes (stemless with inset rim), coupe-skyphos, « bolsals », bols, coupelles, saltcellars, plats à poisson, divers plats, des gutti et des lampes. AM

*Henchir El-Jayyach (près de Thysdrus /El Jem/)* —

663. Imed BEN JERBANIA [Céramique du Sahel intérieur (Ve s. - Ier s. av. J.-C.): le cas d'As s'ada et de Henchir El-Jayyasch près d'El-Jem, harros, *Felix*, 5, 2013, p. 25-44.] Publie des vases provenant des prospections de surface effectuées sur le site : outre des amphores, on trouve des tessons de céramique à v.n., surtout des bols de Sicile, de la campanienne A, une production occidentale non localisée et de la céramique punique datant de la deuxième moitié du IVe jusqu'à la fin du II e s. av. J.-C. Ces trouvailles élargissent la zone de distribution de la céramique d'importation grecque et occidentale dans le Sahel toujours insuffisamment connu. AM

**Turquie.** *Antandros (à l'Est d'Assos)* —

664. Gürçan POLAT [Antandros – The necropolis in the Classical Period, in Katja SPORN éd., *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen*, p. 20.-

21. November 2009. Athenaia 6. München: Hirmer Verlag, 2013. Pp. vi, 282. ISBN 9783777420349, p. 167-177]. De récentes recherches sur Antandros ont mis au jour plusieurs centaines de sépultures dans la nécropole de Melis à l'ouest de l'habitat. Les premières sépultures sont contemporaines de la phase la plus ancienne de la ville et cette zone a été utilisée comme nécropole jusqu'au Ier s. av. J.-C. sans interruption (et ensuite au cours du IIe s. de J.-C., puis à l'époque byzantine). De la période archaïque, on mentionne des sarcophages en terre cuite du type de Clazomènes. Concernant la période classique, on signale des inhumations en pithos pour les adultes. Une sépulture d'enfant en pithos (Sép. 50) contenait un biberon et un cotylisque. La sépulture 133 contenait deux lécythes attiques à f.n., une coupe attique et deux skyphoi gris. Parmi les sépultures en relation avec des monuments funéraires, on note une crémation placée dans une amphore en céramique grise imitant un vase en métal et près du sarcophage 40, un « bolsal » attique et un lécythe trapu à f.r. Le sarcophage 107 contenait plusieurs inhumations avec trois lécythes attiques à f.n., 2 kylikes, un amphorique et une amphore de table. Dans le sarcophage 36, qui est celui contenant le plus d'inhumations parmi ceux découverts à Antandros, trois coupes-skyphoi et une amphore de table. AM

*Pergame* —

665. Felix PIRSON [Pergamon – Bericht über die Arbeiten in der Kampagne 2012, *Archäologischer Anzeiger* 2 (2013) [2014], p. 79-164]. Signale lors des prospections dans la région de Pergame des céramiques du IIe s. à Ahirkaya. Saraj Japp, Anneke Keweloch et Benjamin Engels donnent une présentation de la céramique pergaménienne à v.n. cuite intentionnellement bicolore (rouge et noire) du Ier s. av. et du Ier s. de J.-C. AM

**Ionie.** *Claros.* —

666. O. ZUNAL [Preliminary Report on Protogeometric Pottery from Recent Excavations at Claros: Contributions to Early Ionian Pottery, in J.- Ch. Moretti éd, *Le sanctuaire de Claros et son oracle. Actes du colloque international de Lyon*, 13-14 janvier 2012, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 65, 2014, p. 109-116] présente 6 tessons protogéométriques découverts en 1992-93 par une équipe française à l'est du temple hellénistique d'Apollon, autour et à l'intérieur d'un autel circulaire, utilisé comme bothros quand celui-ci fut abandonné. Une analyse minutieuse des fragments (deux vases fermés, probablement des amphores, une coupe et 3 skyphoi, fig. 1-6) permet à l'A. d'en préciser la chronologie entre le submycénien et le Protogéométrique Récent, en insistant sur la durée de

vie de certains motifs : des traits submycéniens se prolongeant au Protogéométrique Moyen à Claros. L'importance des vases à boire parmi le répertoire des formes trouvées à Claros et la présence probable de deux importations attiques parmi les skyphoi publiés dans l'article confortent l'importance du sanctuaire dès l'époque protogéométrique. AC.

667. Cennet PIŞKIN-AYVAZOĞLU [Dionysos and the Festival of Anthestheria at Claros, *ibid.*, p. 99-107] propose d'interpréter les 1200 cruches miniatures (fig. 4-10) trouvées dans le sanctuaire de Claros en fonction du rituel des Anthesthéries, une fête célébrée en l'honneur de Dionysos. La série attique des petites « cruches des Anthesthéries », exécutées dans la technique de la figure rouge dans la seconde moitié du Ve et au tout début du IVe s., a été mise en relation, en raison de son iconographie enfantine, de la présence de la cruche et d'éléments de rituels, avec le deuxième jour de la fête appelée justement *Choes* (cruches), pendant lequel était organisé un concours de boisson, auquel participaient également les enfants à partir de 3 ans. À Claros, l'association des cruches à Dionysos ne va pas de soi. Aucune inscription ne mentionne l'existence de la fête des Anthesthéries, même si le culte de Dionysos, lui, est bien attesté. L'A. invoque la découverte des 1200 cruches, trouvées en 1995-1996, puis en 2001-2002 au sud du temple d'Apollon, en association avec des figurines de jeunes garçons assis (*sitting boy figurines*) et de figurines courotrophes. Le caractère miniature des vases (4,9-8,9 cm de hauteur), ainsi que leur forme, conforte à ses yeux leur relation avec le jour des *Choes*, largement dédié aux enfants. Même si la typologie des cruches, ainsi que la couleur de l'argile varient, elles ont le plus souvent une embouchure trilobée, présentent souvent un engobe et parfois des traces de peinture qui laissent reconstituer un décor de bande autour du col qui descend ensuite vers le bas du vase, à la façon d'un ruban, que l'A. rapproche du décor des cruches attiques des Anthesthéries qui rappellerait la tradition de mettre une couronne autour du col de la cruche. Un des plus proches parallèles aux cruches de Claros serait, selon l'A., trois vases de l'agora datés de la fin du Ve et du début du IVe s. av. J.-C. Bien que plus grands (24,5 cm de haut), peints dans la technique polychrome et décorés de caricatures de Dionysos (Crosby, *Hesperia* 24.1, 1955, p. 76-84), ils présentent le même type de ruban autour du col évoquant, dans deux cas, de façon très explicite, le motif de la couronne de lierre. Des monnaies donnent un terminus postquem pour les cruches de Claros, datées de la fin du IVe-début du IIIe s. av. J.-C. AC

668. Onur Zunal [Preliminary Report on Protogeometric Pottery from Recent excavations at Claros. *Contributions to Early Ionian Pottery*, p. 109-115]

669. P. Dupont [Colophon-Notion-Claros. Un faciès céramique nord-ionien ?, p. 117-122] présente les premières analyses physico-chimiques conduites sur un corpus très

fragmentaire et en cours de classification rassemblant une vingtaine de fragments de Claros et une trentaine de Colophon. Un groupe relativement homogène, composé de deux sous-groupes semble correspondre à des ateliers d'Érythrées : relèvent de ce groupe trois échantillons de bols subgéométriques de Claros, précurseurs des bols à oiseaux archaïques, d'origine majoritairement nord-ionienne et un bord d'amphore de transport tardo-archaïque provenant de Colophon (type « samien »), un type particulièrement bien représenté sur place. Pour l'époque hellénistique, aucun fragment clairement assignable au type d'amphore probablement vinaire attribué à Colophon n'a pu être identifié. Par ailleurs, des fragments de plats à v.n., assez terne, se sont révélés attiques. Les résultats modestes n'ont pas permis de détecter un groupe sûrement local, mais semblent indiquer la prééminence des céramiques d'Ionie du Nord, alors qu'Éphèse et Milet semblent peu représentés. AC

670. Gülşah Günata [First Observations on the Black Glazed Pottery at Claros, *ibid.*, p. 123-132] présente les céramiques à v.n. du Ve et IVe s. trouvés dans le sanctuaire de Claros (temple et autel d'Apollon, temple et autel d'Artémis et voie sacrée). Le matériel est présenté par formes (Skyphos de type A, « stemless », « Bolsal », coupe-skyphos, canthare, coupe-canthare, coupe à une anse, bols de types variés...) et les exemplaires attestés à Claros sont datés à l'intérieur d'une fourchette chronologique : skyphos (500-330 av. J.-C.)... Les formes les plus représentés sont les vases à boire et parmi eux la coupe-skyphos (410-début Ives). Curieusement les amphores de table et les vases à verser le vin (oenochosés, olpés) ne sont pas attestés, pas plus que les vases miniatures. Le petit nombre de vases à v.n. suggère à l'A. qu'il ne s'agit pas d'une vaisselle de table, qui devait être utilisée en quantité très importantes dans les fêtes suivant les hécatombes de boeufs, mais plutôt de la vaisselle votive. Les importations attiques, identifiées à la finesse de l'argile et non de l'aspect du vernis terni, sont plus importantes que les productions locales. L'A. conclut son propos en indiquant qu'un sanctuaire international comme celui de Claros ne livre pas le matériel le mieux adapté pour l'étude des céramiques locales qui seraient probablement mieux documentées par les fouilles de Colophon et de Notion. AC

671. Deborah.N. Carlson, [Dating a shipwrecked marble cargo destined for the Temple of Apollo at Claros, in J.-CH. MORETTI, L. RABATEL eds *Le sanctuaire de Claros et son oracle*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2014, p. 51-84] présente en quelques pages l'assemblage céramique retrouvé dans une des épaves, identifiée en 1993 au large de Kizilburun et qui permet de la dater du Ier s. av. J.-C. Les fouilles entreprises entre 2005 et 2011 ont livré outre le marbre provenant des carrières de l'île de Marmara (Proconèse) et des amphores de transport, de la vaisselle culinaire (chytrai, lagynoi, braseros, poëlle (dont

plusieurs fragments du type *orlo bifido*) et de la céramique fine hellénistique (lagynoi, plats à poisson, des bols (moulés, *echinus bowls*), et une coupe carénée avec un petit pied annulaire et des anses horizontales en forme de *pi* (fig. 11), importée de Cnide ou de Cos. AC

*Éphèse* —

672. Stephan GROH, Sabine LADSTÄTTER, Alice WALDNER [Neue Ergebnisse zur Urbanistik in der Oberstadt von Ephesos: Intensive und extensive Surveys 2002-2006, *Jahreshefte des Österreichischen Institutes in Wien* 82 (2013), p 93-194]. Les auteurs publient des résultats de prospections géophysiques faites sur env. 2,28 ha dans la ville haute. Ces investigations ont livré un matériel de la période tardive de l'époque hellénistique jusqu'à l'époque byzantine et des résultats intéressants sur l'urbanisme de la partie occidentale de la ville haute ; elles montrent ainsi comment et dans quelles limites ces méthodes de prospection peuvent être utilisées dans une zone urbaine densément bâtie. Les tessons découverts sont présentés par période sur des cartes de densité. La composition est présentée sous forme synthétique de graphiques rangés par époque, catégorie fonctionnelle, par production etc. Les diverses productions sont ensuite décrites accompagnées par des photos des pièces les plus importantes. On mentionne quelques fragments pré-hellénistiques, un grand nombre de gobelets à reliefs de l'époque hellénistique, de la céramique appliquée de l'époque hellénistique, de la vaisselle de table appartenant à la production locale hellénistique (assiettes, coupes, tasses, canthares et skyphoi), des fragments décorés dans le style West Slope, des vases à pâte grise à couverture noire, des tessons à f.b. de l'époque hellénistique (lagynoi ou amphores), des sigillées (quelques fragments sud-gaulois, de sigillée orientale A, B et C). AM

*Téos* —

M. KADIOĞLU, C. ÖZBİL, M. KERSCHNER, H. MOMMSEN [Teos im Licht der neuen Forschungen », *Anatolien. Brücke der Kulturen, Aktuelle Forschungen und Perspektiven in den deutsch-türkischen Altertumswissenschaften* (Ünsal Yalçın, Hans-Dieter Bienert éds), Tagungsband des internationalen Symposiums, Bonn, 7-9 juillet 2014, Bochum-Bonn 2015, p. 349-353]. L'attribution à un atelier de Téos de la production de cotyles, puis de coupes à oiseaux (fin VIIIe-VIIe s.) est désormais bien étayée par des données archéologiques et archéométriques (cf. notice 32).

**Doride de l'Est**

*Cnide* —

673. Patricia KÖGLER [Der Frosch in Wein. Zur Bedeutung eines ungewöhnlichen Motivs in der späthellenistischen Applikenkeramik von Knidos, *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 127-128 (2012-2013) [2013], p 207-225]. Vers la fin du IIe s. av. J.-C. une production originale de céramique à décor appliqué apparaît à Cnide : des coupes d'une forme locale dite « coupe cnidienne », à décor estampé à l'intérieur (lotus et feuilles), avec des grenouilles appliquées à mi-hauteur à l'intérieur de la vasque, associées de façon ludique à du vin. Cette production n'a pas duré longtemps (début du Ier s. av. J.-C.). En comparant l'iconographie représentée sur les vases en céramique et en métal avec les sources écrites et les témoignages de l'utilisation de céramique à décor appliqué à Pergame, l'A. conclut que ces vases ont été utilisés lors de banquets liés au culte d'Apollon et donne une analyse complète du symbolisme de la grenouille dans ce contexte. Elle situe aussi cette production spéciale dans l'histoire économique et politique de l'île. AM

**Carie. Iasos** —

674. Fede Berti, « La ceramica attica a vernice nera di Iasos nel V e IV secolo a.C. », *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités*. Actes du colloque de Bordeaux, 5, 6 et 7 novembre 2009. Textes réunis par Patrice Brun, Laurence Cavalier, Koray Konuk & Francis Prost. Ausonius Editions [Mémoires 34], Bordeaux 2013, p.233-240

*Stratonicée* —

675. Ahmet.A. TIRPAN, Mehmet TEKOC AK, Makbule EKICI [« Two tombs from Börükçü Necropolis », in Patrice BRUN, Laurence CAVALIER, Koray KONUK, Francis PROST (éds.), *Euploia. La Lycie et la Carie antiques*, Bordeaux, 2013, p. 241-256] étudient le contenu de deux tombes de la nécropole de l'antique Kaliorga (actuelle Börükçü), l'un des cinq dèmes de la cité de Stratonicée de Carie implanté le long de la voie sacrée reliant la cité-mère au sanctuaire d'Hécate à Lagina. L'exploration de Kaliorga - site occupé de manière ininterrompue entre le Géométrique moyen et l'époque romaine impériale - a permis de mettre au jour des habitations, des nécropoles ainsi que des ateliers spécialisés dans la production d'huile d'olive, de céramiques et de tissage. Ce sont les exploitations de lignite dans cette zone géographique qui ont permis, dès 2002, l'émergence de blocs de marbre appartenant à la nécropole. 268 tombes ont depuis été explorées, distribuées sur les versants montagneux en différentes terrasses. La première tombe étudiée ici, de type à chambre avec

dromos, remonte à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine. Elle ne contenait aucune céramique attique parmi le matériel découvert à l'intérieur. En revanche, la seconde, de type partiellement « à ciste » (réalisée mi en plaques de pierre, mi en appareil mural), a révélé deux vases d'importation attique : une amphorisque du 1er quart du IVe s. ainsi qu'un lécythe aryballisque en v.n. daté vers 400/375 av. J.-C. (même type à Antalya et à Olynthe). CW

**Hatay (secteur d'Antakia).** *Al Mina* —

M. KERSCHNER [Euboean or Levantine? Neutron Activation Analysis of Pendant Semicircle Skyphoi from Al Mina, in M. KERSCHNER, I. S. LEMOS édés, *Archaeometric Analyses of Euboean and Euboean Related Pottery: New Results and their Interpretations*. Proceedings of the Round Table Conference held at the Austrian Archaeological Institute in Athens 15 and 16 April 2011, *ErghÖJh* 15 (Wien 2014), p. 157-167], revient sur l'origine, pour l'essentiel eubéenne, des skyphoi PSC (*Pendant Semicircle*) trouvés à Al Mina (cf. notice 33).

**Pisidie.** *Généralités.* —

676. Andrea U. DE GIORGI [Between Continuity and Change: Northern Pisidia through Classical and Late Antiquity, *Istanbulur Mitteilungen* 64 (2014), p. 57-73]. Mène son étude sur l'occupation du sol sur la longue durée en Pisidie septentrionale à l'aide de prospections. Il signale des fragments de céramique hellénistique, phrygienne, lydienne et ionienne à Kale Tepe dont un bol à oiseaux et une coupe ionienne. AM

*Kibyratide (région de Kibyra, au S.O. de la Pisidie, près de la Lycie)* —

677. Thomas CORSTEN, Oliver HÜLDEN [Zwischen den Kulturen. Feldforschungen in der Kibyratid. Bericht zu den Kampagnen 2008-2011, *Istanbulur Mitteilungen*, 62 (2012), p. 7-117]. L'article donne un résumé des recherches commencées en 2008 dans cette région qui se trouve entre la Lydie, la Phrygie, la Pisidie, la Lycie et la Carie. Les recherches sur le terrain ont été conduites dans plusieurs zones sélectionnées. On signale des céramiques phrygiennes, « cariennes », lydisantes, marbrées ainsi que des céramiques gréco-orientales (« bols » à oiseaux, coupes ioniennes), corinthiennes et attiques (des VIe et Ve s., dont un canthare) aux environs de Gölbisar Gülü ; céramique hellénistique ou romaine à Yuvalak ; céramique

phrygienne de l'âge du fer à Yeşilova. La présentation des trouvailles est accompagnée d'un catalogue de vases sélectionnés. AM

**Phrygie. Gordion —**

678. Kathleen LYNCH, Stephen MATTER [Trade of Athenian Figured Pottery and the Effects of Connectivity, in John OAKLEY éd., *Athenian Potters and Painters 3*, Oxbow Books, Oxford 2014. ISBN 978-1-78297-663-9, p. 107-115] examinent les importations attiques dans la ville de Gordion. Bien que le site soit difficilement accessible par mer, elle reçoit des quantités importantes de céramique attique, notamment en v.n., surtout en comparaison de Sardis et de Daskyléion, qui étaient les villes importantes à proximité. En l'absence d'une élite perse (à en juger par la culture matérielle), on arrive à la conclusion que les clients de la céramique attique étaient l'ancienne élite phrygienne, approvisionnée par l'intermédiaire des grands centres achéménides de la côte. DP

**Ukraine. Olbia –**

679. Alla V. BUJSKIKH [On the dating of bronze casting workshop in the southern part of Olbia. *Arkheologija i davnja istorija Ukrainy* I(14), 2015, p. 93-112] consacre son étude, en russe avec un résumé en anglais, sur la composition et la datation de la céramique trouvée dans un atelier de bronzier à Olbia : des vases gréco-orientales, un cratère laconien, des cotyles et cotyliques et un pyxide à poudre tardo-corinthiens et des vases attiques (amphores, olpès, coupes). AM

*Tyritake –*

680. Alla V. BUJSKIKH [Амфоры и столовая керамика. in, В.Н. Зинько. Тиритака. Раскоп XXVI. Т. 2. (Bosporan Studies. Suppl. 11). Simferopol-Kerch, 2014, p. 87-214] publie en russe les amphores et les vaisselles de table provenant des fouilles du secteur XXVI à Tyritake. On note des coupes et un cratère laconiens, des cotyles et des cotylisques tardo corinthiens et des coupes, olpès, askoi gréco-orientales. AM

ATELIERS, ÉCOLES, STYLES, ARTISTES

**Technique—**

681. Marie BARTHELET [La skiagraphia : un art du détail, un art de détail nécessaire aux effets naturalistes » *Ktéma*, 37, 2012, p. 191-216 dont 13 fig. n/b et coul.)] identifie et date les premières ombres dans la céramique à f.r. au début du Ve s. avec le P. de Brygos et Sotadès qui représentent les volumes des corps ou des objets à l'aide de hachures. CJ

#### **Contextes de production —**

682. Peter ACTON [*Poiesis : manufacturing in classical Athens* ; 1 vol. ; xviii +384 p. ; Oxford, Oxford University Press, 2014. ISBN 9780199335930 et 9780199335947] consacre en particulier le chapitre 3, à la « Pottery industry » dans un ouvrage sur l'histoire économique d'Athènes, abordée à partir des productions. A ce titre les chapitres sur les sources et les méthodes, sur les acteurs ou bien encore l'annexe sur la quantification concernent également les productions céramiques mais restent très généraux. Pour ces dernières, PA reprend l'ensemble des sources à notre disposition à commencer par les textes, rappelant le fameux poème du potier attribué ici au pseudo-Hésiode, mais aussi les passages littéraires où des noms de vases sont donnés, les expressions concernant la difficulté du travail du *kerameus*, la jalousie des potiers entre eux. Puis il dresse un tableau très (trop) général des différentes catégories d'objets céramiques, des fours, graffiti, procédés de fabrication et l'on ne saurait trop se fier aux tentatives de calcul, concernant les capacités des fours et le temps nécessaire à les remplir ou encore le nombre moyen de personnes pour un atelier, autant de chiffres basés sur un nombre restreint de références souvent anciennes et incomplètes sur ces sujets. CJ

#### **Formes. Cratère à volutes —**

Cf. notice 106, Jasper GAUNT [Ergotimos Epoiesen : the Potter's contribution to the François Vase, *ibid.*, p. 67-81).

#### **Exaleiptron —**

683. Vasiliki SARIPANIDI [L'exaleiptron dans les coutumes funéraires de Macédoine centrale, in Evridiki KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS édts, *Κεραμέως παῖδες. Αντίδωρο στον Καθηγητή Μιχάλη Τιβέριο από τους μαθητές του*, Thessalonique 2012. ISBN 978-960-89087-2-7, p. 283-288] présente une théorie très intéressante sur l'usage de l'exaleiptron en Macédoine centrale, où, depuis le milieu du VIe jusqu'au IVe s., la forme apparaît massivement dans les tombes, surtout celles qui ont livré un mobilier modeste. Les exaleiptra sont en premier lieu d'origine corinthienne, mais aussi importés de l'Attique et produits

localement. La persistance de la forme jusqu'au IV<sup>e</sup> s. et son absence quasi-totale des tombes de Corinthe incitent l'A à suggérer que les exaleiptra étaient utilisés par les Macédoniens dans le rituel funéraire, pour mettre des substances liquides ou poudreuses fabriquées localement, et dont la conservation ne nécessitait pas l'emploi d'un vase de forme close. DP

*Hydrie* —

684. Amy SOWDER KOCH [Far from the Mountain: Inscriptions on Bronze Hydriae and the Uses of Water Jars in Ancient Greece. *Babesch* 90 (2015), p. 13-42]. Cette étude minutieuse permet de mieux comprendre les différences entre l'utilisation des hydries en céramique et en bronze. AM

685. Alexandra ALEXANDRIDOU [De l'eau pour les défunts. Le cas de l'hydrie décorée en contexte funéraire attique à l'âge du Fer et au début de l'époque archaïque », *Pallas*, 94, 2014, p. 17-38] s'interroge sur la signification de la présence d'hydries en contextes funéraires du VIII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> s. Les contextes connus en détail sont rares mais l'A. fournit quelques exemples précis qui montrent la diversité des usages dans les tombes et à proximité, ainsi que la présence d'hydries dans les sanctuaires pour l'époque géométrique. Au VII<sup>e</sup> s., l'utilisation des hydries au moment du rituel funéraire reste confuse tout comme leur mode de déposition ou de destruction sur le bûcher en contexte attique. L'iconographie funéraire disparaît au profit de scènes de danseuses, ou de jeunes femmes en procession, dont l'interprétation est sujette à variation : du funéraire au festif. Les contextes et le décor ne permettant pas de comprendre la fonction de ces objets, l'auteur se penche sur le rapport entre l'hydrie protoattique attestée dans des tombes féminines et la variante loutrophore-hydrie qui pourrait être utilisée pour le transport de l'eau du bain nuptial, comme dans le cas des loutrophores trouvées dans le sanctuaire de Nymphê en contrebas de l'Acropole (cf. V. Sabetai, REG, 129, 2016, notice n°86). Après un hiatus entre le second tiers du VII<sup>e</sup> s. et les premières f.n., l'hydrie réapparaît dans le répertoire des peintres attiques. Attestées en Attique et en particulier à Vari en contexte funéraire, elles sont déposées dans les tranchées à offrandes ou sur les bûchers. Dans deux tombes masculines à inhumation, associées à des loutrophores-amphores, dont l'auteur déduit après une démonstration rapide qu'il s'agit de vase funéraire pour des hommes mariés, l'hydrie continuerait de renvoyer à la sphère du mariage mais sans plus aucune connotation féminine. CJ

*Vases plastiques* —

686. Violaine JEAMMET [Des vases plastiques attiques pour les Athéniens du IV<sup>e</sup> siècle, *Mètis*, N. S . 12, 2014, p. 119-143] attire l'attention sur trois catégories de vases plastiques particulièrement appréciés des Athéniens en contexte votif : les vases miniatures en forme d'amande, les vases plastiques figurant un enfant (assimilé à Dionysos ou Éros) et les vases à appliques en haut relief, dont des loutrophores-hydries trouvées dans le sanctuaire de *Numphê*. Cette demande locale pour les vases-figurines et à appliques semble à l'origine de la production des figurines en ronde-bosse à partir du milieu IV<sup>e</sup> s., les célèbres « Tanagras ». CJ

673. Laura AMBROSINI [Vasellame metallico configurato a sirena : contatti ed influenze tra Etruria, Grecia e Magna Grecia, *BaBesch* 88 (2013), p. 55-87]. Á l'occasion de l'examen détaillé d'un vase en bronze en forme de sirène au British Museum, fabriqué probablement à Vulci, l'A. traite également des parallèles en céramique, notamment en bucchero et d'un exemplaire laconien. AM

687. János György SZILÁGYI [A Sicilian Askos. Highlighted Works of Art Spring 2013 (également en hongrois) s.p. = János György SZILÁGYI [Egy szicíliai askos]. *Ókor* [L'Antiquité] 1 (2013), p. 106-108 (version élargie. Texte en hongrois)]. Présente une acquisition récente du musée des Beaux Arts de Budapest dans le cadre d'une exposition temporaire. Il s'agit d'une cruche (tournée ?) en forme de vieux satyre ithyphallique munie d'une anse et d'une embouchure sur la partie supérieure de la tête et d'un bec verseur tubulaire attaché à la place de l'un des tétons. Il attribue ce vase potentiellement à un atelier en Sicile. AM

688. Jutta Stroszeck [Plastic vases related to eleusinian cult from the athenian Kerameikos, *Mètis*, N. S . 12, 2014, p. 145-162] présente 3 vases plastiques, dont deux sont issus du même moule qu'une terre cuite, trouvés au Céramique le long de la voie Sacrée. Représentant un jeune homme assis, tenant un porcelet par une patte, un « *initié issu du foyer* », ces productions proviennent sans doute d'un atelier situé le long de la voie en direction d'Eleusis, fournissant en offrande les personnes des environs participants au culte d'Eleusis ou aux cortèges funéraires. CJ

Loutrophore. — Judith M. Barringer, Athenian State Monuments for the War Deads: Evidence from a loutrophoros, *Mélanges Shapiro*, p. 153-160 (notice n° 201).

*Mastos* —

689. Helene A. COCCAGNA [Manipulating *Mastoi*: the Female breast in the Sympotic Setting, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU éd., *Approaching the Ancient Artifact*.

*Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, cf. REG 129, 2016, notice n 201 en ligne), p. 399-411] traite d'une forme relativement rare parmi les vases à boire. Le *mastos* illustre pleinement l'utilisation d'un vocabulaire anatomique pour décrire les parties d'un vase (sa lèvre, son pied) ou même, comme c'est ici le cas, le vase tout entier, qui adopte la forme d'un sein. Le nom est attesté dans les sources littéraires et épigraphiques, qui le classent parmi les vases à boire. La forme apparaît au début du VIe s. dans les ateliers corinthiens (sur les treize exemples listés par Darrell Amyx, trois portent un décor figuré de danseurs rembourrés). À Athènes, elle est représentée sur des coupes du P. KX, mais elle n'est attestée dans le répertoire des potiers qu'une cinquantaine d'années, dans la seconde moitié du VIe s. La présence, sur certains exemplaires, d'une anse horizontale à la place d'une des deux anses verticales, permettait de présenter le vase, suspendu au mur, sous un angle de vue qui explicitait pleinement le caractère anatomique de cet objet. Bien que les *mastoi* aient été trouvés dans différents contextes (domestiques, votifs et funéraire), l'auteur se concentre sur le contexte sympotique. Après avoir rappelé l'évolution du type à Athènes depuis les exemplaires anciens (à parois fines, de forme plus conique et dotés d'un téton de petite taille) aux exemplaires plus récents (aux parois plus épaisses et au profil plus hémisphériques...), l'auteur revient sur la question du décor, considéré depuis Adolf Greifenhagen comme n'ayant aucun rapport avec la forme. AC.

690. Alexander Paul VON HELDEN [*Mastoi, Kölner und Bonner Archaeologica (KuBA) 2* (2012), p. 31-56]. Présente une étude sur l'origine, le développement et l'utilisation des *mastoi* à Corinthe et à Athènes. Concernant les vases corinthiens, on relève une petite coquille dans les datations : tous les exemplaires listés par l'A. sont datés entre 570-550 y compris ceux datant du Corinthien moyen et d'autres qui pourraient être un peu plus tardifs que le milieu du VIe s. Par exemple le Corinth KP 1555 date du deuxième quart du Ve s. et est issu de « l'atelier du *mastos* », cf. Martha K. Risser, *Corinthien Conventionalizing Pottery. Corinth VII.v*. Princeton, New Jersey, 2001, p. 151-152, une publication non citée par von Helden. On peut ajouter également, que l'exemplaire de Nîmes est maintenant publié dans un ouvrage peu diffusé, cf. Laurens, A-F., in, *Les collections de céramique grecque dans le midi de la France*, Lattes 1988, p. 103-104, 111, No. 74 et fig. 74. Son recueil peut-être complété par un exemplaire inédit au Musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. X-492-63) provenant de la collection d'André Couchaud. Il est décoré dans la zone située entre les anses par deux rangées de « fruits de grenade » inversés en quinconce, rendus en surpeint rouge appliqué

directement sur l'argile, et reliés par une ligne en zigzag. On peut dater ce vase entre 560-525 av. J.-C. AM

*Pithoi* —

691. Deborah STEINER [The Priority of Pots: Pandora's Pithos re-viewed, *Mètis*, N. S. 11, 2013, p. 211-238] renvoie à l'amphore campanienne du Owl Pillar Group avec son curieux vase à tête féminine Londres (British Museum F 147), et aborde la fonction et le statut dans différents contextes de grands contenant à reliefs ou peints. Qualifiés de *pithoi* par les archéologues, ces vases possèdent des morphologies très différentes, par exemple le « pithos béotien », avec une Pothnia sur l'épaule du musée d'Athènes 5898 ou le pithos du Louvre CA 795. Ces vases de grande taille qui possèdent un décor parfois très élaboré seraient à mettre en relation avec des rituels de passage tout comme le pithos de Pandora annonce un nouvel âge chez Hésiode. On complètera avec le dessin du vase de Londres qui révèle que le pot de Pandora était placé à l'origine dans un coffre (D. Williams, notice n°?). CJ

*Skyphos* —

692. Nassi MALAGARDI [*Anathémata* on the Athenian Acropolis and in the Sanctuary of the Nymph (600-560 BCE): The case of the *Skyphoi*, in *Mélanges Shapiro* (notice n° 201), p. 255-266] présente des skyphoi inédits, souvent très fragmentaires découverts à l'Acropole et au sanctuaire des Nymphes.

Cf. notice n°649, skyphoi tardifs (475-450 av. J.-C.), trouvés à Byblos, Iva CHIRPANLIEV [Études des céramiques grecques de Byblos (VIe-IVe s. av. J.-C.), *Archeology and History in the Lebanon*, 42-43, 2014, p. 117-156].

*Stamnos* —

693. Juliette DE LA GENIÈRE [Les Lenäenvasen, cent ans après, *CRAI* 2013, 1-2, p. 355-373], revient sur la forme du stamnos, bien étudiée par B. Philippaki (*The Attic Stamnos*, Oxford, 1967). Inventée dans l'atelier de Nikosthénès, qui développa un effort commercial exceptionnel vers l'Étrurie, notamment Cerveteri, cette forme aurait été tournée pour la première fois par Pamphaios, disciple, puis successeur de Nicosthénès (contra : Tosto). Plus de 95 % des stamnoi attiques ont été retrouvés en Étrurie ou dans la Campanie étrusquée. Cette forme était massivement exportée pour le marché étrusque comme les gobelets mastoïdes étrusques publiés par N. Malagardis *CVA* Louvre 27. AC

Juliette DE LA GENIÈRE, Les Lenäenvasen, cent ans après, *CRAI* 2013, 1-2, p. 355-373, reprend les séries de vases attiques représentant un dieu au masque, Dionysos, mis en relation avec la fête athénienne des Lénéennes par A. Frickenhaus en 1912, puis rattachée par d'autres à la fête des Anthestéries. Si la tentation d'identifier une fête athénienne précise a été dénoncée depuis longtemps (cf. F. Frontisi-Ducroux, *Le dieu-masque. Une figure de Dionysos d'Athènes*, Rome, 1991, cf. *REG* 129, 2016, p. 183, notice 200 et notice en ligne *infra* 740), l'auteur va plus loin en refusant d'associer à un rituel athénien une bonne partie du corpus. La démonstration repose sur la distinction de deux séries de vases du Ve s. représentant le dieu au masque : les lécythes à f.n. seraient destinés à une clientèle grecque modeste, tandis que les *stamnoi* à f.r., un peu plus récents, seraient destinés à une clientèle étrusque aisée. Sur les *stamnoi*, le rituel mis en scène ne serait pas grec. AC

*Stamnoi des Lénéennes* : Cf. (*REG* 129, 2016, p. 187, notice 201) Guy HEDREEN [The Artificial Sculptural Image of Dionysos in Athenian Vase Painting and the Mythological Discourse of Early Greek Life, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU éd., *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 267-280] rappelle les mises au point méthodologiques, qui soulignent, dans la lignée des travaux de Sarah Peirce, « Visual Language and Concepts of Cults », *ClAnt* 17 1998, p.59-95, le danger de réduire la portée des images mythologiques à une simple narration, alors qu'elles véhiculent des références sociales au monde de la cité grecque. Sur ce point essentiel, voir aussi la contribution magistrale de L. Giuliani, qui, il est vrai, ne parle pas de ces images rituelles (cf. *REG* 129, 2016, p. 180-182, notice 198). Ainsi, la première image invoquée, peinte sur un *stamnos* à figures rouges de Varsovie (MN 142465, BAPD 214262), attribué au Peintre de la phiale, est marginale par rapport à la série des vases « des Lénéennes », dans la mesure où il introduit un bébé satyre, reconnaissable à la forme de ses oreilles. Si l'auteur, après Sarah Peirce, accepte de reconnaître, à côté de l'enfant satyre, des nymphes, le sens que véhiculent ces dernières ne se réduit pas à celle d'une narration mythologique. Comme le souligne l'auteur, la frontière entre la nymphe et la jeune fille, appelée nymphé le jour de son mariage, est poreuse et la distinction établie entre les scènes qui réunissent les nymphes autour de l'enfant Dionysos et les femmes autour de son culte, peu significative. Si les images des « Lénéennes » présentent effectivement un monde entièrement féminin, la suite de l'argumentation, en privilégiant l'inversion des codes sur ces images, glisse petit à petit vers le cœur de l'article, dont l'argumentation est difficile à suivre : l'évocation d'un monde primitif et originel où les femmes seraient plus libres (images sur l'inversion des genres) introduit des images du rituel

dionysiaque, dont celle représentée sur le chous trouvé dans la rue du Pirée et publié en 1997 par Olga Tzachou- Alexandri dans (J. Oakley, O. Palagia éd), *Athenian Potters and Painters I* (fig.3) et qui constitue le cœur de l'enquête. Les inscriptions donnent les noms de Prométhée et d'Epiméthée, qui relient effectivement cette image dionysiaque aux premiers temps de l'humanité. L'article revient, pour finir, sur l'effigie de Dionysos, associée à la préhistoire de la sculpture. Je me contenterai de quelques remarques sur ce texte qui m'échappe largement : concernant la première partie (p. 272), il convient de distinguer clairement les femmes qui, dans le rituel des « Lénééenes », manipulent les vases de banquet, mais ne sont jamais représentées en train de boire le vin, des hétaires dans les scènes de symposion, dont tous les sépare. Il est donc délicat de mettre sur le même plan l'ensemble de ces images et de les interpréter dans le cadre d'une inversion des codes, normalement réservés aux hommes. Dans la seconde partie, il n'est pas évident d'invoquer le *chous* de la rue du Pirée, qui n'appartient pas à la série des stamnoi des « Lénééenes », pour relier ces derniers à des images évoquant les débuts de l'humanité. Ces images, qui ne présentent rien de primitif, sont en revanche bien ancrées dans la cité et il semble difficile de les dissocier de leur portée rituelle. AC

#### *Vases à parfums* —

Sur les analyse de contenus de vases à parfums de la fin du Ve et du début du IVe s. trouvés à Apollonia en Libye, cf. J.-J. MAFFRE, Dominique FRÈRE, Nicolas GARNIER, Elisabeth DODINET [Vases à parfum de la fin de l'époque classique mis au jour à Apollonia de Cyrénaïque : les analyses de contenus, *RA* 2013.1, p. 57-80 (cf. notice REG 2016 n° 36)].

### **Céramique grecque**

#### **Généralités.** —

#### **Epoque protogéométrique et géométrique.**

694. Jeffrey M. HURWIT [Marker of Death. A Note on the Swastika in Attic Geometric Art, *BaBesch* 88 (2013), p. 1-12]. Le swastika est souvent considéré comme un simple motif de remplissage dans l'art géométrique grec. Quand on lui accorde plus de signification, elle est considérée comme un symbole solaire ou un « idéogramme » du mouvement. L'A. propose une nouvelle interprétation dans le cas de certains vases géométriques attiques. Prenant comme point de départ l'amphore Athènes MN 18041, il démontre qu'une certaine connexion s'est forgée entre la swastika et les chevaux, et dans ce cas, la swastika est associée à la mort. Il propose une nouvelle interprétation de la swastika comme symbole de mort

violente, quand le motif est associé à certaines scènes (naufrage, ekphora, prothêsis, combat...).

AM

### **Centres de production**

**Égée** — A. FANTALKIN, I. FINKELSTEIN, E. PIASETZKY [Late Helladic to Middle Geometric Aegean and Contemporary Cypriot Chronologies: A Radiocarbon View from the Levant, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 373, 2015, p. 25-48. Cf. notice REG 2016, n° 35].

S. GIMATZIDIS [Does time stand still in the Aegean? Early Iron Age chronology at Kastanas revisited, in Euangelia STEPHANE, Nikos MEROUSIS, Anastasia DIMOULA éds, *Εκατό χρόνια έρευνας στην προϊστορική Μακεδονία 1912 - 2012 ; praktika diethnus synedriu ; Archaialogiko Museo Thessalonikes, 22 - 24 November 2012, Thessalonique, Archaialogiko Museo Thessalonikes, 22, 2014, p. 303–312].*

**Cos** — Maria GRAZIA PALMIERI [Protogeometric and Geometric Pottery from the Kos Early Iron Age Necropolis Revisited. Some Features of the Local Ceramic Production, in: Pietro Militello, Hakan Oniz éds, *SOMA 2011. Proceedings of the 15th Symposium on Mediterranean Archaeology, held at the University of Catania 3-5 March 2011*, Oxford: Archaeopress (BAR international series, 2695), p. 135-142].

**Cyclades, Paros**, voir Oisymi, Eleni MANAKIDOU [Εισηγμένη κυκλαδική, κορινθιακή και αττική κεραμική αρχαϊκών χρόνων στην αρχαία Οισύμη. Imported Archaic Cycladic, Corinthian and Attic Pottery in Ancient Oisyme, in Michalis TIVERIOS, Vassiliki MISAILIDOU-DESPOTIDOU, Eleni MANAKIDOU, Anna ARVANITAKI éds, *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700-480 BC). Proceedings of the Archaeological Meeting Thessaloniki, 19-22 May 2011, Thessalonique (11), 2012, p. 359-370].*

**Eubée** — N. KOUROU [L'orizzonte Euboico nell'Egeo ed I primi rapporti con l'Occidente, *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, Migrazioni, Fondazioni. Atti del Cinquantésimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2012, p. 161-188, cf. Notice REG 2016, n° 13].

Michael KERSCHNER, Irene S. Lemos éds, *Archaeometric Analyses of Euboean and Euboean Related Pottery: New Results and their Interpretations. Proceedings of the Round Table Conference held at the Austrian Archaeological Institute in Athens 15 and 16 April 2011, ErghÖJh 15 (Wien 2014) notice REG 2016 n°33 et 103].*

Michael KERSCHNER [Euboean Imports to the East Aegean and East Aegean Productions of Pottery in Euboean Style: New Evidence from Neutron Activation Analyses, in p. 109–140].

695. Pascal SIMON, Samuel VERDAN [*Hippotrophia* : chevaux et élites eubéennes à la période géométrique, *Antike Kunst* 57 (2014), p. 3-24]. Les auteurs examinent la relation entre les chevaux et l'élite eubéenne à la période géométrique. Le point de départ est le cratère dit « aux chevaux noirs » mis au jour dans un bûcher funéraire du milieu du VIII<sup>e</sup> s. (*pyra* I). Ce cratère est issu d'un atelier eubéen et on peut le compter parmi les premiers vases eubéens décorés dans le style propre du Géométrique récent. Ils soulignent les caractéristiques atticiques de cet assemblage, autant dans le décor des vases que dans le choix des formes. Cependant, la place particulière des chevaux sur le cratère est un trait proprement eubéen (qui reflète l'expression de l'élite locale), de même que le réaménagement du pied initialement annulaire du cratère, doté seulement dans un second temps d'un piédestal. Cette modification avant cuisson visait probablement à conférer au vase davantage de grandeur. Ils donnent une nouvelle interprétation de la décoration : la reproduction du cheval est plus aboutie et plus fructueuse sous le contrôle de l'homme (c'est-à-dire de l'élite des Hippeis à Érétrie et des Hippobotes à Chalcis) que s'il est hors de la maîtrise de l'homme. Selon leur interprétation, le cheval à la mangeoire et des chevaux passant dans l'iconographie géométrique reflètent les modes de garde principaux : dans un espace domestique clos ou la garde extensive. Ils proposent des interprétations intéressantes des scènes géométriques avec chevaux en rapport avec les étapes et les diverses techniques d'élevage (mâle ou femelle reproducteur(trice) et troupeaux de jeunes). Ces observations peuvent servir de clé pour déchiffrer des métaphores : des jeunes pâturant librement, une expression de l'adolescence ; l'accouplement réussi de chevaux sur le cratère « aux chevaux noirs » près d'un couple humain faisant de même, une allusion au bon choix et à l'eugénisme dans le mariage ? À la fin de l'article, le cheval est présenté comme outil pédagogique illustré par un fragment de cratère de Lefkandi représentant probablement une scène d'initiation à l'art de la guerre. AM

**Téos** — Les cotyles à oiseau de la fin du VIII<sup>e</sup> s., Musa KADIOĞLU, Canan OZBIL, Michael KERSCHNER, Hans MOMMSEN [Teos in archaischer Zeit im Licht der neuen Forschungen, in Ü. YALÇIN, H.-D. BIENERT éds, *Anatolien. Brücke der Kulturen, Aktuelle Forschungen und Perspektiven in den deutsch-türkischen Altertumswissenschaften*, Tagungsband des internationalen Symposiums Anatolien – Brücke der Kulturen“, Bonn, 7-9 juillet 2014 (Der

Anschnitt Beiheft 28), Bochum/Bonn, Bergbau Museum 2015. ISBN 103937203753, p. 349-353], cf. notice REG 2016, n° 32.

**Égée du Nord-Est.** — Petya ILIEVA [G 2-3 Ware: The Sub(proto)geometric Tradition of the Northeastern Aegean, in Polyxenē ADAM-BELENĒ, Euridikē KEFALIDOU, Despoina TSIAFAKIS éd.s, Pottery Workshops in Northeastern Aegean (8th – early 5th c. BC), *AMTh* 2010, Thessalonique (Archaiologiko Museio Thessalonikēs), 2013, p. 123–131].

Petya ILIEVA [Regional standardization and local variation: the case of the North Aegean G 2-3 ware, in: Antonis Kotsonas éd., *Understanding standardization and variation in Mediterranean ceramics. Mid 2nd to late 1st Millennium BC*, *BABESCH. Annual Papers on Mediterranean Archaeology, Supplement*, 25, 2014, p. 85-96].

**Claros.** —

O. ZUNAL [Preliminary Report on Protogeometric Pottery from Recent Excavations at Claros: Contributions to Early Ionian Pottery, in J.- Ch. Moretti éd., *Le sanctuaire de Claros et son oracle. Actes du colloque international de Lyon*, 13-14 janvier 2012, Travaux de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 65, 2014, p. 109-116].

**Epoque orientalisante.** —

**Attique.** —

*L’amphore d’Éleusis* — Cf. notice n°734, Deborah STEINER [From the Demonic to the Divine: Cauldrons, Choral Dancers and Encounters with the Gods, p. 153-174] reprend l’étude de l’iconographie de l’amphore d’Eleusis et notamment du motif des Gorgones peint sur la panse.

**Ionie** —

Nezih AYTAÇLAR, Baran AYDIN [A Carian Orientalising Dinos from Izmir Museum, in Işık ŞAHİN éd., *Ismail Fazlıoğlu anı kitabı*. 1. baskı. Edirne: Trakya Üniv. Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2012, p. 25-33].

**Epoque archaïque**

**Attique.** *Peintres*. P. de Haimon — cf. Daniel OGDEN [*Drakōn. Dragon, Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds*, 472 p. Oxford, 2013], cf. notice 753.

### **Céramique corinthienne. —**

696. Tom RASMUSSEN [Paris on the Chigi Vase, *Cedrus* 1, 2013, p. 55-64] donne une lecture intéressante, un peu différente de celle de Matteo D'Acunto, de l'iconographie de l'olpé Chigi. Il souligne l'importance de la scène mythologique (le seul épisode à avoir effectivement une dimension narrative incontestable). Si l'on accepte que la frise principale avec la confrontation des guerriers en phalanges puisse être une référence "actualisée" à la guerre de Troie, la figure de Pâris pourrait trouver sa place dans toutes les scènes (sans exclure bien sûr un possible avertissement sur la nécessité de faire les bons choix dans tout ce qui concerne l'amour et le *gamos*). Parallèlement aux multiples lectures grecques, l'A. envisage l'existence d'une lecture étrusque, centrée sur le personnage de Pâris, plutôt que sur la représentation du processus suivi par un jeune grec/corinthien pour devenir un homme. AM

697. Sarah P. MORRIS [Helen Re-claimed, Troy Re-visited: Scenes of Troy in Archaic Greek Art, in Amalia Avramidou, Denise Demetriou édés [*Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, XXV-590 p. et ill. ISBN 9786311030873], p. 3-14] revient sur le cratère du Corinthien récent de la collection Astarita, aujourd'hui au Vatican représentant l'ambassade grecque demandant le retour d'Hélène, une oeuvre pour laquelle il existe une bibliographie surabondante (cf. CR RA, 2014.1, p. 169-170). L'A relève des éléments de culture de l'Égée orientale (hittites, assyriens) dans la construction de la narration corinthienne (par exemple, la quenouille de la prêtresse Théano, identifiée à un attribut du pouvoir dans la civilisation hittite). AC

698. Sarah A. JAMES [Νέα χρονολόγηση της κορινθιακής ελληνιστικής επιτραπέζιας κεραμικής. Ο αγρός της Παναγίας, in: 8th Scientific Meeting on Hellenistic Pottery Ioannina 5–9 May 2009, Athens 2014, p. 529–534] donne une brève synthèse des dépôts hellénistiques récemment découverts dans le champ Panagia environs 300 mètres sud-est du forum romain sur le territoire de la cité grecque. Ils datent entre la IIIe s. et la période tardive du Ier s. av. J.-C. Leur analyse apporte une contribution majeure de la céramique hellénistique à Corinthe et les arguments pour une chronologie révisée, ainsi des données importantes sur la période intérim. AM

699. Sarah A. JAMES [The last of the Corinthians ? Society and settlement from 146 to 44 BCE. in, Steven J. FRIESEN, Sarah A. JAMES et Daniel N. SCHOWALTER édés, *Corinth in Contrast*. Leiden – Boston, Brill 2014, ISBN 9789004226074, p. 17-37] dans son importante analyse sur l'occupation de Corinthe pendant la période intérim l'a. donne un bilan des dépôts

datant cette époque et démontre, d'après la composition de la céramique découverte, comment la fonction de certaines régions de la cité a radicalement changée. Les importations (amphores, bols à relief -Ephèse, Pergame-, vaisselles de table provenant des ateliers gréco-orientales et de l'Occident, sigillée orientale A) indiquant un niveau de vie confortable pour certains habitants. Dans son analyse elle s'appuie en particulier le dépôt découverte en 2006 dans le champ Panayia attestant une continuité de la production céramique et des savoir-faires après la destruction de 146 av. J.-C. D'autre part, elle donne des évidences pour une continuité de la tradition hellénistique de la céramique culinaire dans l'époque de la colonie romaine. AM

700. Sarah A. JAMES [Bridging the Gap: Local Pottery Production in Corinth 146-44 BC, in Pia GULDAGER BILDE et M. L. Lawall édés, *Pottery, Peoples and Places. Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery*, *Black Sea Studies* 16, Aarhus 2014, p. 47–63] présente la problématique de la période d'interim et donne une analyse détaillée des dépôts datant de l'époque. Dans son argumentation elle s'appuie largement sur des nouvelles trouvailles faites au champ Panagia. Dans ces conclusions elle montre une certaine continuité de la production céramique à Corinth après 146 av. J.-C. et souligne les problématiques liées à l'utilisation du matériel trouvé à Corinth et la date 146 comme leur *terminus ante quem* en générale dans la datation de la céramique hellénistique. AM

701. Katerina VOLIOTI, Maria PAPAGEORGIU [A new signed Corinthian aryballos, *Talanta*, 46-47 (2014-2015), p. 107-120] publie avec une excellente documentation un aryballe, probablement trouvé en Thessalie, conservé dans une collection particulière à Athènes. Cet aryballe du Corinthien moyen porte une décoration florale élaborée à quatre feuilles (NC type 485A) et une inscription peinte : ΛΑΦΙΛΟΣ ΜΕ ΕΠΟΙΕ (Laphilos m'a fabriqué). Les signatures des potiers corinthiens sont rares, ce vase mérite toute notre attention. L'article termine par une très utile liste des découvertes de céramique corinthienne en Thessalie. AM

Sofia DETORATOU [Πρωτοκορινθιακή και κορινθιακή κεραμική εισηγμένη στην Πάρο (Imported Protocorinthian and Corinthian Pottery on Paros), *Archeologicon Deltion*, tom. 58-64 A - Meletes (2003-2009) [2012], p. 31-100]. Cf. notice 598.

### **Céramique grecque orientale**

#### **Clazomènes —**

702. Sarah P. MORRIS [Helen Re-claimed, Troy Re-visited: Scenes of Troy in Archaic Greek Art, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact*.

*Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, XXV-590 p. et ill. ISBN 9786311030873, p. 3-14] s'intéresse aux images de la guerre de Troie dans la céramique clazoménienne. Une hydrie, datée vers 550/540 et dont les fragments sont dispersés entre le Musée National d'Athènes et Bruxelles, serait la première attestation de l'outrage du corps d'Hector, trainé par le char d'Achille. Cette référence claire à la guerre de Troie invite à interpréter le couple assis sur un trône et recevant un héraut sur le fragment d'Athènes comme Priam et Hécube. La liste comprend aussi des sarcophages de Clazomènes, représentant l'histoire de Troïlos et le sacrifice de Polyxène (sur le sarcophage de Leyde). AC

Pierre DUPONT, V. LUNGU [Silène captif sur un vase de Bérézan ?, in L. BRAD CHISACOF, C. VATAȘESCU éds, *Polychronion. Profesorului Nicolae-Șerban Tanașoca la 70 de ani*, Bucarest, 2012, p. 209-216], cf. notice n° 752)

### **Céramique laconienne —**

Cf. notice n° 650. Oscar MEI [Cirene e la ceramica laconica. (Monografie di Archeologia Libica 35.). Rome: « L'Erma » di Bretschneider, 2013. 1 vol. (135 p.-22 p. de pl.) : ill. en noir et en coul. ; 30 cm. ISBN: 9788891306951 (broché)] .

### **Epoque classique. Généralités —**

703. Stine SCHIERUP et Victoria SABETAI (éds.) [*The Regional Production of Red-figure Pottery : Greece, Magna Graecia and Etruria*, Aarhus, Aarhus University Press, 2014] publient la première monographie consacrée à l'étude des productions régionales de céramiques à figures rouges en Grèce et en Italie, longtemps délaissées au profit des figures rouges attiques. L'appellation « productions régionales » a été définie en vue de les distinguer des « productions attiques ». L'idée de l'ouvrage a germé autour des collections d'archéologie classique du Musée national du Danemark (Copenhague) proposant tant des exemplaires à f. r. attiques que des productions à f. r. manufacturées issues d'autres parties du monde classique. De la confrontation des deux catégories de productions, en ressortait une impression de série pour les fabriques régionales. De ce constat peu valorisant, le Musée national danois a décidé de lancer en 2008 un programme de recherche intitulé « Pots, Potters and Society in Ancient Greece », grâce à une subvention substantielle de la Fondation du Consul général Gösta Enbom (1895-1986) puis un atelier en 2009 - « Red-figure Pottery in its Ancient Setting » - dont les travaux ont été publiés dans le second volume des *Gösta Enbom Monographs Series*. La Fondation du Consul général Gösta Enbom a également pris en charge la publication concernée ici, qui traite des ateliers à f. r. établis hors d'Attique au cours de la dernière partie du Ve s. av. J.-C. Plusieurs questions centrales y sont abordées à savoir la raison de l'émergence de ces productions locales

vers 440 dont les premiers ateliers s'implantent en Lucanie et en Béotie, le degré d'implication de certains artistes athéniens émigrés dans ces régions apparues dans le marché des vases à f. r., les caractéristiques des utilisateurs de ces céramiques et les fonctions jouées par ces vases dans les cultures locales. Les contributions publient à la fois des synthèses spécifiques à chaque région (compréhension des caractéristiques culturelles, mouvements d'artisans ainsi que préférences pour certains thèmes iconographiques) mais aussi la présentation de nouveau matériel dans son contexte de fouille. Pour la Béotie, V. Sabetai analyse l'iconographie développée dans les ateliers de cette région (p. 13-37) ; K. Kalliga présente un nouveau canthare du Peintre d'Argos découvert dans la tombe d'un jeune aristocrate à Haliartos (p. 39-65) ; A. Zampiti met en relation la production des f. r. de la région avec celle des f. n. contemporaines, prenant en compte des vases bilingues (p. 67-79) et C. Avronidaki étudie une pyxis à iconographie maritime de l'atelier du Peintre des Grands Canthares athéniens (p. 81-101). Les ateliers corinthiens sont traités par I. McPhee qui dresse la synthèse des connaissances, rappelant entre autres l'émigration bien attestée d'un peintre athénien à Corinthe, le Peintre de Suessula, dont le cratère en cloche (Corinthe, n° C-1937-447) témoigne de son activité hors d'Attique (p. 103-119) ; les productions à f.r. et à fond blanc d'Eubée sont présentées par K. Gex (p. 121-135) ; la f.r. de Laconie par J. Stroszeck qui argumente également l'usage de ces productions locales (p. 137-155) ; A. Agelli étudie les vases d'Ambracie dans le nord-ouest de la Grèce (p. 157-175) tandis que N. Akamatis se penche sur l'atelier de Pella pour les produits de l'Empire macédonien (p. 177-190). Les f.r. en Italie sont concernées par les ateliers métagontins dont S. Schierup étudie les formes, l'iconographie et la distribution (p. 191-216 ; voir aussi le c.r. de FLBT, *REG* tome 129, p. 178, n° 182) mais également par les ateliers apuliens représentés par les études de E.G.D. Robinson sur les premières phases de la production (p. 217-233) et celles de D. Elia sur la production locale de Locres-Epizéphyrienne (p. 278- 290). Les ateliers sicéliotes sont évoqués par S. Barresi qui en retrace la chronologie (p. 234-246) ; par S. Serino qui met en évidence les liens avec les premières productions d'Italie du Sud et plus particulièrement avec l'atelier du Peintre d'Himera (p. 247-267) et par C. Pouzadoux et P. Rouillard qui rappellent l'importance des vases attiques importés dans la définition des premières productions régionales en particulier à Megara Hyblaea au Ve et IVe s. (p. 269-278). Enfin, l'Etrurie occupe une place particulière sous la plume de M. Harari qui analyse l'extérieur de coupes à f.r. de Clusium attribuées au Groupe du Tondo (p. 291-301) tandis que L.C. Pieraccini et M. A. Del Chiaro reviennent sur un cratère à volutes du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale à Paris (inv. 918) de production étrusque mais dont l'iconographie – Alceste et Admète – est purement grecque (p. 303-310). L'ouvrage, qui se

termine par une importante bibliographie permet au lecteur d'approfondir les différentes questions liées à ces ateliers régionaux (p. 312-314) et de prendre conscience des conditions dans lesquelles ces productions régionales ont été réalisées, souvent bien différentes des conditions de productions attiques mais également différentes d'une région à l'autre. Il s'agit d'un apport majeur pour la connaissance de ces ateliers régionaux qui prirent peu à peu le relai des ateliers attiques soumis à des contraintes toujours plus nombreuses dans une cité affaiblie par la Guerre du Péloponnèse. L'émigration d'artisans vers les régions voisines (Peintre de Suessula, par exemple), voire plus lointaines, et l'exportation de modèles dans ces contextes régionaux particulièrement féconds vont contribuer au déplacement des différents foyers de productions de ces céramiques à f. r. CW

Cf. *REG* 129, 2016, p. 119-120, notice n 25 : Gudrun KLEBINDER-GAUSS [*Keramik aus klassischen Kontexten im Apollon-heiligtum von Ägina-Kolonna. Lokale Produktion und Importe*, Florens Felten éd., *Ägina – Kolonna, Forschungen und Ergebnisse*, VI, Vienne, 2012]. Iva CHIRPANLIEV [Études des céramiques grecques de Byblos (VIe-IVe s. av. J.-C.), *Archeology and History in the Lebanon*, 42-43, 2014, p. 117-156]. L'essentiel de l'article est consacré à la céramique attique à f.r. et à v.n. du Ve s.

#### **Attique —**

704. Martin LANGNER [Grundlagen der Chronologie spätrotfiguriger Vasen aus Athen, *BaBesch* 88 (2013), p. 127-170]. Cet article est issu de la thèse d'habilitation de M. Langner. Il examine la problématique de la datation des vases attiques de la production tardive à f.r. Après un recensement utile des points fixes de la chronologie absolue (tombe des lacédémoniens au Céramique d'Athènes, vases provenant de la tombe de Dexilèos, destruction d'Olynthe (Olynthos) et peut-être d'Al Mina, la fondation d'Alexandrie avec ses tombes), l'A. présente les dépôts fermés datés par des amphores panathénaïques (à l'intersection de l'Odos Achilleos et de l'Odos Plataion à Athènes, des tumuli près de Phanagoreia) et finit par des scènes faisant référence à un événement bien datable par ex. l'Hélène d'Euripide. Ensuite il examine l'évolution des profils de diverses formes : amphores panathénaïques, cratères en cloche, pélikés et hydries. Il met en évidence diverses mains de potiers impliquées dans la production, à l'intérieur d'ateliers définis d'après le profil et le décor. Il part des peintres dont la carrière est bien connue (P. de Meidias et P. de Kadmos) ; puis regarde comment les formes peintes évoluent au cours des différentes phases stylistiques afin de reconstruire une typochronologie des formes. Cette analyse rend visible la manière dont d'importants changements sont apparus au fil du temps dans le profil des vases et comment les potiers ont reproduit les particularités générales d'un type de profil (correspondant au goût de l'époque) en introduisant des variations personnelles dans le tournage du pied ou de la lèvre. Il a rangé des profils types en diverses séries qu'il a réussi à dater avec précision à l'aide de séries bien datées d'amphores panathénaïques. Cette analyse permet également d'individualiser des ateliers sur la base d'observations de la décoration et de sa position ainsi que de la forme des vases évoquant des questions sur leur commercialisation.

Cette étude très ponctuelle met à nouveau l'accent sur l'importance de la documentation graphique notamment sur les dessins des profils. AM

705. Iva CHIRPANLIEVA [The Attic Pottery from Kition. A Contextual Approach, in Artemis GEORGIU éd, *Cyprus: An Island culture : Society and Social Relations from Bronze Age to the Venetian Period*, p. 241-250]. La céramique étudiée date du Ve et IVe s. cf. notice n° 649. Vernis noir attique.

Cf. REG 129, 2016, p. 121, notice n°29, Pierre DUPONT, Alexandre BARALIS [Ateliers céramiques et réseaux d'échanges dans le Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, *BCH* 181.1, 2014, p. 393-394]. V.n. attique et de type attique (produit dans le Pont) du Ve s..

Maria SOMMER, Dion SOMMER [*Care, socialization and play in Ancient Attica: a developmental childhood archaeological approach.*, Aarhus, Denmark : Aarhus University Press, 2015]. L'ouvrage présente des vases attiques à f.r. et des vases biberons d'époque classique à v.n. Cf. notice 741.

Céramique attique à f.r. et à vernis noir du IVe s. en Espagne (site de la Malladeta, près d'Alicante), Pierre Rouillard, Antonio Espinosa et Jesús Moratalla éd, *Villajoyosa antique* (Alicante, Espagne) : *territoire et topographie, le sanctuaire de La Malladeta*, cf. notice 248 sur Alicante.

**Potiers et peintres. Céramique attique. Cleitias et le Vase François —**

706. H. A. SHAPIRO, Mario IOZZO, Adrienne LEZZI-HAFTER [*The François Vase: New Perspectives (Papers of the International Symposium Villa Spelman, Florence 23-24 mai 2003)*, Kilchberg, Akanthus 2013, 2 vol. ; 192 p. figures incluses n/b ; 7 p. + 48 p. de pl. dont dépliantes en coul. et n/b. ISBN: 9783905083330] publient 8 articles issus des journées tenues en 2003 à Florence. Cf. REG 129, 2016, p. 155-156, notice 106.

Compléments en ligne :

Maria Grazia MARZI, [Was the François Crater : The Only Piece from the Dociano Tomb ?, *ibid.*, p. 19-31] présente le contexte du tumulus de Camucia à Chiusi, publié en 1998 et documenté par l'étude de la correspondance entre le peintre A. François et la baronne Sergardi. Cet article permet de suivre, pas à pas, les conditions dans lesquelles les fragments ont été découverts à partir du début de 1844, puis systématiquement recherchés avec soin, dans une tombe à chambres de Fonte Rotella, sur les terres du Grand Duché de Dolciano dans la région de Chiusi. Le vase était accompagné, notamment, de deux canthares janiformes samiens, qui sont actuellement à Berlin (Berlin F 4012 et 4013), d'un plat à la manière de

Lydos avec le jugement de Paris (Florence 9674), mais aussi de vases à f.r. trouvés dans une des chambres. Le grand cratère, dès le début de sa découverte, est identifié comme un objet majeur en raison de ses figures et des inscriptions qui l'accompagnent. Il est déposé à la Galerie des Offices en juillet 1845, tandis que les objets qui l'accompagnent restent en possession des Sergardi. L'achat de cette collection se fait dans les années 1880, et concerne plusieurs vases à f.r. (dont deux cratères à colonnettes du P. de Camucia) et f.n. (une lékanis du KX P. accompagne le plat), sans provenance précise par rapport aux différentes fouilles réalisées par A. François. C'est à partir des dessins du tumulus de Camucia, réalisés par M. Missirini, que M. G. Marzi propose d'identifier par défaut les objets qui n'y figurent pas comme provenant de la tombe de Fonte Rotella. Le tumulus renferme quant à lui des tombes plus anciennes sans vases d'origine attique. Cette recherche archivistique et l'étude des dessins permet à l'auteur de reconstituer un contexte funéraire exceptionnel dans lequel le vase François constitue la pièce maîtresse d'un service de banquet composé de différents vases du second quart du VI<sup>e</sup> s. dont les deux canthares janiformes samiens.

Mario IOZZO [Notes on Technical aspects and Function, *ibid.*, p. 53-65 dont 7 figures] attire l'attention sur la présence de trous au niveau des anses, signalés par M. Cristofani lors de la publication après la restauration des années 1970 et considérés alors ni comme des réparations antiques ni comme des restaurations modernes. Aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance des réparations antiques et à l'observation à la fibre optique et caméra miniature, M. I. peut affirmer qu'il s'agit de perforations réalisées à l'aide d'un foret, après cuisson, qui présentent des traces de réparations faites avec du plomb (technique grecque quand les Étrusques utilisent plus volontiers du bronze), tandis que les volutes auraient été recollées selon un autre procédé. L'auteur pose ensuite la question de la fonctionnalité réelle ou cérémonielle du cratère. Ce dernier a une capacité de 79 litres jusqu'à la base de l'embouchure, ce qui correspond à 2 *metretai*, unité de mesure attique (soit deux fois un peu plus de 39 litres), et au contenu de deux amphores de type SOS de taille moyenne. Ces mesures indiquent que le vase a été conçu comme un objet utilitaire qui, par ailleurs, porterait des traces visibles d'usures à l'intérieur (pl. 44, traces difficiles à repérer malheureusement sur la photo). Pour M. I. ces éléments sont autant d'indices en faveur d'un usage attique du cratère dans le cadre du symposium pour qui il aurait été destiné en première instance. La théorie d'un « second hand-Market » avancée en son temps par Webster (1972) reste toutefois difficile à démontrer, comme les tenants de « l'interprétation étrusque » le soulignent, (voir notice n° Reusser p. 46 et n. 134), sauf à suivre M. I. qui évoque la pratique de don (après

réparation du vase devenu inutilisable ?). Il pointe surtout la difficulté réelle de pouvoir mettre en évidence les intentions de Cleitias et d'Ergotimos envers la clientèle étrusque.

Jasper GAUNT [Ergotimos Epoiesen: the Potter's contribution to the François Vase, *ibid.*, p. 67-81) s'intéresse aux premiers cratères à volute laconiens, corinthiens, puis athéniens afin de faire apparaître toute l'originalité et le savoir-faire d'Ergotimos. J. G. souligne à plusieurs reprises la complicité étroite entre le potier et Cleitias, qui s'exprime dans les signatures, mais aussi dans l'espace propice au décor, que crée le potier en modifiant la structure du cratère, pour permettre à Cleitias de réaliser ses scènes figurées, au détriment des frises secondaires réduites à minima. La comparaison avec les *dinoi*, sans doute tourné par un même potier pour le P. de la Gorgone et/ou par son élève Sophilos), permet à l'auteur de rappeler la dette de Cleitias envers Sophilos mais aussi les différences entre les *dinoi*, influencés par le travail du bois ou de l'ivoire, tandis qu'Ergotimos trouve ses modèles du côté de l'architecture monumentale, notamment dans le dessin de ses volutes. J. G. termine par un rapide aperçu des autres productions d'Ergotimos et Cleitias, revenant sur le support de New York, où un large gorgoneion se déploie sur toute la surface plane du vase, transformé en réceptacle de l'image. Mario TORELLI [The Destiny of the Hero -Toward a structural Reading of the François Krater, *ibid.*, p. 83-103] propose une lecture de type structuraliste pour expliquer l'ensemble du programme iconographique du cratère, résumé de sa monographie parue en 2007 (cf. *REG*, 126, 2013 notice n° 174). Si l'importance des valeurs de l'*aristeia* qui sous-tendraient les trois frises supérieure peut difficilement être contredite, il faut tout de même s'interroger sur cette construction fondée sur des identifications d'autorité. Rappelons que l'initiation éphébique, qui serait la clé de lecture sur la lèvre face B, repose entièrement sur l'identification de l'arrivée de Thésée à Délos qui est très loin de faire consensus, comme le démontrent plusieurs autres articles réunis dans ce même volume (notices n° Kreuzer, von den Hoff, Neils, voir également l'ouvrage de L. Guliani notice n°198).

Bettina KREUZER [Reading the François Vase : Myth as Case Study and The Hero *as Exemplum*, *ibid.*, p. 106-117] étudie l'iconographie du vase en essayant de comprendre ce que les nouvelles images de héros (et avant tout Thésée) représentent pour les Athéniens des années 570-560. Elle regroupe les frises où le personnage principal est rejeté sur un côté de la scène : Thésée, Achille (lors des jeux pour les funérailles de Patrocle), Pélée sur la frise principale, où l'action de groupe prime sur celle du héros isolé. Les autres frises, en revanche, ne présentent pas d'orientation privilégiée mais une organisation centrée, sans focale sur un personnage en particulier (la chasse de Calydon, le combat entre les Lapithes et les Centaures, ou le retour d'Héphaïstos et la poursuite de Troïlos par Achille, encadrée par une architecture

de part et d'autre). Elle intègre ensuite ces scènes dans les récits plus amples, partant des figures héroïques pour dérouler l'ensemble du mythe. Elle relie l'image de Thésée et des jeunes Athéniens à l'hydrie de Leiden du P. de Prométhée. Ce vase représente Thésée et le Minotaure en présence de personnages inscrits Astydamos, Timodikè, tandis que Minos fait face à Demodikè assise sur un trône. B. K. interprète ce vase dans le contexte d'instabilité politique d'Athènes autour de 560, où l'image de Thésée servirait à promouvoir les valeurs de justice et d'honneur enseignées par Solon. De même, sur la coupe d'Archikles et Glaukytes un personnage nommé Solon est présent dans la scène de Thésée et du Minotaure. Sur le vase François c'est cette même lecture politique qu'elle soutient en raison cette fois de l'habit de type ionien de Thésée qui refléterait la revendication d'Athènes envers les cités ioniennes dont elle serait la cité-mère. Elle fait de Cleitias le chantre des valeurs morales de la société, mettant en avant la geste des héros qui entrerait en résonance avec des événements contemporains. Selon BK, les peintres de vases de la période utilisent le mythe (Thésée et le Minotaure en particulier) comme une étude de cas où le héros apparaît comme une figure exemplaire, incarnant les valeurs fondamentales de la vie en société dans le cadre de la *polis*.

Jenifer NEILS [Contextualizing the François Vase, *ibid.*, p. 119-129] fait dialoguer l'ensemble des thèmes à travers trois « contextes » : nuptial, agonistique et idéologique (à la fois politique et religieux). Le cratère serait un cadeau de noce, et les scènes agonistiques doivent dès lors être interprétées dans le cadre des pratiques aristocratiques. Elle relie le vase à l'instauration des concours lors des grandes panathénées en 566, sous l'archontat d'Hippocleidès, marqué par les jeux spectaculaires organisés par Clisthène de Sicyone pour le mariage de sa fille.

Ralf VON DEN HOFF [Theseus, the François Vase and Athens in the Sixth Century B.C., *ibid.*, p. 131-151] revient sur la frise de Thésée et sur les vases contemporains, également analysés par BK dans ce même volume, mais il élargit son enquête au VIIe s. et aux premières représentations de l'aventure de Thésée en Crète en dehors d'Athènes. Il insiste sur la figure de Thésée, héros qui participe au collectif et porte haut les valeurs de l'aristocratie, sachant prendre la tête des opérations et défendre les intérêts communs mais aussi combattre parmi les autres hoplites, quand Achille ne semble agir que pour lui-même. Il reconnaît en Thésée le héros à la fois de l'élite athénienne et de l'ensemble de la communauté, sans chercher à rattacher le cratère à une famille ou à des événements ponctuels de l'histoire d'Athènes. Outre l'approche tout en nuance de cet article, ce dernier a le mérite d'intégrer l'actualité des publications depuis la tenue du colloque en 2003.

Judith M. BARRINGER [Hunters and Hunting on the François vase, *ibid.*, p. 153-167] s'intéresse à la chasse de Calydon sur le col du vase (cf. son ouvrage *The Hunt in Ancient*

*Greece*, 2001). La scène serait représentative de l'idéologie aristocratique, fondée sur l'idéal homérique, mais qui, poussée à défendre ses prérogatives dans une Athènes transformée par Solon, s'inspirerait des princes orientaux et de leurs coutumes. JB met en avant tous les emprunts faits à l'Est comme les archers scythes (Kimmerios et Toxamis), les sphinxes, les griffons dans la frise animale, et souligne l'admiration des aristocrates pour les manières de vivre du Proche-Orient, où la chasse occupe une place importante. C'est donc selon elle, ce thème qui serait la clé de lecture permettant d'interpréter la plupart des scènes : Achille poursuivant Troïlos, la figure de Chiron (maître de la chasse éducateur d'Achille) sur la frise des noces qui annoncent le héros et son destin, les jeux de Patrocle, qui seraient une métaphore de la chasse par le biais de la compétition entre les meilleurs, la chasse parodique des Pygmées, la chasse divine avec Artémis, représentée en Potnia Théron, figure protectrice, et elle-même en relation avec la mort d'Achille, tandis que la guerre est comparée à la chasse.

Adrienne LEZZI-HAFTER [Where the Wild Things are the Side-Themes on the François Krater, *ibid*, p. 169-177] propose un récapitulatif des différents types d'interprétations plus ou moins globales du vase : l'approche historique, l'interprétation géographique avec le sud, l'est etc., ou cosmique, l'importance du mariage, de Dionysos, les rapports avec la tradition poétique et finalement l'importance du thème de la mort. Pour cet auteur, la clé du programme iconographique se trouve dans les images sur les anses, dont la forme, rappelle-t-elle, est développée au-delà de ce qui est nécessaire. La mort d'Achille dialogue avec la frise principale, les jeux de Patrocle et les Lapithes (avec le thème de l'amitié), quand Artémis renvoie aux scènes situées dans les zones des marges du vase, où se trouvent notamment Apollon ou encore Héphaïstos. Les vignettes sur les anses constituent l'articulation physique et sémantique entre les espaces sauvages en bordure et celui de la cité représenté vers le centre du cratère. CJ

707. Jasper GAUNT [Story and Status: The François Vase and the Krater of Vix, *Mélanges Shapiro* (notice n° 201), p. 349-361] explore les profondes différences de conception et de composition qui existent entre deux cratères à volutes contemporains, deux chefs d'oeuvre, l'un en bronze, l'autre en terre cuite. Le cratère François, avec ses signatures doubles (celle du potier et du peintre) répétées sur chaque face et l'importance de la veine narrative (avec ses 270 figures et 121 inscriptions) relève d'une esthétique de la *poikilia*, que l'auteur interprète d'un point de vue technique (utilisation d'incisions et de rehauts de couleur) et narratif (en l'associant à l'art des rhapsodes, à la richesse du péplos tissé par Athéna, aux vêtements historiés de Sophilos...). Quant au cratère de Vix, il témoigne de l'importance des modèles en bronze pour expliquer la prégnance du v.n. sur les cratères

attiques. Loin de privilégier la beauté du v.n., vanté dans le poème, intitulé le four, préservé dans une vie d'Homère, attribuée à tort à Hérodote, le vase François s'inspire d'une tradition céramique et de l'art du textile. AC

*P. d'Amasis* —

L'association du chien et du lièvre dans une scène pédérastique est attestée sur une pyxis tripode d'Égine attribuée au peintre, Jennifer NEILS [Hare and the Dog: Eros Tamed, *Mélanges Shapiro*, REG 2016, notice n° 201, p. 311-318].

*Nikosthénès*

Juliette de la Genière, Les Lenäenvasen, cent ans après, CRAI 2013, 1-2, p. 355-373 (cf. notice n° 693).

*Pamphaios*

Juliette de la Genière, Les Lenäenvasen, cent ans après, CRAI 2013, 1-2, p. 355-373 (cf. notice n° 693)

*Haimon* — Un lécythe du groupe de Haimon trouvé à Byblos, Iva CHIRPANLIEV [Études des céramiques grecques de Byblos (VIe-IVe s. av. J.-C.), *Archeology and History in the Lebanon*, 42-43, 2014, p. 117-156]. (notices n° 649 et 705).

*P. de Beldam* —

Pierre Dupont, Alexandre Baralis, Ateliers céramiques et réseaux d'échanges dans le Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, BCH 181.1, 2014, p. 387-428, mentionnent un fragment de lécythe reprenant, en argile locale, le type et le décor des lécythes de l'atelier du P. de Beldam, REG 129, 2016, p. 121, notice n° 29.

*Onésimos* —

4 coupes d'onésimos représentant des satyres s'élançant vers une femme allongée: Dyfri Williams, To dream the impossible Dream, *Mélanges Shapiro*, p. 297-310, REG 129, 2016, p. 187, notice 201.

*Makron* —

Gunnel EKROTH [Forelegs in Greek cult, in Ann-Louise SCHALLIN éd., *Perspective on ancient Greece. Papers in celebration of the 60th anniversary of the Sweddisch Institute at*

*Athens*, Stockholm, Dr Jenni Hjohlman, 2013 ISBN 978-91-7916-061-6, p. 113-134] confronte la documentation épigraphique, archéologique (en particulier les résultats d'étude ostéologique des ossements d'animaux trouvés en sanctuaires) et l'iconographie afin de reconsidérer cette partie de l'animal parmi les parts du sacrifice sanglant dans les contextes mythiques et rituels. L'A. rappelle l'existence de nombreuses scènes de sacrifice représentant les cuisseaux désossés, étudiées autrefois en détail par J.-L. Durand. La coupe fragmentaire du Louvre Cp 10918 (fig. 2-3) attribuée à Makron montre de façon exceptionnelle un mageiros tenant la makhaira dans une main et la patte avant dans l'autre, au-dessus d'une trapéza sur laquelle sont déposés des morceaux de viande prêts à être enfilés sur une longue broche par un second personnage. Sur le tondo un homme dépose des morceaux dans un chaudron. L'A. relie en conclusion cette iconographie à l'offrande de pattes antérieures lors de sacrifices destinés en particulier à Poséidon. Pour tenter de comprendre cette originalité, elle revient sur le mythe de Pélops dont Poséidon s'est épris après sa résurrection et la restitution en ivoire de son épaule consommée par Déméter. La coupe de Makron pourrait donc faire référence à un sacrifice particulier réel ou mythique. CJ

*P. de Brygos* —

Marie BARTHELET [La skiagraphia : un art du détail, un art de détail nécessaire aux effets naturalistes, *Ktéma*, 37, 2012, p. 191-216 dont 13 fig. n/b et coul.)] identifie et date les premières ombres dans la céramique à f.r. au début du Ve s. avec le P. de Brygos et Sotadès (Sotades) qui représentent les volumes des corps ou des objets à l'aide de hachures. Cf. notice en ligne *supra* 681.

*P. de la Fonderie (Foundery P)*. —

708. Dyfri WILLIAMS [Food for Thought – Fragments of an Athenian Symposium Cup in Budapest, *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-arts*, p. 114-115 (2011) [2012] 23-43]. Publie des fragments d'une coupe attique à f.r. décorée par une scène de symposion et donne une lecture parfaitement maîtrisée de son iconographie. La coupe a été attribuée par J. D. Beazley à la manière du P. d'Antiphon. D'après son analyse stylistique, l'auteur remet en question cette attribution et classe le vase (avec une autre coupe de la collection Herbert Cahn, également précédemment attribuée à la manière du P. d'Antiphon) parmi les oeuvres du P. de la Fonderie.

AM

*P. de Copenhague* —

709. Paolo Persano, Syriskos a Chiusi : un ‘nuovo’ stamnos del Pittore di Copenhagen fra Atene e l’Etruria. *Babesch* 90 (2015) 43-61. L’auteur donne la publication finale d’un stamnos avec son couvercle au Musée de Sienne, issu de la collection Emilio Bonci Casuccini composée d’objets provenant de Chiusi. Ce vase attribué au P. de Copenhagen est décoré d’une scène de cueillette de pommes que l’A. interprète en fonction de représentations similaires, dans le domaine lié au mariage, sans exclure une allusion plus générale à l’immortalité ou une interprétation eschatologique. AM

*P. de Tyszkiewicz* —

Péliké représentant Eros et un lièvre : Jennifer Neils, Hare and the Dog : Eros Tamed, *Mélanges Shapiro*, p. 311-318, *REG* 2016, notice n° 201.

*P. de Sabouroff* —

Thésée et Périphétès Mario Iozzo, Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter ?, p. 77-89, *Mélanges Shapiro*, *REG* 129, 2016, notice n°201 et notice 723 infra, présente une coupe qui compte parmi les premières coupes vernies à l’extérieur du P. de Sabouroff, d’après les parallèles réunis par G. Kavvadias.

*P. de Pénélope* —

Mark D. Stansbury-O’Donnel, Composition and Narrative on Skyphoi of the Penelope Painter, *Mélanges Shapiro*, p. 373-383, *REG* 2016, notice n° 201.

*Peintre de Talos* (manière du) —

Judith M. Barringer, Athenian State Monuments for the War Deads : Evidence from a loutrophoros, *Mélanges Shapiro*, p. 153-160, *REG* 2016, notice n° 201.

*Peintre d’Heimarméné* —

710. Agnes SCHWARZMAIER [Wo ist Heimarmene? Eine neue Deutung des berühmten Amphoriskos in der Berliner Antikensammlung. *Archäologischer Anzeiger* (2012), p. 15-41]. Réétudie le vase éponyme du P. d’Heimarméné portant la représentation unique du destin évitable, Heimarméné. Dans ses anciennes lectures, l’iconographie a été restituée comme suit : Hélène est assise avec Aphrodite, derrière Hélène la figure de Peitho tenant un coffret, au centre Himéros tient la main d’un jeune homme nu identifié à Pâris. Némésis et Tyché

(parfois interprétée comme Oupis ou Eutychia) sont derrière Peitho et Heimarméné avec une autre femme (Némésis ?, Themis ?) sont sur la gauche de Pâris. Néanmoins les observations précises soutenues par d'excellentes photos prouvent que les inscriptions qui nomment les figures ont été incorrectement lues dans le cas de deux figures. Tyché devient Eutychia et Heimarméné est en effet Eucléa. La nouvelle reconstruction proposée : Hélène assise avec Aphrodite, derrière Hélène, Peitho ; Himéros et Pâris. Némésis et Eutychia, opposées à Eucléa et sans doute Eunomia. Cette iconographie est bien connue dans le cercle du P. de Meidias. Bonne réputation et bon ordre (Eukléa et Eunomia) font allusion à l'amour et à la sexualité dans le cadre d'un mariage légal, conformément à la législation de Périclès concernant le mariage dans lequel la citoyenneté est sous condition de la citoyenneté athénienne des deux parents. En conséquence des événements de la Guerre du Péloponnèse et de l'épidémie, il était parfois difficile d'établir une ascendance légitime. AM

*P. de Meidias* —

Helga BUMKE [Griechische Gärten im Sakralen Kontext in Katja SPORN, Sabine LADSTÄTTER, Michael KERSCHNER édés, *Natur, Kult, Raum*, Vienne, 2015], présente un groupe de lécythes aryballisques attiques, attribués au P. de Médias et à son cercle (cf. notice 731 sur Aphrodite).

Adrienne Lezzi-Hafter, *A Lazy Afternoon*, *Mélanges Shapiro*, p. 335-337, REG 2016, notice n° 201. (Cercle du P. de Meidias).

*P. d'Iéna* —

711. Kleopatra KATHARIDOU [Réflexions et observations sur l'organisation de l'atelier du P. d'Iéna, p. 127-134, in *Κεραμέως παῖδες* NOTICE] revient (en grec), à partir d'une coupe fragmentaire de Bonn (fig. 1.1-2) sur la question de la structure de l'atelier du P. de Iéna. Il s'agit d'une coupe de type B, représentant au médaillon Dionysos combattant un Géant et, sur les faces extérieures, des groupes d'hommes et de femmes. L'A conclut que le peintre travaillait seul au décor de ses vases, exécutant lui-même à la fois le décor figuré et les motifs secondaires. Les productions de l'atelier témoignent d'une simplification graduelle de la forme et du décor : les coupes de type B, présentant un décor à l'extérieur et sur le médaillon datent de la première période de l'activité du peintre (420-380 av. J.-C.), tandis que les coupes de dimensions plus petites sans décor extérieur et les coupes-skyphoi, dont le médaillon n'est pas décoré, dominent ensuite. La coupe en question s'inscrit dans la production du potier B, qui adopte des dimensions légèrement plus petites que son collègue, le potier A. DP

*Style de Kertch, Groupe du Louvre CA 928.* —

712. Barbara SCHMIDT-DOUNA [Hydrie attique à f.r. représentant Aphrodite au Musée Archéologique de Thessalonique, in *ΕΓΡΑΦΣΕΝ ΚΑΙ ΕΠΟΙΕΣΕΝ*, p. 399-407, cf. REG 129, 2016, notice n° 93] publie en grec (résumé en anglais) quatre fragments d'une hydrie à f.r. du style de Kerch au Musée de Thessalonique, de provenance inconnue. L'hydrie est décorée d'une représentation d'Aphrodite sur un char, accompagnée de deux Éros volant, et d'une figure masculine, identifiée à Hermès, tandis que la zone de l'anse verticale était entièrement couverte d'un motif complexe de palmettes. Le vase est attribué, sans doute à juste titre, au Groupe du Louvre C 928, actif autour de 330-320 av. J.-C. DP

**Céramique corinthienne.** *Laphilos.* —

Cf. notice en ligne n° .

**Céramique laconienne.** *P. des Hoplites* —

713. Péter AGÓCS [The Song of the Sirens. Highlighted Works of Art Autumn 2013 (également en hongrois) s.p. = Péter AGÓCS A szirének éneke. *Ókor* (Antiquité) 3 (2013), p. 86-88 (version élargie. Texte en hongrois)]. Donne une illustration à l'occasion d'une exposition temporaire d'un lécythe attique à f.b. avec une sirène chantant sur un rocher près d'un jeune homme assis sur une chaise et d'une coupe laconienne avec un jeune cavalier accompagné de deux chevaux et une sirène derrière lui sur son cheval (attribuée au P. des Hoplites). AM

**Céramique étrusque.** *Généralités* —

714. Françoise GAULTIER, Laurent HAUMESSER, Katerina CHATZIEFREMIDOU [*L'art étrusque. 100 chefs-d'oeuvres du Musée du Louvre*, Paris, Somogy 2013, 224 p. ill. en couleur et n/b dans le texte. ISBN 9782757207147] publient un livre très généreusement illustré sur l'art étrusque, dont le parcours stylistique et chronologique est reconstitué à travers 100 chefs-d'oeuvre du Musée du Louvre. Cette galerie puise abondamment parmi les documents de peinture vasculaire et les céramiques nationales des Étrusques des collections du Louvre, à savoir l'impasto et le bucchero. La majeure partie des vases présentés date de l'époque

orientalisante, alors que pour les époques archaïque et classique prédominent d'autres classes de matériel. Au total, un peu moins de la moitié des notices du catalogue sont réservées aux céramiques. Dans la sélection faite par les auteurs, on retrouve plusieurs documents-clés pour comprendre l'évolution des écoles stylistique étrusques, à savoir l'étrusco-géométrique (cf. le cratère à couvercle de l'atelier des cratères tessinois : p. 36, nr. 8), l'italo-géométrique (cf. la coupe sur pied des poissons de Stockholm : p. 38, nr. 9), l'étrusco-corinthien (amphore du P. des hirondelles : p. 54, nr. 20), la céramique étrusque à f.n. (hydrie du peintre de l'aigle : p. 80, nr. 35 ; amphorette du peintre du silène : p. 92, nr. 40), la céramique étrusque à f.r. (plusieurs exemples des productions tardives) et les céramiques à v.n. avec décor surpeint (cf. le *poculum* inscrit avec le nom de la déesse Bellona : p. 180 nr. 88). Les non-spécialistes apprécieront les textes clairs et bien illustrés, les savants la rigueur scientifique des descriptions et la riche bibliographie. VB

**Figure noire. Généralités** —

715. Erika SIMON [Héraclès and Geras in Etruria, *Mélanges Shapiro*, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édts, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, p. 65-68] propose une courte étude, très ciblée, d'un vase étrusque à f.n., qui complète la liste des vases attiques représentant Héraclès et Geras établie par A. Shapiro dans son livre *Personnifications in Greek Art*, 1993 et dans le LIMC. Le cratère du Fine Arts Museum de Boston (1998.49) présente une version intéressante : le vieux Geras tient une outre de vin. Le détour par un autre document étrusque de Boston, une gemme en cornaline, représentant sur une face, Dionysos, sur l'autre, Héraclès et Geras, conforte l'importance du vin associé à Geras dans l'iconographie étrusque. En revanche, l'apparition de Dionysos et d'une ménade au revers d'une péliké attique de la série semble trop banale pour que la réinterprétation de l'image en milieu étrusque puisse être étendue à la série attique. AC

*Céramique culinaire* —

Laura M. BANDUCCI [Fuel, cuisine and food preparation in Etruria and Latium=: cooking stands as evidence for change, in Michela SPATARO et A. VILLING édts, *Ceramics, Cuisine and Culture*, 278 p., Oxford, 2015, REG 2016, noticen 5, p. 157-169].

**Céramique italiote. Style apulien. Généralités** —

716. Thomas MORARD [La double motivation. L'emprise d'Homère et d'Euripide sur l'imagerie de Grande-Grèce, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édts, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 241-268, cf. *REG* 129, 2016, p. 191, notice 209] insiste sur le caractère très novateur de la composition à double registre, adoptée sur une centaine de vases apuliens de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s., un type de composition diffusé par le P. de Darius et ses collaborateurs, selon laquelle les dieux figurent au registre supérieur, au-dessus de la scène mythologique. Les 12 vases illustrés, surtout des cratères, permettent d'analyser l'intrusion de figures humaines dans le registre divin, tel le pédagogue, interprété comme un témoin privilégié, sur le cratère en cloche de Berlin 1868.12, décoré par le P. de Darius, représentant, au registre inférieur, l'enlèvement par Laïos de Chrysippe, fils de Pélops et petit-fils de Tantale. L'*anagôgè* de Sémélé, que Dionysos vient chercher aux enfers pour la conduire dans l'Olympe, est le thème le plus représenté du corpus, avec une petite dizaine d'occurrences. Le thème du double passage (des Enfers au monde des hommes ; du monde des hommes à l'Olympe) est bien adapté à la fonction du vase, destiné à être déposé dans la tombe. L'auteur constate que Dionysos est exclu de ces assemblées divines apuliennes, qui semblent suivre la tradition homérique selon laquelle Dionysos n'est pas un dieu. En revanche, il est omniprésent en dehors du registre supérieur et s'est imposé comme une divinité de premier ordre dans les croyances eschatologiques de la Grande Grèce du IV<sup>e</sup> s. Deux vases font ensuite l'objet d'une lecture critique qui dénonce la vanité de nombreux rapprochements entre les vases peints et la tragédie. L'*oenochos* apulienne de la collection de la Pagliaiuola, conservée à Florence, n'est plus interprétée comme une illustration de l'*Alceste* d'Euripide. Elle est analysée en fonction d'un corpus d'images éleusiniennes, parmi lesquelles la scène de Médée à Éleusis, peinte sur le cratère à volutes inscrit de Princeton 1983.13, fournit le meilleur parallèle. De même, le cratère de Ruvo J 1097 (inv. 36822), interprété en fonction de l'*Ion* d'Euripide, représente une scène de sacrifice dans un sanctuaire d'Apollon.

717. Michalis TIVÉRIOS [Phrixos' self-sacrifice and his « Euphémia, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édts, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 105-116], traite d'un lécythe apulien remarquable par son iconographie, que l'auteur identifie comme l'histoire de Phrixos, cf. *REG* 129, 2016, p. 192, notice 210.

*P. de Darius* —

Cf. Michalis TIVÉRIOS [Phrixos' self-sacrifice and his « Euphémia, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édts, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, cf. *REG* 129, 2016, p. 192, notice 210 et Thomas MORARD [La double motivation. L'emprise d'Homère et d'Euripide sur l'imagerie de Grande-Grèce, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édts, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 241-268, cf. *REG* 129, 2016, p. 191, notice ? 209 et notice 716 *supra*.

#### **Céramique italiote. Iconographie —**

718. Susann B. MATHESON [The Wretchedness of Old Kings, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édts, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, 2014, p. 141-152], souligne le succès de l'iconographie des vieux rois au IV<sup>e</sup> s. sur les vases italiotes, avec des thèmes qui deviennent très populaires (la rançon d'Hector ; Tantale et sa fille Niobé en deuil de ses enfants ; Oenée ; Pélias ; Égée ; OEdipe), est mis en relation avec la production de pièces grecques dans les théâtres d'Italie du sud.

#### **Céramique hellénistique. Asie Mineure —**

719. Felix PIRSON, Güler ATEŞ, Benjamin ENGELS [Die neu entdeckten Felsheiligtümer am Osthang von Pergamon, in Katja SPORN, Sabine LADSTÄTTER, Michael KERSCHNER édts, *Natur, Kult, Raum*, Vienne, 2015.p. 293, fig. 13], présente un unicum dans la céramique pergaménienne à reliefs (Pergamenische Applikenware), une pyxis de 21 cm de hauteur qui combine le décor à reliefs et un décor figuré incisé d'une très grande qualité. La thématique dionysiaque, comme la technique, est unique. Ce vase a été retrouvé dans un sanctuaire de grotte). AC

720. Hülya BULUT [West Slope Ware from Daskyleion, *Istanbulur Mitteilungen*, 63 (2013), p. 75-127]. Cette étude issue de la thèse de l'auteur publie la céramique de style West Slope trouvée à Dascylion, essentiellement entre 1988 et 2004, lors de fouilles systématiques. Elle donne une présentation complète : fabrique, décoration, formes. Plusieurs importations possibles d'Athènes, de Pergame sont identifiées. Le matériel trouvé sur le site de Dascylion est similaire dans sa forme et sa décoration à celui trouvé à Ilion, Sardes et surtout Pergame. Néanmoins, l'auteur suggère que la production de certains vases diffère de celles de ces grandes régions et pourrait être locale ou régionale. Cette observation devrait être confortée

par des analyses chimiques. AM

**Grèce.** *Bols à reliefs* —

Pierre DUPONT [Les bols à reliefs hellénistiques d’Histria : données archéométriques préliminaires, in G. R. TSETSKHLADZE, S. ATASÖY, A. AVRAM, Ş. DÖNMEZ, J. HARGRAVE éds, *The Bosphorus : Gateway between the Ancient West and East (1st Millenium BC – 5th Century AD)*, 2013, p. 337-345], cf. *REG* 129, 2016, p. 120, notice ? 26.

*Céramique culinaire de Laconie.* —

721. Elizabeth LANGRIDGE-NOTI [Unchanging tastes: first steps towards the correlation of the evidence for food preparation and consumption in ancient Laconia, in Michela SPATARO et A. VILLING éds, *Ceramics, Cuisine and Culture*, Oxford, 2015 (cf. notice n° 5), p. 148-156], présente de la vaisselle culinaire, issue des fouilles d’un site périèque (l’antique Geronthrai). La forme la plus représentée est un vase en forme de sac à fond arrondi ; la loppas peu profonde, également à fond arrondi, est l’autre forme principale. La « poëlle » (pan) à fond plat, une forme qui semble particulière à la Laconie, est interprétée comme un vase pour la cuisson du pain ; le mortier apparaît aussi fréquemment sur le site.

ICONOGRAPHIE : THÈMES ET MOTIFS

**Généralités.** *Lecture des images* —

722. Cf. *REG* 2016, n° 199, Tonio HÖLSCHER [*La vie des images grecques*, Paris, 2015, pp. 280, ISBN 978 2 7541 0841 6]. La concision de cette histoire de l’art grec est un véritable tour de force et explique que certains passages prêtent à discussion. Pour prendre l’exemple des vases du Dipylon, il est curieux de lire p. 92, que les grands vases marqueurs de tombes étaient installés à Athènes au VIIIe s. le long des routes, ce qui évoque davantage la disposition des statues des Branchides le long de la voie sacrée menant de la ville de Milet au sanctuaire de Didymes que l’organisation du cimetière aristocratique des Portes Eriées, effectivement situé à proximité d’un axe majeur conduisant au Kolonos Hippios, mais où les tombes ne semblaient guère alignées à en juger par les rares plans conservés des fouilles du XIXe s. La lecture selon laquelle les femmes sont présentes autour du défunt dans les scènes de prothésis doit aussi être nuancée selon les ateliers. Cela est explicite chez le P. de Hirschfeld, alors que le Maître du Dipylon, plus ancien, n’est pas intéressé par la notation des sexes. L’auteur offre des

développements nouveaux sur l'apparence anthropomorphe des grands vases séma (moins évidente pour le cratère), qui lui permettent d'insister sur le statut particulier des ces vases : offrandes (vases anthropomorphes) destinées à permettre d'autres offrandes (au défunt), à supposer que le fond percé des vases soit attesté aussi pour les amphores. Cette lecture extrêmement suggestive, qui insiste sur le cadre primordial de la polis dans l'interprétation de l'art grec et, fait l'objet d'une présentation très claire, par grandes catégories, qui loin de figer le sens, invite à le faire circuler. On constate que le terme image dans la traduction renvoie indifféremment à une statue ou à une image peinte sur un support. Le terme représentation semblerait plus adapté. AC

### **Imagerie attique —**

723. REG 129, 2016, notice 201: Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU [éds, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, de Gruter, p. 590, Berlin, Boston, 2014].

L'article de Mario IOZZO [Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter?, p. 77-89, laissé de côté dans la version papier car initialement placé dans la partie « iconographie », traitée en ligne, à la rubrique Thésée et Périphétès est finalement réintégré ici avec l'ensemble des contributions sur la céramique attique.

Mario IOZZO [Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter?, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU éds, *Approaching the AncientArtifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 77-89], revient sur une scène très discutée, peinte dans le médaillon d'une coupe, représentant un jeune voyageur (coiffé d'un pétase) et armé, identifié à Thésée, et dont l'auteur souligne la pause originale (le buste penché en avant, une main posée sur les reins), face à un brigand, assis sur un rocher, armé d'une massue et dont l'identification est le sujet de l'article. L'identification de Périphétès, peu représenté dans la céramique grecque (une seule occurrence, une coupe de Munich attribuée au P. de Pistoxénos (fig. 3), est retenue par l'auteur) et, le cas échéant, dans des scènes controversées, est difficile et se fait plutôt par élimination : la présence de l'arbre signale souvent Sinis ; le bassin pour laver les pieds (le *podanipter*), la tortue et le rocher, Skiron ; la hache, Procuste ; le combat, Kerkyon, qui n'est pas identifiable par ailleurs. Quant à Périphétès, un des critères de reconnaissance est la massue, absente d'ailleurs de la coupe de Munich (fig.3), sauf à la voir dans les mains de Thésée qui assomme le brigand (ce qui infirme effectivement l'identification, parfois proposée, avec Sinis). En revanche, il n'est pas possible d'écarter, comme le fait l'auteur, la

scène peinte sur la coupe du Louvre G265, fig. 6, identifiée par J.-J. Maffre comme Thésée et Périphétès, qui constitue le meilleur parallèle au vase qu'il étudie : qu'ils soient Sinis ou Périphétès, les combinaisons de signes (rocher et massues) associent étroitement les deux images. La comparaison avec les représentations de Périphétès dans la sculpture (une métope du temple des Athéniens à Delphes datée du début du Ve s., puis, au milieu du même s., sur une métope de l'Héphaistéion), conduit l'auteur à exclure un emprunt direct par le P. de Sabouroff, en dépit du schéma identique retenu pour la posture du brigand (fig. 2, 4 et 5) : un trop grand laps de temps s'étant écoulé entre la date de la métope de Delphes et l'activité du peintre vers 470/460. L'introduction de Périphétès chez les peintres attiques pourrait donc être le fait du P. de Sabouroff, qui renouvelle, comme le souligne l'auteur, le répertoire iconographique, notamment autour du héros Thésée. L'iconographie de Périphétès se comprendrait dans le contexte politique athénien (les célébrations organisées autour de Thésée au temps de Cimon), un thème cher à A. Shapiro.

Heide MOMMSEN [Reflections on Triton, p. 53-63], revient sur un dossier très compliqué, étudié par Ahlberg-Cornell en 1984, et bien connu des spécialistes. L'auteur insiste sur la figure bénéfique du dieu à queue de poisson, notamment dans sa relation avec Thésée dans les scènes de visite chez Poséidon et Amphitrite (sur la coupe du Louvre tournée par Euphronios et peinte par Onésimos ; sur la coupe du Metropolitan Museum, attribuée au P. de Briséis), mettant ainsi en perspective le « combat » avec Héraclès, un épisode qui n'est pas attesté dans les textes, mais qui connut un grand succès à Athènes à l'époque archaïque (près de 150 occurrences). La première mise en image du corps à corps et du geste particulier par lequel Héraclès maîtrise le dieu, dont une des défenses est la métamorphose, apparaît sur les deux faces d'une amphore fragmentaire de Tarente, qui présente, sur chaque face, la double signature d'Exekias, comme potier et comme peintre, et la première inscription connue de Triton. La réflexion, très construite, jongle avec des textes (le combat de Ménélas et de Protée dans l'*Odyssee* sert à éclairer les fragments de Phérécyde, évoquant la nécessité pour Héraclès de recourir à l'aide de Nérée pour trouver les pommes d'or des Hespérides) et propose d'interpréter le combat d'Héraclès et de Triton, retenu par les peintres, comme celui d'Héraclès et de Nérée. En dépit des mises aux points sur les représentations contrastées de ces divinités marines (Nérée est vieux, vêtu et, à partir de la seconde moitié du VIe s., il prend une apparence humaine) et sur les images ambivalentes qui relient Triton à son grand père, il reste difficile de trouver pleinement convaincante l'identification avec Triton, plutôt que Nérée, de l'hybride vêtu sur la coupe à bande d'Atlanta (représentée p. 60, fig.3). Cette image très originale qui présente le transport d'Héraclès sur le dos du dieu serpentiforme pourrait aussi bien évoquer l'aide apportée

par Nérée dans l'épisode des pommes d'or des Hespérides, si toutefois cette image a bien une dimension narrative, une lecture parfois réductrice, comme le souligne L. Giuliani (cf *REG* 2016, p. 180-182, notice 198).

Susan ROTROFF et Robert LAMBERTON [The tombs of Amazons, p. 127-138], abordent la question des tombes des Amazones, en croisant les sources écrites (notamment Plutarque), archéologiques (l'examen des tombes à chambre mycéniennes de l'Agora K2 :5 et J7 :2, qui présentent la même combinaison entre des offrandes masculines et féminines ; la seconde, située sous le temple d'Arès a reçu des offrandes de lécythes au Ve s., qui témoignent du respect pour ces tombes anciennes et d'une forme possible de culte) et des éléments de topographie (considérations sur l'emplacement probable au sud-est d'Athènes du monument associé à la femme de Thésée mentionné par les sources). C'est dans cette dernière section qu'un document iconographique est invoqué : un cratère en cloche attique du milieu du Ve s., attribué au P. d'Eupolis et conservé au musée national de Spina (T203, fig.5°), que les auteurs proposent de verser au dossier, en raison de la présence, à côté d'une amazone mélancolique, d'une stèle, décrite deux fois dans les sources écrites qui évoquent le monument.

Dans la seconde section de l'ouvrage, dédiée à l'iconographie de la déploration, Susann B. MATHESON [The Wretchedness of Old Kings, p. 141-152] s'intéresse aux vieux rois d'Athènes (Pandion inscrit et une autre figure identifiée à Égée sur un rhyton à tête de bélier attribué au P. de Triptolème et conservé à Richmond) et aux vieux rois de la poésie épique, du mythe et de la tragédie (Nestor, Phénix et surtout Priam). Ce dernier est souvent représenté dans l'affliction, comme sur le vase éponyme du P. d'Hector au Vatican, où la figure frontale de Priam, le geste de la main sur la tête, traditionnellement associé au deuil et la représentation de la bouche ouverte introduisent l'émotion dans la scène du départ d'Hector au combat. L'émotion est également très présente dans les scènes qui l'associent à Achille (la rançon d'Hector) ou à Néoptolème (la mort de Priam). Le développement de l'iconographie des vieux rois au IVe s. sur les vases italiotes, avec des thèmes qui deviennent très populaires (la rançon d'Hector ; Tantale et sa fille Niobé en deuil de ses enfants ; Oenée ; Pélias ; Egée ; Oedipe), est mis en relation avec la production de pièces grecques dans les théâtres d'Italie du sud.

Judith M. BARRINGER [Athenian State Monuments for the War Dead: Evidence from a loutrophoros, p. 153-160], cf. *REG* 2016, notice 201, p. 185. Sur ce sujet, voir aussi l'étude de Nathan T. Arrington, *Ashes, images and Memories*, 2015 notice 726.

Wendy E. CLOSTERMAN, Women as Gift Givers and Gift Producers in Ancient Athenian Funerary ritual, p. 161-174] revient sur la pratique des offrandes faite par les femmes aux

morts. Les sources utilisées sont les textes, notamment les tragédies, et l'iconographie des lécythes à f.b. L'auteur classe les offrandes funéraires, transportées dans des corbeilles, en deux catégories : celles qui décorent la stèle et celles destinées à nourrir le mort (fruits, oeufs, gâteaux, boisson). Ces deux types d'offrandes sont illustrés sur le lécythe à f.b. du P. des Inscriptions, conservé au musée national d'Athènes (fig.1). Les lécythes à f.b. ont fait l'objet de nombreuses études iconographiques, qui ne sont pas toujours citées. Il manque, par exemple, la référence à l'article de F. Lissarrague [« La stèle avant la lettre », *AION*(archeol) 10, 1988], à qui l'on doit les réflexions reprises par l'auteur sur la présence physique de la stèle que l'on orne comme on ornerait le défunt et sur la communication recherchée avec le défunt, qu'éclaire de façon, toute particulière, la présence du mort représenté sur certains lécythes à f.b. Les différentes formes sous lesquelles le mort apparaît, qu'il s'agisse de l'*eidolon* (une petite figure ailée, pour laquelle l'étude de Jan Bazant ["Entre la croyance et l'expérience: le mort sur les lécythes à f.b." in *Iconographie classique et identités régionales*, *BCH Supplément XIV*, Paris 1986, p. 37-44] n'est pas citée) ou d'une figure humaine sont illustrés sur un autre lécythe du musée national d'Athènes, attribué au P. de Sabouroff (fig. 2). L'auteur a raison d'insister sur une représentation unique de la défunte, peinte en noir et interprétée comme une ombre par J. Oakley, sur un autre lécythe d'Athènes, qui n'est pas illustré, mais dont la référence de l'image dans la base de données des archives Beazley est donnée (BAPD 216368). Quant à la question de l'identification du défunt, assez claire selon l'auteur en dehors de certaines images ambivalentes, il est bon de rappeler le travail de Geneviève Hoffmann, *La jeune fille, le pouvoir et la mort dans l'Athènes classique*, Paris, 1992, qui montre, à partir d'exemples inscrits, la difficulté d'identifier le défunt sur les monuments funéraires. Rappelons aussi que les scènes souvent mentionnées où le mort est lavé et habillé (p.168) ne sont jamais représentées sur les vases (cf. Cécile Jubier, le silence des images, *Pallas*, 94, 2014 p. 44).

L'auteur insiste ensuite sur des aspects moins étudiés et qui constituent la quintessence du don féminin dans l'idéologie grecque du genre : les textiles. Les textiles funéraires sont attestés sur les scènes de *prothesis* (le tissu sur lequel repose le défunt...) d'*ekphora* (les tissus richement décoré de motifs géométriques et animaliers dans lesquels le mort est enveloppé sur les maquettes en terre cuite de Varis du VIIe : fig. 3-4). L'auteur consacre aussi quelques lignes aux *réalia*, les rares tissus retrouvés dans des tombes et auxquels des études récentes ont été consacrées (l'A. cite l'étude de Y. Spantidaki, Ch. Moulherat, *Greece in Margarita Gleba*, Ulla Mannering éd., *Textiles and Textile Production in Europe from Prehistory to AD 400*, Oxford, p. 185-200) : les tissus homogènes seraient utilisés pour les crémations, tandis

que les tissus d'un caractère exceptionnel, parfois trouvés au Céramique ou en Attique, seraient associés à des inhumations. Le caractère élaboré des tissus funéraires serait conforté par des trouvailles grecques de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. L'auteur présente aussi un petit dossier sur les législations visant, dans le cadre de lois somptuaires, à restreindre la valeur et la quantité des tissus funéraires.

L'article se clôt sur les scènes de préparation des offrandes en amont de la visite à la tombe. Cette partie permet d'aborder la question de la production des offrandes dans l'*oikos*, qu'il s'agisse de nourriture et surtout des tissus. Pour ces derniers, la figure de Pénélope, occupée à tisser pendant 3 ans, sans éveiller la suspicion, un vêtement funéraire pour son beau-père Laerte (*Od.* 2.93-103), fournit un paradigme très éclairant.

Les lecteurs intéressés par ces questions d'iconographie funéraire peuvent se reporter à l'ouvrage récent de Nathan T. Arrington, *Ashes, images and Memories...*, 2015, cf. notice ?726. Nassi MALAGARDI [Anathèmata on the Athenian Acropolis and in the Sanctuary of the Nymph (600-560 BCE): The case of the *Skyphoi*, p. 255-266] illustre, à travers une étude comparée des plus anciens *skyphoi* attiques, découverts à l'Acropole et au sanctuaire des Nymphes, le changement radical survenu dans les pratiques votives au début du VI<sup>e</sup> s. Le type de l'essentiel de ces anciens *skyphoi* est corinthien. L'exposé commence par un développement général des styles à f.n. attiques, parfois assorties de jugements de valeurs du type « Sophilos n'est pas un bon dessinateur » et dans lequel s'insère la présentation de *skyphoi* inédits, parfois très fragmentaires, mais dont certains, surtout ceux provenant du sanctuaire des Nymphes, présentent des iconographies locales et des styles sans parallèles en attique (fig. 23-24 !). Le premier fragment figure assurément une divinité marine, au corps serpentiforme (comme l'indique la ligne courbe avant la cassure) et qui tient un serpent et que l'auteur identifie à Nérée. Le *skyphos* fig. 24 est le plus étonnant de la série : au registre inférieur des figures féminines nues exécutent une danse animée vers la gauche (le geste très particulier des mains indique, en effet, une danse, plus qu'une course, ainsi que les parallèles que l'auteur cite, dont une loutrophore du sanctuaire des nymphes, décorée d'hommes nus dansants). L'auteur insiste sur ce qui fait l'originalité de cette image : l'accent mis sur le dessin des seins et des sexes, détaillés par des incisions. L'objet indéterminé que l'auteur mentionne à gauche, au registre supérieur est, selon moi, une panthère, dont on reconnaît les pattes et le cercle de l'oeil droit, auquel la figure 25 fournit un parallèle. L'hypothèse de l'immigration de peintres corinthiens à Athènes à l'époque de Solon est à nouveau mentionnée à propos du *skyphos* Aa 661 (fig.28), très corinthianisant, mais dont le style

présente des spécificités (les doubles incisions sur l'épaule des animaux, un détail déjà relevé par J. Boardman et l'apparition d'un motif de remplissage oblong, au-dessus de la panthère, signalé par l'auteur). Peu d'attributions nouvelles viennent compléter les attributions anciennes (le groupe de Ragusa que J. Boardman associe à un atelier de l'Est de l'Attique...) dans cette présentation préliminaire, qui privilégie la chronologie et les grands courants stylistiques : ainsi, les skyphoi fig. 29 et 30, stylistiquement très différents, relèvent, selon l'auteur d'un même courant (same trend), même si le second est associé à la tradition du P. de Nessos. Notons aussi que le premier fragment illustré (fig.20), curieusement positionné (les filets de séparation entre les deux frises animalières devraient être horizontaux) présente les restes de deux frises animalières. L'inscription rétrograde « agalma », peinte sous l'animal de gauche, représenté selon l'auteur, galopant vers la droite, pourrait donner une clé de lecture pour orienter en sens inverse (dans le sens de l'inscription, avec laquelle l'image dialogue comme cela est fréquemment attesté, par exemple chez Sophilos) l'animal, dont l'arrière-train conservé, ainsi que les pattes courtes, font penser à un sanglier. Les illustrations, toujours en couleur sont très lisibles, bien que la qualité ne soit pas toujours professionnelle.

Guy HEDREEN [The Artificial Sculptural Image of Dionysos in Athenian Vase Painting and the Mythological Discourse of Early Greek Life, p. 267-280], revient sur le dossier complexe et très étudié des stamnoi des « Lénéennes », qu'il revisite à partir d'images limites, bien qu'apparentées. L'auteur en écartant les interprétations « historicisantes », pour reprendre le terme employé par l'auteur, selon lesquelles l'image renvoie à un rituel spécifique, que les chercheurs rigoureux ont renoncé à identifier (c'est effectivement la position de F. Frontisi-Ducroux dans son dernier article sur la question, cf. *REG* 129, 2016, p. 183, notice 200), l'auteur entend proposer une approche alternative, en associant ces images à des spéculations sur les premiers temps de l'humanité (speculation on primitive life).

Parmi les mises au point méthodologiques, l'A souligne à juste titre, dans la lignée des travaux de Sarah Peirce, « Visual Language and Concepts of Cults », *ClAnt* 17 1998, p.59-95, le danger de réduire la portée des images mythologiques à une simple narration mythologique, alors qu'elles véhiculent des références sociales au monde de la cité grecque. Sur ce point essentiel, voir aussi la contribution magistrale de L. Giuliani, qui, il est vrai, ne parle pas de ces images rituelles (cf. *REG* 2016, p. 180-182, notice 198). Ainsi, sur la première image invoquée, peinte sur un stamnos à f.r. de Varsovie (MN 142465, BAPD 214262), attribué au P. de la Phiale, l'image est marginale par rapport à la série des vases « des Lénéennes », dans la mesure où il introduit un bébé satyre, reconnaissable à la forme de ses oreilles. Si l'auteur, après Sarah Peirce, accepte de reconnaître, à côté de l'enfant satyre, des nymphes, le sens que

véhiculent ces dernières ne se réduit pas à celle d'une narration mythologique. Comme le souligne l'auteur, la frontière entre la nymphe et la jeune fille, appelée nymphè le jour de son mariage, est poreuse et la distinction établie entre les scènes qui réunissent les nymphes autour de l'enfant Dionysos et les femmes autour de son culte, peu significative. Si les images des « Lénééenes » présentent effectivement un monde entièrement féminin, la suite de l'argumentation, en privilégiant l'inversion des codes sur ces images, glisse petit à petit vers le coeur de l'article, dont l'argumentation est difficile à suivre : l'évocation d'un monde primitif et originel où les femmes seraient plus libres (images sur l'inversion des genres) introduit des images du rituel dionysiaque, dont celle du chous trouvé dans la rue du Pirée et publié en 1997 par Olga Tzachou- Alexandri dans (J. Oakley, O. Palagia éd), *Athenian Potters and Painters I* (fig.3) et qui constitue le coeur de l'enquête. Les inscriptions donnent les noms de Prométhée et d'Epiméthée, qui relie effectivement cette image dionysiaque aux premiers temps de l'humanité. L'article revient, pour finir, sur l'effigie de Dionysos, associée à la préhistoire de la sculpture. Je me contenterai de quelques remarques sur ce texte qui m'échappe largement : concernant la première partie (p. 272), il convient de distinguer clairement les femmes qui, dans le rituel des « Lénééenes », manipulent les vases de banquet, mais ne sont jamais représentées en train de boire le vin, des hétaires dans les scènes de symposion. Il est donc délicat d'assimiler l'ensemble de ces images et de les interpréter dans le cadre d'une inversion des codes, normalement réservés aux hommes. Dans la seconde partie, il n'est pas évident d'invoquer le *chous* de la rue du Pirée, qui n'appartient pas à la série des stamnoi des « Lénééenes », pour relier ces derniers à des images évoquant les débuts de l'humanité. Ces images, qui ne présentent rien de primitif, sont en revanche bien ancrées dans la cité et il semble difficile de les dissocier de leur portée rituelle.

Allison SURTEES [Satyrs as Women and Maenads as Men: Transvesties and Transgression in Dionysian Worship, p. 281-293] revient sur la question du travestissement, en explorant moins le dossier des vases anacréontiques (une série de vases datés entre 510 et 470 av. J.-C. et représentant, dans le cadre du symposion, des hommes habillés à la mode lydienne que le monde dionysiaque et notamment la figure des satyres. La question de l'inversion des vêtements entre le masculin et le féminin est abordée tout d'abord à partir de Dionysos, dont l'aspect efféminé est effectivement bien connu. S'il est représenté de la sorte sur un cratère en calice de Berlin F2932 (fig.1), l'originalité de l'image tient au fait qu'il est flanqué d'une figure féminine nue, dont le corps est entièrement peint en blanc et qui tient un masque de satyre, évoquant l'inversion des rôles et des genres. Le satyre déguisé en femme, voire en ménade, est également bien attesté; il est aussi représenté impliqué dans des taches féminines,

comme le travail de la laine (sur le lécythe de Tübingen, Z158, BAPD209075) ou représenté lui-même à la toilette, ou intervenant dans des scènes d'épilation (lécythe de Bâle, illustré par un dessin dans le livre de P. Brulé, cf. notice n° 761). L'auteur met en relation l'iconographie changeante du satyre, qu'elle relie au citoyen par un système d'identification et non pas seulement d'opposition, aux changements politiques et à l'extension de la citoyenneté à Athènes au Ve s. On est tenté de confronter cette lecture qui s'appuie sur l'interprétation des scènes anacréontiques par Miller (AJA 1999) comme le reflet d'une angoisse de l'élite, liée à la perte de son statut, aux conclusions de F. Lissarrague, pour qui le satyre est clairement le faire-valoir et l'antithèse du citoyen et qui rappelle dans un article récent « Vêtir ceux qui sont nus : du côté des satyres », *Vêtements antiques : s'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens* (Florence Gherchanoc et Valérie Huet eds), Paris, 2012, p. 165-172, que les satyres ne changent guère à l'intérieur.

Jennifer NEILS [Hare and the Dog: Eros Tamed, p. 311-318], part du décor contrasté et complémentaire peint sur une péliké, attribuée au P. de Tyszkiewicz, représentant sur une face Eros saisissant un lièvre, et, sur l'autre, un homme et son chien, pour revenir sur le rôle de ces deux animaux en contexte érotique. Elle commence par dresser le corpus des vases représentant entre 480-460 le thème d'Eros et du lièvre, un thème assez rare avant la fin du Ve. Après avoir rappelé l'association bien connue du lièvre et de la pédérasie, un thème attesté au VIe s et qui devient courant au premier quart du Ve s., avant de disparaître presque complètement, l'auteur signale une olpé à f.n. du P. de Nicosie (BAPD 12281), qui présente l'intérêt d'inclure un chien entre les protagonistes de la scène pédérasique, tandis qu'un jeune homme, sur le côté gauche, tient un lièvre. L'association du chien et du lièvre dans une scène pédérasique est déjà attestée sur une pyxis tripode d'Égine, attribuée au P. d'Amasis. La présence du chien, souvent expliquée en fonction de la chasse, soulignerait la métaphore de la chasse dans la poursuite érotique. Cependant, le chien au revers de la péliké de Baltimore, souvent interprété comme un chien maltais, est de petite taille. Doté d'une queue en panache, son histoire dans la céramique athénienne est parallèle à celle du lièvre. Une coupe de la Villa Giulia (12B16), attribuée au P. de Brygos, constitue un bon exemple : le chien apparaît, à l'extérieur, dans des scènes pédérasiques associées à la palestres, tandis que deux chiens se font face sur le médaillon, tenus en laisse par l'érasite et par l'éromène. Elle fournit un jalon pour comprendre comment le chien au revers de la péliké de Baltimore, dont les deux faces dialoguent, fait basculer la scène dans l'érotique.

Bettina KREUZER [A Frame for Names: The case of the hydria Louvre F 287], présente une hydrie fragmentaire, intégrant une inscription nommant les dieux (Aphrodite, Athéna, Héra,

Hermès) et le héros (Alexandre), associés au sujet traité sur la panse, un jugement de Pâris, thème fréquemment représenté sur les hydries. L'originalité de ces inscriptions tient à leur place : elles sont peintes au génitif entre deux filets, à la façon d'un décor secondaire, entre l'épaule et la panse et au-dessus des figures nommées. Ces fragments non attribués ont été associés par Robert Guy à l'atelier de Psiax. Une hydrie de Bâle, attribuée au P. d'Antiménès, le « frère » de Psiax offre un parallèle iconographique étroit à l'hydrie du Louvre, qui s'en distingue cependant par des traits nouveaux, imputables à Psiax : la représentation de Pâris en jeune homme (sans barbe), le groupement des personnages par deux, qui relie Athéna à Aphrodite et distingue Héra, seule au centre de la composition. L'oeuvre de Psiax fournit aussi des parallèles aux inscriptions, parmi lesquels des noms de dieux et de héros peuvent figurer au génitif (sur une amphore à panse de Munich. L'auteur traite ensuite du cadre qui vient border les scènes. Introduit sur les hydries par Lydos, le cadre latéral des scènes, décoré de feuilles de lierre, est communément utilisé jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s. (dans le groupe de Léagros, chez le P. d'Antiménès et parfois dans l'oeuvre de Psiax), tandis qu'au dernier quart du VI<sup>e</sup> s. d'autres motifs apparaissent (chaînes de palmettes de types variés) et que les figures tendent à déborder hors du cadre (dans le groupe de Léagros et chez le P. de Priam, ainsi que chez les Pionniers). Cette tendance, alliée dans le groupe de Léagros à des recherches sur la profondeur qui contribuent à compliquer la lecture de l'image, ne se retrouvent guère chez Psiax ou chez le P. d'Antiménès. Pourtant l'hydrie fragmentaire du Louvre est le seul vase de Psiax (notons à ce propos que le corpus est toutefois restreint) à jouer sur le cadre. Quant aux inscriptions, dont l'étude est au coeur de l'article, l'auteur commence par relever la rareté du bandeau réservé pouvant les accueillir. Les parallèles cités (p. 368, n.32), auxquels on peut ajouter l'olpe du Louvre F 339 (présentant, comme celle de Cracovie qui est mentionnée, la signature du potier) présentent surtout des signatures. Un des meilleurs parallèles est fourni par le lécythe de Lyon (fig. 3 ; sur ce vase, nous signalons l'article de C. Jubier dans R. WACHTER éd., *Töpfer-Maler-Schreiber*, Zurich, 2016, fig. 15, p. 73-76. L'utilisation du génitif sur l'hydrie du Louvre a été interprétée par F. Lissarrague comme le génitif du mot *eikon* sous-entendu. Ce procédé introduit une distanciation, qui insiste sur le fait qu'il ne s'agit que d'une image et qui rejoint des recherches graphiques contemporaines (dont le jeu sur le cadre). Sur les inscriptions utilisées comme ornement, voir aussi F. Lissarrague "les belles lettres", *Mètis*, 13, 1998, p. 123-134. AC 724. Mark D. STANSBURY-O'DONNELL [Composition and Narrative on Skyphoi of the Penelope Painter, p. 373-383], étudie les choix narratifs et relatifs opérés par le P. de Pénélope sur un type spécifique de vase, le skyphos. Cf. *REG* 129, 2016, p. 188, notice n° 201.

Compléments en ligne :

À côté de thèmes étroitement unis par la dynamique de l'image (comme les scènes de poursuite qui se prolongent au revers du vase...), l'auteur analyse des compositions plus complexes, comme les scènes de l'Odyssée peintes sur les deux faces du skyphos de Chiusi (fig.2), représentant sur une face la nourrice Eurycleé baignant les pieds d'Ulysse en présence d'Eumée et, sur l'autre, Pénélope affligée auprès de son métier, en présence de Télémaque. Ce skyphos serait le seul vase attique à représenter ensemble Ulysse et Pénélope. La comparaison avec des reliefs en pierre et en terre cuite contemporains souligne l'originalité des choix du peintre : en isolant Pénélope, présente lors de la scène du bain de pied dans l'*Odyssée*, il renforce l'impact dramatique de la narration qui se profile à travers l'association de ces deux scènes tranquilles. Cette stratégie narrative se retrouve sur le skyphos de Copenhague, représentant d'un côté Oreste et Pylade, et de l'autre, Électre et ses suivantes près de la tombe d'Agamemnon. AC

Martin LANGNER [Where should we place the krater? An optimistic Reconstruction of the Vessel's Visibility during the Symposion, p. 385-398], revient sur la place du cratère dans l'andron. L'hypothèse selon laquelle les vases peints, et notamment le cratère, étaient l'objet de discussion lors du symposion, pose la question de sa visibilité. La première partie de l'article s'intéresse aux cratères peints sur les vases. L'auteur réunit une intéressante petite série de vases attiques à f.r., présentant des cratères dans des scènes de symposion. L'essentiel d'entre eux, parce qu'ils se déroulent à l'extérieur, sont dissociés de l'espace de l'andron. On trouve effectivement un banquet divin (fig.1) ; la scène peinte sur le cratère en calice de l'Hermitage B2338, fig. 2 n'évoque pas non plus, en raison du très grand nombre de colonnes représentées, un espace privé. L'auteur souligne aussi la place du cratère, au centre de l'image ou relégué sur un côté.

Dans une seconde partie, l'auteur confronte cette documentation aux plans des habitats, connus à Athènes à l'époque classique et hellénistique et insiste sur l'évolution des pratiques du banquet. Sur le plan de la méthode, il nous paraît difficile de jongler, comme le fait l'auteur, entre les deux dossiers et de déduire d'un changement dans l'iconographie (le cratère n'est presque plus représenté dans les scènes de symposion) un changement de l'usage du cratère, qui ne serait plus utilisé dans l'andron ou, en tous cas pas, au moment du symposion (p. 385). AC

Helene A. COCCAGNA [Manipulating *Mastoi*: The Female breast in the Symptotic Setting, p. 399-411], traite d'une forme relativement rare parmi les vases à boire, peu étudiée du point de vue de la forme: le *mastos*. Cf. *REG* 129, 2016, p. 189, notice 201.

Cf. supplément en ligne 2016, notice « mastos » (forme, partie III, en ligne).

725. Place Nikolaus DIETRICH [*Unvollständige Bilder im spätarchaischen und frühklassischen Athen. AK 56, 2013, 37-55*]. Prenant comme point de départ le groupe des Tyrannicides, l'A s'interroge sur les éléments manquants dans les représentations grecques de cas des figures en action omettant certains éléments, comme dans le cas du groupe de l'Hipparque. Sur les vases, dont divers exemplaires sont présentés, on rencontre plus souvent ce phénomène que dans la sculpture. Les éléments omis stimulent le spectateur et créent une interaction entre le spectateur et l'image. Lorsque l'élément manquant n'est pas bien défini, il laisse une certaine liberté d'interprétation et diverses possibilités pour le spectateur de « compléter » l'image. L'A s'interroge ensuite sur le contexte de ces images, et également sur les questions méthodologiques relatives à l'interprétation des images de cette période. AM

726. Nathan T. ARRINGTON [*Ashes, Images, and Memories : the presence of the war dead in fifth-century Athens, New York, Oxford University Press, 2015, x-349 p. avec des ill. n/b. ISBN : 9780199369072*] analyse la façon dont la communauté athénienne prend en charge et considère les morts à la guerre à travers la loi, les rituels, l'espace mais aussi les monuments et les représentations. Dans cette étude ambitieuse qui dépasse le cadre de ce compte-rendu, il s'intéresse donc aux images vasculaires à plusieurs moments de sa démonstration, parfois non comme des documents à part entière mais comme illustrations de ses propos. Il rapproche ainsi la scène de la mise au tombeau, sur la loutrophore d'Athènes du P. de Sappho, et la prothésis d'un jeune garçon, sur la plaque du Metropolitan Museum (fig. 1.5 et 1. 6), avec le traitement des morts à la guerre sans que rien dans l'image n'atteste une telle identification dans les deux cas. Même remarque pour le lécythe à f.b. du peintre de Vouini (fig. 2.7), où deux stèles sont figurées, et que l'A. rapproche du fragment de loutrophore d'Amsterdam (fig. 2.8), où, là en effet, les stèles portent le nom du lieu de bataille, en écho aux orbituaires des morts à la guerre de l'époque classique. Il utilise également les images vasculaires pour imaginer d'autres oeuvres disparues comme l'Amazonomachie sur le bouclier de l'Athéna Parthénos, ou la statue de Dieitrephe, représenté blessé mortellement par une flèche. Son analyse des « *battle loutrophoroi* » dont les premières sont attribuées aux peintres de Kleophradès et de Berlin est en revanche plus convaincante. Ces scènes apparaîtraient au même moment que l'instauration à Athènes des funérailles au *démotion séma* pour les morts à la guerre, coutume dont la date d'apparition fait toutefois débat parmi les historiens. Il insiste sur la variété de l'iconographie et des possibles usages de cette catégorie particulière de loutrophores, comme marqueur de tombe dans l'espace privé ou comme offrande au *démotion*. Enfin, tout le chapitre 7 (p. 239-274) est consacré à l'iconographie des lécythes du Ve s. associée aux rituels pour les morts à la

guerre. Ce faisant, l'A. ne manque pas de rappeler que les lécythes, trouvés dans la zone du cimetière public, n'ont pas été publiés et que les contextes et assemblages d'autres tombes montrent que les images ne sont pas nécessairement en étroite relation avec le défunt. Le lien entre les hommes tombés au combat et les lécythes se concrétiserait surtout *via* les représentations de guerriers, qui ne sont pas si nombreux dans ce corpus. L'A interprète ces vases comme des offrandes privées, conçues comme une réponse des proches en l'absence du corps de leur défunt, rendus invisible dans le processus des funérailles publiques organisées par et pour la cité. Si cette lecture est attrayante, on peinera à suivre l'A. lorsqu'il englobe dans ce contexte tout un pan de la production des lécythes à f.b., y compris les scènes où l'*eidôlon* désigne par sa présence le défunt ainsi rendu visible dans l'image. CJ

*Oreilles (motifs sous les anses) —*

727. Ludi CHAZALON [Image du corps, corps de l'image, miroir du corps. Remarques sur la céramique figurée attique, in *Thème 4 Images Thèmes Société – la peur des images, Cahier des Thèmes transversaux ArScAn*, vol. XI, 2011-2012 (2013), p. 47-53] rappelle l'attestation d'un vocabulaire anthropomorphique pour nommer les différentes parties de l'objet conçu comme un corps et en souligne les conséquences dans l'iconographie attique, de l'époque géométrique jusqu'aux f.r. Elle pousse la métaphore jusqu'aux anses, « oreilles » du vase, et propose l'idée que les motifs de cette zone, même dans le cas des palmettes, renverraient du son : paroles ou musique. CJ

**Iconographie, vases de Grande Grèce. Généralités. Lecture des images —**

728. Jean-Marc MORET [Les Iconocentristes, les Philodramatistes et les Arbitres, *BaBesch* 88 (2013), p 171-189]. Cette contribution porte sur le débat des écoles des « philodramatistes » et des « iconocentristes » dans le domaine de l'iconographie en Grande Grèce. L'auteur insiste sur les problèmes liés aux interprétations exclusives de ces écoles et comment la rivalité entre texte et image se manifeste sur un plan méthodologique au travers de nombreux exemples iconographiques, des approches et des choix bibliographiques. AM

**Thèmes et personnages. Généralités —**

729. Noémie HOSOI [Vases en ronde : ornements figuratifs et objets décoratifs dans la céramique attique du Ve s. av. J.-C., *Mètis* N. S. 10, 2012 p. 173-198 avec 6 pl. n/b] étudie

une série 27 vases qui présentent une frise de vases liés au banquet sous la scène figurée, ou intégrée à elle. CJ

*Achille* —

730. Sarah P. MORRIS [Helen Re-claimed, Troy Re-visited: Scenes of Troy in Archaic Greek Art, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 3-14] commente la première attestation d'Achille traînant le corps d'Hector sur une hydrie de Clazomènes, datée vers 550/540 et dont les fragments sont dispersés entre le musée national d'Athènes et Bruxelles ; ainsi qu'une représentation d'Achille et Troïlos sur un sarcophage de Clazomènes.

*Aphrodite* —

731. Helga BUMKE [Griechische Gärten im Sakralen Kontext, in Katja SPORN, Sabine LADSTÄTTER, Michael KERSCHNER édés, *Natur, Kult, Raum*, Vienne, 2015], illustre la signification particulière des jardins dans le culte d'Aphrodite à partir d'un groupe de lécythes aryballisques attiques datant de la fin du Ve et du début du IVe s. et attribués au P. de Médias et à son cercle. L'iconographie représente toujours Aphrodite et Éros (ou des Érotés) dans l'ambiance d'une nature idyllique, représentée par des plantes, souvent petites et portant des fruits. Des figures féminines, des personnifications parfois désignées par des noms, portent des branches, les tressent pour en faire des couronnes. Les myrtes sont liées à la sphère d'Aphrodite. Plusieurs vases du musée de Bonn sont illustrés. Certaines photographies de détails sont excellentes et permettent d'apprécier les couleurs et l'utilisation de barbotine pour rendre certains décors en reliefs (les fruits sur les branches). AC

*Adonis* —

Adrienne LEZZI-HAFTER [A Lazy Afternoon, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p.335-337], cf. notice 201 : Adonis et Aphrodite.

*Aiora (balançoire)* —.

Lié à un rituel athénien, articulé à un mythe qui semble connu hors d'Athènes, le motif de la balançoire fait l'objet d'un traitement original sur un lécythe apulien, cf. Michalis TIVÉRIOS [Phrixos' self-sacrifice and his « Euphémia », in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 105-116], cf. REG 129, 2016, p. 192, notice n° 210.

*Amazones —*

Susan ROTROFF et Robert LAMBERTON [The tombs of Amazons, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 127-138].

*Apollon et Dionysos —*

732. Ingrid KRAUSKOPF [Ein Lehnstuhl für Dionysos und Palmen in Delphi, *Thetis* 21 (2015), p. 7-17]. Elle revient sur l'interprétation de la scène de rencontre entre Apollon et Dionysos à Delphes sur le cratère du P. de Cadmos à Adolphseck et analyse les diverses interprétations de la chaise représentée. AM

*Athéna et Poseidon —*

Lina KOKKINO [Hermes and the Athenian Acropolis : Hermes Enagonios (?) on a Red-figure Miniature Amphora of Panathenaic shape of the Bulas Group, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 243-254], cf. REG 129, 2016, p. 186, notice ? n°201.

*Banquets —*

733. Marek WĘCOWSKI [*The rise of the aristocratic banquet*, 2014] offre une synthèse renouvelée sur le banquet grec, une pratique culturelle qu'il met en relation avec l'essor de la cité et dont il retrace l'apparition au VIII<sup>e</sup> siècle. La première partie est consacrée à la définition du symposion qui se caractérise par différents traits saillants rappelés par l'A : son caractère nocturne, la distinction du moment de la consommation de la nourriture et de celui dédié à la boisson, l'importance de notions comme la modération et le contrôle (à l'opposé de l'hybris) et, en même temps, la place essentielle réservée, au sein d'un groupe de citoyens égaux, à la compétition sous toutes ses formes,

notamment poétique. Plusieurs pages reviennent sur la circulation de la parole et du vin, notamment de la coupe vers la droite, textes à l'appui. Le chapitre 2 consacré à l'histoire du banquet fait une très large place à l'étude de la coupe de Nestor, analysée selon différents biais : l'épigramme inscrite, qui prend son sens dans le cadre du banquet, associant la consommation du vin et l'érotique ; la notion de vase qui parle et les jeux du banquet. La coupe est à nouveau analysée dans le dernier chapitre, intitulé « the symposium and Archaeology » qui s'attache à l'analyse des vases de banquet en contexte funéraire. L'A. détaille, parmi les 493 tombes exhumées dans la nécropole de Pithécusses, la richesse assez exceptionnelle de celle qui contenait la coupe de Nestor et la crémation d'un enfant de dix ans ou d'un adolescent de douze ou quatorze ans (les analyses des ossements divergent). Le mobilier comprenait 28 objets incluant 11 vases de banquet dont 4 cratères, l'un doté d'une inscription. C'est, selon l'A., l'ampleur nouvelle donnée aux vases de banquet qui confère à cette sépulture son statut aristocratique. La série des cratères corinthiens qui présentent, pour la première fois, des images du banquet couché est évoquée à travers son représentant le plus illustre, le cratère d'Eurytios conservé au Louvre sous le n° E 635 (daté trop haut 620-600 ; en raison d'éléments qui annoncent le Corinthien moyen ce vase est désormais daté du début du VI<sup>e</sup> siècle, vers 600-590. La partie la plus nouvelle de l'enquête réside dans les arguments réunis en faveur d'une apparition du banquet grec dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Certains sont d'ordre architectural : existence de salles de banquets à Iria (Naxos), dans l'Isthme, à l'Héraion de Samos et à Erétrie où une fouille récente a permis de retrouver au sud du Daphnephorion, à l'intérieur d'un bâtiment absidal (ED 150), une plate-forme en terre rectangulaire (de 0,75 m x 1 m) sur laquelle était placée un cratère dont la partie inférieure a été retrouvée *in situ*. Sa situation en fond de salle évoquerait en tous points la place du cratère mentionné dans le mégaron d'Ulysse au chant XXI de l'Odyssée (*Od* XXI 145-146). D'autres arguments ont trait à la céramique : des créations sophistiquées (vases multiples, comme le skyphos double, à vasques superposées du musée du Louvre cité en exemple, vases passoire..., mais aussi l'apparition du canthare à anses hautes dans lequel il est peu aisé de boire ou encore les créations de boutons de couvercle en forme de petits cratères ou d'hydries) confortent l'apparition d'une vaisselle conçue pour le symposion et les jeux du banquet dès le Géométrique moyen. AC

*Chaudron.* —

734. Deborah STEINER, [From the Demonic to the Divine : Cauldrons, Choral Dancers and Encounters with the Gods, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édts, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 153-174] revient, dans un article touffu, sur une série d'analogies, visuelles et sonores, entre le

chaudron et les Gorgones, ouvrant ainsi des perspectives nouvelles sur le chaudron, cet objet hautement symbolique de la culture grecque, auquel L. Gernet (qui n'est pas cité, la

bibliographie est presque exclusivement anglosaxonne) avait consacré quelques pages dans une étude pionnière, *Anthropologie de la Grèce ancienne*, Paris, 1968, p. 95-104). La silhouette tripartite des Gorgones (tête, corps et jupe) est comparée à celle du chaudron juché sur un support (cf. le chaudron peint sur l'oenochoré protocorinthienne de New-York (23.160.18), dont la partie supérieure ressemble aux têtes des soeurs, le losange central, aux torsos et le support triangulaire, aux jupes. L'auteur, à la fin de son article, revient sur « Les voix du bronze », attestées par maints documents littéraires et épigraphiques et sur la dimension sonore des deux motifs. Le bruit est lié de façon essentielle aux Gorgones : la racine sanskrit du nom renvoie à un son guttural, la Gorgone, souvent qualifiée d'hurlante, est dotée d'une bouche surdimensionnée et de bruyants attributs, comme les serpents. L'auteur insiste sur l'impact sonore des scènes peintes sur l'amphore d'Éleusis, en mettant en relation le hurlement des Gorgones et le cri de Polyphème, aveuglé par Ulysse et ses compagnons, représenté sur le col. Par ailleurs, l'A. conduit une enquête sur les sources écrites et iconographiques qui associent le chaudron et la danse : l'éclat des danseurs est vanté dans les textes depuis Homère (les chaudrons magiques créés par Héphaïstos sont comparés à des danseurs, cf. *Od.* 8.259 et 390); la *charis* est associée au chaudron, notamment sur des chaudrons inscrits... Quant à l'iconographie, l'auteur revient sur le chaudron du musée national d'Athènes MN 810, sur lequel le chaudron est associé à la danse en contexte agonistique (N. Coldstream, *Geometric Greece*, 1977, p. 119). Sur l'amphore d'Éleusis, le schéma du chœur de jeunes filles est réadapté à son sujet monstrueux : les jambes nues des Gorgones sont une transgression par rapport aux chœurs de danses féminines, la nudité étant réservée aux danseurs à l'époque géométrique. Les serpents qui jaillissent des visages et des épaules des soeurs amplifient un schéma connu : les serpents sont souvent présents dans les scènes de chœurs de jeunes filles (S. Langdon, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.*, Cambridge, 2008). Les instruments de musique seraient remplacés dans ce chœur transgressif par les chaudrons, représentés en guise de têtes de Gorgones et dotés de capacités sonores surprenantes. Sur les analogies entre le chaudron, la voix et la danse, différents textes sont cités. AC

*Corps* —

735. Annette Haug [*Die Entdeckung des Körpers: Körper- und Rollenbilder im Athen des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr.* / - 1 vol. (VI-774 pages) 2012. - (Image & context ; volume 10). - Références bibliographiques, index.-ISBN 978-3-11-028155-2] publie son dossier d'habilitation, soutenu à l'Université de Leipzig, et présente une magnifique banque d'images, essentiellement attiques, sur le corps et les figures humaines au VIIIe et VIIe s. de n. e.

Le classement est thématique : figures en déploration, en contexte festif (dances), guerriers (en procession, au combat), marins, écuyers et cavaliers, athlètes, héros, dieux (et figures hybrides)... L'apparition des images et de l'écriture est interprétée en fonction de l'émergence de la cité. Les datations sont parfois approximatives, comme en témoigne la très fréquente cristallisation autour du milieu du VIIIe s. Seul le détour par une étude des ateliers aurait permis d'affiner les chronologies, le classement comparatif des images et leur rôle dans la communication sociale, un thème par ailleurs central dans l'approche de l'A. La richesse de l'illustration a hélas un coût !

*Corps et travail.* —

736. Athina CHATZIDIMITRIOU [Craftsmen and Manual Workers in Attic Vase-Painting in the Archaic and Classical Period, in Anne-Catherine GILLIS éd., *Corps, travail et statut social. L'apport de la paléanthropologie funéraire aux sciences historiques*, Archaïologia, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, p. 63-93]. L'ouvrage souligne l'apport de l'anthropologie physique à l'étude archéologique des pratiques funéraires antiques, notamment à une meilleure connaissance de l'identité du défunt. La question des artisans et du monde du travail forme le sujet de l'enquête. La seule étude abordant la céramique évoque les perspectives que pourraient offrir à l'avenir l'étude précise des déformations osseuses dans le cas de tombes d'artisans. L'article passe en revue les représentations du monde du travail sur les vases, essentiellement attiques (sur les 23 vases du corpus, un seul est béotien) des VIe et Ve s. av. J.-C. Pour aborder ce thème déjà bien traité (J. Ziomecki, *Les représentations des artisans sur les vases attiques*, Wrocław, 1975), l'A. tente d'établir des critères distinctifs non seulement entre les travailleurs et les autres, mais aussi au sein de trois catégories de travailleurs (les artisans, les bergers et les paysans), en fonction du vêtement et de l'apparence physique (corps voutés et visages aux traits parfois volontairement accusés). Les bergers sont en général vêtus et portent un chapeau mou caractéristique en peau (pilos) ; les laboureurs, assez peu représentés sur la céramique attique, sont nus, à l'exception d'une scène où le paysan porte un pilos et un périzoma (une amphore à f.n. du P. de Bucci d'une collection privée New-Yorkaise, fig. 12) ; les artisans portent le plus souvent un manteau noué autour de leur taille. Ces grandes tendances, qui ne sont d'ailleurs étayées par aucune statistique, ne doivent pas faire oublier le chevauchement fréquent des codes de la représentation des métiers

d'une image à l'autre, ni, plus simplement, la signification variable d'un code vestimentaire en fonction du contexte (cf. l'article de K. Lapatin notice 213). Ainsi, le sculpteur représenté au médaillon d'une coupe d'Epictétos, conservée à Copenhague (fig. 3), montre que la nudité (qui caractérise divers artisans, ainsi que des paysans) n'est pas un critère en tant que tel. Car le jeune homme porte une couronne. En revanche, le caractère laborieux de son activité est bien notée dans l'allure voutée de son dos, qui offre un contraste saisissant avec l'allure très droite du pilier hermaïque qu'il est en train de sculpter. De même, le critère du vêtement n'est pas forcément adapté pour parler des métiers, puisqu'une même image présente des variantes dans l'habillement, qui renvoient plus au statut qu'à l'activité. Ainsi, la figure du peintre de vase, mise en valeur au médaillon de la coupe à la manière du P. d'Antiphon, conservée à Boston, porte, certes, le manteau noué de façon lâche à la taille, conformément à l'argumentation de l'A. ; elle est surtout remarquable en raison de tous les attributs du citoyen qui lui sont associés : le bâton, l'éponge et le strigile. Sur l'existence d'une hiérarchie à l'intérieur du monde des potiers, qui impose une lecture différente des vêtements, le lecteur pourra utilement consulter un article sur la représentation des potiers et des peintres, paru en 2016 (Dyfri Williams, Supplément au CVA allemand n° 7) ; voir aussi D. Williams, *Potters and Painters 2*. AC

*Danse* —

Cf. notice n°734. Deborah STEINER, [From the Demonic to the Divine : Cauldrons, Choral Dancers and Encounters with the Gods, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édés, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 153-174].

*Danse (dithyrambe)* —

737. Guy HEDREEN [The Semantics of Processional Dithyramb. Pindar's Second Dithyramb and the Archaic Athenian Vase-Painting, in Barbra KOWALZIG, Peter WILSON édés., *Dithyramb in Context*, Oxford, 2013, p. 171-197] s'intéresse aux représentations du dithyrambe qui prennent la forme d'une procession et d'une ronde, que le volume du vase aide à visualiser. Le chœur des cavaliers chevauchant des dauphins sur le *psykter* d'Oltos à New York est ainsi identifié à une ronde. La datation du vase coïncide bien avec le succès de la chorégraphie circulaire, rendue populaire par Lasos. AM

*Dauphin* —

738. Barbara KOWALZIG [Dancing Dolphins on the Wine-Dark Sea, p. 51-58, in Barbra KOWALZIG, Peter WILSON éd., *Dithyramb in Context*, Oxford 2013, ISBN 978-0-19-957468-1, p. 488, p. 51-58] analyse l'iconographie des dauphins et des figures cuirassées qui les chevauchent sur des vases attiques en fonction de l'histoire d'Arion, de Dionysos et des pirates dans le contexte de l'imaginaire culturel du dithyrambe. Elle interprète la transfiguration de la phalange des hoplites dans un chœur dithyrambique de dauphins comme une représentation qui renvoie à la communauté civique et non comme une quelconque référence directe à une pièce de comédie ou pré-comédie. AM

*Dionysos* —

739. Pascale JACQUET-RIMASSA [Autour du vin : pour un parcours dionysiaque, *Pallas*, 90 2013, p. 39-51] traite de quelques images du corpus dionysiaque dans la céramique italiote. Elle revient sur l'iconographie d'un cratère en cloche italiote de Wakefield montrant Dionysos dans un navire (*LCS* 246, 139) et réaffirme l'autonomie de la scène vis à vis de l'hymne homérique. CJ

*Dionysos et Apollon* —

Ingrid KRAUSKOPF [Ein Lehnstuhl für Dionysos und Palmen in Delphi, *Thetis* 21 (2015), p. 7-17]. Voir Apollon, Cf. notice n° 732.

*Dionysos, rituels et imagerie dionysiaques* —

740. Françoise FRONTISI-DUCROUX [Images de Dionysos ? Le dieu masque et son *phallos*, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST éd., *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 319-335], revient sur des éléments remarquables du culte de Dionysos. Le premier est le masque, plus exactement le *prosopôn*, qui est le visage du dieu, ce qui le révèle et non pas ce qui le cache. Si l'existence d'images de Dionysos réduites à une simple face est connue par un certain nombre de textes, en revanche, le pilier au masque n'est attesté que dans l'iconographie sur une centaine de vases attiques du Ve s. Une majorité de chercheurs, tout en admettant l'impossibilité d'identifier précisément la fête (Iénéennes, Anthestéries...), concluent qu'il s'agit d'un rituel bien connu des Athéniens (contra notice n° 693). La mise en série des images représentées sur les lécythes à f.n., puis sur les stamnoi à f.r., montre que l'effigie, dans laquelle le masque est

l'élément principal, renvoie clairement à Dionysos : le masque barbu peut avoir une chevelure couronnée de lierre ; les satyres peuvent être présents... L'article insiste sur différents aspects du rituel : l'accrochage du masque, parfois visible dans le *liknon* dans lequel il était transporté avant son accrochage sur le pilier ; la ronde autour du pilier. Quant au second dossier, consacré au phallos, l'auteur mentionne de nombreux textes littéraires et épigraphiques et une iconographie surabondante, dont l'étonnante coupe de Florence présentant des porteurs de mâts phalliques. Cette dernière a récemment été interprétée, dans le sillage d'une analyse de Paul Veyne, par E Csapo dans un article de 1997 comme une pratique rituelle en l'honneur de Dionysos, comportant des performances acrobatiques et la manipulation de grandes marionnettes. Les inscriptions de Délos fournissent une documentation intéressante sur la construction d'une grande machine phallique, instrument spectaculaire de la célébration des Dionysies, un accessoire majeur du culte. AC

Christoph REUSSER [*Laconian Vine*, in *Mélanges Shapiro* (notice ??), p. 413-424] présente, sur une coupe très originale, attribuée au P. des Boréades, une des premières images de Dionysos, représenté assis, de la céramique grecque.

Juliette DE LA GENIÈRE [Les Lenäenvasen, cent ans après, *CRAI* 2013, 1-2, p. 355-373], cf. notice n° 693).

Thomas MORARD [La double motivation. L'emprise d'Homère et d'Euripide sur l'imagerie de Grande-Grèce, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST éd., *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 241-268], cf. *REG* 129, 2016, p.191, notice 209.

*Enfants* —

741. Maria SOMMER, Dion SOMMER [*Care, socialization and play in Ancient Attica: a developmental childhood archaeological approach*, Aarhus, Aarhus University Press, 2015. ISBN 9788771242973]. Des vases attiques à f.r. sont exploités notamment pour leur iconographie (représentation d'enfants dans les bras, à quatre pattes, dans des scènes d'allaitement, semblant apprendre à marcher, jouant...). AC

742. John H. OAKLEY [Children in Archaic and Classical Greek Art a survey, in Judith EVANS GRUBBS, Tim PARKIN et Roslynne BELL, *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford University Press, 2013, p. 147-171] présente l'iconographie des enfants dans le monde grec, développée dans le catalogue d'Exposition *Coming of Age* (2003). CJ

743. Lesley A. BEAUMONT [Shifting Gender : age and social status as modifiers of childhood gender in ancient athens, *ibid.*, p. 195-206] propose un aperçu de son ouvrage sur l'enfance (*Childhood in Ancient Athens*, 2012), en insistant sur l'expression des genres, selon l'âge et le statut. A propos de la plaque funéraire du Louvre inv. L4 (MNB 905) attribuée au P. de Sappho, elle affirme que le très jeune garçon au pied de la *klinè* se comporte comme les femmes « His physical location in the scene, his behavior and his feminized gestures emphasize his mixed gender identity » (p. 201). On remarque toutefois que si la localisation de l'enfant est à la charnière entre le groupe des hommes et celui des femmes, son attitude et son vêtement sont identiques à ceux des hommes derrière lui ! CJ

744. Robert GARLAND [Children in athenian Religion, *ibid.*, p. 207-226] propose une synthèse des rituels concernant les enfants. Il revient sur différents vases figurés en particulier les choes, les cratériques, et sur l'iconographie funéraire, pour lesquels il renvoie à J. Oakley dans le même volume, et aux travaux de L. Beaumont. CJ

745. Matthew P.J. DILLON [Engendering the Scroll : Girls' and Women's Literacy in Classical Greece, *ibid.*, 396-417) débute son article par une partie sur l'iconographie des femmes « lettrées ». Il part de la représentation de deux jeunes filles, dont une tient son nécessaire à écrire sur le tondo d'une coupe du P. de Bologne 417 (New York, Metropolitan Museum). Cette coupe appartient à une série du début de l'époque classique, témoignant de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez les jeunes filles et les femmes. L'auteur, qui fait le détour par Iris ou encore les Muses, s'attache à défendre le statut de « citoyennes » de ces femmes, que beaucoup d'autres considèrent comme des hétaires. CJ

*Éros* —

746. Mario IOZZO [La *kylix* fiorentina di Chachrylion ed *Eros Protagonos Phanes*, *Antike Kunst* 55 (2012), p. 52-62]. Propose une nouvelle interprétation pour la figure d'Éros dans le tondo d'une coupe à f.r. signée par le potier Chachrylion (vers 510 av. J.-C.) au Museo Archeologico Nazionale à Florence. Selon les précédentes interprétations, Éros est représenté comme le dieu de l'amour volant sur la mer. M. Iozzo propose d'y voir *Éros Protagonos Phanes*, la force qui unifie et balance le cosmos, volant entre le ciel et la terre. Son culte est interprété comme une force civilisatrice, comme les exploits de Thésée qui décorent l'extérieur de cette coupe. AM

*Femmes et travail de la laine* —

747. Lena Larsson LOVÉN [Textile production, female work and social values in Athenian vase painting, in Ann-Louise SCHALLIN éd., *Perspective on ancient Greece. Papers in celebration of the 60th anniversary of the Sweddisch Institute at Athens*, Stockholm, Dr Jenni Hjöhlman, 2013 ISBN 978-91-7916-061-6, p. 113-134] revient sur les représentations de femmes travaillant la laine ou fabriquant des textiles dans le contexte domestique sur la céramique attique de l'époque classique. Elle rappelle en quelques pages le corpus et la sélection faite par les peintres qui privilégient certains moments de ce travail dont le filage, tandis que le tissage est très rarement représenté. Considérant les valeurs sociales et idéologiques qui sous-tendent ces scènes, révélatrices selon l'A. d'une vision idéale de la femme participant à la prospérité de l'*oikos* et donc de la cité, on s'étonne qu'elle ne fasse appel à aucune référence française que ce soit sur la question du genre ou sur l'iconographie des femmes filant abordées chez P. Schmitt-Pantel, P. Badinou ou encore F. Frontisi. CJ

*Féminité* —

748. Peter KRANZ [*Verkehrte Welt? – Eine Frau verfolgt in Liebesehnsucht einen jungen Mann*, *Antike Kunst* 55 (2012), p. 88-89]. Les scènes de poursuites sont bien connues dans l'iconographie des vases. L'auteur s'interroge sur les cas beaucoup plus rares, où une femme poursuit un jeune homme. Certaines scènes peuvent être interprétées comme la déesse Éos poursuivant Képhalos ou Tithonos ; l'interprétation est parfois plus délicate. Est-ce qu'il s'agit d'une scène mythologique ou d'une poursuite amoureuse plus proche du quotidien ? Comment peut-on interpréter ces scènes dans le contexte de la société antique (cultes féminins, mariage, symposium féminin) et à quel point ces interprétations sont-elles influencées, voire falsifiées, par notre regard moderne ? AM

*Gorgones* —

Cf. notice en ligne n°734, Deborah STEINER [From the Demonic to the Divine: Cauldrons, Choral Dancers and Encounters with the Gods, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édés, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 153-174]. AC

Olga PALAGIA [The Three Graces at the Panathenaia, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 233-242]. (cf. REG 129, 2016, p. 186, notice n°201).

Michael Padgett [The Serpent in the Garden, Amalia Avramidou and Denise Demetriou eds, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, p. 43-51 (cf. REG 2016, notice 201)

*Heimarméné* —

Cf. notice en ligne n° 704. Agnes SCHWARZMAIER [Wo ist Heimarmene? Eine neue Deutung des berühmten Amphoriskos in der Berliner Antikensammlung, *Archäologischer Anzeiger* (2012), p. 15-41]

*Héraclès* —

749. Annie VERBANCK-PIÉRARD, [De l'apothéose comme ultime voyage. Autour d'Héraclès : mots, images, espaces, concepts, in Ghislaine JAY-ROBERT, Cécile JUBIER-GALINIER édés, *Héros voyageurs et constructions identitaires*, Perpignan, PUP 2014, p. 41-70 (avec 3 fig.)] étudie les sources littéraires, lexicographiques et l'iconographie vasculaire de ce que l'on appelle trop rapidement l'apothéose d'Héraclès. Les images archaïques et classiques, notamment, insistent moins sur le changement d'un statut que sur la translation, d'abord horizontale, puis verticale d'Héraclès vers l'Olympe, son ultime voyage. CJ

*Héraclès and Geras* —

Erika SIMON [Heracles and Geras in Etruria, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, p. 65-68] cf. notice n° 202).

*Hermès* —

Michalis TIVÉRIOS [Phrixos' self-sacrifice and his «Euphémia», in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, p. 105-116] cf. REG 2016, p. 192, notice n° 206.

Lina KOKKINO [Hermes and the Athenian Acropolis : Hermes Enagonios (?) on a Red-figure Miniature Amphora of Panathenaic shape of the Bulas Group, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation,*

*Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 243-254] (notice REG 129, 2016, p. 186, notice n°201).

*Héros et guerrier* —

750. Marion MEYER [Der Heros als Alter Ego des Kriegers in archaischer und klassischer Zeit. Bilder im Wandel, *Antike Kunst* 55 (2012), p. 25-51]. Mène une analyse sur la relation entre la représentation des guerriers mythiques et la vie réelle des guerriers et de leur entourage. Elle analyse deux thèmes principaux : le sauvetage d'un guerrier blessé et le départ pour la guerre. L'A. met en évidence un changement dans la perception. Dans ses conclusions il s'agit d'un changement profond dans l'image du guerrier qui est considéré au vu des services qu'il a rendus pour sa communauté. AM

*Hippotrophia* —

Cf. notice en ligne n° 682. Pascal SIMON, Samuel VERDAN [*Hippotrophia* : chevaux et élites eubéennes à la période géométrique, *Antike Kunst* 567 (2014), p. 3-24].

*Jardin* —

Helga Bumke, Griechische Gärten im Sakralen Kontext , in Katja Sporn, Sabine Ladstätter, Michael Kerschner éd.s, *Natur, Kult, Raum*, Vienne, 2015, illustre la signification particulière des jardins dans le culte d'Aphrodite (cf. notice n° 731 sur Aphrodite).

*Kliné (Klinè)* —

751. Elizabeth P. BAUGHAN [*Couched in Death. Klinai and Identity in Anatolia and Beyond*, Medison : University of Wisconsin Press, 2013. 1 vol. (xvii-487 p.) : ill., cartes ; 27 cm. ISBN 97802992911808] consacre une étude à la kliné, qui aborde la question de son origine, de son évolution stylistique et de la distribution des tombes contenant des klinés en Anatolie (Dans le chapitre sur les klinés grecques, l'A. donne une liste de 363 représentations sur vases –attiques, corinthiens, laconiens, « chalcidiens », clazoméniens, étrusques, campaniens, lucaniens et apuliens- de symposiums ou de klinés, qui s'échelonnent entre la deuxième moitié du VIIIe et la fin du IVe s. av. J.-C. (Annexe B) AM

*“Lénéennes”*. —

Françoise FRONTISI-DUCROUX, Images de Dionysos ? Le dieu masque et son *phallos*, in Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édés, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 319-335], cf. notice n° 740, réaffirme que les images des Lénéennes se comprennent en fonction d'un rituel athénien. Cette fête athénienne, publique ou privée, n'est, en revanche, pas identifiable.

Guy HEDREEN, The Artificial Sculptural Image of Dionysos in Athenian Vase Painting and the Mythological Discourse of Early Greek Life, p. 267-280, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014], cf. REG 129, 2016, p. 187, notice n°201).

*Midas* —

752. Pierre DUPONT, V. Lungu [Silène captif sur un vase de Bérézan ?, in L. BRAD CHISACOF, C. VATAȘESCU édés, *Polychronion. Profesorului Nicolae-Șerban Tanașoca la 70 de ani*, Bucarest, 2012, p. 209-216]. Le vase d'époque archaïque présente l'épisode de la capture de Silène par les paysans phrygiens qui le conduisent à Midas. PD

*Monstres serpentiformes* —

753. Daniel OGDEN [*Drakōn. Dragon, Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds*, 472 p. Oxford, 2013, ISBN 978-0-19-955732-5] traite de nombreux monstres, définis en fonction du terme grec *Drakōn*, un grand serpent, souvent doté de pouvoirs surnaturels ou sous le contrôle d'une puissance surnaturelle. Après avoir passé en revue brièvement le fonds folklorique minoen/mycénien, oriental et indoeuropéen, les six premiers chapitres sont dédiés aux grands serpents de la mythologie gréco-romaine. Le premier est consacré aux monstres non-hybrides : l'hydre de Lerne et Ladon, le serpent des Hespérides, tous deux tués par Héraclès ; le serpent de Delphes, vaincu par Apollon, connu sous sa version féminine (Delphynè) ou masculine (Python) ; le Serpent d'Arès, tué par Cadmos ; le Serpent de Némée, tué, selon les traditions, par différents membres des Sept contre Thèbes ; le Serpent de Colchide, tué par Jason et Médée ; les deux serpents tués par Héraclès dans son berceau. Le chapitre 2 est consacré aux serpents composites, comme Typhon, ainsi qu'à des créatures où l'élément serpent est plus discret (la Chimère, Cerbères et les Gorgones), tandis que le troisième chapitre traite des divinités marines comme Kété. Les trois chapitres suivants reviennent sur ces mythes en fonction de thématiques communes : les généalogies qui unissent la plupart d'entre eux ; la fréquence des barbes et des crêtes ; les grottes qu'ils habitent ; leur rôle de gardiens des sources et des trésors ; le schéma du combat qui les oppose à des figures anthropomorphes (dieux, héros : Apollon, Héraclès, Athéna et Médée) qui les combattent et les maîtrisent. D'autres

chapitres abordent les cultes (l'association étroite entre le serpent, la terre et les morts), les relations qu'entretiennent certaines divinités avec les Serpents (image d'une Hécate monstrueuse, anguipède sur un lécythe à f.n. d'Athènes MN 19765, p. 255, fig. 7.2) et les héros serpentiformes de l'Attique (Cécrops...). Les derniers chapitres sont consacrés aux valeurs positives (la chance et les pouvoirs guérisseurs) associés aux serpents.

Une bonne vingtaine de vases sont illustrés et commentés. Les sources littéraires, parfois très tardives, sont invoquées pour revenir sur l'identification de certains monstres : ainsi l'auteur propose de voir Lamia, un monstre mal identifié, et non Python sur un lécythe du P. d'Haimon, conservé au musée du Louvre. L'auteur rejette l'interprétation de L. Kahil (p. 87-88, n.106) sous prétexte que rien n'indique que Python était un être hybride. Cependant la forme hybride représentée sur le vase ne peut pas être féminine (Lamia), selon les codes de la représentation adoptée par le P. d'Haimon, qui représente toujours ses femmes avec des cheveux longs. L'auteur tranche aussi en faveur d'Achille luttant contre une paire de serpents au temple d'Apollon Thymbraeus, alors qu'il attend Troïlos à la fontaine et rejette l'interprétation de la lutte de Cadmos contre le dragon. Le motif fréquemment retenu des deux serpents aux abords du temple d'Apollon Tymbraeus, considéré par certaines sources (tardives...) comme le père de Troïlos explique le choix de l'auteur. Pour nous en tenir à l'image représentée sur la coupe laconienne du Louvre (E669), il est vrai que l'attitude de l'hoplite tuant le serpent fait vraiment penser à Achille et que les images tronquées, bizarrement cadrées (expliquant l'absence de Troïlos) sont attestées dans la céramique laconienne. L'auteur insiste aussi sur les figures de Maîtresses de serpent, Médée et Athéna. Cette dernière est environnée de serpents sur son égide, l'épissime de ses boucliers, mais on ne peut pas dire, comme le fait l'auteur (p. 196) que des serpents indépendants combattent à ses côtés : sur le cratère en calice de Bâle pris en exemple (p. 197, fig. 5.2), le serpent est l'attribut des géants, ainsi désignés comme des puissances chthoniennes, les fils de Gè, la terre. Nous proposons un complément bibliographique, l'article d'Edith Gilis et Annie Verbanck-Pierard, « Il y a dragons et dragons », Le bestiaire d'Héraclès, Liège, 1998. AC

*Musique* —

754. Guy HEDREEN [The Semantics of Processional Dithyramb. Pindar's Second Dithyramb and the Archaic Athenian Vase-Painting, in, Barbara KOWALZIG, Peter WILSON éd., *Dithyramb in Context*, Oxford 2013 ISBN 978-0-19-957468-1 pp. 488, p. 171-197]. L'auteur mène ces investigations sur la représentation du dithyrambe sous la forme d'une procession et d'une danse circulaire et essaye de donner une analyse critique des représentations sur vase comme une source iconographique pour notre connaissance de la ronde. Comme souligne l'auteur la difficulté majeure se trouve dans le fait que la majorité des supports sont des vases circulaires. Il argue que le chorus des cavaliers sur dauphins sur psykter d'Oltos à New York peut être identifié à un chœur circulaire. La datation du vase coïncide bien avec le fait que la chorégraphie circulaire avait été adaptée ou rendue populaire par Lasos. AM

755. Richard J. GREEN, Peter WILSON [Song, Torch, Pyrrhic: Naming the Winner, *Antike Kunst* 56 (2013), p. 56-61]. Les auteurs étudient un groupe de cratères attiques à f.r., représentant un objet curieux, encore non étudié, attaché au mur situé derrière les figures. Le premier vase, attribué au P. de Kadmos, se trouve en Nouvelle-Zélande et il est décoré d'une scène de compétition musicale ; un autre, attribué au P. de Suessula, est conservé à Florence et représente Niké et le vainqueur d'une *Lampapdèdromie* devant un autel. La dernière représentation connue de cet objet est à Kiev, sur le vase éponyme du P. de Kiev, décoré d'une scène liée à la musique avec un chorège. Ils identifient cet objet avec les tableaux en bois, *leukomata*, sur lesquels le nom de la tribu des vainqueurs était inscrit. Les représentations datent entre 420-400 et peuvent être liées à l'élaboration des concours à cette époque. AM

*Navires* —

756. Claudia LUCHESE [Navi e naukraroi sui vasi attici di VIII e VII secolo A.C., in Anna CALDERONE éd., *Cultura e religione delle acque*, Rome 2012, p. 73-87] revient sur la représentation des scènes navales sur la céramique attique entre 750 et 650 av. J.-C. Après avoir indiqué l'apparition de ces scènes (notamment des scènes de batailles) sur des vases funéraires du Géométrique moyen, CL insiste sur l'augmentation du nombre des représentations au Géométrique récent (750-700), avant de mentionner leur recul dans la première moitié du VIIe s avec seulement 5 occurrences dans la céramique protoattique (un fragment de Phalère présentant un navire à deux rangs de rameurs et quatre attestations (dont le célèbre pinax du Sounion) de scènes de transport de guerriers armés du bouclier rond. La première partie de l'article s'intéresse au traitement du thème sur les fragments du Dipylon. Rappelons qu'au-delà de l'appellation conventionnelle qui désigne les grands vases géométriques

marqueurs de tombes, ce sont bien les vases monumentaux issus de l'atelier du Dipylon (qui rassemble le Maître du Dipylon et au moins quatre autres peintres) qui fournissent l'essentiel de ces images. Dans cet atelier, la représentation des navires, et notamment des batailles navales, n'est pas rare et avait déjà sollicité l'attention de bien des chercheurs au XIXe s. Un des grands mérites de cette contribution est de proposer une interprétation enfin convaincante de ces scènes, mises, jusque-là et sans grand succès, en relation avec des actes de piraterie ou des entreprises coloniales, auxquelles Athènes n'a pourtant pris part que très tardivement. L'auteur, qui réfute un arrière-plan homérique à ces images (Homère ne s'attarde guère sur les batailles navales et ne parle jamais de l'éperon, un des éléments essentiels de l'iconographie géométrique) propose de les interpréter en fonction de l'institution des naucrates (naukraroi), dont l'origine est mal connue. Si l'hypothèse semble à première vue fragile dans la mesure où aucune source écrite n'étaye l'existence de cette institution au VIIIe siècle av. J.-C., elle séduit en donnant enfin du sens au programme iconographique mis en oeuvre sur les vases du Dipylon. L'importance des batailles navales (plus représentées que les scènes de bateaux avec des rameurs) s'expliqueraient dans le contexte de la défense du territoire attique. Elles évoqueraient le rôle décisif du propriétaire du navire, un personnage éminent qui équipe un navire privé pour la défense de la cité. Dans ce contexte, on comprend mieux la force du message social peint sur les vases monumentaux du Dipylon, dont le caractère ostensible et public a souvent été relevé. En revanche et même si l'A. a raison d'insister sur le combat sur mer, l'argument selon lequel les ondes aident à localiser la bataille navale en pleine mer sur le fragment du Louvre mis en dépôt à Bruxelles ne résiste pas à l'analyse : les lignes en zigzags peintes au-dessus (et non sous le bateau) se retrouvent au registre supérieur qui accueille un défilé d'hoplite et sur bien d'autres fragments attribués au même peintre. Et rien ne permet de relier dans une perspective narrative le défilé de guerriers, qui d'ailleurs ne combattent pas (il s'agit d'une procession) aux guerriers morts (après le combat, comme dit l'A.), allongés sur le pont du navire au registre directement inférieur. L'enquête gagnerait aussi à classer les images en fonction des ateliers : la représentation originale des rameurs armés de boucliers échancrés sur un fragment de l'Acropole (Graef 259) a peu de chance de provenir de l'atelier du Dipylon.

Notons que depuis la parution de l'article, plusieurs vases du Dipylon conservés au musée du Louvre ont fait l'objet de restaurations fondamentales et de nouvelles publications. L'un des cratères cités par l'A. (pl. IIIb), ainsi que le cratère presque jumeau A 522, qui a fait l'objet d'une étude et d'une restauration récente (cf. notice REG 2016, p. 54, notice n°98), illustrent la prégnance du motif du navire, peint à plusieurs endroits sur le vase (sur la face B, au registre figuré inférieur et parfois aussi sous les anses) dans l'atelier du Maître du Dipylon. Les scènes

de bataille et les scènes évoquant les rameurs et non les guerriers, soigneusement distinguées par l'A., coexistent sur certains vases. Soulignons aussi la difficulté de désigner les différents fragments dont les associations sont revues avec le temps : le n° A 527 est réservé désormais à un autre cratère, jumeau de celui illustré. AC

*Oiseau —*

757. Robert NAWRACALA [Untersuchungen zum Rebhuhn und zu anderen Hühnervögeln in antiken Text- und Bildquellen, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 82 (2013), p. 279-304]. Cet article intéressant tente de clarifier l'identification de l'oiseau appelé *πέρδιξ* / *perdix* à l'aide des sources philologiques, archéologiques et ornithologiques. Ces investigations suggèrent que l'oiseau que l'on voit par exemple sur des vases décorés dans le style Fikellura est en effet une bartavelle. AM

*Oiseau-rapace —*

758. Hélène NORMAND [*Les rapaces dans les mondes grec et romain. Catégorisation, représentations culturelles et pratiques*, Bordeaux, Ausonius, 2015, 732 p. avec 68 fig. n/b et coul. ISBN 9782356131423] propose un ouvrage original sur la classification, les connaissances objectives des Grecs et des Romains mais aussi sur leurs perceptions et représentations (dans le sens large) des oiseaux rapaces, désignés en grec par le terme « *gampsônykhes* » : aux griffes recourbées. Après avoir traité des questions de vocabulaire et des catégories antiques dans une première partie, l'auteur aborde ensuite « l'image culturelle » de l'aigle, du vautour et des autres rapaces diurnes (grands et petits : *aigypios*, *phênê*, hiérax...milan) puis nocturnes (dont la chouette, p. 297-526). Les images vasculaires de toutes origines sont convoquées sans souci de chronologie (seule la distinction entre monde grec et romain est faite) ou de centres de production et se mêlent à d'autres types de représentations quels que soient la technique et le support. On ne sait rien du nombre d'images étudiées ou des critères de sélection des documents retenus, si ce n'est que l'A. met à l'honneur les images utiles à son propos. L'absence de catalogue en annexe, de même que la rédaction du crédit photographique (p. 721-723 où seul le renvoi aux numéros des figures est donné) témoignent d'une démarche globalement étrangère aux méthodes des iconographes, ce que l'on ne peut que regretter de nos jours en renvoyant aux mises en garde anciennes et réitérées depuis (cf. P. Schmitt-Pantel et F. Thélamon, *Image : illustration ou document*, in F. Lissarrague et F. Thélamon (éds.), *Image et Céramique grecque*, Rouen, 1983, p. 9-20). Pour autant cet ouvrage qui témoigne des connaissances fines de l'A. en zoonymie de même que des auteurs anciens est une mine d'informations concernant l'intérêt fort divers des Grecs et des Romains envers ces oiseaux dans leur quotidien ou leur imaginaire. D'un point de vue plus prosaïque, on apprend à

ne pas identifier trop vite un aigle sur tel épisode quand il s'agit tout au plus d'un oiseau de proie, mais dans le même mouvement il faut revenir en méthode sur la question des critères pertinents pour les peintres de vases et leur public. Ainsi l'oiseau posé sur la main de Zeus sur l'amphore de Nola du Louvre G 204 du P. de Berlin est bien loin de présenter la morphologie typique de l'aigle, et pourtant personne n'hésite à le reconnaître pour ce qu'il est. Comme le dit l'auteur nos catégories ne sont pas celles des anciens, de même qu'elle perçoit la non pertinence de la question de réalisme tout en s'étonnant des choix faits par le peintre quand il avait d'autres solutions à sa disposition. Par exemple p. 199-201 à propos de la colombe transportant dans ses pattes un ruban (non identifié clairement cf. n. 199) sur une amphore apulienne, elle explique cette incohérence zoologique par « des considérations esthétiques, ou encore l'influence de modèles » tel l'aigle stéphanéphore. Pour autant, cet usage volontairement décalé de la colombe au ruban ne peut s'interpréter simplement comme un signe de victoire dans ce transport des armes splendides d'Achille où beauté et séduction sont également convoquées. Pour comprendre la démarche des peintres, le contexte de l'image doit primer sur l'évaluation de leurs connaissances des détails physiques ou des capacités réelles des oiseaux. Un peu plus loin, elle souligne à quel point « il est souvent difficile de distinguer, sur les épisodes, l'aigle du petit rapace diurne, qui ont tous deux la même signification symbolique » (p. 514 et p. 377-380 pour les textes). Toutefois il n'y a guère de sens à refuser d'identifier le rapace comme un aigle sur l'amphore « chalcidienne » de Rhésos du Musée de Malibu (fig. 59) qui présente par ailleurs plusieurs critères discriminants, tandis que la question ne semble pas devoir se poser sur une autre amphore de même origine (fig. 18 amphore de Londres B 155, l'épisode du bouclier de Geryon, avec un aigle orienté vers la gauche). Cette même remarque peut être faite pour « le rapace diurne » sur l'amphore du Cabinet des Médailles également « chalcidienne » ce qui n'est pas précisé (fig. 47 p. 436). Parmi les approximations concernant la présentation des documents, le fragment de cratère protoattique (fig. 27, p. 317) n'est pas en f.n., mais en silhouette et technique du contour, comme il se doit à Athènes en ce début du VIIe s. S'agissant de la frise de vautours et de chiens, l'A. s'en remet notamment à R. Hampe qui renvoie aux vers d'Homère où les vautours sont prêts à fondre sur les cadavres abandonnés. Cette interprétation pose toutefois des problèmes quant aux précautions méthodologiques de base concernant les vases de la période et le contexte de réception de ces vases funéraires fabriqués pour les rituels attiques. Avant la lecture homérique, il est bon de comprendre l'apparition et le développement du motif du vautour, emprunté à l'Orient en cette période. On regrette enfin que pour la céramique attique archaïque et classique les renvois au LIMC et

à l'Archive Beazley (BAPD), dont la consultation aurait permis une nécessaire actualisation des références et des études spécialisées, soient absents, ce qui pénalise les ambitions de l'ouvrage. CJ

*Pandora* —

Cf. notice en ligne n° 678.

*Pauvres/pauvreté* —

759. Marie-Christine VILLANUEVA-PUIG [la pauvreté dans la culture visuelle des Grecs anciens » *Ktéma*, 38, 2013, p. 89-115] traite des images des pauvres plus que de *Pénia* qui n'a pas de représentation. Mis à part quelques vases concernant la figure de *Ploutos*, son corpus est constitué de vases italiotes avec des scènes de théâtre comique ou de scènes s'inspirant de la Tragédie, où des héros, tel Ulysse, sont figurés déguisés en mendiant. Elle revient enfin sur un cratère attique du musée de Copenhague inv. 3760, pour insister la lecture proposée par C. Bérard (*RA* 1982, p. 137-150) en faveur de la représentation d'un *pharmakos*, d'une expulsion rituelle d'un bouc émissaire, figure extrême d'un dénuement total. CJ

*Pédérastiques (scènes)* —

Robert F. SUTTON [A Type γ Courting Scene for Alan: The Spitzer Amphora at Bryn Mawr College, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 319-333]. (cf. notice 201 en ligne).

*Périphètes* —

Mario IOZZO [Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter ?, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 77-89], cf. notice 723.

*Perses* —

760. Adeline GRAND-CLÉMENT [Porter la culotte : enquête sur l'imaginaire du pantalon dans le monde grec, *Mètis*, h.s. 2013, p. 199-216] traite des anaxyrides, avec un rapide détour par quelques images dont l'oenochéoé d'Hambourg 1981.173 très discutée ces dernières années (voir en dernier A. Matthaïou, in R. Wachter (éd.), *Töpfer-Maler-Schreiber*, Kilchberg-Zurich, 2016, p. 92-95 pour une nouvelle lecture de l'inscription). CJ

*Pilosité* —

761. Pierre BRULÉ [*Les sens du poil (grec)*, 569 p., Paris, Les Belles Lettres, 2015. ISBN 978-é-251-44535-2] traite de la place assignée à la pilosité dans la culture grecque. Cette très intéressante enquête enrichit les études de genre et l'approche politique de la société grecque.

A côté des sources textuelles abondamment exploitées, une quinzaine de vases grecs, essentiellement attiques, sont illustrés et commentés. Les illustrations sont toujours bien choisies et nous nous contenterons de faire quelques remarques de détail : le vernis dilué, utilisé pour rendre l'éclat de l'or de la chevelure d'Apollon (sur la fameuse coupe à f.b. de Delphes) ou de Ganymède (sur le cratère du P. de Berlin au Louvre), n'a pas été appliqué après cuisson. Dans la référence citée à l'appui, « après cuisson » renvoie à l'application des feuilles d'or sur la céramique (A. Grand-Clément 2009, p. 73). Revenons aussi sur l'intéressant problème posé par le lécythe à f.b. du BM D54 (fig. 8, p. 223) : la légende indique que le jeune homme apporte sans doute une partie de sa chevelure à la tombe. En dépit des précautions prises, cette interprétation semble difficile. L'objet tenu par le jeune homme est un *phormiskos*, une sorte de sac utilisé dans un contexte funéraire, mais dont la fonction reste mystérieuse. L'image interpelle en raison du caractère anormalement court de la chevelure du jeune homme, qui témoigne donc du rituel de se couper les cheveux en période de deuil, un geste très souvent mis en image dans des scènes funéraires présentant des hommes ou des femmes. En revanche, l'offrande de la chevelure à la tombe n'est attestée qu'en contexte héroïque (cf. la péliké à f.r. d'Exeter, fig. 12, représentant Oreste, dont le nom est inscrit, se coupant les cheveux sur la tombe de son père). Quant aux hommes, s'ils coupent leur chevelure, c'est pour la consacrer aux dieux avant de partir à la guerre (un thème illustré plus tard dans le texte sous sa forme héroïque, le départ des Sept contre Thèbes sur une hydrie à f.r. de Bâle, une coutume que partagent les simples mortels). Si le *pinax* à f.n. du Louvre (MNB 905) constitue un remarquable document sur les manifestations du deuil, il est difficile de le mettre en relation avec le geste de claquement des mains étudié dans le texte. On y rencontre le geste de lamentation des femmes portant les mains à leur tête, une constante de l'iconographie funéraire depuis l'époque géométrique, et les gestes de salutations des hommes, à gauche de la scène. Une *pyxis* (et non *pixis*) de Sicile est également très bien choisie pour illustrer la dissimulation de la future mariée sous son voile. La vue de face, beaucoup moins fréquente que la vue de profil, est plus explicite dans la mesure où seuls les

yeux ne sont pas cachés. Il est dommage que des images rares de scènes d'épilation du sexe féminin aient été reproduites sous la forme de dessins qui rendent peu lisibles certains détails et accessoires (lampes et éponges). Ainsi, le dessin approximatif d'un lécythe exécuté en technique de Six (une technique beaucoup moins précise que celle de la figure rouge) ne permet pas de comprendre le geste du satyre, alors que la photographie du vase permet de voir deux doigts rapprochés à la façon d'une pince, avec lesquels le satyre épile la figure féminine qui lui fait face. Cet ouvrage que l'on lit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir contient un lexique pour les mots grecs et un index. AC

*Polyxène* —

762. Helen P. FOLEY [*Euripides: Hecuba. Bloomsbury Companions to Greek and Roman Tragedy*, London – New Delhi – New York – Sidney 2015, p. 146 ISBN978-1-4725-6906-6, broché]. Sur les témoignages (p. 16-20) iconographiques du sacrifice de Polyxène vis à vis de la tradition pré- (amphore tyrrhénienne du P. de Timiades à Londres, fig. 1 et couverture) et post-euripidienne (coupe de Hiéron et Makron du Louvre ; hydrie du G. de Léagros à Berlin). AM

— Sur le sacrifice de Polyxène sur un sarcophage de Clazomènes, voir aussi Sarah P. Morris, Helen Re-claimed, Troy Re-visited: Scenes of Troy in Archaic Greek Art, Amalia Avramidou, Denise Demetriou édés [*Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 3-14].

*Potnia Thérôn* —

Jean GRAN-AYMERICH [La Maîtresse des animaux et de la nature dans l'Étrurie orientalisante. Iconographie proche-orientale et fonds culturel primitif, *Studi Etruschi* 76 2014 (2010-2013), p. 45-57], cf. *REG* 129, 2016, p. 173, notice 153.

*Priam*. —

Susann B. MATHESON [The Wretchedness of Old Kings, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 141-152]. Priam est souvent représenté dans l'affliction : sur le vase éponyme du P. d'Hector au Vatican, la figure frontale de Priam, le geste de la main sur la tête, traditionnellement associé au deuil, et la représentation de la bouche ouverte introduisent l'émotion dans la scène du départ d'Hector au combat. L'émotion est également très présente dans les scènes qui l'associent à Achille (la rançon d'Hector) ou à Néoptolème (la mort de Priam). Cf. *REG* 129, 2016, p. 185, notice 201.

*Production du vin* —

763. Kathleen M. LYNCH [Winemaking Scenes on Attic Red-Figured Cups. Not Crusing but Pigeage, Punching Down the Cap, *BaBesch* 87 (2012), p. 151-157]. Elle propose un bref réexamen des scènes de production du vin, spécialement une scène apparue vers 500 av. J.-C. exclusivement sur des coupes à f.r. pour la plupart décorées par le P. d'Euergides et son cercle : une figure pressant avec ses pieds, en « marchant », le contenu d'un grand récipient, avec les mains levées, tenant des anses ou des « poignées ». Elle interprète ces scènes comme des représentations du « pigeage » une étape nécessaire à la fabrication du vin rouge. Les « poignées » ne sont pas nécessaires, seulement pour l'équilibre de la personne travaillant dans le récipient mais ce sont également des mesures de sécurité contre le dioxyde de carbone qui peut s'échapper pendant cette phase. On peut également reconnaître de l'humour dans la scène : plus on boit, plus on va ressembler à la personne faisant le « pigeage ». AM

*Prométhée* —

764. Dyfri WILLIAMS [Prometheus, Epimetheus and Pandora : from athenian pottery to satyr-plays and cult, *Mètis*, N. S. 12 2014, p. 265-290 avec 8 fig.)] relie le développement de l'iconographie de Prométhée et de son frère, dans les années 470 et suivantes, aux drames satyriques. La soudaine popularité de certains épisodes, l'apparition d'éléments surprenants dans des thèmes connus et enfin l'existence de détails très particuliers, comme le port de déguisements sont, d'après l'A. les signes fondamentaux qui permettent de détecter une telle influence du théâtre sur l'iconographie. Pour un avis plus restrictif, voir l'ouvrage de F. Lissarrague, cf. notice n°768). CJ

*Prothésis* —

Dans l'imagerie étrusque et campanienne, cf. Marco MINOJA [L'aldilà nella produzione ceramica a figure nere degli Etruschi, cf. *REG* 129, 2016, p. 190, notice ??? 206.

*Python vs Lamia* —

Daniel OGDEN [Drakōn. Dragon, Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds, 472 p. Oxford, 2013] (cf. notice monstres serpentiforme).

*Regards* —

765. Jean-Marc LUCE [Introduction. Vision et subjectivité dans l'Antiquité, *Pallas*, 92, 2013, p. 11-26] évoque le cratère des Niobides à propos de l'apparition d'un début de perspective dans l'art grec. Plus original, il revient également sur l'image de la fournée sur un pinax corinthien de Berlin, à propos d'image « aspective », qui multiplie les points de vue, et souligne que le peintre ne représente pas ce qu'un spectateur verrait mais ce qui est. Toutefois ce commentaire ne peut s'appliquer à cette image, où les vases représentés en cercle ne renvoient

justement pas à l'organisation à l'intérieur du four (pour une autre lecture des différents plans de cette image cf. *Le vase grec et ses destins*, 2003, p. 29-30).

766. Pascale JACQUET-RIMASSA [Diversité des regards dans l'imagerie attique : capturer du regard, pour un *logos* visuel (VIIIe-Ve av. J.-C.) *Pallas*, 92, 2013 p. 29-42] balaie un très large répertoire, depuis les scènes funéraires de l'époque géométrique où les regards intra-iconique seraient à « fonction symbolique » (?), jusqu'à l'époque classique où la ressemblance avec le réel prendrait le dessus.

*Sacrifices* — 767. Gunnel Ekroth [Forelegs in Greek cult, in Ann-Louise Schallin éd., *Perspective on ancient Greece. Papers in celebration of the 60th anniversary of the Swedish Institute at Athens*, Stockholm, Dr Jenni Hjohlman, 2013, ISBN 978-91-7916-061-6 ; p. 113-134] confronte la documentation épigraphique, archéologique (en particulier les résultats d'étude ostéologique des ossements d'animaux trouvés en sanctuaires) et l'iconographie afin de reconsidérer cette partie de l'animal parmi les parts du sacrifice sanglant dans les contextes mythiques et rituels. L'A. rappelle l'existence de nombreuses scènes de sacrifice représentant les cuisseaux désossés, étudiées autrefois en détail par J.-L. Durand. La coupe fragmentaire du Louvre CP 10918 (fig. 2-3) attribuée à Makron montre de façon exceptionnelle un mageiros tenant la makhaira dans une main et la patte avant dans l'autre, au-dessus d'une trapéza sur laquelle sont déposés des morceaux de viande prêts à être enfilés sur une longue broche par un second personnage. Sur le tondo un homme dépose des morceaux dans un chaudron. L'A. relie en conclusion cette iconographie à la documentation concernant les pattes antérieures dans les sacrifices qui semble surtout concerner des rites pour Poséidon. Pour tenter de comprendre cette originalité, elle revient sur le mythe de Pélopos dont Poséidon s'est épris après sa résurrection et la restitution en ivoire de son épaule consommée par Déméter. La coupe de Makron pourrait donc faire référence à un sacrifice particulier réel ou mythique. CJ

Satyres —

768. François LISSARRAGUE [*La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes, VI-Ve siècle avant J-C)*, Paris, EHESS 2013, 315 p. et 210 fig. n/b et coul. ISBN 9782713223846] propose un parcours de l'iconographie attique des satyres, qui rappelle *La cité des images* (1984) pour son titre, et son ouvrage sur le banquet grec *Un flot d'images* (1987), pour le procédé. À la lecture des remerciements et de la bibliographie, où son premier article sur ce sujet date de 1987, on prend la mesure des années de réflexions et d'élaboration d'un corpus aussi dense que varié. Des années 580, date d'apparition des premiers satyres, figures créées sans généalogie ou référence à un mythe, au début du IV<sup>e</sup> s., l'A. compte plus de 7000 vases attiques, parmi lesquels il a retenu un peu plus de 200 images, livrant ainsi son anthologie des satyres, à la fois savante et ludique. Accompagné de 28 annexes (p. 279-295) concernant le corpus des thèmes explorés, cet ouvrage n'est pas, pour autant, un catalogue de toutes les occurrences de satyres dans l'iconographie grecque, ni une étude de l'évolution de ces représentations. L'A. prend le spectateur-lecteur par les yeux et le guide image après image (photographiée ou dessinée) dans l'univers créatif des peintres du Céramique d'Athènes, précisant les attributions et les dates (curieusement parfois trop hautes pour les peintres à f.n. tardives). Après le chapitre I (« Commencements » p. 11-19) qui replace le sujet dans son contexte historique et historiographique, F.L. organise ce florilège en 7 chapitres, centrés sur un aspect particulier de cette iconographie. Il aborde les rapports avec le drame satyrique (avec les quelques images qui renvoient de façon explicite au théâtre p. 21-37), les inscriptions qui livrent les noms des satyres (le plus souvent descriptifs rarement mythiques p. 39- 52), les aspects physiques (p. 53-71) et les liens avec le monde animal (p. 97-130), la sexualité (p. 73-96), le vin (p. 131-147), la danse et la musique (p. 149-173), mais aussi la guerre (avec les scènes de gigantomachie ou d'armement p. 175-189), « les satyres dans la cité » (à l'autel, au symposion, dans l'*oikos* ou au travail p. 191-215) et enfin les liens avec les dieux (Dionysos, Hermès mais aussi Héraclès p. 217-241). Cependant tous ces thèmes sont étroitement liés et il n'est pas rare qu'une image déjà montrée soit de nouveau convoquée : Dionysos est, sans surprise, omniprésent, de même que l'appétit sexuel des satyres, sans oublier la musique (sans, puis avec Marsyas), le vin et l'ivresse, mais sans état nauséeux ! D'une image à l'autre, même si parfois l'A invite à la prudence face à un document isolé : « il est difficile d'aller au-delà....Encore une aporie » (p. 202-203), le corpus dans son ensemble fait système autour d'un maître mot qui est celui de « décalage ». Par son aspect ou ses actes, le satyre offre une image « décalée » par rapport à la norme dans toutes les situations envisagées. Le sous titre-de l'ouvrage « une anthropologie ludique » ne qualifie pas seulement la démarche de l'A mais bien

celle des peintres qui, pour les plus imaginatifs, proposent aux banqueteurs « un jeu réflexif sur les catégories de la culture qui concernent les hommes » (p. 244). CJ

Allison SURTEES [Satyrs as Women and Maenads as Men: Transvesties and Transgression in Dionysian Worship, in, Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 281-293]. (Cf. notice 201).

Sur la variante iconographique très rare avec un pied humain et un sabot chevalin, attestée dans la céramique étrusque à figure noires (P. des Satyres dansant) et dans la campanienne (P. des queues blanches), cf. Marco MINOJA [L'aldilà nella produzione ceramica a figure nere degli Etruschi (cf. *REG* 129, 2016, p. 190, notice 206.

*Scorpion* —

769. Susan ROTROFF [A Scorpion and a Smile: Two Vases in the Kemper Museum of Art in St. Louis, in John Oakley éd., *Athenian Potters and Painters 3*, Oxbow Books, Oxford 2014. ISBN 978-1-78297-663-9, p. 165-174] publie deux vases intéressants de la collection du Musée Kemper. Le premier vase est un stamnos à v.n., sur lequel on a dessiné, en rehauts clairs un scorpion jouant de l'aulos double. Le motif apparaît sur quelques autres images (surtout comme épisème de bouclier) ; apparemment, on a affaire à un jeu iconique se référant à un jeu de mots, du type de ceux que l'on faisait dans le banquet grec. Le deuxième vase est un canthare plastique en forme de tête de femme noire souriant (aux dents visibles, ce qui est plutôt rare). Il n'y a que sept exemplaires de ce type connus à ce jour, alors que les vases plastiques en forme de têtes d'hommes noirs sont beaucoup plus fréquents. DP

*Sein dénudé* —

770. Florence GHERCHANOC [La beauté dévoilée de Phryné. De l'art d'exhiber ses seins, *Mètis* N. S. 10. 2012, p 199-219] utilise l'image de Clytemnestre suppliante sur une amphore paestanne et celle de l'amphore corinthienne du Louvre avec Tydée et Ismène, dans son étude sur les différents sens du sein dévoilé. Si l'image archaïque corinthienne semble conforme aux vers d'Eschyle, qui insistent sur le sein nourricier, elle ne permet pas de confirmer l'idée d'une exhibition dans le but de séduire et de désarmer son époux courroucé. Allongée sur la *klinè*, Ismène est prise sur le fait, tandis que son amant nu s'enfuit. CJ

*Sémélé* —

Thomas Morard, La double motivation. L'emprise d'Homère et d'Euripide sur l'imagerie de Grande-Grèce, Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE, Francis PROST édés, *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2014, p. 241-268, cf. *REG* 129, 2016, p. 191, notice 209 et notice 716.

*Silène captif* — Cf. Midas.

Sphinx —

Ferdinando SCIACCA [Le prime sfingi in Etruria: iconografia e contesti, p. 239-285 in Maria Cristina Biella, Enrico Giovanelli, Lucio Giuseppe Perego édés., *Il bestiario di età orientalizzante nella Penisola italiana* (ARISTONOTHOS. Scritti per il Mediterraneo antico. Quaderni n. 1 2013), Trento, Tangram Edizioni 2014, 521 p. et ill. ISBN 978886458692] cf. *REG* 129, p. 171, notice 146.

Supplices —

771. Monique HALM-TISSERANT [*Réalités et imaginaire des supplices en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 213 p., 8 fig. et 26 pl. de dessins n/b ; ISBN : 978-2-251-32686-3] est le second tirage sans modification d'un ouvrage paru en 1998. L'A., qui a également plusieurs articles sur le sujet, insistait alors sur l'originalité de sa démarche différente de celle des ouvrages sur les supplices grecs traitant des aspects historiques ou juridiques sans aborder la question des représentations. Les images vasculaires grecques (attiques, mais aussi italiotes, béotiennes etc.) sont ici associées à tous types de *realia* (relief, terre-cuite, miroir, bronzes) et confrontées aux sources littéraires dans le but d'expliquer les différents supplices réels ou imaginaires. Le propos de MH-T est de démontrer à quel point le monde grec antique était très au fait des manières de torturer et de mettre à mort, comme en témoigne la richesse du vocabulaire et les représentations très loin d'une vision trop idyllique de cette civilisation. Concernant les scènes peintes sur les vases, l'auteur souligne régulièrement l'aspect non réaliste des postures ou des visages et des corps qui n'expriment aucune douleur, et dans le même temps elle s'efforce de mettre en évidence les procédés pour attacher les corps (dans le cas d'Ixion par exemple) et les techniques pour les tourmenter. Ce faisant, les scènes comme les mythes ne sont pas traités dans leur globalité mais pour quelques détails au service du sujet. Le corpus iconographique, qui n'est qu'une sélection de

la documentation rassemblée par l'auteur, est présentée en fin d'ouvrage dans un catalogue organisé par type de supplices. CJ

Swastika —

Jeffrey M. HURWIT [Marker of Death. A Note on the Swastika in Attic Geometric Art, *BaBesch* 88 (2013), p. 1-12] (cf. notice 694).

Thésée et Aithra —

Ralf VON DEN HOFF [Theseus and Aithra! A Forgotten Fragment and an Old Problem, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 69-76 (cf. notice 201)

Thésée et Périphétès —

Mario IOZZO [Theseus and Periphetes by the Sabouroff Painter ?, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU édés, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter 2014, p. 77-89], cf. notice 723.

Tissage —

772. Caterina MARTINI [Pesons et fusaïoles sur le site grec d'Érétrie, *Antike Kunst* 58 (2015), p. 61-77]. À l'occasion de l'étude de pesons et de fusaïoles d'Érétrie, l'auteur mène une analyse sur leurs contextes de découverte en Grèce et s'appuie sur des représentations des vases de l'époque archaïque et classique. Elle suggère que le filage avait plutôt une connotation de féminité et de sensualité, tandis que le tissage était plutôt lié à la femme mariée, dans sa fonction d'organisatrice du foyer. AM

Tityos —

Ingrid KRAUSKOPF [Gods and demons in the Etruscan pantheon, in Jean MACINTOSH TURFA éd., *The Etruscan World* ; 1 vol. cartonné 18 x 25; 1167 p., nombreuses illustrations ; London - New York, Routledge, 2013, cf. notice 732, p. 513-512] présente sur une amphore "pontique" Apollon et Tityos.

Triton —

Heide MOMMSEN [Reflections on Triton, Amalia Avramidou, in Amalia AVRAMIDOU, Denise DEMETRIOU éds, *Approaching the Ancient Artifact. Representation, Narrative, and Function. A Festschrift in Honor of H. Alan Shapiro*, Berlin, Boston, de Gruyter, 2014, p. 53-63].

*Trophée* —

773. François LISSARRAGUE [The early greek trophy : the iconographic tradition of time and space, in Alfonso MORENO et Rosalind THOMAS éds, *Patterns of the Past: Epitēdeumata in the Greek*, Oxford, University Press, 2014, ISBN 978-0-19-966888-5 ; p. 57-65] concentre son analyse sur les quelques images de trophées dans la céramique attique. Le corpus, présenté en 2008 par B. Raab dans son ouvrage *Tropaia* auquel renvoie F. L., se limite à moins d'une dizaine d'images, en prenant en compte les fragments. Il commence par le vase éponyme du P. du Trophée (vers 460, fig. 1) et se prolonge jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. S'appuyant sur les premières occurrences du terme chez Thucydide où le trophée est clairement distingué des offrandes dans le vocabulaire (notamment par les verbes employés), F. L. insiste sur les cas les plus nombreux où Nikè finalise l'érection ou bien couronne le trophée en touche finale, selon un schéma repris ensuite dans d'autres techniques et supports (sculpture, intailles, monnaies). Pour lui ces images mettent en avant l'aspect éphémère, provisoire du trophée marqueur à la fois temporel et spatial de la bataille, elles soulignent avec l'intervention de Nikè ce moment fugace qu'est la victoire obtenue sur le champ de bataille. CJ

*Turms et Turms Aitas* —

774. Ingrid KRAUSKOPF [Gods and demons in the Etruscan pantheon, Jean MACINTOSH TURFA éd. *The Etruscan World* ; 1 vol. cartonné 18 x 25; 1167 p., nombreuses illustrations ; London - New York, Routledge, 2013, p. 513-538], présente un *stamnos* à f.r. avec Turms et Turms Aitas.

*Vainqueur* —

775. J. Richard GREEN, Peter WILSON [*Song, Torch, Pyrrhic: Naming the Winner, Antike Kunst* 56 (2013), p. 56-61] étudient un groupe de 3 cratères attiques à f.r. qui représentent un objet curieux, attaché au mur situé derrière les figures. Le premier vase, décoré par le P. de Kadmos, se trouve en Nouvelle-Zélande et il est décoré d'une scène de compétition musicale ; le deuxième, attribué au P. de Suessula, est conservé à Florence et représente Niké et le vainqueur d'une *Lampadèdromie* devant un autel. Sur le dernier, le vase éponyme du P. de Kiev, conservé à Kiev, la scène est également liée à la musique avec un chorège. L'objet représenté sur les 3 vases est identifié aux tablettes en bois (*leukomata*) sur lesquelles le nom de la tribu

des vainqueurs était inscrit. Les représentations, qui datent des années 420-400, peuvent être liées à l'élaboration de festivals agonistiques à cette époque. AM

*Vases (représentation de vases) —*

776. Noémie HOSOI [Vases en ronde : ornements figuratifs et objets décoratifs dans la céramique attique du Ve siècle avant J.-C., *Mètis* N. S. 10, 2012 p. 173-198] étudie une série de 27 vases qui présentent une frise de vases liés au banquet sous la scène figurée ou intégrée à elle. CJ

*Vêtements —*

777. Pauline SCHMITT PANTEL [La ceinture des Amazones : entre mariage et guerre, une histoire de genre, in Florence GHERCHANOC et Valérie HUET (éds), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, Arles, 2012, p. 27-38], s'intéresse aux significations du port de la ceinture dans le monde grec en développant le corpus texte/image autour de la ceinture des Amazones (dont une des étymologies du nom est : « avec ceinture »). Quand les Amazones sont habillées comme des hoplites sur les vases à f.n. ou rouges, elles portent une ceinture associée au baudrier. Celle-ci n'a rien à voir avec la ceinture du vêtement féminin, de même que la ceinture d'Hippolyte dans les textes n'est pas un signe féminin, symbole de virginité mais un signe de pouvoir, et éventuellement promesse de mariage. CJ

778. François LISSARRAGUE [Vêtir ceux qui sont nus : du côté des satyres, in Florence GHERCHANOC et Valérie HUET (éds), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, Arles, 2012, p. 165-172] présente quelques cas de satyres habillés, annonçant le chapitre sur le satyre dans la cité, de son ouvrage paru depuis (notice n°768). Insistant sur la combinaison des signes portés par le satyre, d'ordinaire nu, l'auteur démontre que le vêtement ne change rien à la vraie nature du satyre qui finit toujours par se révéler. CJ

779. Beth COHEN [Les bijoux et la construction de l'identité féminine dans l'ancienne Athènes, in Florence GHERCHANOC et Valérie HUET éds, *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, Arles, 2012, p. 149-164] attire l'attention sur les parures féminines que l'on trouve sur les déesses comme sur les mortelles dans l'iconographie vasculaire et la sculpture aux VI<sup>e</sup> et Ve s. Porté ou manipulé, le bijou est signe de féminité, sans qu'il soit toujours possible de préciser l'identité de la femme : déesse, mortelle ou même hétéra, tandis que dans l'iconographie funéraire et classique il est un indicateur du statut social. CJ